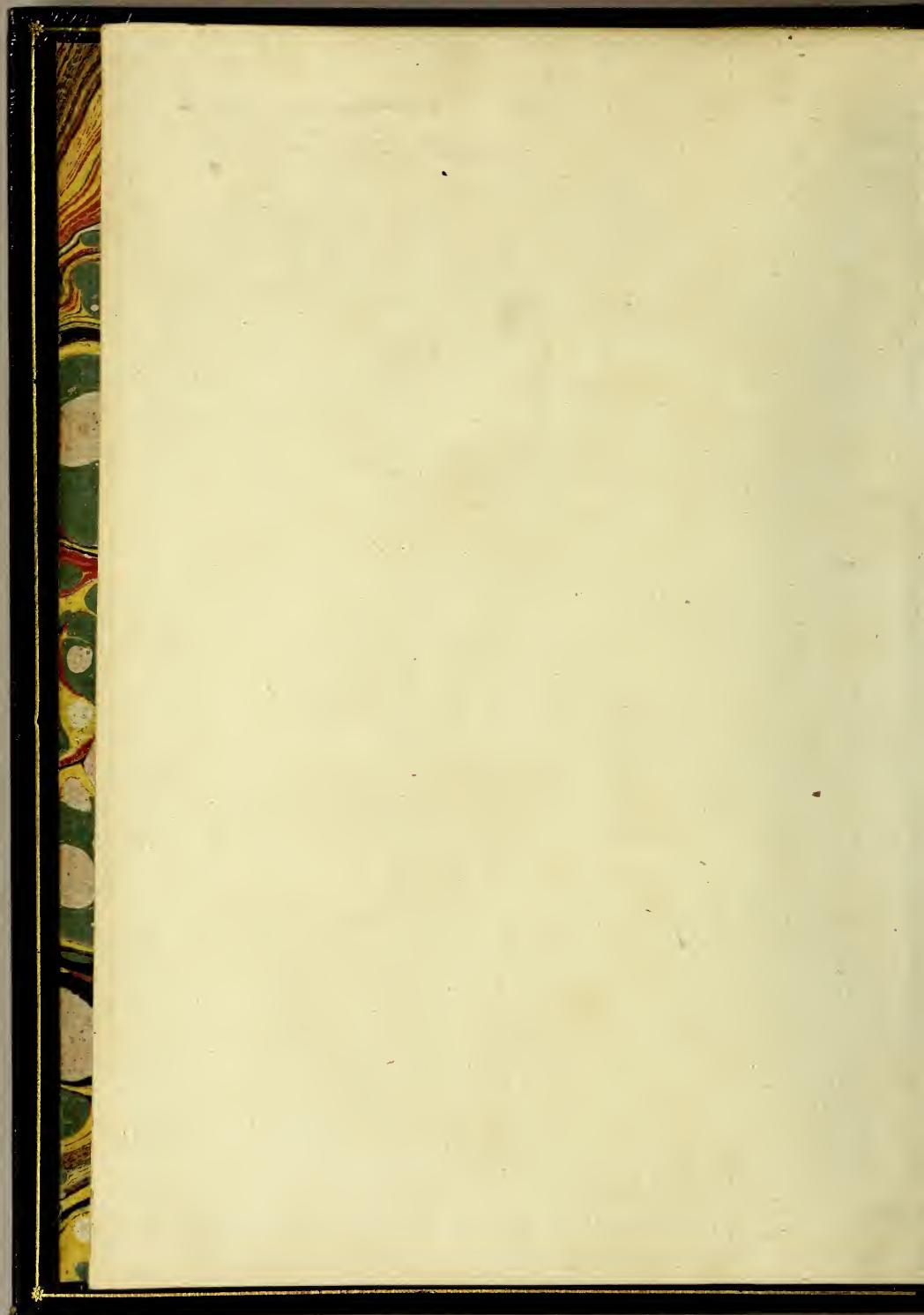
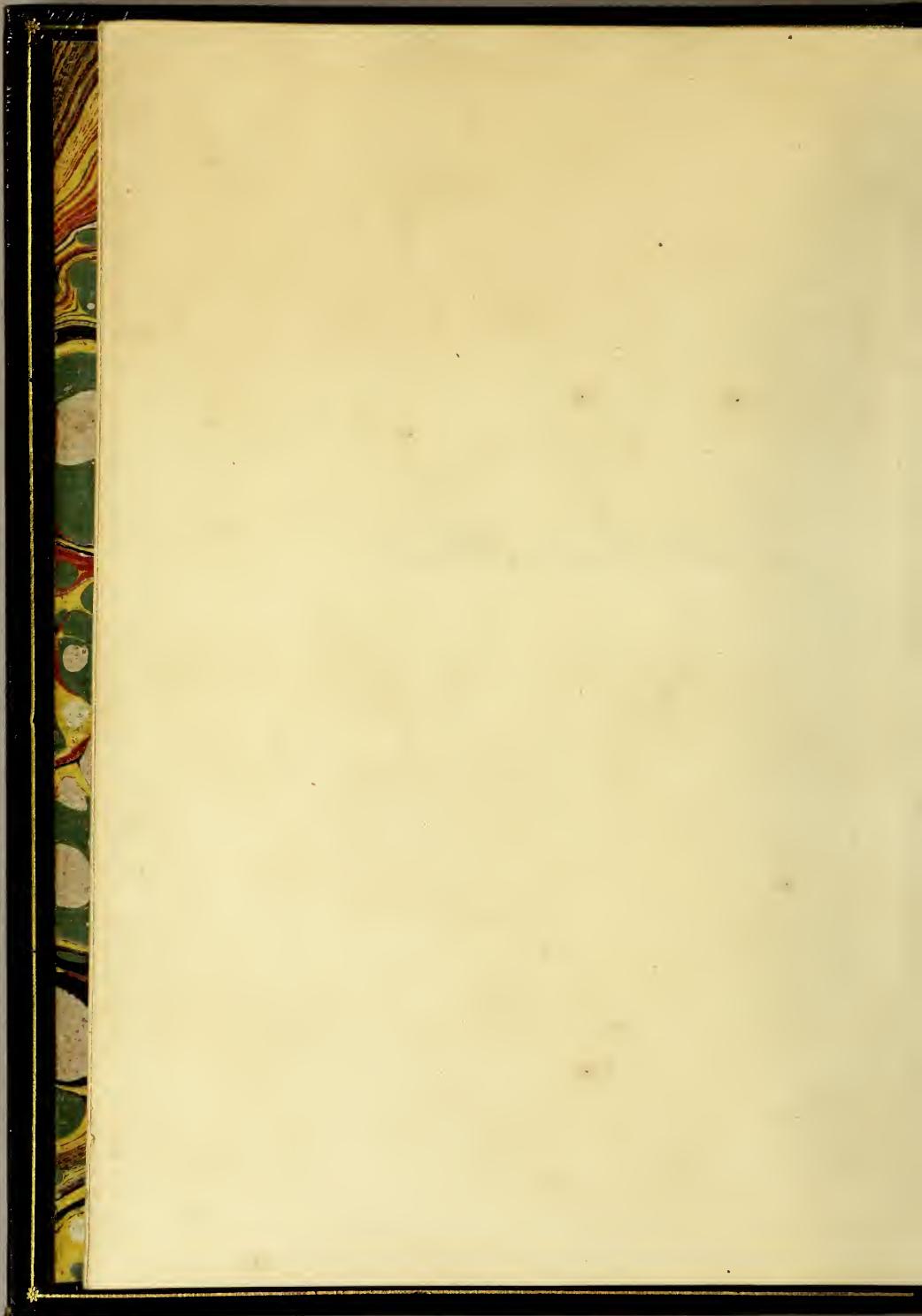


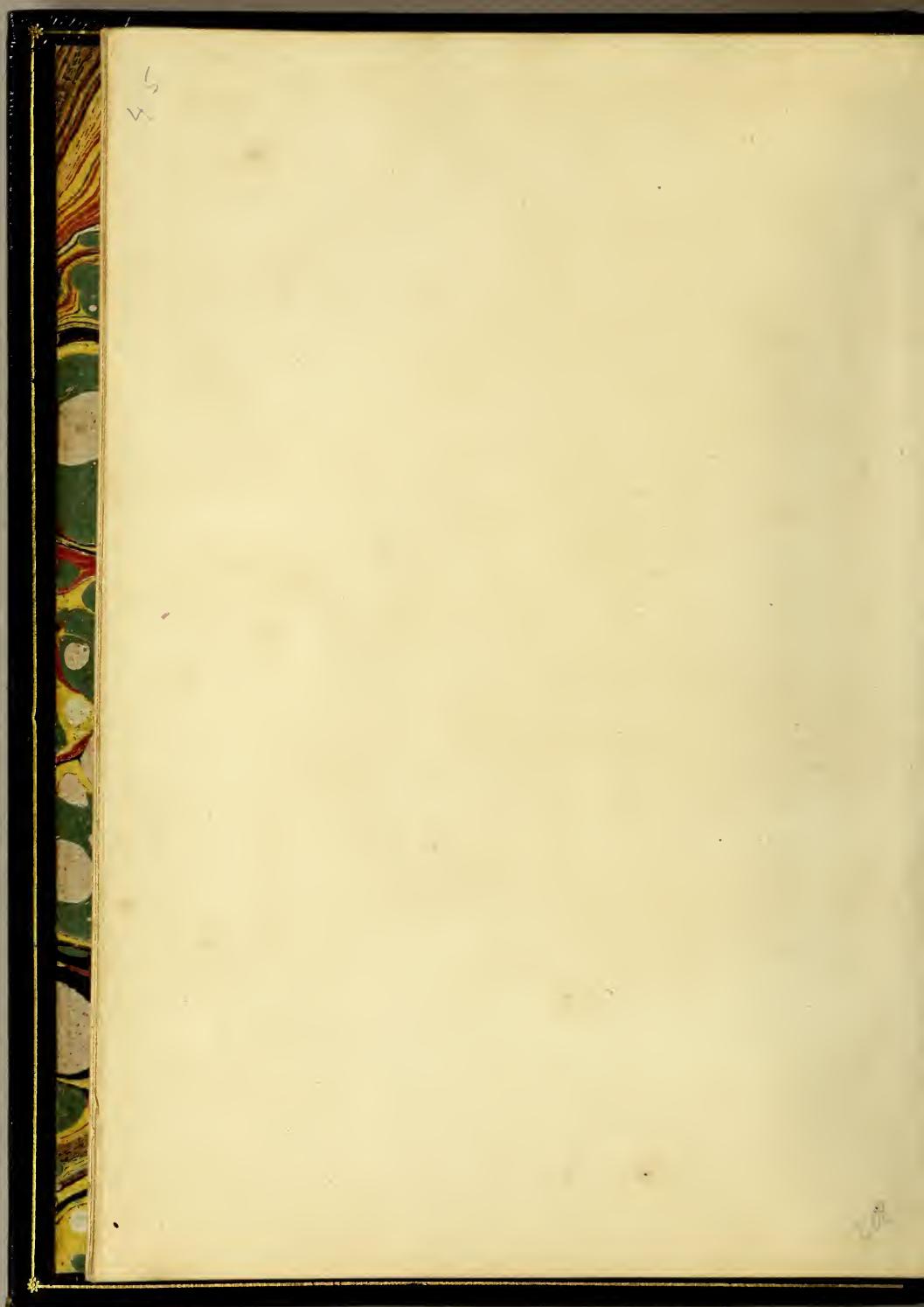
John Carter Brown.





John Carter Brown





LES
TROIS MONDES

PAR LE SEIGNEUR
de la Popelliniere.

je l'envoie ordre de l'envoyer

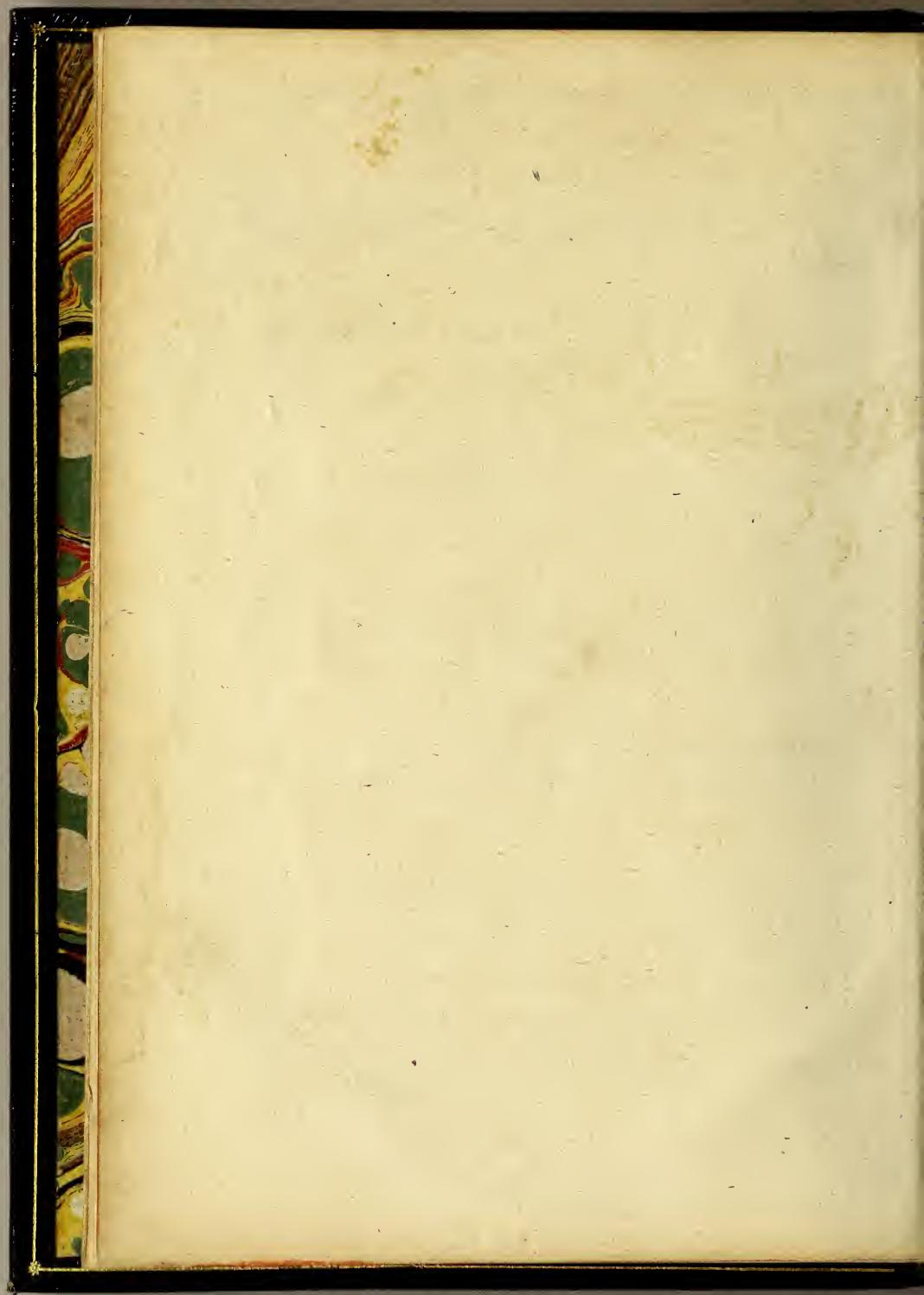


A PARIS,
A L'Oliuier de Pierre L'Huillier,
rue Sainct Iaques.

1582.

Avec priuilege du Roy.

Manuscripta Franca





A NOBLE ET ILLVSTRE
Seigneur, Messire Philippe Huraut, Vi-
comte de Cheuerny, Chancelier des
deux Ordres du Roy, Garde des sœux
de France: Gouuerneur & Lieutenant
general pour sa Majesté és Prouvinces
d'Orleans, païs Chartrain, Estampes,
Bloissois, Dunois, Amboise & Lodu-
nois.

MOnseigneur, l'honneur que
je reçoy de voz vertus, &
le profit qui me viët des gra-
ues discours, que tant de
gräds personnages tiennent
ordinairement à vostre ta-
ble: m'ont tellement affectionné, que pour tes-
moigner avec l'obligation que vous auëz sur
moy, la deuotion que i ay à vostre seruice: & ne
laisser ingrattement perir tant de riches traits
de toutes sciëces & professions: Je me suis en fin
resolu, de communiquer au public, les suiects
qui ne peuvent estre que propre nourriture de
genereux espris. Je considerois du commencemët

que ce seroit abbaïsser vostre grandeur, vous
adresser narrez si familiers que ceux qui se
tiennent d'ordinaire aux repas communs. Mais
contre-balancant l'importance & grauité de
ceux cy: rien ne m'a semblé deuoir desplaire à
celuy, qui fauorise tout ce qui peut proffiter à
l'Estat. D'avantage si les Grecs, si les Latins, si
mesmes tous Chrestiens ont tousiours estimé ho-
norabile, de mettre ces deuis par escrit, comme
plus rassis, serieux, & assurez que les autres
qui se traittent ordinairemēt en priué, de gaye-
té de cœur, & sans modeste contrarieté d'avis,
par laquelle s'escrancist mieux la verité de tou-
tes choses: pourquoy ne vous desdierois-je ceux,
la plus-part desquels vous avez assaisonnez
de vostre bien dire, & assurez par la resolu-
tion de vostre bon iugement? Je me persuade
bien, que la Traditiue ny sera telle que vostre
grandeur & la matiere même du liure me-
ritent. Mais com' au plaisir volontaire d'un
grand, vous ne considererez au seruice d'un
inferieur, que le franc vouloir qui me pousse à
chercher les moyens de vous plaire & profiter
à la posterité. Je preuois aussi que vous y des-
couurirez, soudain, maintes choses qui ne sont

qu'entamees : la perfection desquelles sera d'autant plus desiree du lecteur : que pour la variete de ses rares sujets : elle ne peut estre qu'agréable à toutes conditions de personnes. Mais vostre naturelle bonté m'excusera , si chargeé d'affaires & par accident plus que de volonté : ie me suis trouué conforme à l'Architecte , lequel ayant dessigné le plan d'un superbe Palais , n'a eu loisir que d'en representer partie , laissant de ça de là les attentes du surplus . D'ailleurs Mon-seigneur , l'ouurier est prez de vous : qui mesmes à les materiaux en main & la volonté preste à les employer en tel ou plus haut edifice qui vous pourra venir à plaisir : pour ne destourner lequel de tant d'occupations publiques : ie feray fin , priant Dieu ,

Mon-seigneur , vous augmenter ses graces
de iour en iour .

De Paris , ce 2.Iuin , 1582 , par

Vostre tres-humble & tres-obey-
sant seruiteur Lancelot Voisin ,
Seigneur de la Popelliniere .

à iii

Die Verteilung der Gewinnzettel

二



AVANT-DISCOVR S DE
l'Autheur, sur le motif, le but & sujet des
trois Mondes. Ou il traite outre ce, du natu-
rel de la vertu. Des lettres, du merite & des
professeurs d'icelles. Qu'il y a autant ou plus
de terres a descouvrir, que de nouveau descou-
vertes. Des moyes pour garentir un estat de
partialitez & seditions. Des qualitez, ha-
bitations, panchement, forme & Centre de
la Terre. Des parties de l'Univers. Du leuer
du cours & coucher du Soleil. Des Antipo-
des, Antoiciens & Perioiciens de ce monde,
& plusieurs autres choses memorables.

OMME le deuoir de l'o-
bligé ne se borne d'vne
simple recognoissance ,
mais s'estend à vne haute
louâge des merites de son
bienfaiteur: au semblable
ne m'estant assez d'auoir
souuent protesté a Monseigneur le Garde

Motif de l'autheur à repre-
senter ce qui est cognu de
l'Univers.

AVANT-DISCO VRS

seaux de ma deuotion à son seruice : i'ay bié désiré faire paroistre, que si sa seule ver tu l'a poussé à m'honorer, mon desir ne s'éploira qu'à representer ce qui a nourry l'obligation que i'ay à luy estre deuotieux. Laquelle entretenue par les graues discours que i'ay si souuent tiré de luy, des Seigneurs, & autres notables personnages qui luy assitent (apres que retiré du Conseil du Roy, il assaïsonne ses repas des plus serieux & profitables propos qu'on y peut mettre auant,) m'a si fort affectionné à recognoistre mon deuoir, que ie me suis résolu d'en publier quelques yns : notamment ceux par lesquels l'estat des Turcs, Persans & autres Asiatiques sont expriméz & resolus par son iugement, auquel le reste des assitans se voulut conformer.

Quant au but de mō dessein, ie ne me suis proposé autre fin, que de faire entendre à noz Riere-neueux les merueilles des iugemens de Dieu en la descouerte des Indes Orientales & Occidétales, par les plus estranges effects que la nature produit iamais: & avec la tant louable gaillardise des Italiens, Portugais, & Espagnols si curieusement hardis de s'exposer à tant de mors:

la pauure

La fin que l'auteur s'est proposé dressant cest ouvrage.

DES TROIS MONDES.

la pauure pauureté du Frāçois qui n'a iusques icy osé tenter si louable ny pareille entreprise. Je fais au reste si peu d'estat du labeur que i'ay pris à recueillir tant de discours pour les repartir en trois liures, que ie n'ē recherche ny espere aucune recompence, soit que ie la deusse, soit que ie la peusse auoir. Je ne demāderois pour tout, que recueillir les espris & courage de François trop endormis sous le voile des plaisirs mondains, à dresser quelque loingtain voyage à l'exemple de ses voisins: pour du moins honorer la nation de quelque gēnereux exploit. I'ay graces à Dieu occasion de ne desirer, moins encor enuier le bien d'autruy. Au surplus tellement façonné de nature, que i'ay tousiours esté de cōtraire auis à ceux qui mal-contens de leur condition, attribuent à autruy la dis-grace de leur particulier, pour ce que s'ils consideroient bien tout, & se demissoient de passions extraordinaires, ils en trouueroient la principale occasion en eux plus qu'aux Princes ou Magistrats de l'ingratitude & peu de soin desquels il se plaignoit. Ce que ie ne dis pour ceux de ce temps plus que pour ceux du passé. Car les Grecs, les La-

De la réco-
gnoissance de
la vertu. Et
comme l'on se
doit porter en
la poursuite
d'icelle.

AVANT-DISCOVRS

tins, noz Peres, & Gaulois, voire tous noz
deuāciers en quelque temps & pays qu'ils
ayent esté, ont dressé les mesmes plaintes
que ceux de nostre siecle, voire avec pa-
reille occasion. Car estans toutes choses
subiectes à vn eternel chāgement: les mes-
mes matieres de mescontentement qui se
presentent, leur sont aduenuës pour les fai-
re plaindre de semblables personnes &
avec peu different effect qu'à nous: aucun
estans oublicz, d'autres recognus, nombre
de mesprisez & plus de deux tiers se repais-
sans dv'nespoir qui sera tousiours mal pro-
pre consolation des miserables. Je tairay
ce qui est tant vulgaire & si renouuellé par
les plus fameux escrits des Greçs, Latins &
autres. Que l'entretien & seureté de tous
estats, depēdent plus du loyer & de la pei-
ne, en la recognoissance de la vertu & pu-
nition des forfaits que d'autre chose. Je dis
seulemēt que presque tous les Magistrats
ont en cela tousiours suiuy & suiuront à
l'aduenir leur propre humeur, ou l'inclina-
tion naturelle de leur nation, ou les deux
ensemble. Si d'vn humeur particulier ils
sont peu songneux du profit d'autruy, pē-
sez vous leur pouuoir changer le naturel

DES TROIS MONDES.

pour voz plaintes? Si le naturel de la natiō, encor moins: com'il y en à qui sont si remuantes &c peu arrestées que ne se pouuās affectionner long temps à vn obiect, elles changent de penſees ſoudain: & aussi toſt quittent leur conception pour la première fantasie qui ſe presentera. A plus forte raison ſi ces deux occasions ſe rencōtrent enſemble, comme il aduient ſouuent à vn eſtat corrompu, ou meſmes quand il decline ſeulement des bonnes qualitez de ſon premier fondement. Mais ce qui nous deuroit plus faire tenir bride en noſtre deuoir eſt, que la faute de noſtre diſ-grace ne ſembla deuoir eſtre attribuée tant aux au-tres qu'à nous meſmes, qui le plus ſouuent enſlez d'yne vaine apparence de vertu, pēſons meriter ce qu'on retiēt plus qu'on ne deſnie au vray merite. Et outre ce, ſi quelqu'vn merite pour quelque grace d'eſprit ou ſignalé ſeruice, il en recherche la recognoiffance pluſtost, ou hors le temps, ou bien d'yne autre façon qu'il ne deuroit. Il faut laiſſer meurir comme le fruit le me-rite de la vertu: lequel preeſenté en temps qui ne lui eſt propre, ne perd moins ſa gra-ce, que le fruit auancé ou cueilly hors ſai-

AVANT-DISCOVR S

son, fait son gouſt naif & ſauveur naturelle . Il ſe faut faire cognoiſtre & auoir iā dōné quelques arres de valeur & d'vn futur merite, premier que requerir: à fin de ne tomber au vice d'indiscretion ou d'importunité fascheufe. Ce qui ne doit eſtre attribué, qu'à faute d'eftre pratic à mesnager la faueur de ceux qui ont pouuoir de le recognoiſtre . Il aduient aussi que les pourſuiuans ont ſi peu de grace, que la lumiere de leur ſimple vertu, eſt aſfémēt of- fusquée par la rencontre de quelque im- perfection: ou qu'vn certain, mais ſecret mal-heur, les ſuit de ſi prez pour prouidens qu'ils foient, que tous leurs deſſeins tournent à rebours , ſemblables au mal- content, auquel le Maistre curieux de re- cognoiſtre ſes ſeruices, ayant preeſenté le choix de deux coffrets fermez, l'vn plein d'or, l'autre de plomb & le voyāt ſ'eftre ar- resté du pire : dit que ſa pauureté teſmoi- gnoit vnmalheur cauſé pour ne proceder aſſez discrettemēt en ſes actions. On peut dire que la vertu particuliere quelle foit, ne laiſſe de meriter recompense . Mais la fin du bien ne doit eſtre que l'honneur, na- turelle recompense de la vertu, ou la mour

DES TROIS MONDES.

au public, lequel vous a dés vostre naissance tant obligé, qu'il vous tient redeuable iusques au dernier de voz iours. Et comme l'on regarde plus à l'intention du bien faisant qu'à l'action d'iceluy : aussi le seruice est assez recognu, si on le reçoit gayement & à front ouuert. D'ailleurs on dira que la vertu se contente bien de soymesme. Mais que pour paroistre par actions exterieures & profitables au commun: les richesses, les honneurs, & autres aduantages mondains, luy sont comme des aisles pour voler au profit de ceste société humaine, sans lesquelles la vertu pour forte qu'elle soit, croupira sans produire plus de lumiere, que faiet sous la cendre le brasier ardant. Sans doute ie l'auoüerois aisement vers ceux, qui pour leur pauure condition n'ont moyen de faire cognoistre leur bonne volôté que par le secours d'autrui. Si faut-il qu'ils attendent sans rien violenter: considerans qu'en toutes choses & à tous hommes, les souhaits ne s'accomplirent iamais à nostre desir. L'entrsuite des accidens humains est telle, que l'vn empesche l'autre & par fois cestuy-cy auance cestuy là: le tout estant si varia-

Pourquoy &
en qui la vertu
veult estre re-
cognue.

AVANT-DISCOVR S

ble & incertain que comme il ne faut s'affeurer de rien, aussi ne faut il desesperer d'ataindre au but de ses pretensions. Enquoy les plus auisez s'arment de patience contre tout ce qui leur sçauroit arriuer de contraire à leurs desseins: & tousiours constas, tousiours espians les occasions & attentifs à tourner toutes occurrences à leurs aduantages, ils se voyent en fin iouir de ce qu'ils ont plus attendu. D'avantage la distribution du loyer, ne se fait selon le desir mesme de ceux qui le peuuent faire. Car les estats sont chargez de si grand nombre d'accidens, qu'on ne peut tousiours penser à la deuë recognoissance de la vertu. Ioint que les plus prez & fauoris des Princess s'yfont preferer. La recompense donc, se fait d'ordinaire plustost par hazard que par discretion & preuoyance, encor que le Prince aye bonne volonté de contenter vn chacun. Outre plus les moyens ne se presentent souuët si à la main que les poursuivans se fantasient: obstans les necessitez publiques & particulieres qui suruiénent à l'impourueüe, ausquelles il faut promptement remedier. Et quand ils se presenteroient, si est-ce qu'il faut du moins lais-

DES TROIS MONDES.

fer à celuy auquel vous vous addressez, quelque licence de liberaliser selon son naturel & volonté, plustost que le violenter à fuiure voz passions . Mais ceux qui ont des moyēs sans l'aide d'autruy: me semble qu'ils se doiuent montrer aussi courageux à né s'abaiffer pour mendier ces faueurs & maintenir la reputation de leur vertu, sans l'auilir & profaner par actions tant seruiles: que genereux à ne se discourager, ains poursuivre la continue de leurs operatiōs louables : tant pour monstrar que la fin & but d'icelles, n'a esté que le desir d'vn vray honneur & amour à la patrie: que pour oblier tousiours d'auantage ceux mesmes qui voudroient faire les sourz & aueugles à la recognoissance devoz graces. Car c'est la vraye grandeur, voire le plus asseuré tefmoignage d'vn cœur genereux, que de s'obliger tout le monde par bien-faits: & si possible estoit ne se faire redueable d'autruy . Mais d'autant que la condition de l'homme est tellement formée, que les reciproques deuoirs ne sont moins ordinaires que nécessaires en ceste societé hūmaine, le naturel magnanime fera le plus de bien & en receura le moins qu'il pourra,

La vraye re-
compenſe de
vertu est l'ho-
neur & ami-
té.

AVANT-DISCOVRS

Mais le tout avec discretiō . Il n'aura donc autre but, que l'honneur du public . Voire quand tous ceux de son aage seroient si auares, queluy desnier cest honneur qui ne leur couste rien. Et prendra pour derniere resolution , que du moins la posterité sera celle qui couronera suffisamment & d'vne memoire eternellemēt honorable, le precieux merite de tant genereuses actions: c'est celle à laquelle les galans- hōmes doivent tirer & auoir pour bute en leurs desseins . C'est de celle dont parloit ce braue guerrier, ce docte & grād politic Romain disant : Qu'il aymoit mieux qu'elle s'enquist pourquoy on ne luy auroit esleuē des statues pour honorer sa valeur, que pourquoy on luy en auroit dressé. Car le premier taxe la bestise à ne discerner, ou l'ingratitudo à ne recognoistre l'excellence de si genereuses ames. Mais le second la nulle valeur & notoire insuffisāce de ceux qui furetent les honneurs . La vertu est si grande de soy, qu'elle dedaigne de rechercher, ains veult estre recherchée pour le bien,& le precieux thresor qu'elle s'asseure de porter: encor ne veult elle estre recherchée par tous:ains par gens de bien & d'honneur

La Posterité
est vn des prin-
cipaux but du
vertueux.

DES TROIS MONDES

d'honneur. De là vient, que le genereux,
mesprisant plustost que recherchant ces
apparances mondaines, ne bonetera les re-
compences ny les personnes mesmes qui
les peuuent dōner, s'ils ne meritent d'estre
recherchez, pour la conformité de quel-
que vertu qui reluyse en eux: tant s'en faut
qu'il vieillisse en pourmenades, s'anoncha-
lāt à comter les pauez de la court des Prin-
ces. D'auantage comme ce n'est assez de
conceuoir chose belle si on ne la met en
pratique pour le bien de quelqu'vn: aussi
n'est ce assez de recercher la recognoissan-
ce d'vn bien-fait ny d'en discourir, si l'on ne
iuge bien du merite premier que du salai-
re. Car tel se pense habile qui ne l'est: & tel
merite cecy, qui est indigne de cela. Pres-
que tous en somme se trompent au iuge-
ment de leur suffisance. D'ailleurs il faut
considerer la qualité, tāt du merite que de
ceux desquels vous attēdez quelque cho-
se. Car si elles sont conformes, vous deuez
plus esperer que si elles sont differentes:
comme si vn tailleur d'habits ou maistre
Maçon presente vn chef d'œuvre de son
estat à vn medecin: ou vn homme de let-
tres quelque liure de ses conceptions à vn

La vertu ne
veultrecher
cher ny estre
recherchée de
tous.

AVANT-DISCOVR S

Prince, le naturel duquel n'ayme que les armes, ou vn bon cheual & armes à preuve, à celuy qui est du tout paisible. Car biē qu'il le doiue receuoir à face ioyeuse, si est ce qu'il ne semble tant obligé à la reconnoissance, que si son inclinatiō estoit semblable au naturel du présent. Enquoy tout

De ceux qui
font entreprē
dre aux Prin-
ces choses
trop estran-
ges.

Her. 2. l'appel
le Dinocra-
tes.

tefois les homes se sont tousiours oublier autant qu'à presenter choses indignes de la grādeur des Princes, & souuent impossibles pour seulement gaigner argēt & filer leur miserable vie au hazard d'vne mort ou des-honneur immortel. Stesicrate se vouloit obliger au grand Alexandre Macedonien de luy tailler si artistement le grand Mont Athos, qu'il representeroit en forme humaine son effigie au naturel, tenant d'vne main vne ville aussi grande que l'vne des mieux peuplées de Grece, & de l'autre versant assez d'eaux pour faire vne riuiere aussi grosse que le prochain fleuue, dont ce Roy se moqua comme tenāt trop de l'impossible : fort different de celuy qui appointa si bien l'Alquemiste, lequel l'asseuroit de conuertir tous metaux en Or pur & le rendre par ce moyen le plus riche qui fut iamais. Car ayāt tiré tout ce qu'il peut,

DES TROIS MONDES.

il sçeut si dextremēt se retirer, qu'il n'a laissé que le vent pour allumer les charbons de ses pipeux fourneaux. Bien plus miserable fin eurent les desseins qu'on fit prendre à Necus Roy d'Egipte pour faire ioindre par vn long, large & fort profond canal l'eau du Nil à la mer Rouge: de laquelle on peust par ce moyen aller en la mer de Leuant & d'Occident avec grand profit de toutes natiōs. Ce qui fut en fin laissé apres la mort de six vingts mil pionniers, pour l'impossibilité de l'oeuvre disent aucuns, & les autres de crainte que toute l'Egypte ne fust inondee d'eaux de la mer Rouge qu'o iugea plus haute que le pays, ou par le commandement de l'oracle qui dit que ce seroit la commodité des Barbares. Ainsi tels ouuriers resterent sans recognoissance de leurs labeurs malfondez & malconceuz. Aussi bien que ceux qui entreprindrent de couper l'entre-deux de l'Achaie & de la Morée pour faire couler la Mer où est l'Acrocorinte soubs Demetrius Cesar, Caius & autres Princes. Mesmes ceux qui persuaderent à l'Empereur Nero, de prendre le pic & pour exemple aux autres y trauail-ler comme pionnier. Car aucun n'en peut

AVANT-DISCOVRS

iamais venir à son honneur. D'autres au re-
bours font de trop petits seruices pour en
tirer si grande recompence qu'ils s'imagi-
nent meriter. Comme la plus-part des ḡs
Dela recom-
pense des ḡs
de lettres.
de lettres qui de leurs simples opinions ex-
primees en vn liure nouueau, par forme
de commentaires ou autrement, attēdent
plus qu'on n̄ iuge leur deuoir dōner: tant
pource que le naturel des lettres & sci-
ences ne plaist d'ordinaire & n̄a oncq' pres-
que pleu qu'à ceū qui ont quelque con-
formité d'humeur, avec l'imagination &
repos: que pour la multitude des Escript-
uains, le nombre effrené desquels a tou-
jours fait perdre la grace & merite de la va-
cation, mesmemēt aujourd'huy qui se fait
plus de liures qu'on n̄ sçauroit trouuer de
presens. Enquoy on deuroit discerner
les bons d'aucles inutiles. Car c'est vne
profession qui profite à la societé humaine
& qui d'ailleurs est comme la mere qui
mieux nourrit, esleue & aduance plus le
bon ou mauuaisbruit que tout hōme peut
acquerir en ce monde. Ce que l'on peut co-
gnoistre en Francoys 1. Henry 2. noz Roys
de tres-heureuse memoire & de grād me-
rite. Mais Henry plus recommandable que

DES TROIS MONDES.

Francoys cōme ayant beaucoup mieux af-
feuré l'estat & plus accreu l'estēdue de son
Royaume: quand ce ne seroit que pour la
prinſe de Calays & autres terres que les
Anglois tenoient , qu'il a par ce moyen
chassé de France . La prinſe de Mets , de
Thiōuille , voyage pour la liberté des Alle-
mans contre l'Empereur Charles 5. Ioint
l'alliance & bonne confederation avec ses
voisins : que ne fit iamais son père , la touſ-
iours deplorable prinſe duquel à Pauie , &
l'estrange Concordat qu'il fit en Italie ,
ont plus preiudicié à la France & à l'E-
glise Gallicane , que toutes les defortunes
qu'eut iamais Henry lequel néātmoins est
priué de ce nom de Grand que tous les sie-
cles aduenir ne sçauroiēt oſter à ſon Pere .
Pourquoy d'autant que la profession des
lettres abastardies depuis Charlemaigne
presque par toute l'Europe , iuſques en l'an
1500 , reueillée en Italie , par aucūs Grecs fui-
tifs de Constantinople , prinſe & rauagee
par les Turcs , fut tellement embrasſée par
ce Roy , qu'ayant à la persuasion du Cardi-
nal du Bellay & de Guill . Budé fait refor-
mer les Collèges & Vniuersitez de ſon
Royaume , eſtably celuy de Cambray à Pa-

La different
merite des
Roys Fran-
çois 1. & Hen-
ry 2.

Profession de
lettres cōme
remiſe en l'eu-
rope par qui
& avec quel
fruit en Fran-
ce meſmemēt.

AVANT-DISCOVRS

ris pour les leçons publiques que les plus doctes de l'Europe en toutes langues & disciplines y faisoient, leur assigna bons gages pour vne continuelle instruction de la ieunesse de toute la Chrestienté: ou si grand nombre fut veu en peu de temps & yprofita de sorte, que trauaillanstous à l'en uyles vns des autres, & se tournant en fin ce vertueux combat priué en public, de toutes les nations de l'Europe à qui emporteroit ce pris & l'hôneur de plus solide doctrine: que tous ensemble cōspirât à vne deüe recognoissance de si grand bien vniuersel, iugerent ne luy pouuoir moins donner que le Tiltre de Grâd, de Pere des lettres & de restaurateur de toutes bonnes sciences: avec tant d'autres louanges d'un monde de vertus qui reluisoit en lui, que s'il eust esté le plus accomply Prince qui fut iamais, il n'eust sçeu estre plus hono-

nablement recommandé vers la posterité. Sans doubté les escrits illustrent fort la vertu pour petite qu'elle soit, comme ils desguisent souuent le vice pour le faire vertu, en sorte qu'on le iugeroit la chose plus desirable qui soit en la nature: & au rebours abbaissent & enlaidissent si bien

Que les lettres, histoires mesmement peuvent auâcer, conferer ou reculer la reputatiō des hommes plus qu'autre chose qui soit au monde.

DES TROIS MONDES.

les graces dvn personnage qui pourra e-
stre hay , que la posterité le tiendra pour le
plus abominable du monde , voire toute
sa race odieuse à son occasion , les histoires
sur tous . Car si elles ont acquis quelque
credit vers le peuple pour estre vrayes , ou
bien ordonnees , ou pleines d'eloquence ,
ou autre grace qui les face recommander
soit d'elles mesme , soit de la qualité de l'au-
theur: aucun ne sçauroit plus empescher
que la posterité ne succede à la vieille im-
pression que les premiers en auront con-
çeu . Tesmoin nombre d'histoires Grec-
ques , Latines , Françoises , Italiennes , Espa-
gnolles , & autres si chargees d'euidés men-
songes , qu'on s'esmerueille que les hom-
mes n'ont les yeux assez ouuerts , pour les
bien remarquer . C'est pourquoy plusieurs
grands Princes se sont efforcez de conten-
ter ces gens de lettres , plus que beaucoup
d'autres de plus grand merite . Mais puis-
que telle sorte de gens ne menént autre vie
que contemplatiue , morne , chagrine , &
sedétaire : s'emble à plusieurs que ceux qui
hazardent leurs biens , leur creance , leur
vie , l'honneur , & tout ce que Dieu leur a
donné pour le Prince , sous lequel ils sont

AVANT-DISCOVR S

nez ou habituez pour le repos, grandeur & seureté de l'estat: sont dignes de plus grand salaire: comme ceux qui mettent plus du leur, prennent le moins & proffitent d'auantage à autruy. Aussi les recompences en sont plus honnorables & de grand profit. Vray est qu'elles ne sont de telle duree que celles qu'on döne aux plus doctes, si les gens de lettres ne leur donnent les aises de leurs escrits, pour voler à l'eternité des siecles aduenir. Comme ils ont faict à

Que les entre
prises de Co-
lom & autres
qui ont de-
couvert le
nouveau Mō
de feussent ia
enseuelis en
perpetuel ou-
bly sans le
bien fait des
histoires.
celles de Christofle Colom Genois, lequel
ayant acquis à l'Espagnol plus de richesses
que tous les Roys ses deuanciers, n'eurent
onques: fut recognu du dixiesme de ses
thresors, du droit de Noblesse, degré de
Cheualerie, priuilege de charger ses armes
en escussons & d'honneur tel que luy &
toute sa race, voire sa nation mesme à suf-
fisante occasion de s'en preualoir: tous les-
quels aduantages neantmoins furent de-
sia enseuelis & n'eussent sceu venir de luy
iusques à nous, sans le bien fait des histo-
riens Espagnols: qui pour conseruer la me-
moire d'vn si courageux exploit, ont faict
cognoistre à tout le monde la digne recö-
pence que leur Prince fit à si penible, ha-
zardeux,

DES TROIS MONDES.

zardeux, & d'autant plus glorieux dessein que la pluspart des Princes Chrestiens le nostre sur tous, l'Anglois, Portugais, l'Espagne mesme n'auoient daigné prester seulement l'ouïe, à l'ouuerture quel l'Italié leur faisoit pour s'estendre si auant & combler tant soudain le fons de leurs thresors: qui sont neantmoins les deux fins, pour les quelles presque seules, tous les Roys de ce temps combattent si obstinément, perdent tant de biens & de bons hommes contre leurs voisins. Or comme la terre est estrangement grande: la paresse, la couardise, & indiscretion des hommes telle, qu'ils ne veulent en descouvrir d'auâtage que leurs vieux Peres leur en ont tracé par escrit: Il se faut assurer, qu'il en reste beaucoup pl⁹ à cognoistre, voire en quelque cartier des 4. principaux du môle, vous desireriez aller, que noz modernes n'ont fait voir: & qui ne peuuët estre moindres en quantité de toutes sortes de richesses, exquises singularitez, & prodigieux miracles de nature: si nous auions l'adresse & les moyens de les aller rechercher, notammënt vers le Midy où nation aucune n'a donné. Car estat le monde reparti en deux, pour le Por-

Qu'il n'y a
moins de ter-
res à descou-
vrir que de la
descouvertes.

AVANT-DISCOVR S

tugais & l'Espagnol par le Pape Alexādre
6. celuy là s'est cōtēté de courir vers Oriēt
& cestuy cy à l'Occident, cōme l'Allemāt
& l'Anglois au Septemtrion. Mais vn seul
n'a donné attainte sur les terres Australes
qui sont si grandes, & par consequent sub-
iectes à toutes sortes de téperatures, aussi
bien que l'Amerique où s'est trouué le Pe-
rou & nouuelle Castille : qu'elles ne peu-
uent estre moins pourueuës de richesses &
choses singulieres que les autres. Veu notā-
ment leur longue & large estēdue, laquel-
le nous occasionne de l'appeller monde
incognu, pource que descouert il n'a sçeu
pour sa grandeur estre particulierement
recherché, encor moins conquis ny peu-
plé faute d'hommes nécessaires à tels ef-
fects. Lesquels ne peuuent estre tirez d'Ef-
pagne ny Portugal, si mal peuplez qu'un
chacun sçait au respect de la Frāce, laquel-
le peult mettre hors la cinquiesme partie
des siens sans aucune incommodité. Ains
en seroit plus hōnoree & peut estre mieux
asseuree que plusieurs ne pourroient pen-
ser. C'est où les Princes de ce téps, deuroiēt
faire mōstre de l'inutile puissance de leurs
subiets, soit pour illustrer, estendre, ou en-

DES TROIS MONDES.

richir leur estat : soit pour diuertir les pas- Moyen pour obuier aux querelles particulières, fedi- tions & mil autres accidés qui esbranlēt, puis en fin ré- uerſent tous etats pour bien fondez qu'ils foient.
fions des plus mutins , pour le continual exercice des armes que tous grands Princes ont tousiours iugé nécessaire au plus feur entretien d'vn estat : ressemblans au bon medecin qui purge par sueurs , euacuation de sang corrompu, ou autrement le corps cacochime & plein de mauuaises humeurs , pour obuier à la maladie qui le faisiroit aussi tost . Car c'est chose asseuree que si l'Espagnol n'eust enuoyé aux Indes ia descouertes par Colom : tous les plus mauuais garnemens de son Royaume , & notamment ceux qui apres les guerres de Grenade contre les Mores , ne vouloient retourner à leur mestier, ou vacation ordinaire : eussent remué mesnage ou donné l'occasion à quelques nouuelletez en Espagne , s'ils n'eussent esté employez ailleurs. Comme ils mōstrerent bien aux Indes où ils fusciterent tant de seditions & querelles qu'ils s'ētrruinerēt presque to⁹. Si que l'Espagne estoit assez empeschee pour y enuoyer de nouueaux d'en en an: A quoy les condemnez par iustice à diuerses peines , n'estoient laissez des derniers , non plus qu'en Portugal d'où lon

AVANT-DISCOVRS

Cōme les rois
d'Espaigne &
de Portugal
ont tousiours
fourni gens
aux Indes O.
rientales &
Occid. tales
dites l'Ame
rique, le br. sil
& Peru.

peuplé le Bresil de semblables ames; à l'exemple des Grecs, Romains & plusieurs autres nations qui tiroient ainsi profit pour le public des condemnez à traualiller, aux minieres, carrieres, & autres œures que la Republique iugeoit necessaires ou profitables à l'Estat: biē autrement que nous qui faisons tout mourir, fors peu de belistes qu'on enuoye aux Galeres. Au parsus ie vous represente le mōde en trois mondes, c'est à dire, l'Vniuers en trois parties (à fin que l'on ne face force au mot, comme les enuieux, les ignorans, & superficieux ne sont que trop coustumiers) chacune desquelles i'appelle monde à la façon de noz premiers Matelots & voyageurs, lesquels ayans descouvert l'Amerique & terre Australe, qu'ils trouuerēt plus estrange & de plus grande estendue que tout ce qu'ils auoient iamais veu, leu, ny ouy dire, les appellerent autre monde & Monde nouveau : comme noz François appellent encor la Grand Baye & autres eartiers de pescheries, Terres Neufues, encor qu'elles soyent, peut estre plus vieilles, c'est à dire, premieres descouvertes, quel'Europe qui nous à produit apres nos

Qu'il ne se
faut arrester
aux termes
s'ils ne sont
bien extrau-
gans quand
l'intention de
l'homme est
cognue.

DES TROIS MONDES.

deuāciers. Et par semblable, inciter la ieu-
nesse dormante & peu soigneuse, d'effe-
ctuer les vrayement beaux exploit̄s d'ho-
norablement mesnager en telles conque-
stes, les grands moyens qu'elle prodiga-
lise en choses qui ne luy apportent qu'un
vent & fumee, non le vray corps de soli-
de honneur.

AVANT-DISCOVRŚ



LE SVIET DV LIVRE.

Le sujet du li-
ure & pour
quoy l'Auteur
le nomme les
troisMondes.



V par sus, il ne se faut arrester au tiltre du liure, qui porte les Trois Mondes. Ie scay & croy dés le premier aage de cognoissance, qu'il n'y en a qu'un : le parle icy en matelot, & com' entre mariniers, lesquels ayans descouert si nouvelles terres, de si grande estendue, tāt chargées de diuers peuples, pourueuēs de tant de sortes de richesses, & d'exquises singularitez de nature, ne les estimoient qu'un autre & nouveau Monde, qu'ils ont ainsi appellé pour le mieux differenter du vieil assez cogneu, sous le repartemēt de l'Europe, Afrique, & l'Asie. Ce n'est donc pour introduire rien de nouveau : moins encor pour renoueller les diuerses opinions des anciens Philosophes Greçs, desquels nous sommes cōtraints de prendre tout ce que nous auons des Mathematiques, Philosophie naturelle, Loix, Medecine & autres sciēces. Car les Latins n'y ont faiēt que dōner atteinte, & encores du petit doigt : si, que hors la police & les armes esquelles ils ont autant precedé les Greçs, vous ne trouuerez pas grande recommandation en eux. Vray est, que parlāt des Greçs, aucunz desireroient qu'on ne s'abusast cōme on a fait iusques icy : pensant que tous les Philosophes & autres Autheurs anciens desquels Aristote,

DES TROIS MONDES.

Platon & autres: nous disent auoir pris leur sça-
uoir, feussent Grecs. Car ils sont pour la plus part
Asiatiques, & nomement d'Ionie, Dorie, Æolie,
& cartiers voisins ou des Isles prochaines : des-
quels mesmes la langue Grecque a esté faict & De quelz per-
sonnages ont-
doit entendre
quand on par-
le des Auteurs
Grecs anciens.
Langue Grec-
que.

dressée plus que d'autres cartiers à ce qu'ils main-
tiennent. Mais à propos, Pithagore a esté le pre-
mier des Gentils, qui a nommé le contenu de l'v-
niuers , Monde, pour l'ordre qui est en iceluy. Et Opinions di-
verses des an-
ciens grecs &
latins sur le
nombre des
Mondes.
Empedocle, que le cours du Soleil estoit la circō-
scription des bornes & termes du Monde, & que Plur. des opin.
des Philos. 2.
ch. 1. & 1. ch. 5.
cela est son cōfinement: plusieurs toutes fois, ont
faict differēce entre le tout, l'Vniuers, le Monde,
le Vide, & l'Infiny. Les Stoiques ont tenu dit Plu-
tarque qu'il n'y auoit qu'un monde qu'ils appel-
loient tout, & la substāce corporelle. Ce qu'Em-
pedocle confessoit, mais que le monde & le tout
differentoient. Car le Mōde n'estoit qu'unne petite
partie du tout & q̄ le reste estoit vne partie oyse-
se. Platon preuuoit le seul Monde, & que tout e-
stoit un par trois raisons , par ce qu'autrement le
Monde ne seroit parfait, fil n'auoit tout en soy.
Qu'il ne seroit semblable à son patron, fil n'estoit
vnique . Et qu'il ne seroit incorruptible fil n'y a-
uoit quelque chose hors de luy. Mais Plutarque
luy respond que le Monde est parfait, & fil ne
comprend toutes choses : car l'homme est bien
parfait, & fil ne contient tout. Puis qu'il y a plu-
sieurs exemplaires tirez d'un patron, com' es sta-

A V A N T - D I S C O V R S

tuës, és maisons, & és peintures. Et comme est il parfaict, dit il, si hors de luy quelque chose peut tourner? Incorrutable ne peult il estre, attendu qu'il a esté faict. Or qu'il y ait multitude infinie de Mondes dit Metrodore, il appert en ce qu'il y ades causes infinies. Car si le Monde est finy, & que les causes dont il est composé soient infinies, il est force qu'ils soient aussi infinis. Car là où sont toutes les causes, là est il force que soient aussi les effects. Or sont les causes du Monde les Atomes ou les Elemens. Plutarque mesme en autre endroit, dispute pour & contre la pluralité des Môdes. Mais en fin se resoult à vn. Vray est qu'il induit Cleombrotus, assurant que Platon a combattu l'opinion d'aucuns sur la pluralité. Mais qu'il auoit tousiours douté du nombre certain & précis. Pour ce que concedant qu'il y auoit apparence au dire de ceux qui en mettoient cinq. (Desquelz

Homere a esté le premier donant les trois à trois Dieux, & les derniers qui sont la Terre & Ciel les laissant cõmuns) vn en chacun Element, il s'est tenu a vn, peur de confusion. Nous lisons aussi que qu'Alexandre le Grand qui n'auoit encor conquis la moitié de ce vieil monde, pleura oyant Anaxarque disputer de la pluralité de ces môdes, fasché de l'impossibilité qu'il presumoit à les domter tous, veu ses petis progrez à la conquête d'un seul, si l'on ne veult interpreter cela comme i'ay dit ailleurs. Mais Archesilaus Milesius disciple d'An-

Plutar. au liure
du declin &
dafailement
des oracles.

Plutar. au liure
d'Eu.

Plutar. au liure
du cõtentem.
d'esprit.

DES TRÔIS MONDES.

d'Anaxagore, qui premier amena d'Ionie en Athenes la Phisicē, à l'occasiō de quoy il fut nommé le Phisiciē (aussi finit la Philoïophie naturelle en luy. Socrate instruit par Archelaus disciple d'Archelaus, introduisit l'Ethique pour la reformation des meurs:) à tenu publiquement que le móde estoit Eternel & infiny, comme fit Archelaus son disciple, qui le persuada à son auditeur Xenophanes Colophonius, lequel mótra les quatre Elemēs, & qu'il y auoit des Mondes infinis. Voir fut le premier qui maintint que tout estoit incomprehensible. Melissus Samius pareillement disciple de Parmenides assurā l'vniuers infiny, immuable & immobile, cōme Zeno Eleate son cōpaignon sous mesme Maistre, disoit qu'il y auoit plusieurs Mondes, qu'il n'y auoit rien de vuide, & que les hommes furent engendrez premiere-
ment de la terre, puis se trouuerēt auoir l'habitude de generation en eux. Son disciple Leucipus Eleate, assuroit toutes choses estre infinies & reciproquement muables entr'elles mesmes. L'vniuers infiny, plein d'Atomes & vuides néātmoins, auquel plusieurs Mondes festoient creez par la rencontre des corps tombās en ce vuide. Democrite mesme de Milet auditeur Pythagorien, soustint qu'il y auoit mondes infinis, mais corruptibles, comme fit Diogenes Apoloniates disciple d'Anaximenes, & plusieurs autres, ont par diuer-
ses raisons soustenu la pluralité des Môdes réels

AVANT-DISCOVRS

& naturels non fastigiquement esleuez en l'air cōme d'autres pēsent,disans que cōme seulemēt de 24.lettres se cōposoit vne infinité de liures,ainsi de ces petis corps & atomes si subtils, se faisoient diuers Mondes: semblāt à Metrodore chose mal proportionnée en Nature, s'il ny auoit qu'un seul monde en cest infiny : autant qu'il estimoit ridicule n'auoir qu'un cep ou raisin en vne grande vigne, ou vn espi seul en vne large campagne de bledz. Pline mesme des Latins semble auoir esté de ceste opinion. Orphée pensoit bien que chascune estoille feust vn Monde, au dire de Galien, Laſtance diēt que Zenophanes maintenoit qu'il y auoit des hommes demeurans au sein & concauité de la Lune. Anaxagoras & Democrite qu'il y auoit en icelle des champs, monts & vales. Heraclide & les Pythagoriens dit Plutarche, ont asseuré que chascun Astre est vn monde, contenant vne Terre,vn Ær,& vn Ciel, en vne nature eterée & infinie, com' il se voit és vers Orphiques. Somme qu'il y mettent des arbres & animaux quinze fois plus grands que ceux de la terre, de la couleur de laquelle estoit la Lune , d'où à Lucian puisé tout son discours de vera narratione. Aussi en sont venuës les fables & contes de plaisir de noz vieilles accroupies pres du feu: Il y a eu mesmes des Stoiciens qui ont douté s'il y auoit des peuples au Soleil , qui fut l'occasion que Anaxagoras Clasomenius ayant dit que le Soleil

Galien lhist.
Phil.

Plut. 2. c. 12.
des opin. des
ph. 1. Theodo-
re de materia
& mundo.

DES TROIS MONDES

estoit vne matiere de fer enflammeé & plus grande que le Peloponese, au iourdhuy Morée, fut accusé d'impieté & banny d'Athenes quelque intercession que peut faire Pericles pour luy. Mais Plutarque dit que Selene ne croyoit feulement qu'il y eust infinis mondes: ains que chacu estoit infiny. Et quoy? treuuue l'on estrange telle diuer- sité d'auis entre ces payens, veuque les Iuifs & nos Theologiens a lauis d'aucuns, y ont aussy lour- dement chopé qu'eux? Les Talmudistes main- tienent qu'il y en a dixneuf mil: & y a des Theolo- giens qui parlent de plusieurs mondes. Baruc en meist sept comme dit Origene, & Clement disci- Clem. in epist. ple des Apostres dit selon Origene en son liure Periarcon, que la mer Oceane n'est nauiguable, & que les mondes qui sont derriere, se gouuer- nent par la prouidéce de Dieu. Sainct Hierosme aussi allegue ceste mesme auctorité sur l'Epistre de sainct Paul aux Ephesiens, ou il est dit. Tout le monde est en malice. Mais telles auctoritez ny les passages du nouveau Testament, ou il est faict mention d'un autre monde, que le diable est Prince de ce monde, & que le regne de Iesu Christ n'est de cestuy cy: ne nous doiuent destourner de l'ancienne foy pour croire qu'il y en ait d'autres. Tout ce monde que Dieu a créé est Ciel, Aér, Aug. contre les Academ. Terre, Eau, & les choses visibles (cōme dit sainct Arist. de cælo Augustin) & le tout se maintiennent l'un l'autre: ce qui est appreuué presque de tous Gentils &

AVANT-DISCOVR S

Chrestiens. Or qu'Aristote separe le ciel du monde. Le Royaume de Iesu au reste, est spirituel nō corporel, & l'appelle autre monde, comme nous disons autre vie & autre siecle. Ainsi que dit Esdras, Le tout puissant à faiët ce monde pour plusieurs, & l'autre qui est la gloire des ames bien heureuses pour peu. Mais Christ Seigneur de cestuy cy, comme le diable de cestuy là. Ainsi mesme que Pythagore à dit, que des deux principes l'Unité estoit Dieu, & le bié qui est la nature de l'vn & l'entendement: & que le nombre binaire indefiny estoit le diable, & le mal à qui appartient toute la multitude materiele, & tout ce monde visible. Quand à Clement, il a peult estre entendu les mondes riere de l'Ocean pour les climas, pararelles, & diuerses parties de la terre. Côme Pline & autres appellent la Scandinauie, la Gotie & Isle Taprobane au iourdhuy Zamotra. Mesmes Plutarq diët qu'Epicure tenoit pour mōdes semblables climats & parties des terres separées de la grand terre ferme.

Plut. 1. c. 7. des
opin. des Phil.

Sila terre est
habitabile en
toutes ses par-
ties & des di-
uerses opi-
niōs tant des
Anciens que
desmodernes
sur cēla.

Quand aux qualitez qui peuuent rendre aucunes parties de la terre habitables ou non: preſque tous les anciens ont iugé les trois parties du monde inhabitables. Car outre ceux que ie mentionne au premier liure, Albert le Grand tiët par mauuaise demeure les pays qui sont à cinquante six degréz du Su, & qu'il est impossible que le cartier qui est souz la Tramōtane soit habité. Car

DES TROIS MONDES.

ou la nuict dure vn mois dit il, le froid est intole-
rable. Anthoine Bonfin dit à ce propos, qu'és Isles Bonf. hist. des
Hongres &
Boem.
de la mer Glaciale, les loups perdēt les yeux pour
l'extremité du froid qu'ils y souffrent. En somme
presque tous les Grecs & Latins anciens & mo-
dernes sont de cest aduis, & la pluspart mesme de
noz Chrestiens. A ceste occasion Diogene & A-
naxagoras maintenoient qu'apres que le monde
fut composé, & les animaux sortis & produictz
de la terre : que le monde se pancha ne fçay com-
ment de luy mesme , en la partie vers Midy: à l'a-
uanture par diuine prouidence , afin qu'il y eust
disent , ils aucunes des parties habitables & autres
non, par froid excessif, par embresemēt & par té-
perature. Mais Empedocles soustenoit que l'Aér
cedat à la violence du Soleil, les Poles pancherēt,
& que cetuy du coste de la Bise se leua contre
mont: celuy du Sus, sabaisa & par cōsequēt tout
le monde. Mais Leucipe disoit, que la terre encli-
noit au Midy pour la rareté qui est és parties me-
ridionales: d'autant que les Septemtrionales sont
astrainctes par les froidures , & les opposites en-
flâmées. Et Democrite dit pour ce q'l'Air est plus
imbécille vers le Midy , la terre croisant panche
de ce coste la : d'autant que le costé du Nort est
intemperé & au cōtraire celuy du midy est tem-
peré & pour ceste raison il pese sur ce costé la ou
la terre produit plus de fruiſtz. Qui est aussi
peut estre la raison que les migrations & desbor

Du panchement de la
Terre.
Plu. 2.c.8. des
opin. des Phi-
los.

AVANT-DISCOVRS

Cause des
migrations
des peuples.

Que la terre
est habitee en
toutes ses par-
ties cōtre l'ad-
uis des An-
ciens.

demens des peuples se sont fait du Nort & Oriēt au Sus & Occident plustost & plus souuent que de Ponent & Midy au Nort & Orient, cōme les histoires anciennes nous enseignent. Mais le premier des Grecs qui asseura le monde habité du costé des Zones temperees, fut Parmenide à la uis de Plutarque, suiuy depuis par aucuns. Solin toutefois parlant de la longue & fort saine vie des Hyperborees & Arimphees qu'il loge droicte-ment sous le Pol Arctique, monstre bien la terre y estre habitee. Comme fait encor mieux Olaus le grand Archeuesque d'Uspale, Ablaue historié Got Galeot de Narue au liure des chose inco-
gnues au vulgaire, Saxe grammairien & autres. Pour le regard de la Zone torride que les vieux Peres font si ardante quelle pourroit en vn mo-
ment rostir & mettre en poudre ceux quise vou-
droient loger dessouz : Auerrois preueue qu'elle est peuple & se peut habiter par Arist. 4. iure du Ciel & du monde. Auicenne en sa doctrine 2. & Albert le Grand au 6. de la nature des lieux: quel-
le est plus temperee pour la vie des hommes que les Zones des Tropiques. Si on croit que la Mer soit en tous lieux frois & chaux, peuplee de pois-
sons, pourquoi non la terre? Biē que le vure soit plus commode sous la Zone Torride: pour estre le chaud plus amy de la nature que le froid. Ainsi la terre ne sera despeuplee que par faute d'eau & de viande. Ioint que l'homme, estant fait de terre

DES TROIS MONDES

comme tous Payens, Iuifs & Chrestiens confes-
sent, il peult viure sur quelque cartier de la terre
qu'il voudra: attendu mesmement que Dieu com-
manda sans distinction de lieux à noz premiers
parens Adam & Eue de croistre, multipliet & ré-
plir le mōde. Ce qu'il n'eust fait ce semble, s'il eust
veu le monde inhabitable en la plus part de ses
parties. Plutarque mesme dit que Pythagore esti-
moit la zonebruslee habitable & tempere: com-
me celle qui est au milieu de la zone d'Esté & de
celle d'Hyuer.

Plut. 3. c. 14.
des opin.

Pour venir à la forme de la terre, ie me tairay
de l'opinion d'aucuns Philosophes, mesmement
de Philolaus Pythagorien qui maintenoit qu'il y
auoit trois terres, & que le milieu du mōde estoit
feu comme le foyer de l'vnivers, la Seconde la
contreterre, la troisieme celle que nous habitōs,
& qui tourne au tour la contreterre. Occasion
que nous ne voyons ceux qui sont en celle là cō-
me Antipodes & autres. Je n'en cognois qu'vne,
bien que ie sache qu'il y ait peu moins de diuersité
d'auis entre les anciens & mesmes entre les no-
stres, sur la forme que sur la qualité d'icelle. Car les
Theologiens qui se ieētans hors leurs professions
ont voulu discourir de telles choses: s'y sont à l'ad-
uis d'aucuns tres-lourdement abusez. Sainct Au-
gustin notamment, Laetance & plusieurs autres.
Parmenide Eleates disciple de Xenophanes a le
premier des anciens soustenu, que la terre estoit

Plut. 2 c. 11.
des opinions
des phil.

De la forme
de la terre &
autres Elemēs

AVANT-DISCOVRS

ronde, globeuse & possee comme vn Centre au fin milieu du monde. establisant deux Elemens le feu comme ouurier & la terre pour sa matiere, desquels toutes choses se formoient avec peu de mixtions, comme Zeno son disciple maintenoit. Thales aussi & les Stoïques l'ont teniie ronde cōme vne boule. Tellement que plusieurs anciens meuz de leurs raisons & au c̄toritez, l'ont pensé ronde, & qu'il y auoit des peuples Antichtones.

Diog. Laert. lib. I. de vit. philos.

Platon mēsmes a confessé les Antipodes : mais ils ne nous en ont laissé les demonstations. Qui fut

95. Aug. 10 c. .deciuit. dei

occasion à sainct Augustin de croire bien la rondeur de la terre, mais de nier qu'il y eust des Antipodes sous nous : estimāt que l'eau couuroit tout le dessouz de la terre qui ne nous apparoissoit : & aussi que ceux qui escriuent des Antipodes, les disent demeurer si loing de nous, qu'il estimoit cela fabuleux & impossible. Mais L'actance a bien

Lact. defal. Sap. 3. cap 24.

plus hardiment nyé la terre ronde, l'affermant plate afin qu'il peust mieux probablement confuter l'opinion des Gētils, qui nous ont montré par leurs escris, que la terre soustenoit les Antipodes aussi aisément que nous qui leur estions Antipodes & eux sur nous. Enquoy nous deuons faire nostre profit, remarquāt en ces bons docteurs la fragilité de la nature humaine. Car pouffez d'un ardent desir d'aneantir la doctrine payenne pour plustost auancer la notre : ils se sont si aheurtez à soudain cōdanner & contredire les opinions des

Gentils,

DES TROIS MONDES.

Gentils, qu'ils n'ont à l'auāture trop bien regardé comme ils asseuroient les leurs. Et nous en voyōs auourd'huy qui n'ayans employé vn bon an aux estudes, condennent neantmoins comme fauces & impiez les opinions qu'ils ne sçauoient bien entendre. Ainsi qu'il auint avec vne plus grande rifee des plus doctes à Boniface Euesque de Majence Nonce du Pape Zacharie en Allemagne, enuiron l'an 745. lequel peu ve rife aux bonnes lettres, & ne pouuant souffrir l'heresie (comme il parloit) de Virgile Euesque de Saleburg en Allemagne, soustenant qu'il y auoit des Antipodes & le pressant de se desdire comme voulant introduire de nouveaux hommes & par consequēt vn nouveau Iesuſ Christ pour Messias, fut par Virgile appellé deuant Vtilon Roy des Bohemiers, pour y vider le different par disputes deuant personnes capables d'en iuger. Mais Boniface fait venir des lettres de Rome au Roy Vtilon, par lesquelles en fin la cause de Virgile est condemnée & tenue pour heresie. Voila comme il n'est raisonnable, afin que ie taise infinis autres tels exemples, moins encor expediēt pour vn bon entretien d'estat de condenner les choses qu'on n'entend. Car telle precipitation de iugement premierement fait perdre l'hōneur de si chaulds Censeurs, & peu à peu renuerse les partis qui se formoient pour vne plus seure & longue duree d'estat.

Auāt 3. Anal.

AVANT-DISCOVRSE

Des Antipo-
des ou Anti-
chons, Ante-
ciens & Pe-
rioiciens.

Brief si la terre est ronde & habitee en toutes ses parties, s'ensuit qu'il y a des Antipodes, des Anteciens & Perioiciens, c'est à dire des hommes marchant sur ceste rondeur de terre pieds contre pieds les vns des autres plus ou moins selo la distance des lieux: lesquels par ce moyen semblent auoir la teste en bas & les pieds haults. Enquoy la diuersité des auis humains a tousiours esté fort grande. La pluspart des Gentils les ont nié: & de ceux qui les ont confessé, la pluspart ont pensé qu'on ne communiquoit avec eux: pour la raison generale qu'on ne pouuoit passer par l'Ocean en l'autre Hemisphere: or que la terre fust ronde & pour la Zone bruslante qui en coupe le chemin. Des Chrestiens ceux qui nient la terre ronde & la tiennent plate, s'en mocquent, estimans impossible & contre nature, de marcher la teste en bas & pieds contre mont: mesmement Lactance & S. Augustin, pour ce d'ailleurs qu'ils n'en auoient rien trouué en l'Ecriture sainte, & aussi pour se desuelopper de la necessité en laquelle ils fussent tombez, de monstrer confessant les Antipodes, comm' ils seroient descenduz d'Adam & Eue, ainsi que nous & autres de ce Hemisphere, lesquels S. Augustin fait voeins de la Cité de Dieu qu'il s'est proposé de repreresenter. Toutefois bien que la parole de Dieu ne nous en esclarisse rien: ne s'ensuit qu'ils ne soient. Car comme cest impiété, de chercher ailleurs les Articles de nos

Lactan. firm.
S. Aug. 6. c. 9.
de la Cité de
Dieu. Isidor.
en ses Ethy-
mol.

DES TROIS MONDES.

stre foy: aussi est ce vne superstition trop grande, de ne croire & ne penser vray que ce qui est exprimé par icelle: rejettans ce que tous les autres liures nous exposent pour la cōmodité de ceste vie humaine. Ioinct que la Bible mesme, porte la terre estre ronde, & que le Ciel & Soleil l'environnent. D'où il s'ensuit, que tous hommes ont nécessairement leurs testes droictes vers le Ciel, & les pieds sur terre. Car en quelque costé qu'ils se tiennent, ils sont cōme les rayons d'une roue de charête qui se tiennent fermes au moyeu & trou ou ils sont quand la charette roule: sans qu'aucū d'eux soit en la roue plus droit que l'autre, ny plus hault ny plus réuerché. Voire que plusieurs maintiennent que les Apostres allèrent en parties cōtraires, & qu'ils se pouuoient dire Antipodes, puis que S. Iaques le Maieur fils de Zebédée (le corps duquel on dit estre en Galice) fut en region droictement opposee à celle où fut S. Thomas qui fut l'Inde. Car les Indiens & Espagnolz ont les pieds posez vns aux autres, & bien que ce ne soit iustement selon le diametre de la terre: toutesfois la difference qu'il y a, est quasi nulle. Et ores qu'Oecetes ce grand Philosophe Pythagorien & des Latins, Macrobe avec quelques autres, ne diuisent cet Vniuers qu'en deux tiers comm' en deux Mondes, qu'ils maintiennent separez par l'Ocean: l'une repartie en Europe, Afrique, & Asie: & l'autre qu'ilz assignent aux

Origene & s.
Ierosme di-
sent que Cle-
ment disciple
des Apoſtres
à le premier
des Chreſtiens
parlé des An-
tipodes v. Eu-
ſebe prepar.
Euan.li. 15. c.
50.54. & 56.

AVANT-DISCOVR S

Antipodes tirat vers le midi soubs l'Antartique: si est-ce que la curieuse & gentile experiance des mariniers Chrestiens, leur feroit cognoistre & toucher au doigt filz viuoient, que ce monde d'Antipode semble estre ce que nous appellons terre Australie & monde incognu, seulement descouert & non cognu ny peuple d'aucuns Chrestiens. Terre disie separee par peu de lieux des Indes Occid. qui sot vers l'Oest aujourd'huy appellee le nouveau monde, & ou tous les voyageurs de ce temps ont descouvert les Antipodes ou Antichtons, Perioiciens & Antioiciens à ceux du vieil Monde & fort esclarcy par preuve de l'œil, ce que tous les anciens Grecs & Latins & Chrestiens mesmes, n'auoient qu'imaginairement disent aucüs, c'œu en leur esprit: à sçauoir que les Peruins qui habitent en Lima, au Cusco Arequipa & les Reys pres des 15. degréz de l'Equinoëtial, sont Antipodes à ceux qui vivent sur l'embouteure du fleue Inde, à Cafecut, Zeilan, terres & Isles, d'Asie, Orientale. Comme les Moluques Isles d'espicerie, le sont aux Ethiopes que nous appellons de Guinee. Même Pline affeure que l'Isle Taprobane aujourd'huy zamotra sous l'Equinoëtial est des Antipodes, aussi noz mariniers disent ces Isles & les Ethiopes qui cultiuët la rive du Nil entre sa source & l'Isle de Meroë, Antipodes vns aux autres, comme les Maxiquas de l'Amerique le sont presque de ceux de l'Ara-

Peuples qui
sont Antipo-
des, Anteques
& Pareques
les vns aux
autres:

DES TROIS MONDES

bie heureuse & de ceux qui habitent le Cap de bone Esperâce. Ainsi les Antoiciens de la Guinée sont ceux de Calecut, & les Perioiciens de ceste Guinée sont les habitans de Cusco au Peru. Et bien que l'on confonde aujourd'huy ces termes & les comprenne l'on sous ce mot d'Antipodes, occasion que les matelots mettent pour Antipodes de la nouvelle Espagne ceux du Cap de bone Esperance qui sont noz Antoiciens: si est-ce qu'ils ne le sont d'autant qu'ils ne demeurent en pais cōtraires & opposites comme les Antipodes, ny diuers comme les Antoiciens, ains en cartier de mesme temperament. Et pour le vous mieux donner à cognoistre les plus asseurez Cosmographes nous ont diuisé la terre & chacun Meridien en 4 parties ayans entre elles certain regard & proportiō. Nous sommes en la premiere. Les Pe-
roiciens ou Pericques du mot Grec signifiant cir-
cum-habitantes, sont ceux qui demeurerent au
tour de nous sous vn mesme Meridien & sous
mesme cercle paralelle & avec lesquels nous cō-
muniqōs en toutes choses. Cap nō habitōs sous
mesme Zone & auions les saisons de l'an esgales
avec eux: voire esgale diuersité de iours & nuictē.
Mais ayant le iour ils ont la nuict. Vray est qu'il
n'ont si tost le Soleil qu'il se cache de nous: com-
me ceux des Isles fortunées, avec ceux qui sont en
la region des Sines. La 3. de ceux qui habitent cō-
tre nous que les Grecs nomment Antoici ou An-

Αντίκαιοι τρία
equinoctiale
habitantes cir-
culū tōique
graduum l. ti-
tud. ne ab eo-
dem Austrum
versus distan-
tes quot nos
versus septem-
trione, ita di-
ctiōque Zonā
nobis nō con-
trariam vt An-
tip. & diuersē
incolant.
Αντίκαιοι τρία
cum populi
contines Peri-
cien: ou Au-
tour habitās.

AVANT-DISCOVRS

ticoles qui sont ceux lesquels en mesme cercle Meridien habitent a costé de nous : ayant esgale & mesme latitude du Pol Austral avec nous : & esgale longueur & les saisons semblables a nous. Mais non esgallement ny au mésme temps. Somme que les Antoiciens des Espagnols & Alemás sont ceux de la riuiere de Plata & les Patagones qui sont au destroit de Magellan & ceux de la nouuelle Espagne, sont Antoiciens à ceux de Castille. Ainsi les Antipodes où les Antichtons tiennent la 4. partie des habitatiōs de la terre qui ont les piez directement tournez contre nous, ausquels nostre Nadir est leur Zenith, & voyēt telle hauteur du Ciel que nous & n'auons rien de commun avec eux: ains toutes choses contraires. Car quand le Soleil nous laisse les ardeurs de l'Esté, l'Hyuer leur fait sentir sa rigueur: & quand nous auons le iour, ils ont la nuit, & si nous auons les iours les plus longs, les Antipodes ont les plus longues nuits & les iours plus courts.

Rondeur de
la terre pre-
ueue.

Somme que la resolution de tous les plus doctes, & l'expériēce ordinaire nous fait cognoistre que la terre est habitable en toutes ses parties, & toute ronde en soy: tant pour la perfection & infinité de ceste forme plus que d'autre: que par la course & tour rond que le Soleil fait chacun iour avec vne incroyable & mal comprehensible legereté; & aussi par les Equinoxes les eclipses lunaires, & la pratique des mariniers qui d'ordinai-

DES TROIS MONDES.

re enuironnent tout le monde, partans de l'Euro-
pe pour aller par le destroict du Magellan aux
Indes & Isles Orientales d'où ils retournént au pre-
mier port & au rebours. Ce qu'ils disent ne pou-
voir faire si la terre n'estoit ronde, & par conse-
quent les autres trois elemens rons, souz lesquels
ils ont descouvert les Antipodes & Antichtons,
Antocciens, Perioeciens, & autres peuples assez
cognueus par les plus experts Geometres, encore
que plusieurs ayent pense que la terre fust platte
comme vne table. Anaximenes la dit de forme
d'œuf ou pôme de Pin, aucun de Pyramide ou de
colomne, comme Anaximander & Democrite
qui la disoient ronde comme vn plat, mais creuse
au milieu, & L'encipe ayant forme de tabourin.
Ioinct que donnant au Centre du monde telle
propriété qu'aux Centres de chacunes choses na-
turelles, qui est de tirer par vn mouuement natu-
rel & secret de tous costez les choses plus graues
& solides à soy, comme l'Aimant attire le fer de
tous costez: la terre qui est la plus graue, sera es-
gallement attachée au Centre du monde & de
tous costez: par consequent sera ronde, ainsi les
autres Elemens qui se rangent autour le Centre
selon leur qualité, bien que pres que tous en exé-
ptent le feu qui semble tousiours môter en hault,
ne considerans que l'air qui est plus graue force
le feu de quitter l'air; comme la pierre ietée en
l'eau la contrainct de monter. De là suit que co-

Apian gem.
frizon & au-
tres les nomé-
mal propre-
ment toutes-
fois Anteques
& Parecquis.

Plut. 3. c. 10
de placit. phil.

Cêtre de tou-
tes choses &
sa propriété
en chacunes
d'icelles.

Preuves de la
rondeur de
Terre.

Sile feu est
legier ou pe-
nant.

AVANT-DISCOVRS

gnoissans la propriété du Centre par ses effects ne seront esbahis si les hommes peuvent marcher & rester droicts de tous costez de la terre ronde. Car cela vient de la propriété du Centre qui les retient & tire à soy, comme participans de la qualité graue de la terre, de laquelle ils sont faictz: tellement que si par violence ne nous tenions dressez, le Centre nous attireroit, & tomberions estendus sur terre. D'où se peult prendre, disent aucuns, la raison naturelle, pourquoy tous hommes & autres animaux ne prennent leur repos naturel que couchez & non debout: mesmes la plus part des peuples de ce monde prennent leur repas estendus: bien que d'autres l'attribueut à l'impuissance des iambes, de tousiours porter la pesanteur de tout le corps. Mais pour retourner à la rondeur de la terre: si elle & les eaux estoient de forme plate, lors que le Soleil s'apparoistroit sur vn lieu, il seroit en vn moment veu par toute la terre: & toutesfois les vns ont le leuer du Soleil plustost que les autres: Non qu'il se leue en effect, car il ne couche & repose iamais, estant en perpetuel mouuement. Ains seulement qu'il apparoist plustost en vn lieu qu'en l'autre, à cause de ceste rondeur. Ce qui est vn des plus notables pointz des Ethniques, cōtre l'opiniō vnuerseille receue de tous. Que le Soleil eschaufe plustost aucune terre que les autres: d'ou est venue la distinctiō ancienne des principaux cartiers du Mon-

Du leuer &
coucher du
Soleil & sil y a
orient & oc-
cid. és parties
de ce Monde.

DES TROIS MONDES.

de, ainsi distinguez neantmoins selon l'imbecillité de la nature humaine qui ne peult voir tout le cours de ce grand flambeau celeste, plus que selon la vraye & naturelle course d'iceluy: lequel disent aucun, ne recognoist en soy Orient, ny Occident, non plus que de Midy ou Septétrion.

C'est pourquoy Pythagore, Platon, Aristote, & autres tiennent que l'Orient est la droiête partie du Monde, & l'Occident la gauche: bien qu'Em.

Plut. 2 c 10.

des opin. des

plut.

pedocle mette la partie droiête vers le Tropique d'Esté, & la gauche à celuy d'Hyuer. Mais nous instruis en autre escole, auons apprins que tout à esté crée de Dieu: & notamment ce grand luminaire pour eschauffer & viuifier le Monde. Parquoy il a falu qu'il ayt commencé à tourner d'un bout à l'autre, droit ou biaizant cōme on le voit. Autrement si ceste opinion estoit apreuuée, infinies maximes receues de tous & amplemēt des-
duictes es liures des Gentilz, cōcernans les meurs des hommes, qualitez des terres, naturel & force tant des animaux, qu'herbes, mineraux, & autres choses, seroient aisément renuersées.

Au reste Lecteur, ne t'arreste pour ce mot de Genois & Carthageois, Or que les autres dient Geneuois & Carthaginiens. Là petit de choses nouuelles ne m'a poulé à me differenter d'eux. C'est le propre de ceux qui n'ot moyen de se faire cognoistre que par telles petites & legères inuentions. Deux raisons m'y ont inuité. Prem. Que

AVANT-DISCOVRS

pour embellir vne langue. Il la fault rendre riche, douce & significatiue. La richesse se cognoist en la copie, & abondance de termes, sa douceur qu'ils se prononcent aisément, n'offencans les ouyes de ceux qui les lisent ou entendent. Mais le principal point de la beauté gist en la signification que chacun terme exprime disertement le propre naturel de chacune chose. Toutes lâgues qui n'ont ces trois graces, ne sont encor venues au point de leur beauté, & demeuré fort eslognées de leur perfection. D'ailleurs, ie considerois que ceux de Genes en Ligurie ou riuiere de Leuant, n'eussent sceu estre discernez de ceux de Geneue par ce mot de Geneuois, lequel mesme est beaucoup plus propre à ceux cy qu'aux Italiens. Comme ie treuuois fort mal propre de desduire le nom de peuple du Carthage du Latin Carthaginienſes, & en faire Carthaginiens pluſtoſt que Carthageois du terme Carthage naturel à la nation. Ioint que le mot est plus court & sans superfluité, ce que nous pratiquons es autres noms peu 'differens, Champenois, Normans, Bretons, Albigeois, Bourdelois, de Champagne, Normandie, Bretagne, Alby, Bourdeaux, & telz autres que noz peres ont prins du naturel de la langue Françoise non de la Latine, commeaucuns ont fort improprement faict en d'autres.

PACIS ET BELLIA RTIBVS.

Sommaire du premier liure.

Moyens pour
embellir vne
langue.

SOMMAIRE DV
PREMIER LIVRE DES
TROIS MONDES.



1. *R*aisons, Exemples, & autoritez par lesquelles les anciens Grecs, Latins, & presque tous modernes se sont persuadez, Que la terre estoit inhabitable en la plupart de ces endroits.

Que tout l'Ocean ne se pouuoit nauiger, & que l'air des deux Poles n'estoit moins intolerable pour son extreſme froideur, que celuy qui estoit ſous la zone torride pour ſa bruſlante & continuelle chaleur.

2. *L'Opinion des Modernes sur la forme des Nauires, & nauigation des anciens Grecs confutée.*

3. *Raisons, exemples, & autoritez par lesquelles on peut monſtrer que les anciens ont autant voyagé, & decouvert les mesmes terres que nous.*

4. *Quelles sont les Isles Hesperides, Fortunées, celles de Canarie & du Cap verd en Afrique.*

5. *Les voyages & nauigations des Pheniciens, Perses, Juifs, Egyptiens, Grecs, Cartageois, Macedoniens, Latins & autres peuples anciens sur diuer-*

ses Mers : & notamment sur le Pere des eaux
l'Ocean: aucuns par curiosité de cognostre choses
rares, & les autres pour le desir de profiter au tra-
fic de marchandise: où est parlé de l'isle Ofir &
navigation du Roy Salomon.

- 6 Que les Espagnols & Portugais vont chercher ail-
leurs par leurs descouvertes, ce que les Romains
leur auoient au parauant enleué. Et comme tou-
te l'Espagne fut auurement dessiguree par diuers
estrangers, pour en tirer ces dorees entraillles dont
venoit un grand tribut au Senat de Rome.
- 7 Que la source de nostre ignorance touchant l'estat &
descouvertes des anciens, ne vient que de la faute
de leurs Historiographes. Aucuns desquels igno-
rans, autres paresseux, plusieurs trop passionnez
& la pluspart pauures & sans moyens de s'en-
querir de ce qui estoit le plus vray, & presque
tous insuffisans pour toutes ces qualitez ensem-
ble, nous ont representez les occurrences de leurs
temps en cleris d'armes, qui sans auoir rien venu ny
manié, se contentoient de remplir leurs narrez de
faulxbruits & vau-deuille communs au populas.
- 8 L'Origine, naturel, vices, vertus, langue, arts, scien-
ces, armes & voyages tant par mer que par terre
de la nation Greque. Et que comme nouvelle,
menteuse, myterraine & diuisée en plusieurs
petits estats, elle n'a peu donner l'origine des scien-
ces, ny faire de grandes entreprisnes non plus que
de longs voyages sur mer.

- 9 Source & merveilleux effets qu'aucuns donnent à la mer Mediterranée , de laquelle les autres mers naissent iusques au Palus Meot. ou mer Noire.
- 10 Nombre des Mers & fort grands lacs qui ne croisent & ne diminuent pour l'abondance des fleuves qui s'y rendent: à cause de quoy aucun pensent qu'ils se deschargent par certains & secrets conduits sous terre en l'Ocean.
- 11 Commencemēt des Nauires. Com'e par qui rēdus à leur perfection, les peuples en fin se sont osé ietter sur mer pour leur plaisir & profit: avec la monstreuse forme des grands vaisseaux que les Macedoniens & Roys d'Egypte firent mettre en mer.
- 12 D'où les Grecs ont tiré leurs sciences: Astronomie & Geographie nommémēt. Les plus renommez Geographes Grecs. Leur subtilité remarquable & les inuentions qu'ils en ont laissé aux Latins: & que aucun de ces deux peuples ne les a. véritablement sceu exprimer.
- 13 De la grandeur, & moyens qu'ont eu les Perses à faire de hautes entreprisnes & longs voyages sur mer & sur terre.
- 14 Que la valeur des Grecs töba peu à peu depuis qu'ils furent assuettis à l'Empire des Macedoniens. Et notammēt de lors que par la ruine d'iceux, les Ro-mains s'approprierent l'Empire sur les Grecs: des-quelz plusieurs grands personnages ne daignerent mesmes apprendre la langue.
- 15 Les nauigations & trafic des Romains. Com'en:

quel temps, contre qui, & à quelle occasion ils ba-
stirent & equiperent premierement Nauires. Et
qui premier d'eux dressa & conduit armée en
mer.

- 16 Descouvertes & voyages des Romains tant par
mer que par terre, & de la grand' faute de leurs
Historiografes. De leurs Cartes & Geografes
plus fameux : notamment de Ptolomee Ale-
xandrin. Comme les anciens dressoient leurs rou-
tes en mer & conduisoient leur vaisseau à port
désiré.
- 17 Traditio que l'Autheur veut tenir à la representa-
tion des trois Mondes. & que l'on ne doit faire
estat d'aucune Histoire si la Geografie son œil droit
& lumiere naturelle, ne marche devant. Enquoy
neantmoins tous Historiografes de quelque temps
& langue qu'ils soient, ont touſiours failly com-
à plusieurs autres chofes.
- 18 Ayant party l'uniuers en trois parts : il repreſente le
vieil monde en ſes trois parties, Afrique, Asie, &
Europe chacune particulierement : avec les noms
& affièttes des principales prouinces & nations
d'icelles, qui ſe treuuent tant ſur les coſtes mariti-
mes aujourd'huy toutes descouvertes, qu'és parties
qui ſont en terre pleine.
- 19 Diuerſes occasions que les peuples de l'Europe ont
eu de tout temps, à ſortir de leurs pais pour con-
querir terres eſtranges.

- 20 Changemens des diuers Estats qu'on a touſiours
veu és Espagnes iusques à ceux des Gots, Ara-
bes, & Sarrazins : ſur lesquels les Chreſtiens ont
peu à peu drefſé ceux qu'on y voit à preſent, qui
tous obeiffent au Caſtillan ſous lequel le nouueau
Monde fut deſcouert.
- 21 Origine & progrez du Royaume de Portugal.
Quand, pourquoy, & par qui furent eſtablis
les Comtes puis les Ducs, & en fin les Roys de
Portugal. Leurs conqueſtes ſur les Barbares &
Africains. Leurs deſcouvertes & voyages ſur
mer. Des Canaries & de leur nom. De l'Equi-
noctal. Les Grecs & Latins taxez par les Pi-
lotes de ce temps. Le Caſtel de Mine. & voya-
ges du Roy Salomon. Royaume d'Adem en Ara-
bie non moins finement occupé, que le Roy perfi-
dement mis à mort par vn Bassa que le Roy
des Turcs enuoyoit contre les Portugais, pour af-
ſeurer les coſtes d'Afrique & d'Asie contre leurs
deſcentes : & empescher qu'ils ne diuertiffent à
Lisbonne le trafic qui de l'Orient fe faifoit au
Golfe de Perſe & mer rouge, puis en Ale-
xandrie & autres cartiers Mahumetans &
Chreſtiens.
- 22 Conqueſtes des Espagnols ſur la Barbarie.
- 23 L'Asie repreſentée tant en corps & general, que
en ſes membres & particulières deſcriptions des
coſtes maritimes vers le Su & l'Orient.

- 24 Diners portemens des Espagnols & Port. à conquérir, peupler, & maintenir ce qu'ils ont descouvert.
- 25 Qu'il ne faut long temps faire la guerre à une nation.
- 26 Que les Portugais ont trouué beaucoup plus de difficulté à conquerir & peupler l'Orient, que les Espagnols l'Occident. Naturel, Estat & valeur des Indiens Oriëtaux. Que les Lettres, Armes, Artillerie, Arts & Sciences ont esté trouuées en Orient.
- 27 Origine & progrez de la Société des Iesuites : par le presche & trauail, desquels les Portugais & Espagnols ont pensé mieux maintenir ce qu'ils ont descouvert & conquis, que par l'effort de leurs Armes.

La Carte des trois Mondes doit
suiure ceste page.

LES TROIS MONDES.

Septem- • trio

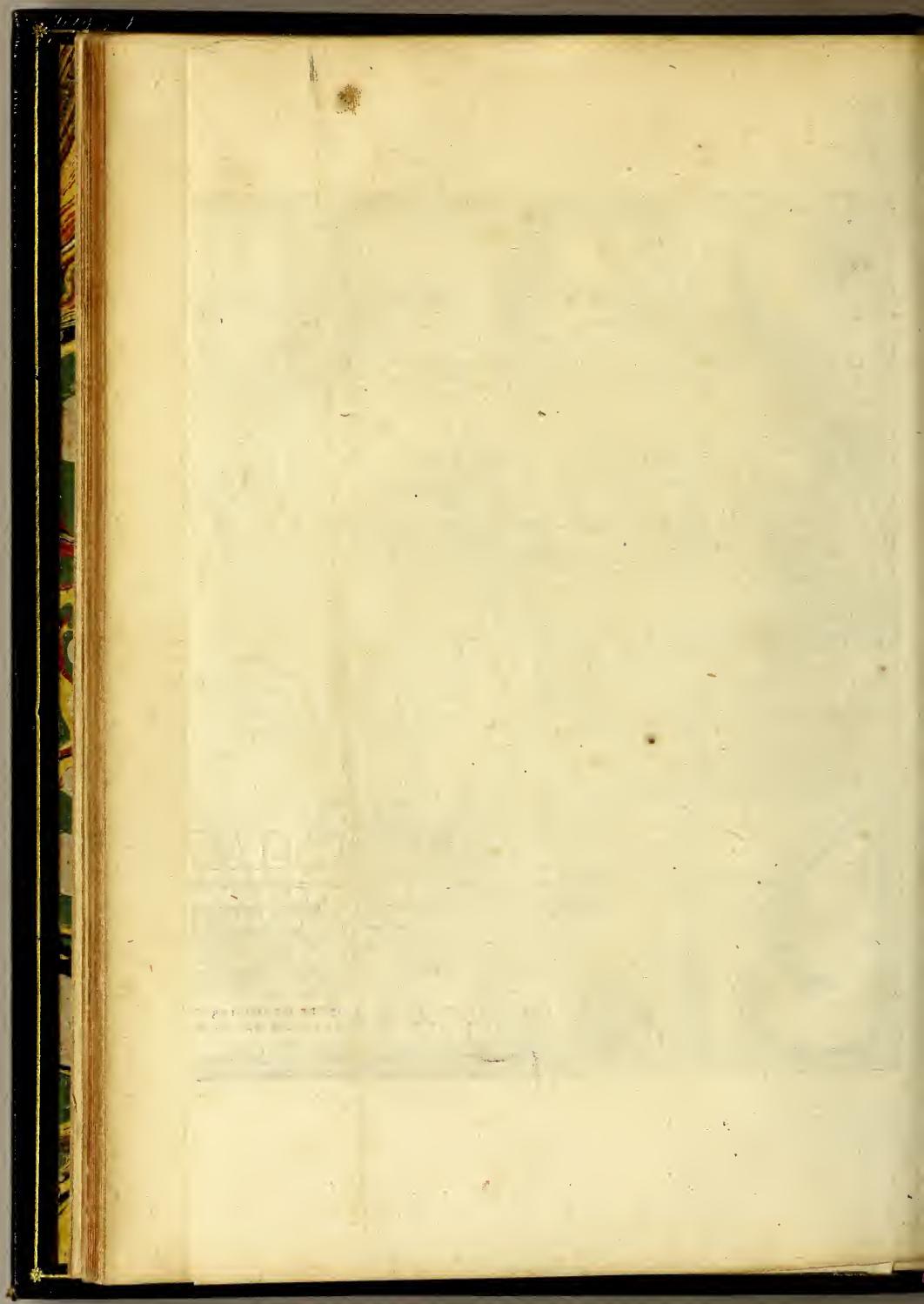
= 100

四
七

A historical map of the world, centered on the Atlantic Ocean. The map shows the Americas, Europe, Africa, and Asia. It features a grid of latitude and longitude lines. Numerous Latin labels describe the landmasses, bodies of water, and regions. The title 'TERRA AUSTRALIS NON DVM COGNITA' is located at the bottom center. The map is highly detailed, showing coastlines and internal features of the continents.

TERRA AVSTRALIS NON DVM COGNITA

QUELLE DES CHOS'S HUMAINE POURROIT SIMBLER GRANDE A CELVY, AVQUE-
AVEC L'ETERNITE EST CONNUV LA GRANDEVR DE TOUT LE MONDE? CIC.





PREMIER LIVRE DES TROIS MONDES.


 E Tout puissant, qui tant en general que particulier nous fait veoir les merueilles de sa grandeur sur toutes choses humaines, elementaires, & celestielles : a premiere-ment creé le monde, puis l'a peuplé d'hommes pour les y faire contempler l'excellence de ses œuures en la iouyssance de ce qu'il y a voulu produire pour les accommoder. Mais soit que d'accident ou de naturel, soit de contrainte ou volonté, soit que par hazard ou soigneuse discretion ils ayent cogneu, puis cultiué peu à peu la diuersité de tant de terres : le different est vieil & mal resolu, sçauoir si les païs descouverts par ceux de ce temps ont esté incogneuz aux premiers pères, ou à aucuns de leurs descendans. Presque tous tiennent pour asseuré, que Dieu pouissant les hommes pour entreprendre choses hautes & extraordinaires quand & comme il luy plaist : denia aux anciens la descouverte des terres neuues, qu'il a fait re-

Si les terres
nouuellement
descouvertes
ont esté con-
gneues aux pre-
miers Peres ou
à aucuns de
leurs descen-
dans.

PREMIER LIVRE

chercher aux Italiens, Portugais, Espagnols, & autres : avec vn tel succéz toutesfois, qu'outre la remarque de l'humeur contraire à ces deux derniers peuples, en ce qu'ils se font si diuersement portez en la descouerte, conquête & maintenue de ce païs : tous y admirent vn mérueilleux iugement diuin: non moins en l'estrange cruaute des Espagnols (comme ils confessent eux mesmes par leurs escrits) punie par leurs seditions propres, ne pouuans iouir paisibles d'un si grand bien : qu'au merueilleux naturel des Indiens, richesses incroyables & autres choses prodigieusement estranges que la Nature a produit en ces regions. De l'avantage desquelles ils se veulēt d'autant plus preualoir sur toutes les nations viuantes, qu'ils se persuadent auoir esté les premiers de tout le monde à les descouvrir & faire congoñstre à tout le reste des humains : comme si Dieu les auoit esleuz entre tous les viuans, seuls dignes de iouir d'une tant extraordinaire faueur. A vray dire la congoñssance en a semblé si nouuelle & tant estrange, qu'avec l'amour que chacun porte à son siecle, mesprisant le passé : la pluspart se persuade, ces terres n'auoir iamais esté practiquées ny cogneues par vn seul des anciens. appuyez aussi de l'authorité de Clement qui maintiennent qu'il n'y a homme qui puisse passer l'Ocean. Ce qu'Albert plus nouveau confirme : Ioinct qu'ils ont estimé la Zone torride si brulante qu'elle

Clem. Strom.
Plin. 6. 119.

Laet. Firm. Di-
nini. Inſti. & au-
tres.

DES TROIS MONDES. 5

qu'elle couperoit chemin à ceux lesquels vou-
droiet trauerfer pour aller en l'autre Hemisphé-
re. Des Theologiens & autres qui se sont à ces oc-
casions tousiours moquez des Antipodes, des
Anteques, Pareques & autres peuples que les
Greecs & Latins néatmoins asseuroiet faire partie
de cet vniuers: aucun marchas à contrepied, &
les autres pl^o ou moins à gauche que nous. Pline
mesme qui a fait estat de rechercher iusques aux
plus rares & singulieres choses de ce mōde, cōfes-
se bien qu'il y auoit plusieurs milliers de pauures
nauigas de son siecle. Mais il diet tout hault, qu'il
n'y auoit vng seul en si grand Empire qu'estoit le
Romain, qui fist voile pour descourir quelque
nouueauté: ne pensans les aveugles & insenlez,
diel il, à aultre chose qu'à l'auarice. Bien aultre-
ment que les Greecs qu'il louë d'auoir esté beau-
coup plus curieux en cela que les Romains. Aul-
tāt en diet il des generaulx d'armées Romains, q
domteret la Mauritanie, Getulie, Numidie, & au-
tres regiōs d'Affrique. Ils estoient tous si addōnez
à bombances & superfluitez, qu'ils en recherche-
rent les forestz seulement pour y trouuer Citron-
niers & dēts d'Elefans pour en faire des meubles
& orner leurs maisons. Et les rochers de Getulie
pour y pescher des pourpres, & s'en seruir à la
teinture, plus que pour y descourir quelque
chose rare à fin d'embellir leur esprit par co-
gnoissance de choses singulieres. Il diet ailleurs.

b.

Opinion des.
Anciens Greecs
Latins & autres
Que la terre
estoit inhabi-
table en plu-
sieurs endroits:
& L'oceān non
nauigable
Pour l'inte-
perature des
deux Poles,
& Zone Tor-
ride.

Plin. 2. c. 46.

Plin. 5. c. 12.

L I V R E P R E M I E R

Plin. 4. c. 16.

que l'Océā, Septentrional estoit parauāt inconu aux Romains, desquelz seulement Cesar le premier donna sur l'Angleterre. Apres lequel son neuue Auguste, & ses descédans enuoierent quelques vns descourir le Septentrion, & nul depuis, iusques au téps de Vespasiā. Aulcun, dit il, ne passa la forest Calidoine dicté Dūblain en Escosse. Or qu'Agrippa die qu'elle aye huiç cent mil de long & 300 de large: mais dit-il elle fut nagueres descouverte par le moyen de l'Empereur Auguste, duquel l'armee trauersant toutes les costes de la Germanie auoit passé la Mer de Suede, & descouvert vng grand monde de mer Glacia le vers les Scythes (qu'il fault croire estre la Prusse & Liuonie) laissant neantmoins si grans païs qui s'estendent depuis Botnie & Suede, iusques sous le pole Arctique. Puis voulant retirer l'homme curieux de la recherche de ce q' Nature séble no^o vouloir cacher de la terre: apres qu'il a dict que la moitié est ceincte de l'Océā & pres du tiers du reste couvert de plusieurs Mers & eaux douces de tāt de fleuues, estāgs, lacs & aultres eaux: De ce peu qui reste, dict il, le Ciel en retranche beaucoup par son intemperāce. Car des cinq Zones ou parties esquelles le Ciel est diuisé, les deux extremes qui tirēt vers les deux Poles Arctique & Antarctique, rendent inhabitables les deux parties, qui leur sont subiectes, par leur extreme & perdurable froideur: de sorte, que ces regions estoignees

Plin. 2. c. 1. 67.

DES TROIS MONDES. 6

des benins aspectz des Astres doux & amiables-
font en continuelles tenebres. Car le peu de iour
qui y est, est obscur plein de broüillas & gelee.
Quant à la partie du Ciel, qui regarde le millieu
de la terre, pource que c'est le chemin continual
du Soleil, lequel y bat de pres, & à plomb; elle en
est inhabitabile par ce moyé. Les autres deux par-
ties, qui sont entre la Zone enflambee & les Po-
les, sont de bonne temperature, cōme aussi sont
les parties de la terre qui leur sont subiectes. Tou-
tesfois encores y a il ceste incommodité, qu'on
ne peult aisément passer d'une partie temperee en
l'autre à raison de la Zone Torride, qui est au mi-
lieu. Et par ainsi l'intemperance du ciel rend les
trois parties de la terre inhabitables. Aussi n'a-
uoient les Grecs & Latins descouvert que peu de
terres: cōme outre les raisons & autoritez susdites,
monstre la diuision qu'ils firent des climats &
Paralleles. Car ils ne cognoissent que 7. Climats
depuis Meroé en Afrique iusques à Boristenes,
ausquels les Modernes ont adioüsté deux autres,
iusques en Danemark: & en peut on establir da-
uantage iusques à Botnie & autres païs plus ap-
prochans du Pole Arctique, aujourd'huy plus
conus que iamais. & au rebours depuis Meroé,
iusques à l'Antartique. Ainsi des Paralleles que
Ptolomee le plus fameux & certain Astrologue
que nous ayons, a mis au 21, passant par l'Isle de
Thyle la derniere du monde aux anciens. D'autāt

Ptolom. Cos-
mogr. P. Apia.
Gemma frif.
Boissi. Comos.
& precept. da-
tron. c. 3. & 4.

PREMIER LIVRE

Plin. 5. c. 1 & 5.
Boiss. precept.
d'Astron. c. 18,
19 & 20. Sur
l'exp. de la
Mapemonde.

qu'ils n'auoient aucune cognoissance de la Mer qui va iusques sous le Pole Arctiq comme nos Pilotes. Et bien que les Anciens Grecs & Latins ayent eu la cognoissance & pratique des vents: comme montre la diuision qu'ils en ont faict en douze tât maistres que seruants: lesquels mesmes nous auons prins d'eux. Voire qu'il soit à presumer que leurs mariniers en ayent bien pratiqué dauantage. Mais que l'ignorance ou autre faute de leurs Historiografes, nous les aye celez. Si est ce que la premiere diuision que nous en faisons, puis le repartemēt secōd & tiers, fuiys d'une exacte & particuliere declaration de tous les rums de vēs qu'on peut imaginer necessaires à toutes nauigations: fait presumer, que Dieu nous a voulu auantager d'une grace speciale sur eux tous. A ce propos ie mesmerueille de Celic Rodigin qui cite Arriē Historiē Grec, auquel on adiouste tât de foy, qu'il est appellé rechercheur de laverité, pour mōstrer que cōme Hannō Carthaginois fut party avec vne armee, des Colōnes d'Hercule, où est la ville de Calix faisant voile sur la Mer Oceane, laissa Libye ou Affrique à gauche, seiglant vers l'Oest & puis tournant au Sus & costé de midy, rencoitra plusieurs empeschemēs: car sur les grandes chaleurs des Astres ardans, cōme en partie du monde embrasee, l'eau luy cōmencea à faillir, ne pouuāt boire de celle qui luy restoit toute puāte & corropue. Il entendoit outre ce de merueilleux

DES TROIS MONDES. 7

tōneres, entremeslez d'éclairs continualz qui leur
aueugloïet les yeux, & leur sembloit voir tōber
du Ciel de fort grandes flâmes de feu, de manie-
re qu'il leur fallut tourner arriere. Celié parlant
du Paradis terrestre, allegue ce passage, pour mó-
trer qu'il estoit au lieu, où est le Paradis terrestre,
& que tous ces signes en venoïet, pour empescher
Hannon & ses gens de passer outre : se ressouue-
nât de ce qui en est escrit au liure de Genese. Que
Dieu mit vn Cherubin devant la porte, avec vne
espee flamboyante, qui se tournoit de tous costez
pour garder aucun d'entrer : Il est neantmoins
plus crôyable que ce Capitaine conduit sa flotte
iusques à l'Equinoëtial & au dessous de la Zone
torride ou brulante, au temps que la grande cha-
leur causoit tels effects, au moyen desquels il s'en
retourna si espouuanté : mais s'il eut attendu le
temps propre, il eut peu passer outre, comme fit
Colon, lequel allât descourir les Indes, cogneut
qu'il estoit au dessous la mesme Zone, où estant
le vent calme, les nauires demeurerent trois iours
sans espoir de passer outre ny sauuer leurs vies:
avec presque pareils effects qu'à ce Carthageois.
Puis comme le temps se fut refraischy, ils la passe-
rent sans aucun danger : & nous sçauons mainte-
nant que plusieurs la passent tous les iours, pour
aller aux Indes. Strabon l'Historien & Theolo-
gien escrit, que l'espee avec laquelle Dieu mit le
Seraphin à la porte du Paradis, s'appelloit Versa-

Cherubin à la
porte du Para-
dis.

PREMIER LIVRE

Si la Zone
torride estoit
l'espèce flam-
boyante du
Cherubin.

Opinion vul-
gaire de la na-
uigation des
anciens peuples.

tile, ou tournoyante, pour ce qu'elle se pouuoit tourner: & que par ce moyen elle se tourna, & dôna lieu à l'entrée d'Helie & d'Enoc. Combien que Nicolas de Lyra l'entende autrement, disant que la Zone torride & brûlante, estoit l'espèce de feu que le Seraphin tenoit, par laquelle on ne pouuoit passer à cause de sa grande chaleur. Mais ceste opinion est nulle comme i'ay dit, & l'experience nous l'a faict cognoistre. Somme l'opiniô vniuerfelle est, qu'audelà de la ligne Equinoxiale vers le Midy, ne se trouve qu'une mer demeurément large qu'ils appellent Atlantique, & au dedans quelques îles brûlées, gastées & steriles pour l'excessiue chaleur du Soleil. Mesmes se persuadent par telles raisons, que la nauigation des anciens n'estoit si grande ny tellement conduite que la nostre: ains que n'ayans descouvert ces terres neufues, ny les costes d'Afrique ny l'Asie même: ils se contentoient de trafiquer avec leurs voisins par petits nauires, esquels sans boussole, éguille, ny autre guide marine qui les peult conduire en haulte mer, ils rodoyent les costes, ne perdant iamais terre de veuë: crainte d'une Borrasque qui les enfondraist ou eslongnaist si bien qu'ils ne peussent iamais retourner. Et que pour ce, disent ils, Homere ne fait mention que des nauires qui se nageoient & vogoient à doubls rames. Mais le grand trafic que les Ethiopes, Egyptiens, Perses, Juifs, Caldeens, Phe-

niciens, Grecs & Romains ont faict avec plusieurs peuples eslognez deux, comme leurs escripts tesmoignent: & les grosses armées que ces nations ont iecté sur les Mers tât de Leuant que Ponant, semblent assurer le contraire. Car ny le riche trafic, ny les grandes armées ne se peuvent conduire à veue de terre, laquelle mesme est beaucoup plus dangereuse au gros nauire que la haute Mer. C'est à faire à petits esquifs, ou vaisseaux de deux liens, qui n'oseroient approcher des courantes. Quant à Homere, or que ses escripts feussent croyables en cela (desquelz i'ay montré ailleurs combien ie doute & avec quelles raisons) si est-ce que au desnombrement des vaisseaux Grecs fournissans au rendé-vous de l'armée qui se dressoit au haure d'Aulide sur la Mer Euboee dicté Negrepont pour aller mettre le siege deuant Troye en Asie mineur: il mentionne plusieurs nauires qui n'alloient qu'à la voile, & qui auoient chacun Cent & six vingts hommes. Dequoy lon peut inferer qu'ils n'estoient moindres que les nostres de deux à trois cens tonneaux chacun. Car pour faire vng moien voyage, & aller en guerre: il fault que les deux parts des hommes soient mariniers, matelots, pages & manœuures & le tiers de combat. Si qu'vng nauire de trois cens tonneaux à la charge, ne doit porter plus de cēt soldats & le reste manœuures: encores la moiictié moins si lon va en long vo-

Que toutes les terres de l'univers, sont habitées & toutes Mers nauigables.

Confédération sur les escripts d'Homere.

que les nauires ny la nauigation des anciens n'estoient beaucoup differente des nostres.

PREMIER LIVRE

Ili. B. 2.
Ili. 1. 9.

yage. Or compte ce Poete treize cens octante trois nauires qu'il asseure profonds & legers : lesquels firent voile en Phrigie pour le sac & ruine de Troye. par ainsi faut conclure que ces vaisseaux Grecs n'eussent sceu auoir chacun plus de cent hommes en tout, encore fault il entendre cela des plus grands : Autrement nous accuserons à bon droit le Poete de mensonge, veu que les plus grandes armees naualles des Roys de Perse Darius & Xerxes les plus grands seigneurs du monde en leurs temps, n'auoient que de mil à douze cés voiles selon la reueue qui en fut faicté en Delos. Il se faut donc asseurer qu'Homere comprend en si grand nombre tous les moyens & petits vaisseaux, veu la petitesse de ceste nation qui ne faisoit encor lors que commencer à leuer la teste & se faire voir à ses voisins. Puis ailleurs faisant courrouser Achille le plus vaillant d'eux tous, contre le General Agamemnon qui luy auoit de brauade enleué Briseis sa captiue qu'il aymoit fort : luy iure qu'il ne combattria iamais pour luy ne pour son entreprinse contre les Troyens : mais se delibere mettre les voiles au vent pour se retirer en Phtie, où il espere estre en trois iours. Ce qui ne se pouuoit faire à la rame, ains falloit necessairement s'ayder des voiles. Puis les erreurs & lôgs voyages d'Ulysse & autres tesmoingnages qu'on peut recueillir d'Homere & autres, monstrent assez que les Grecs ne lechoient

DES TROIS MONDES. ,

lechoient les costes des terres voyageans sur mer: de la forme & conduicté des Nauires i'en parle-
ray vne autre fois: non plus que leurs vaisseaux
fussent si petits qu'ilz ne s'osassent mettre en
pleine mer pour haster leur voyage. Dailleurs en-
tre autres courses sur Mer, les deux voiaiges d'A-
meric Vespuce, és années mil cinq cens vng, &
mil cinq cens deuix: Ceux de Magellan & de Ga-
ma qui passerent l'Equinoctial & toutes les cha-
leurs de cete Zone torride des anciens inacces-
sible, font descroire leur aduis. Tellement qu'au-
cuns assurent que ces terres ont esté cognues &
peuplées à plusieurs fois, & par diuerses nations.

Le discours que les Egyptiens firent de l'isle At-
lantique à Solon, depuis broüillé par ce Grec, &
plus encor' obscurcy par les Idées imaginatiues
de Platon, leur fert de grandes coniectures.

Outre ce si l'opiniō de Gonçalo Fernádez, d'O-
viedo & Valdes capitaine du Chasteau S. Do-
minique, & historien de l'Empereur Charles 5. est aussi vraye , que vraye-semblable: les Gor-
gonnes estans par l'aduis de tous nos mariniers, les Isles du Cap-verd sur la coste d'Affrique : les Hesperides ne peuuent estre autres que les Isles de l'Amerique terre neufue, comme la Cuba au-
iourd'huy Fernandina, Iamaica, Hayti, dicte Isa-
belle autrement Espagnole ou de sainct Domi-
nique, Borrique, Deseada, Marigalante & autres
descouvertes par Colon. Tellement que les

Des terres co-
nues & peu-
plées par les
anciens.

Platon in Cri-
tia 1. Hist.
nat. & vni. des
Indes occidet.
2. chap. 3.

Des Isles for-
tunées.

Si les isles de
Hayti, Isabelle,
& Fernandine
sont les fortu-
nées & Hespe-
rides que les
Grecs & autres
anciens ont
cognu: est à pre-
sumer qu'ils
ont bien donné
iustques à l'A-
mericque qui
n'en est eslon-
gée qu'entui-
ron deux cens
lieues,

PREMIER LIVRE

Grecz, Romains, & autres modernes seront accuséz d'erreur, qui disent que les Hesperides sont les fortunées que nous appellons Canaries, côte la première côte d'Affrique. Veu que les anciens Autheurs disent que des Gorgonnes aux Hesperides, y a quarante iournees de nauigation, laquelle ne peut estre moindre que de huit cens lieues & plus, voire à bonne voile. Or nous trouvons aujourd'huy telle distance de la côte d'Espagne à ces isles neuues Hesperides, & des Gorgonnes Cap-verd aux Canaries (que les anciens nômoient fortunées) n'y a que deux cens lieuës. Ioinct que d'Espagne aux Canaries y a deux cens cinquante lieuës, & delà à la Desseade première isle de Amerique descouverte par Colomb sept cens cinquante. D'où à sainct Dominique ils content cent cinquante, &aucuns, deux cens lieuës, faisant ainsi mil cent cinquante où douze cens lieuës. Tellement que si ces anciens Autheurs ont cogneu ces Hesperides: ceux cy concluent qu'ils ont bien donné deux & trois cens lieuës plus auant pour curieusement rechercher la grand terre, & Continent, depuis nommé Amerique.

ART. 5.

Pheniciens les plus grâs marchans & plus astutez voyageurs de leur temps.

Voire ne se peuët persuader q les Cartageois plus renommez pour le faiët de la Mer qu'autres de ce temps là (comme venuz de Tyr & Sidon Pheniciens plus fameux & plus experts voyageurs de la memoire ancienne) se soient contétez d'aller aux Canaries & Fortunées isles assez prochaines.

nes de l'Affrique. Ains comme nation courageuse, ayent passé outre. Ioinēt que ces isles prochaines sont petites & de petitz reuenuz. Plutarque aussi raconte que certains Mariniers Espagnolz

Hayti & Cuba
aujord'huy
Isabella ou. S.
Dominique &
Fernandina.

ou Ciliciens nouuellement arriuez des deux isles fortunées, treuuerent Sertorius qui fuitif de Ro-

En la vie de
Sertor.

me comme l'vn des chefs du party de Marius, ia-
decédé, estoit descendu d'Affrique en Espagne

Betis se nom-
me Guadalqui-
uir où est Seui-
le principale
d'Espagn.

au dessus de la bouche de Betis qui se descharge en l'Ocean Atlantique : où les ayant oydi

uise de la beauté, santé & terroir fertil de ces isles, elongnées d'Affrique en uiro 125 lieuës (en

la representatiōn desquelles neantmoins Plutarque s'abuse fort) les estima estre les champs Eli-

siens des Grecz, & le sejour des ames bien heu-
reuses tant recommandées par Homere. Si que

l'enuie luy print de s'y retirer & y aacheuer, exēpt des guerres qu'il voyoit se preparer & hors des

miseres de ce mōde, le reste de sa penible vie : en-
cor' que Florus le die auoir passé iusques à ces if-

Flor. 1. 3.

les. Mais que si tost que les Corsaires Ciliciës qui ne cherchoient que guerre ou butin en oyriēt

le vent, le quiēterent là pour s'employer à reme-
ctre Ascalius filz Diphita au Royatume des Ma-

rusiens en Affrique : lesquelz toutesfois il ne faut

croire cōme aucuns font, estre ceux là qui estoient venus des isles fortunées, ny mesmes Espagnolz, mais pluſtost Portugais : veu le lieu où descen-

dit ce capitaine Romain qui faisoit partie de

Que les Portugais ont tou-
jours plus vo-
iagé & plus
loin que les
Espagnols n'y
autres nations
chrétiennes.

PREMIER LIVRE

Lusitanie. Ioinct que Florus l'Abregeur de T.
Liue les nōme Lusitaniens qui sont aujourd'huy
les Portugais: de la plus part, & au pays desquels
Sertorius dressa l'armée de laquelle il cōbatit puis
apres les Romains secourus des Espagnols. Et
d'aillieurs qu'il est plus vray semblable que de
toutes les nations d'Espagne, les Portugais ayant
plustost & plus loing voyagé que les Castilans ny
autres: qui pour estre en terre ferme loing de Mer,
n'ont les commoditez necessaires aux longues
nauigations telles qu'ont eu les Lusitaniens &
Portugais qui ont tousiours tenu les costes Ma-
ritimes de l'Ocean . Car comme la vertu & le
vice, aussi les desseins & inuentions des hommes
se forment, se conduisent, & executent selon les
occasions & moyēs qui se presentēt plus propres
aux Portugais . D'autre part, que Hano Carta-
geois descourit par commandement du Senat
toutes les costes d'Affrique iusques à vn degré de-

Pline l.c. 67. l'Equinoctial, avec rapport aux Seigneurs de Car-
tage d'infinies singuliaritez qu'il y auoit ve, vuoi-
re cōme disēt aucuns, fit le tour depuis la Mer d'Ef-
pagne iusques en Arabie avec sō armee, selō q les
mēmoires qu'il en laissa tesmoignerent, lesquels
tournez en latin par le cōmandemēt du Senat Ro-
main, furēt vn lōg téps fort curieusemēt gardez
au tresor public. Et de ce mesme téps les Cartagi-
nois q estoient lors si renomez, depecherēt Himilo
avec armee de mer pour aller descourir tout le re-

DES T R O I S M O N D E S. ii

ste de l'Europe. Et se persuadé que ces voyages ne furent les premiers entre les Cartagois. Cornel. ne posdié aussi auoir veu de son téps vn Capitaine, lequel fuiât la fureur du Roy, Latyrus estoit venu de la mer rouge iusques en la mer d'Espagne. Et Celius Antipater dict auoir cognu vn marchant Espagnol qui traficquoit iusques en Ethiopie. Aussi Caius Cæsar filz d'Auguste, recongneut les enseignes des nauires Espagnolz peries par fortune en la mer rouge. Les voyages de Iasō, Thesee, Perseus, Hercule & autres Capitaines auantureux (que les Grecs disent auoir esté de leur nation, les Ægyptiens & Pheniciens de la leur) toutesfois entremeslez d'infinies fables à la façon de la Grèce manteresse. Voire mesmés les longs voyages des nauires du Roy Salomō qui luy r'apportoit de trois en trois ans tant d'or, perles & autres richesses innumerables (encores que d'autres asseurent qu'ils ne passoient les costes d'Ethiopie) & les voyages de Polibe par l'adueu de Scipiō apres la ruine de Carthage sur les costes d'Affrique, mesmés d'Eudoxe Alexandrin, qui entreprint de circuir toute l'Affrique soubz le Roy d'Egipce Ptolomée, ne leurs sont qu'autant de descouvertes en pais loingtains & incognus. encor que ces Chefs ny autres n'ayent eu l'aduis ou d'heur assez pour nous en enuoyer la memoire par escrits ou autres moyens. Car comme pedantes ilz se sont voulu mesler d'escrire l'histoire de leur temps en

C'estoit vn des
Ptolomées
roys d'Egypte,
qui possedoient
les deux costes
de la mer rou-
ge, & fils du
Roy Ptolomée
Euergetes.

L I V R E P R E M I E R

forme d'escoliers, ne remplissans leur papier que de ce que le bruit commun & vau-deville apportoit à leurs ouyes. Sans auoir l'esprit ny dexterité de s'enquerir soigneusement de ces capitaines de ce qu'ils auoient veu. Aussi peu heureux & mal pourueuz de graces & de moyens estoient ces chefs, à nous representant de belles choses que ils pouuoient auoir remarqué en si longs & hazardueux voyages. Si bien que la hardiesse d'entreprendre & voyager manquant aux, vns : l'eloquence à bien exprimer les choses veuës aux autres, & la liberalité des Princes à recônoitre le traueil d'eux tous : ils n'ont eu Historiografe digne des belles occurréces de leur téps, discorâs trop en general sas rië particulariser de beau. Vray est qu'Herodote racomte que Neco Roy d'Egypte, duquel est faictte mention au vieil testament, fit rechercher le tour, grandeur & estendue de l'Afrique par certains mariniers de Phenice, lesquels la tournoyerent toute. si qu'ayans outrepassé l'Equinocial, eurent sur le Midy le soleil à droicte cōme vers le Nort, & les ombres à gauche. Somite qu'ils n'estiment Alexandre le Grand, lors qu'il se fascha de n'auoir domté qu'un monde, de plusieurs qu'on luy disoit estre habitez ; si lourd, de se fantasier d'autres Mondes qui feussent au Ciel ou en l'air haultz esleuez par sur luy, comme plusieurs pensent. mais qu'il n'aspairoit qu'à la conquête des autres terres séparées des sien-

Herodot. 4.

2. Paral. 35. &
4. Reg. 23.

DES TROIS MONDES. 12

nes, & non encor' à plain descouertes par ceux de son temps: tesmoings les voyages, les belles descouertes & rapportz singuliers que Nearcūs, & Onesicritus ses Admiraulx luy firent, des choses exquises par eux veües sur les costes d'Orient & autres terres iusques alors inconnues. Et le dernier desquels en laissa de si beaux me-
Plin. 2. c. 22.
moires par escrit, que les Romains s'en sont depuis fort aidez. Ioinct ce que Pline racomte, que toute la Mer de Leuant & des Indes, fut descouerte par l'armee des Macedoniens au temps de Seleucus & Antiochus qui dōnerent leurs noms à ces Mers sans perdre de veüe l'Estoile du Nort. De l'autre costé du destroict de Gilbetar, dit Pline, la plus grande partie de la Mer Meridionale, & des costes de Barbarie & de Mauritanie se traf-
Plin. 2. c. 67.
ficque aujourdhuy. Le surplus de ceste Mer & de l'Orientale, les victoires d'Alexandre le Grand rendent bon tesmoignage de ce qu'il y a descouert où il a faict voile. Sans doubt il est presque incroyable q̄ les anciēs n'ayent premiers descouert ces terres, veu la grādeur de leurs excellēs Em-
pires, qui auoient tant de cōmoditez pour ce faire: l'esprit plus esueillé, plus de biens, moins d'incō-
stance, autant de curiosité, d'auarice & d'ambition que nous. Qui auroit porté la Medaille gra-
uée de la face d'Auguste Empereur es minie-
res de ce Pais, qui en fut enuoyee au Pape par Iehan Ruffus Archeuesque de Consentin?

PREMIER LIVRE

Et ne faut estimer qu'elle y fut seule. Dira lon que Seneque predisoit ces premieres descouvertes? ou seulement que celles dont il auoit ouy parler, seroient vne autrefois par seconde reuolution des temps, renouuellées à quinze cens ans apres sa mort? quand il escriuit,

Tiphis donna
le premier en-
tre les Grecs
certaines re-
gles à la con-
duicte des vaïf-
feaux en mer.

Venient annis | *Pateat tellus. Tiphisq; nouos*
Secula seris quib⁹ Oceanus | *Detegat orbes*
Vincula rerū laxet & inges | *Nec sit terris ultima Thyle.*

L'aage chenu viendra, qu'un desbord d'Ocean
Descourirra hautain, vne terre nouvelle
Monde næuf fera veoir le Tiphis Marean
Lors Thyle ne sera la derniere Isle belle.

Que dira lon de ces vers Sibilins que Jacques Nauarchus escript auoir esté trouuez l'an mil cinq cens au derriere du Promotoire de la Lune (on l'appelle Rochan de Sinna) sur la coste & bord de l'Ocean, grauez au carré pied destal d'une colomne, viuant le Roy Emanuel de Portugal?

Voluentur saxa literis & ordine rectis
Cum videas Occidens, Orientis opes
Ganges, Indus, Tagus, erit mirabile visu.
Merces commutabit suas uterque sibi.

Les pierres tourneront & par lettres cogneues
Occident tu verras d'Orient les tresors
Gange, l'Inde, & Tagus de richesses incogneues
Par eschange & trafic chargeront tous leurs bords.

Seneque

Seneque le semble declarer expresslement en ces motz, *Quantum enim est quod ab ultimis litoribus Hispaniae usque ad Indos interiaret? Paucissimorum dierum spacium, si nauem suus ventus impleuit. Quelle est la distance & quantité du chemin qu'il y a depuis les dernieres costes d'Espagne iusques aux Indiens? de peu de iours si vous auez vent en poupe qui puisse remplir voz voiles.* Cet Auteur qui estoit au commencement de la Monarchie Romaine, voire qui dit auoir peu ouyr Ciceron harengant, n'en parle autrement que comme si toute cette nauigation que noz Chrestiens font d'Europe aux dernieres fins de la grāde Asie, feust aussi cognue & vsitée entre les Romains qu'entre noz Portugais. Et n'y a d'apparence à subtiliser, qu'il parle des Indes Meridionales ou Ethiopiennes pres la mer rouge. Car il se fust autrement expliqué: Ioinct que l'auarice du marchant & curiosité des autres Romains ayans defcouert iusques là, ne les eussent voulu laisser si pres de l'Empire Romain sans les esguillonner à passer outre pour gaigner les richesses, & voir les grandes singuliaritez que ja les Grecz & les Romains mesmes disoient estre comme par tout semées és Indes Orientales outre l'Inde & le Gange, les deux plus grands fleuves que les Grecs y connurent iamais. Auec ce que la nauigation ja par eux faicté depuis l'Espagne iusques aux Ethiopés, estoit beaucoup plus grande & sans

d.

Nat. qu. 1. pr.
voyez le 4.c. 2.
Nunc tota ex-
teri maris ora
mercatorum
nauibus strin-
gitur, quorum
nemo narrat
ceruleum Ni-
lom aut mare
saporis alte-
rius.

Herodote dist
que les Indiens
vindrēt un temps
conquerir &
habiter l'Echio.
Pie..

PREMIER LIVRE

cóparaison plus difficiles que ce qu'il leur restoit iusques en Asie, & au delà des conquestes d'Alexandre. Ceux qui ont faict les longues routes, fçauent le grand danger qu'il y a, & que treuerent les premiers qui doublerent le cap de bonne esperance qu'ils nommerent le Lion de la Mer, pour les perilz de mort où ilz se trouuerent à la descouerte d'iceluy, qui est sur les deux tiers de ceste premiere nauigation: en laquelle iusques en la Mer rouge ilz n'y emploierent moins de deux mil lieuës. Que dira lon pour reprendre la nauigation Septentrionale, de certains marchans Indiens, lesquels poufiez d'une tempeste, & fortune de Mer, arriuerent és costes de Suede, & Germanie, où presentez à Q. Metellus Celer lors Consul avec C. Afranius, & Procosul ou gouerneur du pays par les Romains, peurent assurer que la nauigation de ces pays aux Indes estoit sinon ouverte, du moins possible à gens hardis & industrieux? Mesmes qu'en l'isle de Japan voisine de la Chine, plusieurs motz se remarquent au langage des habitans, conformes à ceux des Islandois, pour marque de l'ancien commerce qu'il y a peu auoir autresfois. Aussi Strabo raconte qu'au téps du Roy Ptolomee Euergetes Ægyptien, vng Eudoxe nauigea trois ou quatre fois de Calix en Indie. Et que les gardes de la Mer Arabique dicte Rouge, apporterent à ce Roy vng Indien en present, qui est pour montrer que c'estoit l'Inde

Plin. 2. c. 67.
Pompo. Mela.
3. ex Cornelio
Nepote.

Oriétaire, veu que le presēt n'eut esté nouveau ny agreeable à ce Roy Ægyptien si pres voisin des Indiens Meridionaulx, qui se vindrent habituer en l'Ethiopie. Autant en fault il dire de ces Indiens qui sous Federic Barberousse Empereur, arriuerent par Mer à Lubec en Allemagne, plus de deux cens ans deuant ceste dernière descouverte des Portugais. Si le liure des merueilleuses narrations est d'Aristote comme aucuns veulēt, il-dict, que les Cartageois descouurirent vne grande isle, au delà les Colonnes d'Hercule fort fertile. Mais deserte, chargee toutesfois d'vn nombre de grosses forestz, d'vne grande quantité de diuers fructz: mesmes de plusieurs fleuues portatifs & marchans, toutesfois que lon ne pourroit aller du continēt en ceste isle que par le nauigage de plusieurs iours: & que comme les Cartageois y alloient souuet, mesmes que plusieurs allechez dela fertilité de la terre s'y casassent & voulussent s'accommoder: le souuerain Magistrat fit deffense à tous sur peine de la mort de plus y nauiger: si qu'il en fit retourner tous ceux qui s'y estoient retirez, crainte que s'ils venoient à peupler, ils se feufsent appropriez de l'isle, & se reuoltas de la subiection de Carthage ils n'en amoindrissent d'autāt le bien & commodité de l'Estat, outre le despeuplement de la Seigneurie par l'absence de tāt d'hommes lesquels s'y voudroient transporter. Tellement qu'aucuns estimēt ceste isle estre l'E-

Nauigation
des Carta-
geois sur la
Mer Atlanti-
que, c'est à di-
re, Oceane &
Meridionale.

Bcc. 7. Hisp.

Theopon.

L I V R E P R E M I E R

pagnole de Colom pour laisser la description de
Platon in Crit. Platon de ceste grand isle Atlantique en l'Océa, si
Achrist. Postel. fort peuplée qu'aucuns veulent dire estre l'Amé-
rique. Qui n'a leu du moins oyiy parler des beaux
& riches voyages que faisoit faire ordinairemēt le
Roy Dauid & son filz Salomon sur Mer, à fin de
se pouruoir d'or, d'argent, & toutes autres cho-
ses les plus singulieres qu'ils iugeoient pour en-
richir le Temple de Dieu, qui fut en fin dressé par
le secours des Roys voisins dedans Hierusalem
cent 43, deuant les fondements de Carthage dict

Joseph en ses
Antiq. Ioseph. Et biē qu'aucuns ne l'estēdent plus loing
qu'à la Mer Rouge, en laquelle ils meētent l'isle
Vrphen que nous disons Ophir, si est ce que les

Euseb. 9. c.f. &
10. c. 2. 3. prepar.
Euan. Ioseph &
autres aut. autres l'affeurent estre és costes d'Ethiopie: plu-
sieurs mesmes és Espagnes, & les nouveaux aux
Isles Occidentales nouvellement descouvertes.

Arrian. de var.
hist. Plin. & Solin. Laissant ce que dict Diodore Sicilien de Iambole
& la forme de son pain faiet de Canes semblables
aux maix des Indiens: & mesme le deuis de Midas
avec Silene de la grandeur & infinité de peuple
du continent fort eslogné de l'Europe, Lybie &
Asie qu'ils nomment isles: Iuba filz de celuy
qui secourut Petreus contre Cesar, escrit que la
Mer se nauigoit de son tēps depuis les colonnes
d'Hercules iusques en Inde. Puis met les isles qu'il
nôme Gorgonnes cōtre les Hesperides que nous
disons du Cap-vert. Vray est que Sebola diet que
des Gorgonnes iusques aux Hesperides y a quarā-

te iours de nauigation. Tellement qu'il faudroit par là prēdre l'Espagnole & ses voisines pour Hesperides comme i ay dit cy dessus. Le laisse ce que les Poëtes Grecz & Latins ont barboüillé des Gorgones: car cōme pauures escoliers & gēs de lettres qu'ils estoient, sans auoir iamais sorti de Grece ne d'Italie, ils nepouuoïēt en auoir asseurée cognōissance. Mesmes ce que Xenophō Lāpsacenus dit q̄ le Cap. Hano Cartageois descouurit les Gorgones où il trouua des femmes merueilleusemēt vistes & dispostes: deux desquelles il print & en pendit les peaux veluēs & escaillées au Temple de Iuno à son retour, pour eterniser la memoire de sō voia-ge. Si les anciens n'auoiēt voyagé au loing, pour quoy diroiēt ils en leurs escrītz, que la science Astronomique, & remarque des estoilles est necé-
faire à dresser le cours de la Nauigation? Alexandre le Grand n'eut iamais entreprins le lōg & ha-
zardeux voyage des Indes sans la conduīcte d'Onesicrite, Diognet & Beton, & la descouuerte des
costes d'Asie qu'il faisoit faire par ses armées de
Mer, q̄ ceux là cōduissoiēt. Nō pl' que l'Empereur
Auguste permit au Prince Claudius sō filz, d'etre-
prēdre le voyage de Leuāt, q̄ premier il n'eust fait
descouurir les Mers & costes de ces Rēgiōs par le
Cosmographe Dionysius. Aussi fit Nero descouurir
l'Ethiopie, & les Royaumes de Melinde, Magada-
zo, Quiloat & autres costes Meridionales par bōs
Polites soustenuz de grosses armées de Mer, deuāt

d iij

Homer. en
l'Odiss. Xeno-
phon de di&it
& fact. Soc.

Euseb. 14. c. 4.
Prepar. Euān.

PREMIER LIVRE

que d'entreprendre d'aller en ces pays. Dauantage qui ne sçait ce que le sainct Esprit prononce par ce herault Euangelique: que le son de la diuine parolle a esté entendu partous les fins de la terre? Et mesmes que noz docteurs tiennent que les Apostres esleuz pour annoncer le vouloir Celeste à toute natiō, ont esté dispersez par tous les coins de la terre habitable? à fin d'instruire ou cōuaincre les ignorās & opiniastres en leur salut? ce qui faiet persuader à plusieurs, que S. Mathieu docteur des Indois a passé, ou quelques vns de ses disciples, iusques à l'Amerique & autres cartiers. Ce qu'ils n'eussent sçeu faire si la nauigatiō n'eust esté bien ouuerte. De faiet quelques nations Americaines se treuuēt si bien formées à la pluspart des vertus morales, pleines de si bons & grāues discours des choses naturelles, du deluge, des conflagratiōs, de la fin du Monde, de la mort, de l'immortalité de l'ame, des peines apres la mort & tels autres preceptes, qu'il n'y a apparēce qu'ils ayent esté instruictz ailleurs qu'en l'escolle de quelques Chrestiens. La doctrine desquels aye esté depuis par longue succession de temps, obscurcie par diuerses traditius que le meslinge d'autres nations leur auroit apporté. Dauantage Lucien parlāt de certains historiēs de son temps. Quant à ce, dit il, qui doibt aduenir aux Indes cy apres, il promeet de l'escrire. Puis de donner vne carte à ceux qui nauigent en la mer exterieure.

Ce fait les reprenans de trop de vanterie. Ce ne ne sont pas là, adiouste il, seulement des promes-
ses. Mais le proëme entier de son histoire Indien-
ne, & le troisiesme tome de ses escripts. Ia les
Gaulois Celtiques, & quelque petit nombre de
Mores avec Cassius ont tous passé le fleuve In-
dié. Puis ailleurs, il dit, que Ctesias filz de Ctesio-
che de Gnidie, a escript choses des Indes qu'il n'a
veu ny entendu: & que Iambole a fait des com-
pates surpassans la commune creance sur ce qui
se treue en l'Ocean. Somme toute, que ces &
autres tesmoignages nous doiuent faire foy de
l'industrieuse diligēce & hardie curiosité des an-
ciens à nauiger loing en pleine mer: sans nous
flater cōtre le vray & vray-semblable, pour nous
faulsemēt preualoir de ce qui ne nous appartient.

Non que ie vuelle fruſtrer les plus hardiz de
nostre temps du merite de leur genereuse entre-
prinſe: nommément les Portugais & Espagnols
lesquels d'vne fort louable curiosité, bien qu'ob-
ſcurcie par vn vil desir de practiquer autre chose
que la vertu: ont voulu retracer ou à leur dire de-
uancer les pas de tous les anciens à la descouverte
de nouueaux Mondes. Car ie leur voudrois en
celà donner plus d'honneur que à toutes autres
nations. Premierement pource qu'ils ont esté les
premiers de nous, à se hasarder à si longs, penibles
& dāgereux voyages. Secōdement la perte qu'ils
ont faictē de tant d'hommes, ne peut estre de

ART. 6.

Louange des
Portugais &
Espagnols, &
pourquoy doi-
uet estre louez
de leurs de-
couvertes.

PREMIER LIVRE

moins recognue que de celà. Mais encor plus pource qu'ils ne fôt qu'aller rechercher ce qu'on a autrefois, sinon plus aidement du moins avec aussi peu de droict, recherché sur eux. D'autant que comme l'Espagne a tousiours esté estimee fertile en or, argent, & autres metaux : les Pheniciens plus grands voyageurs & plus fins marchâs de leur temps, en ont tant tiré que les Africains entre lesquels se vindrent en fin habituer les Cartageois, eurent enuie d'en auoir leur part. Sur lesquels les Romains eniamberent si auantageusement, qu'ils leur osterent en fin toutes les minieres du païs, lesquelles leur estoient plus profitables que toutes celles ensemble qu'ils entretenoient es autres Prouinces : n'ayans pour leur auarice insatiable, plus de pitié des pauures esclaves qu'ils achetoient & y faisoient sans cesse traualler & mourir de coups, que les Espanjols ont ce iourd'huy de ces Indiens & autres esclaves qu'ils achetent à mesme fin. Somme qu'il n'y eut veine, entraille, ny partie interieure de la terre Espagnole, qui ne fust renuerfée & mise au Soleil, par l'im-
pitoiable auarice des Romains. Si q̄ le pais en fut à la parfin tout ruiné. Mesme que crainte de semblable accident, ils firent deffence publique de chercher mines par l'Italie, preuoyans la ruine, ou du moins la difformité d'icelle par telle licence qui rend l'homme si affectionné à son profit. Aussi n'y aill rien qui enlaidisse plus vne belle cō-
tree.

trée qu'un tel foüissement de tanieres: qui d'auantage prepare beaux moyens aux incouueniens des tremble-terre qui preuidicent tant à la societé humaine. Les Latins toutesfois nous asseurent Flor. 4. que le Senat & Empire se tourmentoient si peu pour l'ennuy des Espagnols, qu'ils faisoient touſtours continuer le trauail de ces clapiers pour espuiser toute la terre de ses metaux. Voire que l'Empereur Auguste fit retirer les Espagnols des montaignes en la plaine, & descendre es campagnes, pour y habiter les villes desertes, & y tirer l'or qu'on y auoit descouvert. Mesmement entre les Cantabriges, Astures, & leurs voisins. Donques les Espagnols n'ayans treuué de beaucoup si grande resistance à la conquête des Indes Occidentales qu'ils feroient à dompter l'Italie, fils se vouloient venger des Latins sur les Italiens leurs neveux, y veulent vfer de pareille rigueur, & pratiquer mesmes passions que les Romains ont fait sur eux autresfois. Enquoy ils semblent auoir quelqu'occasion d'oublier l'iniure passée, fils se pouuoient contenter du bien present; en ce que conduis par un Italien aux premières îles de ces Indes: puis adressez par un autre chef Italien en la terre ferme, nommée de son nom Amerique: lon diroit que ces guides leur aient été comme destinez pour expier l'outrage que leurs ancesſtres auoient fait, & par un long temps continué sur toutes les Espagnes: destournas la peine si iu-

Christ. Colob;
Genois.
Americ Vespu-
ce Florentin.

PREMIER LIVRE

tement merited sur l'innocence de ceux qui n'en auoient non plus de connoissance que de moyés pour resister à leur dissimulée fureur. Mais de ce-là vne autre fois. Pour ceste heure ie dis seulement que depuis que i'ay hâté la mer, & rapporté l'excellence des anciens en toutes choses, à ce peu de suffisance qui est en nous: ie n'ay peu croire qu'ils ayent eu l'esprit si moine, & le cuer si auilli, ou l'heur tant contraire, qu'ils ayent ignoré ny la Theorique, ny la Practique de si belle & tant proffitable vaccination, si elle estoit bien reglée.

ART. 7.

Faute des Historiographes anciens.

D'où peut estre doncques venu cete opinion vulgaire & tant enuieillie au cerueu de nos gens & de noz ancéstres mesmes, que les anciens n'ont voyagé si loing que nous? De pure ignorance à laquelle les anciens ont d'ôné source & premiere origine: mesmement les Historiographes: vn seul desquels ne nous a suffisamment representé l'estat de son siecle & pais naturel. Vray est que ie me persuade par plusieurs raisons, que les Egyptiens, les Caldeens & autres peuples qui ont deuancé les Empires Grecz, en ont assez laissé de tefmoignage. Car ils ont esté beaucoup plus curieux delaisser comme par heredité à leurs enfans & riere nepueux, voire par sceaulx publics la memoire des plus notables choses qui se passoient en leurs temps. Mais les cruelles guerres ciuiles & esträgeres, les innondations d'eaux, bruslemens, generalles conflagrations, tremble-terre, & tels

autres accidentis extraordinaires, ausquels la force humaine peut mal aisement pouruoir, enuiant ce bien à leur posterité, en ont raclé les traces par tout le Monde : ausquels les Grecs (nation peu à peu ramassée de plusieurs peuples) succedâs, semblent à d'aucuns festre voulus contenter de l'honneur qu'ils ont acquis es lettres, plus qu'en la profession des armes ny autres vaccations.

Car encores qu'ils n'ayent peu que parvn fort A R T. 8.

long temps & ordinaire frequentation des voisins, dresser leur langue, ils ont si dextrement exprimé ce qu'ils furent chercher entre le reste des Ægyptiens, Assyriens, & autres touchât la cognoscience des choses diuines, humaines & naturelles: qu'ils fy moyennerêt avec le temps vn merueilleux honneur. Voire tel credit entre les plus prochains, qu'aucuns d'eux (la plus menteuse nation du monde) ont osé attribuer l'origine des sciences à leurs predecesseurs Grecz, lesquels toutefois ont esté tousiours appellez par leurs voisins, (comme mesme Solon & Platon ont laissé par ecrit) Peuple nouveau, ieune nation & qui n'auoit aucune cognoscience des choses anciennes: comme le Prestre Ægyptien reprochoit à Solon y ayant voyagé pour apprendre leurs disciplines, veu que la Grece pour les occasiōs qu'on verra cy dessous terre nouuelle, & cōme de frais relaissée de la mer qui l'auoit vn lōg temps couverte à son desbordemēt, ne pouuoit enseigner à ses peuples

Des Grecs, de
leur langue,
sciences, arts, &
source de la
nation.

PREMIER LIVRE

des Egyptiens. rien qui fust ancien , comme l'Egypte laquelle aussi tost que descouverte,fut peuplée par les Æthiopes qui auoient esté garentis (par le moyen des montagnes) de cette grande inondation Méditerranée. C'est pourquoy Platon est contrainct confesser que la langue des Barbares, ainsi appellloient ils toutes autres nations , estoit premiere que celle des Grecs. & Aristote qu'ils auoient pris les sciéces des Barbares. Comme Herodote en la recherche de Psametis Roy d'Egypte , que la langue des Phrygiens Asiatiques estoit la premiere. Ce qui se peut aisement assurer, par ce que nous dirons cy dessoubs de l'inuention des nauires & art maritin entre les Grecs . Ioinct que Varro tousiours estimé le plus docte des Römains, maintient que toutes les sciéces & disciplines furent inuenteres & conduictes à leurs perfections entre les Grecz en l'espace de mil ans. Ce qui se doit entendre de l'esclarcissement, ordre, & meilleure traditiue d'icelles. Autremēt comm' eussent elles peu receuoir leur perfectiō en si peu de téps si les Grecz n'en eussent pris les semences d'ailleurs ? Veu mesme qu'il n'y a aucune science qui soit encor venue à sa perfectiō ? Au temps de Democrite ils n'entendoient comme rien en l'Astrologie. Eudoxus mesme confesse auoir esté emprunter chez les Ægyptiens le motuement des Astres, comme fit Conon ! Mais Epigene & Apollonius Mindius, rechercherent cela & plusieurs autres choses des Caldeés. L'obseruatiō des corps

celestes dict Seneque est nouuelle, & depuis peu de iours entree mesme en la Grece. Nous esmerueillons nous, dict-il, qu'vn si rare & si excellent spectacle du Monde, n'est encores reduit soubs certaines règles? & que les fins & cōmencemens ne sont encor bien cognus de ces astres, entre le cours & recours desquels y a si grād interualle? Il n'y a pas mil cinq cens ans que les Grecs ont cōmencé de donner nomis & nombres certains aux estoiles. Mesmes il y a encores aujour'd'huy plusieurs peuples qui ne cognoissent le Ciel que de face & premiere veuë: qui ne sçauen pourquoy la Lune deffault, s'obscurcist & eclipse. Le soing ne nous a faict que ces iours passez certains de celà. Vn temps viendra qui par vne longue diligence no⁹ esclarcirà ce qui nous est plus caché. Vn siecle ne suffist à la recherche de tāt de choses. Vn aage seul ne peut bien vacquer à la comprehension de tout le Ciel. Il ne faut dōc requerir des Grecs pour leur ieunesse & peu de duree, si grādes choses cōme l'on feroit de plus anciēnes & grādes monarchies. Quād à la ieunesse de ceste natiō (non pour nostre regard, mais pour ceux de leur téps) ie ne feray que simplemēt reciter l'opiniō de ceux qui en veulēt discourir à plaisir suiuās la trace d'aucūs autheurs, sans en rien asseurer: veuque la memoire de toute ancienneté semble estre contraire à ce qui suit. Vn chacun en prendra ce qu'il luy plaira, comme d'vn contre-aduis & Paradoxe

Nat. Ju. 7.c. 23.
& 25.

Euseb. 7.c 7.de
prepar. Euang.
& lib. 4.5.6.

Grecs people
nouveau &
pourquoy sels
l'aduis d'aucūs,

PREMIER LIVRE

que les anciens proposoient pour reueiller & subtiliser l'esprit de la ieunesse, plus que pour y rien arrester d'asseuré.

Ainsi maintiennent ils la nouveauté des Grecs & peuples voisins proceder dvn desbordement de la grand mer, laquelle rongea, par succession de temps les costes d'Afrique, ou comme disent aucuns, minant peu à peu le pied des montagnes Gilbetar ou Calpe & Abila, en fin feslanca plus outre pour faire la mer Mediterranée couurât de ses ondes ce qui estoit autrefois terre descouverte, pour la pluspart, bien qu'aucuns asseurent que tel rauage d'eau vint d'une extraordinaire fureur comme la Mer aussi bien que les autres. Elementa a son naturel, & ordinaire mouuement, & quelquefois son extraordinaire eslancement qui se faict apres la reuolution de certains temps, soit par vne vertu occulte en icelle, ou par l'influence de quelque autre force qui vienne de plus hault selon les Astrologues: Comme que ce soit, disent ils, elle trencha si viuement la Coste qui ioignoit

Origine de la Mer Mediterranée, selon Aristote, Seneque Nat. quest. 6. c. 29. Plinc. 2. nat. hist. ch. 90, 91, 92. & autres.

les terres que nous appellons aujourd'huy Afrique & l'Espagne, que apres telle ouuerture, treuant le païs plus bas que l'endroit qui luy bornoit son alleure premiere, elle inonda & couurit avec vne perte merueilleuse, tout ce qu'elle rencontrâ iusques à ces prouinces qui s'estendent sur l'Asie mineur. Si que passant par tout où elle ne trouuoit resistance, changea fort estrangement

Plinc. 3. proc.
&c. 1. de l'Hist.

la face de toute la terre apres auoir fai^t les mers Adriatique³, Ægee,³ L'helespont⁴, le Propon tide⁵, le Pont⁶ Euxin, le Bosphore⁷ Cimnierié, & Palus⁸ meotide, qu'aucuns tiennent néātmoins estre la source des autres petites mers, & plusieurs vng Golfe de l'Ocean, & ne proceder de la Meditarranee cōme les autres Mers, pour ce qu'il s'eflance tousiours courant vers la mer Maior (qui estoit le pont Euxin aux anciens) sans se retirer ny refloter cōme font les autres mers: contre ce que maintiēt vn des pl⁹ fameux Historiographes des Romains, qui nous assure l'auoir veu floter & refloter, voire redoubler de cours au pris des autres Mers, & s'y estre expres transporté pour en voir le mouuemēt. Sōme que ce cruel desborde-ment fut cause à plusieurs peuples, de se retirer aux pays qui depuis ont esté nōmez Scitie & Tarta-rie: & à d'autres de dōner aux Indes & îles voi-sines, comme Pline diēt, qu'il ne faut s'esmer-ueillier si tāt de personnes se sont retirez en Tarta-rie, veu les grandes estendues de ce pays.

Voire qu'ils sont si hardis de maintenir le lit de A R T. 10 la Mer Meditarranee, Golfe de Venize & Mer Ægee n'auoir esté parauant que grands Palus & Mares profondes, esquelles le Nil, le Rosne, le Po, le Danube, Boristenes, Tanaïs & autres fleuves se d'egorgoient sans croistre pour celā: comme les grandz fleuves de Chesel, autrefois dit Iax-arte, Abia, & d'aucuns Abianus autrefois

2. C'est aujour-
d'huy le Golfe
de Venize ou
mer supérieur

3. l'Archipel.

4. le destroit de
Gallipoli ou
bras S. George
& le vulgaire
Dardanel¹, que
Xrces Emper,
des Peres cou-
utit de nauires
pour passer à la
ruine des
Grecs.

Plin. c. 67. &

4. c. 13.

5. Le destroit
de Constanti-
nople, ou Mer
de Mar Mora.

6. Mer Majour.

7. Destroit de
Caffa.

8. Mer de Tana
ou Mer Noire
& de plusieurs
Mer de Zaba-
che.

PREMIER LIVRE

Eauës grandes
& particulières
qui reposent
plusieurs
fleuves sans les
porter à la grā-
de Mer.

Senequez, Nat.
qu. c. 13. & 3. &
6. c. 6. Plin. 2. c.
66. 67. & 108.

Iean l'Arche
Olaus le grand
Torquemade
6. Iour.

Oxus, & plusieurs autres ne peuvent faire croître la Mer Caspie diète Bachu en laquelle ils se deschargent: comme d'autre font au grand Lac de Kitay en Tartarie: & ceux qui font celuy au mité duquel est ceste tant renommée ville de Temistitan Capitale de Mexique. Plusieurs fleuves en Afrique & ailleurs en font autant ez lacs de Libic, lesquels neantmoins reçoiuēt toutes leurs eaux sans les rendre en apparence qu'à la terre sur laquelle ils sont. Mesmement les lacs de Botnie & ceux qui sont entre Gotie & Suecie, les riuages desquels sont bordez de minieres d'argēt & autres metaux. Mais sur tous le lac Blac en grādeur conforme à la mer Caspie, le Vener qui a 130. mil de lōgueur qfont 44. lieuës & presqu'autat de large, où y a plusieurs îles fort peuplées de belles villes & bourgades, auquel entrēt 24. grādes riuieres: les lacs Meller, Veter & autres infinis qui ne croisent en aparée ny ne diminuēt aussi. Tel est le lac Asphaltite nommé Mer morte en Iudee, qui reçoit le fleuve Iourdain, sans augmenter neantmoins pour la venue de ses eaux. Qui fait penser que toutes ces petites Mers, rendent leurs eaux à la plus grande par dessous terre. Car ne s'elon-
gnans guères de l'opinion de Thales Milesien excellent Philosophe qui disoit, la mer soustenir la Terre comme si elle nageoit dessus: ils se persuadent que ces petites Mers s'escoulent & distilent peu à peu dans la grande, par incognus mais certains

tains conduits que la terre a de son naturel, à laquelle tous les Philosophes ont touſiours donné ſes veines par lesquelles ſes espritz ſe meuuent, vōt & viēnent comme ceux qui ils attribuent aux autres elemens: entendans tous ſimplement ſans allegorie ce qu'Homere, Hefiode & autres Poëtes Grecz & Latins ont nōmé l'Océan pere des eaux: pource qu'il les recueille toutes, bien que par differens conduits: C'eft pourquoy Neptune Roy de la Mer eſt par eux appellé *Cingēs. & quatiēs terram: cōme ayāt toute puissance d'esbrālet à ſo*
plaisir ce corps & masse terrestre qu'il porte ſur ſo
dos. γαίης ἐργοὶ γαῖος ἐργοὶ θεῶν. Autremēt disēt ils,
 il faudroit par nécessité q ces grādz lacz & petites Mers, creuſſent par continue deſcente de tant & ſi
 grands fleuves qui s'y rendent: & neantmoins on
 n'en descouurift iamais l'accroiffement ny di-
 minution d'icelles. Ainsi disent aucuns, auoir
 eſtē le commēcement de la Meditarranée, main-
 tenans en outre que l'Ocean ayāt faict ſa course
 par vne ſi grāde impetuosité, ſe retira puis apres,
 mais peu à peu & par longues ſuites des temps,
 aux lieux qu'il treuua plus bas pour y faire la Mer
 qu'on à depuis tiltré de diuers noms ſelon les ter-
 res & peuples qui l'auoifinoient: auourd'huy,
 Mer Meditarranée & de Leuant: rapportans à cela
 ce que disent les plus vieulx autheurs Grecz que
 la Mer couuroit toute la terre qui depuis fut ap-
 pellee Ægypte, iuſqués aux plus hautes monta-
 gnes.

Hom. Il. v. 15.
 14. o. 15. φ.
 21. & vbiq.

Herodote.

Hom. Od. 8. 4.
 Plin. L. 8. 5.

PREMIER LIVRE

gnes de l'Ethiopie & es plaines d'Arabie. Et ce qu'Homere assure en son Odissee, que pour aller de l'Isle de Pharos en terre ferme d'Egypte par mer, on n'y mettoit moins de vingt quatre heures d'un iour entier, voire ayant vent en poupe & à souhait: & tels autres passages anciens, lesquels fils sont aussi certains que vray semblables, il faut de nécessité, que l'Ocean apres avoir desbordément couru & couvert toutes les Prouinces qu'il rencontra, iusques à ce qu'il eust trouué les montagnes pour arrester sa course, ou que manquant d'eau, qui peu à peu s'alloit diminuant, il se soit peu à peu arresté, & en fin retiré plus pres du lieu de son entrée, pour faire & prendre le nom de mer Mediterranée: Ainsi fut il du pais inondé par ce moyen, qui depuis a eu le nom de Grece. Si bien que ceux qui cultuoient la terre deuât que le nom Grec luy fut donné, faute de Mer, ne sçauoient que c'estoit de nauigation. Puis ceux qui le peuplerent apres un tel deluge d'eaux, fallut qu'ils coulassent plusieurs siecles, deuant que former leur belle langue & leurs escrits: ny qu'entreprendre rien de beau. Mais la ieunesse de la nation se peut montrer outre ce que les histoires en remarquent, de ce qu'elle a tiré presque toutes ses polices, guerres, reglemens, & forme de viure des peuples voisins, lesquels ont continué leurs puissances au tēps plus fleurissant de la Grece, laquelle comme desmembrée en plusieurs pe-

tits estats, ne peut iamais faire grandes choses ny par Mer ny par terre, au respect de ces grandes Monarchies de la lumiere desquelles sa puissance a esté comme offusquee. Où sans doubté leurs historiographes ne se sont pas acquiétez de leur deuoir, nous taisans ce qui estoit le plus remarquable de leurs siecles. Car ils ne nous ont laissé, encor trop maigrement, que trois voyages de Mer des Argonautes soubs Iason, sous Hercules & Perseus. Mais Iason ne fut qu'au Pont Euxin en la Colchide pres les Iberiens. Car ses conquestes sur les Medes & Armeniens sont douteuses, veu le peu d'hommes qu'il auoit, & ce qu'on dict de lui auoir esté fait en Grece au mesme temps. Moins encor sa descente par le Danube dás la Saue, pour monter contre les eaux iusques en Istric & Sclavonie sans aucune appareece ny d'occasion, ny de possibilité. Que diriez vous donc des Historiens & autres qui nous veulēt faire croire que son nauire Argos sortant du Saue, monta dans le fleue Nauport en Istric parmy les hautes montagnes des Alpes, porté en fin faute d'eaux sur les espau les des Argonautes iusques en Iapide contre la marche Treuisane obeislante aux Venitiens ? où les compagnons soldats, matelots, & mariniers, la trainerent sous le mont qu'ils cauerent expres pour l'arrester là ? encor que Volfgand Laziol Georges Vernher & autres maintiennent que ces auanturiers ayent donné iusques contre la

Voyages que
ont fait les
Grecs sur mer.
Fables de Iason
& des Argonautes.

Volfgand Laziol
zius en sa Choro-
gr. d'Istric.
Vernher en sa
descript. de Go-
ritie, & la mar-
che d'Istric &
Vindons.

PREMIER DIVRE

Dalmatie à Czyrcknitz & au Palus qui sy voit appellé Lugeus par Strabo, auquel descendant des montagnes qui l'enuironnent certains ruisseaux que nombre de cauernes engloutissent, si proprement faictes que les Argonautes en sont dits autheurs pour plus commodement nauiger par dessous: tant les anciens se sont pleu, mesme devant la religion Chrestienne, à desduire leurs races, l'origine de leurs estats, establissement de leurs villes, illustrations de leurs pays, & toutes autres choses desquelles ilz pensoient acquerir honneur, de la nation Grecque: & les autres des Troyés, natiōs aussi peu cōnues l'une que l'autre, & dont les effects sont presque aussi incertains de l'une q de l'autre, si vous les reprenez de leurs premiers cōmencemens. Thesee ne fut si loing, & ne passa les isles voisines de la Grece; Hercule fut en Phrigie, Perseus passa outre & descourit les costes d'Affrique. Mais la negligence des Autheurs Grecs à descrire ces voyages a esté si grande, ou la malice des hōmes à nous enuier & faire perdre le biē de ceux qui en auoïent au long discouru si deplorable, que ioint le mēsōnge naturel à ceste nation, l'on ne peut encores rien croire de ce peu qui nous en reste par escript. Ceux qui ont discouru des portemens d'Alexandre Macedonien, nous assurent qu'il enuoya par deux fois nauiger sur mer pour descourir les Indes Orientales. Mais c'est tout: encor que plusieurs facent mention des memoires qu'en laissa Onesicritus

son Admiral ; par le commandement du Roy, pour ensagir la posterité. Car de dire quelz nauires, quel equipage, quelle conduicté, quel fruct, heur, ou malheur de leur voyage, ny iusques où ils furent, non plus que ce qu'ils firent, ny le naturel, pauureté, estat, richesses, armes ou autres conditions de ces peuples qu'ils descouurirent, vn seul mot. Doncques la ieunesse ou nouveauté du pays Grec à l'aduis d'aucuns, le nombre & diuersité d'estats particuliers esquels la Grece a tousiours esté desmembrée iusques au Macedonien & Romain : furent l'occasion qu'elle ne peut pas tant entreprendre ne si heureusement executer, que si tous ses membres n'eussent fait qu'un corps solide. Puis à ce qu'aucuns disent, l'amour extreme qu'elle a porté aux sciences speculatiues, & à cultiuer sa langue: avec la situation du pais enclaué en terres fermes & bien eslongnées del'Ocean : semblent auoir esté les empeschemens que les Grecz ne firent de grands voyages & descouvertes des pays semblables aux nostres. ou siens en ont fait, faute de leurs Historiographes trop muetz en ceste partie, pour n'auoir practiqué aucune condition de vie que celle des lettres: nous n'en pouuons rien croire. Mais il est plus vray-semblable, que la nation aye plustost manqué à son honneur, que les Autheurs à leur debuoir, veu les raisons que dessus. Mesmement la nouveauté du peuple,

Cause pour-
quoy les Grecz
n'ont voyagé
sur mer pour
descouvrir pais
loingtains.

PREMIER LIVRE

& ce que les plus vieulx escriptis nous asseurent de l'inuention de chacune chose en Grece: enquoy lon peut remarquer la ieunesse ou anciéneté dvn païs & nation beaucoup mieulx qu'en autre chose: les restes d'Orphée, Homere, Hesiode, & autres premiers escriuains Grecz soigneusement leuz, nous en font assez de foy. Puis l'origine & facon tant des armes, de la guerre, de viure, d'habitz, des maisons, Religion, police, & autres choses qu'on voit aisément les Grecz auoir prins depuis peu de temps de leurs voisins: que des nauires mesmes & art marin.

Cōmencement
des Nauires: &
comme les
peuples se sont
premièrement
estéz sur Mer.

A R T. II.

Pline 4.c.16. &
7.c.56.

Cesar. Com-
ment. 3.

Premierement les Grecz, ne sçachās que c'estoit de nauires, n'vsoient que de petits vaisseaux pareils de grādeur à noz scaphes & basteletz qu'ils faisoient de trōcz d'arbres creusez, aucūs d'escorces d'iceux biē coufues, les autres de cuir & peaux de bestes accōmodées selō leur moiens: com' il n'y a pas encor' long téps qu'en certains cartiers d'Angleterre, Irlande, Escoffre, & autres endroits Septētrionaux ils en vsoient: ainsi que font aujour-d'huy ceux des terres neuues dōt ie vous parleray aillieurs: comme, Pline diēt, apres Timée, que les Anglois, & Escoffois alloient en l'isle Myētis querir l'estain avec Esquifz d'osiers coufuz en cuir: que sur le Nil on faisoit en Ægypte des bateaux de Papier, des Ioncs & des Canes qui leur seruient assez, bien quefoibles aux ventz & tendres à la vague. Et quoy de noz vieux peres Gaulois?

Cesar disant auoir vaincu les Bretons de la coste de Vanes, Nantes & voisins com' espouuentez de la nouuelle forme des lōgs nauires qu'il fit dres-
ser sur Loire, & armer de gens mesmes du pays qu'il façonna, ne semble il pas asseurer qu'ils n'auoïent encor veu lors que de petites barquetes? Mais ie luy demanderois com' ilz eussent dés lors tant voyagé en Angleterre, Isles voisines & tant d'autres lieux. Ailleurs nous monstrerons le tort qu'il leur a fait pour s'honorer à leurs despens. Donques les Grecz tirerent la forme & l'vſage de leurs petitz vaisseaux des Syriens, Ægyptiens, ou Africains. Car aucunz disent qu'Atlas inuenta les nauires & commença l'art de nauiger. Vray est qu'ils s'ẽſçauoient incommodement ayder: ius-
ques à ce que les Copeens habitans de Bœotie pres du fleue & lac dict Cephise, eurent apporté l'vſage des rames & Auirons entre les Grecz: esueillans leur esprit par la nécessité qu'ils en auoient à subtiliser & chercher d'aillieurs plus grāde com-
modité de trafiquer par entre eux. Puis comme apres nécessité, l'auarice & desir du marchant luy fournit assez de moyens nouueaux, les Plateens compasserēt les premiers la iuste largeur des vaif-
seaux, Icarus inuenta les voiles. Mais Eolus fut le premier auteur de la pratique d'icelles, à l'occa-
ſion de quoy il fut estimé Dieu des vens. Le mast & Antennes furent treuuées par Dedalus. les Ty-
reniens formerent les ancrés qu'Eupalamus fit à

PREMIER LIVRE

deux dents com' Anacarsis subtiliza les Harpons, & Pericles les Crocs, Mains & Agrafes pour crâponner vng nauire au combat. Aussi Tiphis eut l'honneur d'auoir le premier donné regles pour le gouuernement des nauires, & Minos d'auoir dressé le premier armée sur Mer. Somme que les Grecz adiousterét tât d'inuentiōs vnes sur autres pour dresser & rendre accomplies toutes les parties du nauire, qu'en fin ils oserent quicte leurs costes de veüe, & s'abandonnerent peu à peu à l'incertain de la grand Mer, qui leur fit cognoître leurs voisins, avec lesquelz ils eurēt peu à peu la commodité de trafiquer tout ce qui leur estoit besoing. Qui fut occasion aux bons esprits inuentifs selon les occasions, de bastir plus grands vaisseaux. Si que croissant leur courage & subtilitez avec le gain qui ce faisoit par ce commerce: ils façonnerent des Nauires propres aux vents & aux rames, en calme, & tēpeste, en petite & haulte mer, à tout vsage en somme. Tellement que ceste nation curieuse plus qu'autre du monde, iusques à trauailler son esprit en choses inutiles & ridicules, a remarqué Damastres Ericteten premier inuenteur des Galeres à deux par banc. Tucydide donne l'honneur à Aminocles Corinthien de celles à trois, & Aristote de celles à 4. aux Cartageois. Nesictō de Salamine y en miſt cinq. Xenagoras de Syracuse ſix. Mais les autres en attribuent l'invention à Bosphore charpentier renom-

Tucyd. i. l.
Ioseph. Ant.

renômé en son temps entre les Calchedoniens. Depuis Mnësïgeton en meit iusques à dix : bref, comme diët le precepteur de Nero, telle a esté la maladie des Grecz, de rechercher le nombre de la Chiorme d'Ulysse, quelle auoit esté faictë la première de l'Iliade ou de l'Odissee, & telles autres vaines charges d'esprit, qui ne vo^o ensagissent, & ne rendent pl^o ou moins vertueux, si vo^o les sçauiez on non: mais plus importun que doëte si vous en parlez. Ils maintiennent que Iason ieune Gentilhomme Grec, curieux d'apprendre en la considération des choses estranges, dressa le premier & fit equipper vng bon nauire au pied du mont Peïlie diët Argo du nom du charpentier, lequel aussi fit le voyage pour le radouber au besoing : ou pour sa vitesse à cause qu'il fut trouué leger & de bonne voile. ou pour la troupe de ieunes gens choisis en Argos qui accompagnerent leur Chef. Mais i'ay remarqué en pl^o d'vng lieu, que Danaus fuitif d'Ægypte auoit esté l'ingenieux premier de tel vaisseau, qui pour ce fut depuis appellé Danaé. Mesmes disent les Latins qu'il fut le premier qui se mit sur Mer en nauires, & que parauant lon n'vsoit qde radeaux que le Roy Eritra auoit inuété pour passer d'vne île en l'autre de la Mer Rouge. Si vous n'aimez mieux avec d'autres attribuer celà à ceux de la Natolie & Asie mineur, qui premiers cheuauchèrent la mer en la guerre qu'ils firent aux Traces grauersans l'Helespont aujour-

Euseb.10.c.2.
prepara Euag.
Senec.de breu.
vit.

Philostephamus in Plin.7.
nat.hist.

αργον ελεῖ
dicunt nonnulli
at Etymolog.
Cic.1.Tuscul.

Plin.7.c.56.

PREMIER LIVRE

d'huy bras S. George. Aussi fault-il croire que les Grecs ont pris la pluspart de toutes leurs cognissances de ce peuple, & des Egyptiens. D'ocques apres les petits, les barques & barquerolles, dont on donne l'honneur aux Pheniciens, cōme des Brigantins aux Rodiens, & aux Cypriens des Huriques & Caraques: ils bastirent les grands nauires à six, sept, huit, neuf, dix, vnze, & douze bancs de rames qu'Alexandre Macedonien fit faire, & Ptolomée Soter son successeur Roy d'Egypte à quinze, dit Philostephanus, bien que d'autres en attribuent l'inuention à Demetrius, qui en mit iusques à trente: Mais comme le desir de l'homme est insatiable, Ptolomée Philopater suivant Roy Egyptien surnommé Triphon, en fit dresser vn qui auoit quarante bancs, long de deux cens quarante coudées, trête huit de large, haut de quarante huit, quatre gouernaux longs de trente coudées chacun, & les rames de trête huit, si bien plombées par vn bout, & tellement proportionnées à l'autre qu'elles se pouuoient bien remuer, deux proües & deux pouppes avec sept becs, desquels lvn s'aduançoit plus que les autres, ayant quatre cens mariniers & quatre mil de Chiorme, avec peu moins de trois mil soldats: On y employa pour la bastir la matiere necessaire à cinquante galères de cinq bancs. Puis pour la mettre en mer & en voir l'vsage, on y rangea plus de quatre mil rameurs & quatre cens mariniers, nécessaires aux autres manœuures, & non moins

Galere d'ex-
cessiuē gran-
deut.

de deux mil huict cens cinquante soldats distri-
buez és lieux de combat. Ce faiçt, yn Phenicien
ingenieux entreprit de la ietter en mer. Ce qu'il
fit par vne longue & large fosse qu'il commanda
faire, tenant de là mer, au lieu où elle auoit esté
dressée: avec les roulleaux, trauerses, & autres en-
gins qu'il y iugea nécessaires. Mais cōme ce grād
corps ne r'apportast qu'à yn haut & large edifice
immobile & bien fondé en terre, aussi ne se re-
muua il iamais: seruant de spectacle & monstre
de la grandeur Egyptiēne plus que d'autre chose
qui fut profitable à aucun. Ainsi qu'il aduint au
Roy treshrestien, qui feit dresser ce grand nauire
sur la coste de Bretagne, lequel, faute d'esprit, à
le bien bastir ou remuer, demeura inutile à Brest,
où en fin il s'est perdu, & les frais incroyables iu-
gez nécessaires toutesfois à la perfectiō d'iceluy.

Je sçay biē qu'on m'obieçterai qu'il est impossibili-
ble que les Grecs n'ayēt plus voyagé que ie dis: &
mesme qu'ils n'ayent faiçt tout le rōd de la terre,
sur l'vn & l'autre Element: veu tāt de belles decla-
rations qu'ils en ont laissé par escrit, esquelles ils
nous representēt tout le mōde, & signāment tou-
tes les prouinces de l'vnivers, si particuleremēt, q
vous les iugeriez venir tout de frais d'en faire la
reueue. De faiçt, afin de mettre à part les autres
sciences, ils ont esté si expers Geographes, qu'ils
semblēt n'y auoir riē obmis; voire q les Latins qui
sont venus depuis, mesmes tous les autres payēs,

A R T. 12.

PREMIER LIVRE

& nous tous aussi, n'auôs autre lumiere qui nous esclaire en ceste sciéce que des Grecs. Quād ie cōfidere ce qui reste de Timée, Hecatée, Philemon, Euphorus, Philistides, Silenus, Artemidorus, Polibius, Statius, Sebosus, Xenophon Lampace-nus, Dionisodorus, estimé le plus cōsommé Geometre de son temps, & Dicearchus qui eut charge & commission des Roys de son temps de mesurer & compasser les Montagries. Mais sur tous Eratostene qui n'a eu son pareil en subtilité de sciences, mesmement de Geographie, dit Pline: & le tant speculatif Hyparchus, qui s'est si fort addonné à la correction des œuures de ce Grec. Ie donnerois volontiers la main à l'opinion du vulgaire, avec lequel ie me suis autrefois persuadé que si les Grecz n'eussent loing voyagé & circuy le Monde, ils ne nous eussent lceu laisser tant de beaux liures, où toute la Geographie semble estre si parfaictemēt exprimée, iusques à y particulariser fort menu, le nôbre, fertilité, richesse, pauureté, forme, peuplade, beauté, temperature, & toutes les qualitez de chacune isle, & region de l'Uniuers. Mais aussi venant à considerer les deux moyens que l'homme a pour conceuoir & ap̄prédrē: sçauoir la Theorique & pratique, c'est à dire, la science d'autrui & l'experience de son particulier: ie me persuade, veu la consideration de la qualité de ce peuple Grec, & autres raisons cy dessus discourues, mesmement que les plus habi-

Plin. 2. ch. 65.

Plin. 2. ch. 102.

les d'eux auouoient tenir le plus beau & meilleur des autres nations, qu'ils appelloient Barbares, Egyptiens, Pheniciens & Siriens sur tous: qu'ils ont appris la plus part de ce qu'ils ont escript des plus anciens Geographes qu'eux. Puis tournans leurs escripts en leur langue, ont de leur langage afeté, si bien enrichy de mensonges & par fois de belles considerations, les inuétions des premiers que rien n'y semble manquer à plusieurs. Vray est que i'en retire aucuns de ce nombre, & n'y veux comprendre Onesicritus, Diognet & Beton Admiraux de l'armee d'Alexandre allant aux Indes, non plus que Patroclus General des armées de mer de Seleucus & Nicanor ses successeurs, à defcourir le reste des Indes: ny plusieurs autres auteurs Grecz qui ont demeuré aux Indes, aux gages des Roys Indiēs, comme Megastenes & Dionisius qui alla aux Indes par la commission du Roy Ptolomée Philadelf, qui tous ont laissé de beaux memoires de leurs voyages, & declaré les forces que pouuoient auoir ces Roys Indiens. D'où sçauroit venir d'ailleurs la brouillerie & diuersité qui est entre eux sur la dimension de la terre en sa longueur, largeur, & circonference? Plin. 2. ch. 108.
Sur cette varieté, vray tesmoignage de leur incertitude: la subtilité Grecque se fit acortement paroistre par l'inuention de Dionisodorus. lequel pour n'auoir aucun contradicteur sur la profondeur de la terre, de laquelle il vouloit resoudre par

P R E M I E R L I V R E

arrest, ordona qu'on mist en son sepulchre apres sa mort vne lettre qu'il addressoit à ses suruiuans. laquelle portoit la mesure exacte depuis iceluy iusques au centre de la terre. Si que ses parens venus à son sepulchre pour y parfaire le reste de ses funerailles à la façon Grecque, trouuerent ceste lettre par laquelle le deffun&t faisoit entédre aux viuans, qu'il estoit allé depuis son tombeau iusques à l'autre bout de la terre diametralemēt; & qu'en ce chemin il auoit trouué de compte fait quarante deux mil stades. Vous pouuez penser les beaux discours que firent les autres Geometres quand ceste lettre leur fut communiquée: iugeas tous qu'elle auoit esté enuoyée du centre du Monde. Et veu qu'il y auoit 42. mil stades depuis ce my-centre de la terre iusques à vn bout d'icelle: que prenant toute la circōference, la terre pouuoit auoir 250. mil stades de circuit. Pline toutesfois adiouste encor à ce calcul 7. mil stades pour la coherace de l'vnuers, qui fait toutes choses se rapporter l'vn à l'autre. Si que la terre seroit la 96. partie de tout l'Vniuers. Il faut doncques assurer qu'il auoit pris celà des premiers, desquels taisant le nom il desfroboit l'honneur cōme plusieurs autres & Grecz nommément. Ou que c'est vn pur mensonge Grec. Autāt en pense lon d'Hipparcus Philosophe tant loué par les Latins, comme celuy qui plus esclarcit l'affinité d'entre l'homme & les astres, avec la cōmunication que les es-

Le stade a 125.
pas communs
qui font 615.
pieds. Pline 2.
c. 23. huit fois
celà font mil
pas, qui font
demy lieue.

Plin. 6. c. 17.

Plin. 2. c. 16.

prits des hōmes ont avec le Ciel, duquel aussi ils participent. Car il monta iusques à telle asseurāce de son sçauoir, qu'il osa biē inuētorier les estoiles & les laisser par compte à la posterité, assignāt des rancs & ordres à chacune; inuēta mesme certains instruments que les Astrol. appellent Regles de Ptolomée, d'autant qu'illes a esclarcis & mieux reduict en pratique pour remarquer l'affiete, grandeur, naissance, cours, crue, declin & mort de chacune. Voire que sa traditio y estoit si familiere disent les Latins, que les hommes en eussent quasi peu vser cōme de chose hereditaire, pour-ueu qu'on eust trouué hōme suffisant pour com-prendre ses inuention, & se porter comme legiti-
me heritier d'icelles. Somme que la presomptiō est grāde pour ceux qui maintiennēt que les Ara-
bes qui de tout téps ont esté & sōt encor aujour-
d'huy les plus grāds traficqueurs qui soiēt és mers de Midy & Oriēt: & les Aethiopiēs, lesquels deux peuples ont tousiours cultiué les costes de ceste mer rouge & Persique furent les premiers des Grecz, Latins, & Chrestiēs qui ayēt pratiqué l'v-
sage des Nauires & voyages maritins: Car les Indiēs & autres Asiatiques, voire les Occidētaux en auoiēt ja la cognoissāce & vſage: cōme l'Esprit de tous peuples est assez suffisant pour subtilizer les cōmoditez de cete vie humaine en telles & autres inuētions plus ingenieuses que celles là: les vnes moins belles que les autres toutesfois, selon qu'il plaist à Dieu qui distribue les qualitez des regiōs

PREMIER LIVRE

& temperatures de l'air (dont les Philosophes & medecins ont iugé proceder la disposition des esprits humains) aux vns plus qu'aux autres: mais aucuns de ces Arabes s'espandans pour diuerses occasions par la Syrie, Phoenicie, & autres cārtiers les plus prochains de la mer Mediterranée lors qu'elle eut arresté ses flots & desbordement, mōstrerent, disent aucuns, aux Grecs ce qu'ils voulurent, de la maniere de les dresser & conduire en mer. Ce que tascherent d'ensuyure & augmenter tous ces peuples, qui depuis l'arrest de ceste mer s'estre ramassé de plufieurs contrées apres vne longue reuolution de temps, ont pris le nom d'Elines, Achei, Greci, & autres tels tiltres que diuers autheurs leur ont voulu donner: se monstrās peu à peu si curieux d'honneur, aucuns de leur profit & plusieurs de l'vn & l'autre, qu'ils ont fait assez de beaulx voyages par le moyen de ceste nouellē Mer, Arabique & Persienne sur le vieil Océan, pour descouvrir choses si étranges, que plusieurs en tiénēt vne grāde partie pour mēsongeres, & discourues à plaisir pour contenter plus que pour aduancer le lecteur en la cognoissance de chose certaine dont il peult faire profit. De se fantasier dōques comme presque tous font que l'inuentiō & premier vsage des Nauires voire des moindres & petitz bateaux, vienne des Siriens qui ont tousiours demeuré en terre ferme, ny des Ægyptiens enfans & vraye peuplade des Æthiopes

pes qui ont eu la monarchie de leur temps, ny des Grecz, moins encor des Latins pl^e nouveau peuple qu'eux, il n'y a aucune apparence de raison, si vous remarquez biē l'entresuite des accidēs humains qui vous sont toutesfois negligēment representez par le discours des premières histoires de ce mōde. Par cōseq̄uent si vous sētez avec ceux qui tiennent que les Grecz ayēt faict longs voyages qui se puissent esgaller ou preualoir à ceux de nos Portugais, Italiens & Espagnolz, telle en a esté l'occasion & les moyens que ie vien de dire. ou que pour les raisons cy deuāt discourues, vous estimiez, qu'ils n'ayēt eu le cœur, l'esprit, ou dexterité de s'abandonner à si grands abismes d'eaux que porte l'Ocean: il ne faut pourtant asseurer que d'autres anciens peuples n'ayent autāt voyagé sur mer que nous auons peu faire. Veu principalement qu'ils ont tousiours eu les moyens plus beaux d'y faire plus grands progrez que nous.

Le me persuade bien plustost que les Perses ayēt bien voyagé de leur temps. Tant pour ce que l'Empire confinoit à la grand mer Oceane & à l'Arabie: que pour la force & grandeur de ceste Monarchie. Car comme les petits estats ne peuvent faire de grands exploicts, aussi les puissans Empires ne peuuent faillir qu'un excellēt personnage ne se rencontre parmy eux, lequel fauorisē des grāds moyēs que son estat luy dōnera, entreprendra choses du tout impossibles à telles & si

PREMIER LIVRE

foibles republiques. Si Salomon petit Roy de Iudee & païs voisin, a eu le cœur & moyens d'envoyer de trois en trois ans vne flotte de nauires avec celle du Roy Hiran, pour d'ôner aux confins d'Ethiopie, ou comme disent aucuns, en Espagne, & les autres és terres Atlantiques, où est le Peru & Castille d'or, qu'ils interpretent son vray Osir, & y tirer tant d'or & choses singulieres que ses gens en rapportoient: ce grand Roy de Perse qui faisoit trembler le monde de sa puissance, & que Dieu adououë maintenir sur la terre pour dominer sur tant de nations, n'eust il sceu donner plus auant: veu que demandât à tous les peuples qu'il se vouloit assubieëtir, l'eau & la terre, il se disoit seigneur souuerain de la terre & de la mer: Ce qui est à presumer pour plusieurs choses que nous lisons de ceste Monarchie és liures anciens : veu mesmes les grandes & effroyables armées qu'ils ont mis sur mer. Xerxes mesmement qui couurit tout l'Elespont de nauires Persans: & qui voulant punir la mer Ægée de ce qu'enflée de quelque suruenuë de vêts, elle auoit laissé briseraucuns de ses vaisseaux, & enfondrer les autres, la fit battre & fouëtter, comme par forme de chastiment qu'un seigneur faict à son esclau. Et Cyrus mesme autre Roy de Perse, lequelache minant son armée pour prendre Babilon, & fas ché de ce qu'un des cheuaux de son char auoit esté emporté par le fleue Gnide, qu'il pensoit

Le Perse demandant à tous peuples l'eau & la terre, de notoit qu'il vouloit qu'on se rendist son subiect.

Les Perses efflois de leur grandeur, ont pensé estre plus que la terre & que la Mer.

DES TROIS MONDES. 30

passer à gué : iura qu'il le feroit si petit, que les femmes mesmes le pourroient passer à pié sec. Si qu'arrestant là toutes ses troupes, il fist tant qu'il luy osta son cours, le diuertisstant en trois cés soixante conduits qui luy osterent la force de ses eaux, si les Grecz n'ont failly de faire ce Prince lvn des grands Capitaines de son temps, qui auoit tant de bons Chefs à son Conseil, & qui par tant de diuerses rencontres auoit ia apprins combien sont grans les auantages qui se peuuent prendre en Guerre des occasions qui se presentent, si transporté de colere & pour si peu perdre l'vne des grandes commoditez qu'il pouuoit esperer en la soudaineté de si haute entreprinse. Somme que les Grecz se plaisans à cultiver la plus belle langue qui semble auoir iamais esté : se sont au dire d'aucuns, contentez de se faire renommer par leurs escrits entre tous les peuples de leurs siecles, plus que par l'effort de leurs armes, qu'ils n'ont gueres faict sentir auant sur les estrangers, soit par terre, soit par mer. Car leur voyage en Phrygie pour la ruine de Troye, n'est certain, pour doute qu'on a de l'autheur. Leur expedition en Perse pour secourir le ieune Cyrus contre son frere ainé Artaxerxe, fut si courte & si miserable, que sans l'honneur de leur constance, on n'en deburoit faire estat. Tellement qu'aucun n'a illustré ceste nation par terre que peu de Lacedemoniēs, qui dōnerent en

Voyages qui
plus ont illu-
stre les Grecs.

h ij

PREMIER LIVRE

la petite Asie: fors Alexandre lequel ils ne reconnoissoient Grec, appellans mesmes Philippes son pere Roy des Barbares: toutesfois il leur acquit plus d'honneur en ses conquestes d'Asie, qu'autre n'auoit fait parauant luy. Ce neātmoins venu au mōde en forme d'esclair qui passe & repasse en moins de rien: ses haultz exploītz eurēt la fin presque aussi soudaine qu'en auoit esté le commencement.

ART. 14.

ruine de l'Empire Grec.

Si que l'Empire Macedonien desmembré à tant de capitaines qui se firent Royteletz des païs les plus commodes qu'ils peurent saisir: ne laissat aux Grecz qu'un vain desir de leur anciène liberté: fut occasion q depuis ceste premiere seruitude, ils ne se sceurent iamais relleuer, ny de biēs ny d'hōneur, ny de creance vers leurs voisins: desquelz ce pendant les Romains croissans par l'affoiblissémēt des restes du Macedoniē: ne leur apporterēt plus de commoditez qu'ils auoiēt eu des autres: viuās tant esclaves & si priuez de reputatiō, que presque tous les medecins, precepteurs, maîtres d'escolles, & esclaves Romains estoient Grecs, desquels ils se seruoient à telles vacations peu recommandables en la republique pour vng long téps: mesmes plusieurs grands personnages n'en daignoient apprendre la langue pour belle qu'elle feust, comme disoit Marius, Que ce luy feroit vng grand deshonneur de parler la langue de ceux qui ne sembloient nez que pour le

seruice des autres.

Les Romains toutesfois paruenus au plus grād A R T . 15.
 empire de leur temps, ne desmentirent gueres les Art de nauiger
 Grecz en l'Art & pratique de nauiger. Encor'
 qu'ils escriuent que pour traficquer, & auoir esta-
 pe en Dioscurie sur la riuiere d'Antemon en Plin.6. c.5.
 la contrée de Coraram fondée par les Mengre-
 liens pres la Mer Caspie, ils se pourueurent de
 cent trente truchemens pour negocier avec les
 nations qui leur estoient subiettes en nombre de
 trois cens parlantes toutes diuers langages. Mais
 cela ne sortoit gueres les bornes de la mer Medi-
 terranée, voire semblent à plusieurs y auoir tou-
 iours esté moins pratiqs & vſitez qu'eux : veu
 mesmement que les charges de dresser, equipper,
 & conduire les nauires, estoient ordinairement
 donnez aux Grecs. Tellement qu'ils se seruoient
 aux cōbatz de Mer, plus de leur hardiesse & in-
 dustrieuse subtilité que de la leur propre. C'est
 chose asseurée que cōme ils ont esté pres cinq cēs
 ans premier que sortir d'Italie, ne s'ēployans qu'à
 combattre les natiōs Italiēnes leurs voisines qu'ils
 domterent en fin: aussi n'auoient ils pas grand af-
 faire de Nauires, ne voulans si tost s'estendre sur
 Mer, au delà l'Italie. Car or' q pour secourir leurs
 alliez qui tenoient les costes de la Calabre & Si-
 cile, ils eussent ia guerre contre les Cartageois les
 plus puissans en Afrique, Espagne, & sur la Mer
 Ligustique: Si est ce qu'ils n'auoient aucuns

PREMIER LIVRE

nauires pour faire la guerre sur mer, voire vn seul
vaisseau qui feust au public:ains faydoiēt en Sicile
& ailleurs des nauires des Tarentins, Locrois,
Rhegins & autres leurs associez. Mais persuadez
par Appius Claudius fait Consul avec Ful. Flac-
cus quatre cens nonante ans de la fondation de
Rome, de passer la mer en Sicile pour secourir
les Mamertins contre les Cartageois: & pour ce
de faire & d'équiper nauires à cest effect (à cause
de quoy il fut furnommé Codex, pour ce que
les anciens appelloient Codex vn rassemblage
d'aix & de pieces de bois: mesmes les tables pu-
bliques se nommoient Codices dont vient le
mot de Code à vn liure) ils dresserent armée de
six vingts vaisseaux: dont les cent voguoient à
cinq bancs de rames, & le reste à trois, qu'ils
appellerent Quinqueremes & Triremes. encor
en emprunterent ils le moule & patron d'vne à
cinq bancs que les Carthageois auoient laissé à
la coste plus que demy brisée. Et quatre cens
nonante deux, ils en donnerent la charge à C.
Duellius associé de Cornelius Asina Consulz,
lequel or qu'il n'eust que bisoings & Chior-
me nouuelle, sans autre apprentissage que ce-
luy que les compagnons auoient fait dans le
sable qu'ils faisoient mouuoir comme fils euf-
fent esté en l'eau: il accepta neantmoins le com-
bat Naual qu'Hannibal luy presenta, ou luy ayat
enfondré quatorze nauires & prins trente autres

Nauires quand
dressez entre
les Romains, &
quand ils firent
armée nauale.

avec sept mil hommes outre les trois mil morts au conflict, retourna le premier triomphant d'une victoire maritime avec vne prerogatiue qu'on luy donna d'auoir les clairons & haut-bois deuât luy, sonnans au retour de souper. Aussi heureux qu'Hannibal infortuné, lequel refugiât dvn autre aussi malheureux cōflict en Carthage: fut mis en croix, pour exemple aux autres d'une si grande lascheté. Surquoy Baïf qui a d'une docte curiosité discouru sur les nauires Grecques & Romaines, sera leu avec discretion disant, Que les Romains cinquâte ans apres les Consuls Atilius Regulus & Manlius cōmencerent de voir armée nauale pour eux, n'ayâs iusques là autre cognofiance de nauires que des brigantins, fustes & autres petits vaisseaux, avec lesquels les Corsaires descendoient en terre pour piller les costes. Car ces deux furent Consulz l'an suiuant de Duellius qui premier triompha quatre cens nonante deux d'une victoire nauale qu'il gaigna sur ces Affri-cains ia seigneurs de la plus grande partie de Sicile.

Somme que les Romains ne voyagerent gue-
res, ou leurs Historiografes sont fort à blasmer de nous auoir teuleurs exploits. Qui de tous les Historiografes Romains nous a representé les beaux desseings des Empereurs Auguste, Neron & autres, és voyages qu'ils firent faire pour defcourir les mers iusques à lors closes, & costes Se-

Interpretant la
2. loy. D. de
Capt. & rof-
lim. reueſ. où il
dict: Post Regu-
lum & Man-
lium annis prope
quinquaginta
nudum Romani
exercitum ride-
rant: ou bien
pour courrir la
faulce il fault
dire annis prope
quinquaginta.

PREMIER LIVRE

ptentrionales depuis le destroit de Gilbetar iusques en Prusse & Lituanie, si ce que diet Pline est vray ? Non plus que les voyages de Terre par l'Afrique & les deux Ethiopies ? Florus seul dict que les Seres & Indiens vindrent faire presens à Auguste de perles, pierres precieuses & Elephans; Auquel voyage ils emploierent quatre années, monstans bien par leurs visages bruslez, demy cuits, & fort haslez, qu'ils venoient d'un pays où l'ardeur du Soleil estoit en effect fort differet du leur. Eutrope aussi parle de ces presens Indiens; mais il le tranche si court que rien plus. Qui a particularise les exploits & conquestes de Cornel, Balbus qui descouurit & triompha des Garamates & leurs voisins? Aussi peu ont ils parlé de Vespasien qui soubs le bon-heur de l'Empereur passa plus outre. Nous scauons que Scipio enuoya plusieurs vaisseaux armez souz l'Historiographe Polibius, avec charge de circuir toute ceste plage d'Afrique, & luy rapporter ce qui s'y trouueroit. Lequel luy fit certains comptes des forests & Mont Atlas, que ceux qui en estoient de retour maintenoient vomir grandes flammes de feu la nuiet, & ouir un grand bruit de Satyres & autres Dieux de forests, menans belle vie avec toutes sortes d'instrumens : mesme que Hercule & Perseus donnerent iusques là, mais c'est tout. Et si les Garamates ne furent tous descoquerts à cause du danger des chemins, encor que soubz Vespasien les

Plin.

Flor. 4.

Plin. s. c. s.

les Rom. treuuassent vn chemin plus court pour y aller. Je ne nie pas que les Orientaux n'ayent ouy parler des Romains. Car ils semblent auoir faitcourir le bruit de leurs armées & vertu de leur Police presque par tout l'Vniuers. Mais c'est de renom & par vn ouy dire seulement. Comm' ils ont aussi bien ouy parler des Empereurs de Constantinople & Sultans d'Ægypte successeurs des Romains. En quoy se trompent fort ceux de ce temps, qui ayans voyagé aux Indes, & voyas que ces peuples appelloient Rumes, c'est à dire Romains, les Mamelus & autres que le Soldan d'Ægypte enuoya 1507. pour secours aux Roys de Calecut & Cambaie contre les descentes des Portugais qui diuertissoient leur trafic: estimèrent que les Romains y auoient esté. Car ils ne les appelloient ainsi que pour n'auoir onques ouy parler d'autres nations tant que des Romains, de la valeur & excellente Republique desquels leurs ancesstres leur auoient souuent parlé. Ioinct que ces Mameluz se disoient peut estre pour dauantage se preualoir, heritiers & vrays successeurs de ces tant glorieux Romains, la valeur & discipline desquels ils louoient plus que d'autres nations: iusques à ce qu'ils sçeurent que les Turcs, Sarrazins & autres Mahometans auoient esté vaincus & despouillez presque de tout ce qu'ils auoient cōquis en la Sirie, Iudée, Palestine & cartiers voisins par les François, & associez sous Godefroy de

Hist. des des-
couvert. des
Port. & Joseph.
Teixeira.

Pourquoy les
Indiens Orien-
taux appelloient
Rums les sol-
dats du Soldan
d'Egypte.

PREMIER LIVRE

Bouillon, car le renom des François fut si grand par toutes les prouvinces Orientales, qu'il effaça presque le souuenir des autres. Mesmes que lors que les Portugais descendus es costes des Indes, commencerent à negocier avec ces peuples, & faire cognoistre leur vie, portemens, discipline militaire, & autres actions cōformes à celles des François, ils les appellerent Franks, & vſent encor aujourd'huy de ce terme à l'endroit de tous les Chrestiens qui vont là des parties Occidentales. Je ſçay bien que ſi on veult iuger les Latins par ce qu'ils ont laiffé par eſcript: que nous dirons qu'ils ont voyagé par tout, & faict le rond de l'vniuers. Car ils repreſentēt toutes Prouinces, toutes mers, & en ſomme tout ce qui eſt comprins ſoubs la voute des Cieux. Comme M. Agrippa qui repreſenta la carte vniuerselle de tout le Monde. L'Empereur Auguſte qui fit parfaire le Portique où eſtoit portraiſte cete carte. Pline, Ptolomée Pomp. Mela. Strabo, & plusieurs autres qui ont ce ſemblé exactement mesuré la lōgueur, largeur & entiere circonference de l'vniuers par leurs Geographies, desquelleſ mesmes ce grand Ma- thematiciē Ptolomée qui viuoit depuis eux ſouz l'Empereur Antonin ſ'eſt biē ſceu preualoir. Mais c'eſt comme nous auons diēt, des Grecs qui n'ont presque rien veu en celà que par le rapport des Ægyptiens, Pheniciens, & autres leurs deuanciers. Les eſcripts desquelleſ ils ont eſtē curieu-

Franks & Frā-
çois renommés
en l'Orient.

Plin. 3. c. 2.

sement rechercher iusques en leur propre pais: & depuis sceu si bien agencer, embellir, disposer & enrichir par mille fleurs de leur biē dire Grec, que les Latins se sont contétez de croire & mettre en leur langue presque tout ce qu'ils y ont trouué. Enquoy les plus aduisez remarqué assez de fautes qu'ils leur attribuét, aucunes pour auoir dōné trop de foy aux Geographes Grecz, & autres à vne indiscretion de nous enuoyer par escript ce qu'ils n'auoient veu ny entendu. comm' Agrippa de la longueur & largeur des isles d'Angleterre & voisines, puis des costes Septentrio[n]ales iusques en Prusse. Mais Pline s'est encor monstré d vn iu-
Lib.6.c.33.
gement plus precipité, en ce qu'il asseure contre l'aduis de tous, & la pratique des mariniers & voyageurs terrestres (où son liure est merueilleu-
fautif) que l'Europe est plus grande que l'Asie, vn peu moins que de la moitié de l'Asie, & qu'elle est deux fois plus grande que l'Affrique & vn sixiesme dauātage. De sorte que l'Europe cō-
tiēt le tiers & le 8. de toute la terre: l'Asie le 4. & le
14. & l'Affrique la 5. & la 6o. partie: afin que ie me
taise d'autres siennes fort estranges opinions: cō-
me que la terre nage au milieu de l'Ocean com'
vne isle mouuante, ou quelque boule iettée en
l'eau. Quāt à la conduictē des nauires & art mari-
tin qu' obseruoiet les anciēs: il faiet encor plus de
foy de la faute: affin que ie ne die insuffisance de
leurs Historiografes, vn seul desquels de quelque

Plin.2.c.66.67.
& 108.

PREMIER LIVRE

langue, & quel temps qu'il aye vescu, ne faict tāt
soit peu de mention de la forme que tenoient
ceux de son temps à la guide de leurs vaisseaux.
Dont il ne se faut prendre qu'à eux, non aux Poë-
tes & Astrologues, Musiciens, Medecins, Philo-
sophes & autres, car ils ont leur certaine & particu-
liere vaccination d'escrire. Tout ce qu'ils nous en
ont laissé est qu'Homere & peu d'autres disent
que les mariniers regardoient quelques estoiles
pour guider leur nauigation: Et Pline qui assure
que les Pheniciens prindrent garde les premiers
aux cours des Astres, pour faire plus seure route
en mer. Mais l'Historien doibt segayer sur toutes
choses notables de quelque profession qu'elle
soit. Et deuoient estre en celà plus curieux qu'en
mil autres vains discours esquels ils se plaisent
tant. Ioinct le beau & tant rare secret de Nature.
Puis les merveilleuses commoditez que tire
l'humain genre de telle & si hardie conduicte
de Nauires. Qui est l'occasion de nous y faï-
re estendre plus au long & à loisir en autre en-
droict. Veu que le lieu & la qualité de ce petit
narré faict à la desfrobée, ne le permet. Car
i'espere vous faire veoir les moyens que te-
noient les Grecz & autres nations, à se guider
& parmer sur toutes mers. Puis ce qu'y ad-
iousterent de differend les Romains, en après
ce que les Iuifz, Arrabes, Mores, Indiens, &
autres y ont depuis pratiqué: pour fin comme

Homer. Iliad.

Plin. 7.c. 56.

les Chrestiens s'y portent. Discours qui ne sera moins plaisant pour la recherche des antiquitez, que profitable à ceux qui en vouldront faire l'experience.

Pour ce coup ie n'ay voulu monstrarre que les A R T. 17.
différents aduis des hommes de ce temps sur la descouverte de terres si estranges. Surquoy n'estant mon naturel , d'embrasser aucun party en chose tant incertaine. Moins encor' de iuger du merite d'aucun par la seule rencontre des occasions: ains plustost par la continue des vertueux effects de ceux qui visent au public plus qu'à leur particulier : ie ne m'arresteray à vous discourir, si les subiects du Roy tres-chrestien ont esté les premiers à descouvrir ces terres com'aucuns disent, & qu'il s'en est tousiours trouué d'aussi auantureux , d'aussi pleins d'avarice & curiosité qu'en autre nation: où s'ils ont esté Flamans , Anglois , ou Italiens nations peu moins coustumieres à voyager y à six vingt ans que les Espagnolz & Portugais . Ou si Dieu a voulu particulierement gratifier ceux cy sur tous autres de ce priuilege. Duquel neantmoins ilz n'ont pas tant recommandé la faueur & noblesse, que fait remarquer à tous Chrestiens, Juifs, Musulmans, Idolâtres, & Infideles, la vaine insuffisance du Naturel de l'homme: duquel la passion pour bonne quelle soit, voire employée en vertueux subiect, se laisse neantmoins si tost cor-

PREMIER LIVRE

rompre, aux occasions & appareces mondaines, qu'on doit faire grand estat de ceux que par discretion (non par fortune cōmune aux bien & mal aduisez) ont conduict leurs deseings à bonne fin. Je ne m'employeray donc qu'à diuiser ce que les hommes iugent habitable, en monde vieil, neuf, & incogneu. Le vieil comprend l'Europe l'Affrique & l'Asie. Le neuf toute l'Amerique avec les terres dietes neuues, Labrador & Eotiland. Puis les autres continentes depuis le destroit de Magellā iusques au Nort, Royaumes de Quiuira, Aniam, & autres contigues comprisnes sous la neuue Espagne. L incogneu nous est la terre Australie appellée par les Espagnols & Portug. *Terra del fuego*, que Fernād Magellan (bien que d'autres le furent nomment de Martin Boëmien) passa soubz le bon heur & aux despens de l'Espagnol l'an 1501 pour descourir la Mer du Su, par laquelle il cherchoit les Molucques. Or d'autant que les Peuples, les descouvertes desquels nous entendōs esclarcir à chacun, sont partis de l'Europe pour conquerir ce monde nouueau: & que d'ailleurs, ils ont conquis & peuplé en mesme temps presque toutes les costes d'Affrique & d'Asie, principaux membres du vieil monde: me semble qu'il est expedient vous donner vne ample & particulière description de ces trois partie sdeuant que toucher à noz descouvertes. Car cōme la Geographie est l'œil naturel & la vraye lumière de l'histoire:

Trois mondes
habitables.

Aucuns l'appel-
lent terre des
Papeguays,
pour le nom-
bre grand qu'ō
y à veu.

DES TROIS MONDES. 36

tout narré sera tousiours obscur, & ne sçauroit on bien comprendre aucun discours pour vray qu'il feust, si lon ne cognoist premierement les lieux, l'humeur du peuple, & la qualité du pays duquel on entend parler.

Ce vieil monde embrassé de l'Ocean, est pres-
qu'en son demy tiers retranché par la Mer Medi-
terrane: laquelle separant dés le destroit de Zil-
betar l'Europe de l'Afrique, ayant iecté partie de
ses eaux iusques à Venize pour borner les Grecs
& Italiens, fait l'Archipel ou Mer Ægée, qui di-
uise les Grecs de la Natolie. D'où passant l'Heles-
pont & Propontide, coule par le Bosphore entre
l'Asie & Constantinople pour faire le Pont Eu-
xin, & Palus Meotides, où se desgorge le Tanays
qui retranche les fins de l'Europe & d'Asie Septé-
trionale: comme le Nil separe les Affriquains des
Asiatiques. Ainsi * l'Afrique bornée au leuant, de
la Meditarranée au Nort & de l'Océa au reste: est
repartie en quatre principales prouinces. La plus
noble est la Barbarie & où sont les blancz. Depuis
le mont Meies à trois cens mil d'Alexandrie, elle
court la coste maritime iusques au destroit de no-
nante iournées en longueur, & de quinze en tra-
uers; du destroit elle prend les païs voisins de l'O-
cean, pour finir à Messa au chef du mont Atlas, &
au Midy sur les racines de ce grand mont, com-

Prouinces qui vont aboutir à la Mer Septentrionale.

* l'Afrique representée selon les descouvertes, modernes où sontmentionées les Prouinces incognues aux anciens. La Barbarie.

ART. 18.

Repartement
du monde qu'il
nomme vicii,
ou ſgard au
nouveau des-
couvert & peu-
plé ſouz le
nom d'Améri-
que par les El-
pagnolz & Por-
tugais. Puis au
refpect du des-
couvert & non
peuplé vers le
Su qu'on dit a-
uoir plus des-
tenduë que
l'Amérique.
Au reſte cete
diuisiō eſt ſelō
l'aduis des an-
ciens. Mais la
descouverte
des nouuelles
terres qui ti-
rent vers le
Nort & Pol
Arctique nous
fait etendre
l'Europe ius-
ques aux fron-
tieres de Tar-
tarie, compre-
nant la Mofco-
uie, Vologda, le
port S. Nicolas
& toutes les

PREMIER LIVRE

La Numidie
d'Afrique.

La Lybie d'Af-
rique.

Royaume des
Noirs en Af-
rique.

prenat les Royaumes & seigneuries de l'Egypte deça le Nil, de Barca, de Thunes, Bugié, Algier, Tremissan, Fez, Azamor, Ducala, Marroque & peu d'autres, que les malaïsées aduenues des montagnes cellēt & contregardent de leurs voisins. La deuiesme dictē Numidie pays des Palmes, nommée des Arabes Billedulgerid tient au leuant la ville Eloacat, cent mil d'Egypte; s'estendant iusques à Nun sur l'Ocean: le mont Atlas yers la Tramontane du Nort & les Arenes de Lybie au midy: contenant quelques Royaumes, comme Seb, Billedulgerid, & vers l'Ocean, Azanata, Argin, Toffian, & autres de petit nom que les Portugais ont descouvert. La troiesme est la Lybie, laquelle nommée Sarra par les Arabes, presque toute fablonneuse, & par ce moyen comme deserte, prend vers le Nil, les confins d'Eloacat: cestoyant Atlas, iusques à l'Océa: resferrée de la Numidie vers le Nort, & des Noirs au midy: lesquels commandans à la quatriesme prouince tiennent vers Orient au Royaume de Goaga iusques à Galata d'Occident. Puis ont la Lybie au Nort, & du reste iusques à la Mer Oceane vers le midy: Leurs Royaumes sont sur le fleuve Niger qui croist, descroist, engresse & desborde comme le Nil: qui fut occasion à aucunis des anciens de le dire prendre mesme source, & à d'autres modernes de le tenir pour vne des branches du Nil: avec peu d'apparēce toutesfois à l'vne & l'autre opinion. Outre les

DES TROIS MONDES 37

les Royaumes des Noirs, le Portugais en a decouvert de grands & riches sur les costes de l'Ocean comme Tombut, Melly, Senega, Guinee, Gilolo, Melegete, Benin, & autres: aucun desquels, tresschans la pointe du Cap de bonne esperance & au delà, sont tenuz par Roys Mahumetans & autres Idolatres: fors nombre de Royaumes, ausquels soubz le nom de Christ, commande deçà & delà le Nil, le Roy de la haute & basse Ethiopie, dit Prestre-Iean iusques à la Mer Rouge: & le Sultan d'Egypte qu'aucuns veulent nombrer entre les Prouinces d'Afrique, en ce qui depuis le Nil regarde la Barbarie, laissant ce qui est au delà pour le commencement d'Asie: laquelle s'estendant sur les deux Arabies, & au delà le Golfe Persique, contient vers le Soleil levant, tout ce qui suit les costes de la Mer Indienne, & l'entredeux des terres esquelles s'esté la Monarchie des Perses, iusques à la Chine, Quincay, & Cathay, Tartarie, le grand Cam ou Empereur de laquelle commandant depuis la Mer Orientale les fleuves Cormoran, mont d'Vsô, & Albic, iusques à la Mer de Bachu, & sur la plus part de la Scithie: rend l'estendue de si grande seigneurie voisine vers le Nort de la Moscouie, que Tanays qui se rend à la Tana de la Mer Maior, deuise de l'Europe. Laquelle outre les Royaumes de Suede, Noruege, Finland, Finmark, Lapie, Sérfinie, Corelie, Biartmie, Botnie, Nouogarde, & autres peu connus & plus prochains des heu-

Le Roy des Abbissins & de la haute & basse Ethiopie que le vulgaire nommé prestre Iean.

l'Asie représentée selon les modernes qui ont descouvert les Royaumes d'Orient & Sertention, notamment depuis le fleuve Indus, au delà duquel les Grecs & Latins ne nous ont laissé rien de certain iusques à la Chine, le Catay, la Tartarie Moscouie, Russie, & autres cartiers inconnus aux anciens.

L'Europe représentée selon les Geographes & mariners qui ont descouvert les pais approchâs du Pol Arctique iusques aux hyperborées que les anciens Grecs & Latins auoient ignoré.

PREMIER LIVRE.

reux hyperborées soubz le Pol Arctique , vers le
Nort l'Empire des Allemans avec les Royaumes
de Moscouie, Pologne, Danemark, Holande, If-
les d'Angleterre, Escoffe & Yrlande: les Gaules où
est la France à l'Ocean , l'Espagne & l'Italie au
Midy: puis la Grece & les pays qu'arrose le Danu-
be auleuant. Et bien qu'autrefois de loy Payenne,
& Idolatrique, comme presque tout le monde:
est depuis la venue du Messias neantmoins , faite
Chrestienne. Presque toute anciennement soubz
l'Empire Romain: mais au declin de ses bonnes
mœurs, desmébrée par l'impourueue descête des
Septentrionalx, ne s'est veu moins tourmentée
par diuersité d'estats, ennemys le plus souuët vns
des autres (qui tous ont acreu leur petitesse de la
grandeur d'vne si fameuse Monarchie) que par la
suruenuue des nouveaux estrangers eniambans sur
eux , par l'occasion de leurs partialitez plus que
par les autres moyens suffisans à leur ruine : les
Turcz mesmement & Sarrazins.

Eu esgard à ses
vieilles bornes.
ART. 19. Pour ce que nous n'auons affaire pour le pre-
sent que des costes d'Asie & d'Affrique, nous lai-
rons l'Europe à vn autre subiect. Or bié qu'elle ne
face le tiers de la moindre des deux autres parties
de ce vieil monde: si est ce que tousiours mieux
peuplée que l'Affrique & l'Asie, pour belle & ri-
che qu'elle soit, a produict des Princes qui se sont
monstrez plus grands d'esprit & de courage, que
d'estendue de pays: en ce qu'aucuns des premiers

forcez de descharger leur pays nō assez fertil pour tant de personnes, & chercher ailleurs demeure plus commode. autres meuz du seul desir d'vng honneur immortel: & des Chrestiens, assez de Princes poulez d'vn zele ardent à conuertir les estrangers à la cognoissance du filz de Dieu: Plu-
sieurs d'vne insatiable conuoitise de s'entrichir, & accroistre leurs seigneuries: & ceux de nostre temps, animez par toutes ces occasions ensemble, ont hazardé leur vie, leur bien, leur honneur, & conscience, à troubler l'aise de ceux qui comme freres domestiqs en ceste grande maison mondaine, ne demandoient qu'à passer le reste de leur iours en paix & contentement de ce que le Ciel & la terre leur enuoyoit pour le soustien de ceste vie humaine: nous faisans voir & à leurs voisins par le changement & ruine de tant d'estats, qu'encor que celuy ne se doibt de riē esmerueiller qui avec la grandeur & diuersité de ce monde, iuge les changemens & tant de variables alterations en toutes choses, n'auenir que par vne certaine voire eternellement arrestée éternité diuine: Si est ce que cela nous doit d'autant plus resouldre à vng Chrestien debuoit, que considerant la foiblesse de noz sens & nul arrest de nos actions: voire en vng mot lavaine vanité de tous mortelz, Dieu nous semōd & cōduit cōme par la main, cōsiderās si estrāges & ordinaires varietez humaines à esmerueiller si toute-puissāce, adgret sō saint nō, l'inuoquer en

Diverses occa-
sions que les
peuples de
l'europe ont eu
de tout temps
à sortir de
leur pais pour
conquerir ter-
res estranges.

PREMIER LIVRE

toutes choses, nous assurer en luy seul, & ne s'ar-
rester tous qu'ē ses promesses, lesquelles seules ne
s'assuieront à aucune mutation.

Or laissant pour vn autre subiect les conque-
stes des Payens Gaulois : ie ne pretends parler que
des entreprises Chrestiennes sur les infideles, encor
tairay ie celles de noz anctres soubs Godeffroy
de Bouilō & autres Princes François, mesmement
en Asie & Afrique pour l'exaltatiō de nostre foy
Chrestienne, à la diminution de l'Idolatrique ; &
Mahumetane, lesquelles tenoient ensorcellez les
cerueaux de presque tous les peuples Afriquains,
& Asiatiques sous la vanité de leurs dieux & faulx
prophete Mahomet. Mon desseing n'est que de
vous esclaircir, le motif, progrez & finale execu-
tion de ces descouvertes Espagnoles & Portugai-
ses: plus renommées, mais presque aussi peu co-
gnues que les voyages maritins de Iason, des
Argonautes, de Perseus & autres Capitaines Grecs,
fameux pour leurs hardies & nouvelles entreprin-
ses de leurs temps. Or comme l'homme aisé s'en-
fagist par la faulte d'autrui, ie les repeteray dés leur
commencement, & les poursuiuray iusques à no-
stre temps, avec tel ordre des années q le discours
en sera plus esclarcy & fort aisé, ne m'ay d'at que du
propre recit de ceux qui ont voyagé, ou qui du
moins en ont le plus véritablement escript. Au
rapport desquels i'élaceray ce que i'ay veu & piat-
iqué sur Merauec les Portugais & Espagnolz,

pour ne deduire choses si rares en appreinty, comme plusieurs ont fait iusques icy. Sans doute ceux qui ont voulu donner cognoissance de ces descouvertes à la posterité, se sont mespris en plusieurs choses, les vns n'obseruant l'ordre du téps qui sert merueilleusement en tels affaires. D'autres comméçans les descouvertes sans les poursuiure, plusieurs au rebours n'en traitans que la fin, & ce qui s'est passé de leur temps: & si i'ose dire en parlant avec vne estrange passion qui les a fort reculez de la verité: sans les reprendre de leur longs & trop prolixes discours: ny mesmés que la plus part ne pouuoient auoir certaine cognoissance de ce qu'ils entreprenoient de discourir pour n'auroir esté sur les lieux, ny veu la mer que par escriptz: la Nauigation & longue pratique de laquelle, est en cecy plus nécessaire que le beau langage, ny tous autres artifices dont les escriuains sot coustumiers d'ebellir leurs narrez. Or pour ce que les descouvertes dont ie veux parler, ont esté faictes par les peuples qui habitent l'Espagne, esquels sont comprins les Portugais: il est tres nécessaire que vous sçachiez & en peu de parolles, l'estat de ce pays, & comme ces deux nations vniies, se sont separées pour chercher l'honneur, & proffit qui leur peult estre particulier.

L'Espagne (soubz laquelle vont les villes de A R T. 20.
Lusitanie & Portugal) dés long temps posse-
dée par diuers peuples estragers, Africains mes-
sieurs châ-
gemens d'E-
spagne en Espan-
ge, k.ijj

PREMIER LIVRE

mement Gaulois & Pheniciens, vint en la puissance des Carthageois que les Romains chassieré, lesquels furent en fin forcez de ceder aux nations Germaines & Septentrionales: entre lesquelz les Gotz y ont les plus vieux commandé, iusques à ce que Roderic ayant osté la Coronne à Vitiza pour ses cruaitez, força la Cana fille de Iulié Compte de Septa en Affrique, qu'leur estoit obeissâte: si que Iulien curieux de vêger son iniure particulière par la ruine du public, persuada, & en fin donna passage au Prince des Arabes Musa(qu'aucuns appelloient Miramolin) soubs la recognoissance de l'Empereur de Babilone d'enuoyer Vlit, puis y fut en personne avec si grand nombre de Sarrazins qu'en deux ans ils ruineré le Royaume des Gotz, & s'ensaisinerent enuiron l'an sept cens quinze, de toutes les Espagnes, apres la mort d'infinité de Chrestiens, fors des Astures, & Cantabres, desquels cinq ou six ans apres, Palagius & de Navarre Garsius, sortirent des montagnes pour rassembler le reste des Chrestiens, & y regaigner par vn long temps ce qu'on leur auoit osté en deux années: mesmement apres trois grosses desconfitures de Sarrazins en Gaule: lesquels ayant establis leur siege à Cordube non contens de l'estendue d'Espagne, courroient l'Italie, les isles & les Gaules avec vn piteux rauage: iusques à ce que les Roys de France les eurent fait reserrer en leurs premières conquestes. Esquelles ce petit reste de Gotz, se-

courus des François, regaigna peu à peu ses premières auantages, par leurs dissentions ciuiles neantmoins, plus que par autre moyen, iusques en l'an mil trois: mesmement au regne d'Humeya, lequel voyat Hissan Roy chassé: se feit saluer Roy par troupes de ieunes gés qui le suiuoient, respôdant à lvn q^u luy cōseilloit de caller au téps, ne accroistre par seditions le mal'heur des siens, & mesmes se garder des inconueniēs qui luy pourroient auenir d'vn trop indiscret desir de cōmander. *Recognoissez moy pour ce iourd'huy vostre Roy, puis demain faictes de moy ce qu'il vous plaira.* Ainsi declina le Royaume de Cordube: Car puis apres selon qu'vn chacun des seigneurs Arabes, se voyoit plus fauorisé, se faisoit eslire, & residoit icy où là, comme bon luy sembloit: dressans les Chrestiēs cependat leurs formes des Royaumes qu'ils gaignoient sur eux. Comme celuy de Leon, de Castille, d'Aragon, Galice, & ainsi des autres: iusques à ce que les Courônes maintenues par vne cōtinuelle suite de leurs descendans, ayent esté affectées aux races qui cōmandent aujourd'huy en ces cartiers: ausquelles les autres seigneuries ont esté cōme par celles incorporées au principal & plus noble domaine de la Couronne d'vn chacun: comme celle de Castille est presque tousiours venue de pere en fils à Henry quatriesme filz de Iean second, lequel pourueu de la Couronne, & assignant somme de deniers sur le reuenu de ses terres à Iean Roy d'Arago & Na-

Exemple d'
une extrême
Ambition à
commander.

PREMIER LIVRE

sa fille naturelle en mariage pour la recognoissance de ses vertus & signalez seruices qu'il luy avoit fait en guerres passées. Auquel Alfonce son filz surnomé Henryquez succeda, qui se fit appeller Duce, puis Roy de Portugal, & retira presque tout, & mesmement Lisbonne des mains Sarrazines, apres la memorable bataille qu'il gaigna sur cinq Roys Mores: pour le souvenir desquels, ou comme disent les autres, des cinq playes qu'il y reçeut (appelé Roy par son armée) chargea l'Escusson que ses successeurs portent, auquel cinq autres petits sont grauez. Il fit soi Royaume feudataire & censier au Pape Eugene troisième, lequel aussi luy donna de grāds priuileges & immunitez. Il regna iusques en l'an 1186. que son fils Sanche eut Alfonce secōd, suiuyn de Sanche second, puis Alfonce troisième, Denys premier, Alfonce quatre, Pierre & Fernād suiuyn de Iehan premier, bastard tité de l'ordre de Citeaux dōt il estoit maistre, pour prédier la Couronne: laquelle il affranchit de la recognoissance qu'elle auoit touſiours rendu au Castillan: puis curieux de croistre la reputatiō, & agrgrādir l'estēdue deſon Royaume: voyant d'aillieurs les courses ordinaires des Mores qui de Septa & ports de Barbarie descendoient es costes de Portugal, d'où ils ne se retiroient qu'avec inſinis dommages, enuoya vne armée pour la prendre: elle s'estoit rédue pour la commodité du trafic, la mieux peuplée & ciuilisée de la Mauritanie, dont elle estoit capi-

Septa ancienne
ville d'AF-
rique.

talle, du dedas & dehors de laquelle on peut voir
 la riuiere de Grenade sur le destroit, iusques à dis-
 cerner les especes d'animaux dvn costé à l'autre:
 qat il n'y a que douze mil en largeur. Les Portugais
 la prindrent aisément: Car comme les habitans
 fuyoient pour aduertir le Roy de Fez de leur ve-
 nue & de la prinse: n'en voulut laisser le festin pour
 la secourir, ains fit continuer le bal, tant vne vaine
 & paresseuse asseurance de ses forces luy faisoient
 mespriser les ennemys. Arzilla voisine de Septa
 luy fut submise & tributaire par les Romains, puis
 aux Gots & de là aux Mahometas par deux cés ans
 iusques à ce que les Gots & Anglois la pillerent, y
 tuans plus de trente mil personnes, si qu'elle resta
 deshabitée par tréte ans, en fin les Princes de Còr-
 doue la repeuplerent, & s'enrichissoit peu à peu
 par le trafic, quant les Portugais la prindrent en
 même temps que Septa. D'où ils menerent prison-
 niers en Portugal tous les habitas, desquels estoit
 Mahomet avec son pere, là retirez pour la reuolte
 d'aucuns de Fez: Car ceste ville fut assiegée & en fin
 prinse par Sau, pendant lequel siege le Portugais
 enuoya son armée en Arzilla, où ce Mahomet
 & son pere furent prins & tenuz captifs septans.
 Mais apres auoir payé sa rançon & depuis receu &
 appellé des Fessiés, illa surprint aussi tost, met-
 tant les Mores esclaves en liberté: toutesfois les
 Chrestiens se retirerent au Chasteau: où ils sceu-
 rent si long temps temporiser, promeētans de se

Roy de Fez.

Arzilla sur le
destroit.Fez assiegée &
prinse.

PREMIER LIVRE

Tangia sur le
destroit.

La pluspart de
ces conquestes
se firent en la
Barbarie sous
le regne d'Al-
fonse 5. fils
d'Edoard 1.
qu'aucuns
pource furno-
ment Africain,
car ses Cap-
prindrēt Alca-
gare, Seguer,
Arzilla & au-
tres places q̄les
Mores s'estoient
assuettis, puis
mourut 1481.
Mais son fils
Jean 2. se mit à
descouvrir sur
Mer les costes
d'Afrique,
pour en fin ou-
vrir le trafic
des Indes & des
Molusques,
sur tout des ef-
piceries def-
quelles il auoit
ouïy parler.

rendre de temps en temps, que secours luy vint
soubz Pierre de Nauarre, lequel força le Roy de
debusquer, & furent depuis tous ses effortz vains
à la r'auoir, y ayant le Chef basty vne forteresse
& bié pourueu de tout le besoing. Tágia fut aussi
attribuée à Septa iusques à ce que les Mahometās
s'en emparerent avec Arzilla, d'où les habitans se
retirerent à Fez. Sur ce le general de l'armée Portu-
gaise y enuoya vng Capitaine avec troupes qui la
tint pour le Roy, pource qu'elle est d'importance
& frontiere des montz de Guynieres, ennemys des
Chrestiēs. Mais vingt ans au parauāt, les Portugais
y auoient esté battus par deux fois. Cazat Elzagir,
c'est à dire le Pallais mineur, Cité qui leur estoit
voisine, fut bastie par Mansor Roy de Maroc, le-
quel passant presque tous les ans en Grenade af-
sez difficilemēt : fit bastir ceste ville qui descouure
toute la riuiere de Grenade à l'obie & d'icelle. Les
Portugais neātmoins l'ôt surpris. Tettequin voi-
sine fut aussi prinse sur les Gotz par les Mahomeiās
en mesme téps. Depuis les Portugais la prindrēt &
par la fuite des habitās elle demeura 69. ans deserte,
iusques à ce qu'elle fut redressée par vn Capitaine
de Grenade Almāda si fort renomé es Guerres d'Es-
pagne, qui passa avec le Roy à Fez, apres q dom Fer-
nand Roy d'Espagne l'eut chassé de son Royaume.

Donques apres que Iehan premier eut pris Septa la plus grande & riche de la coste de Barbarie,
curieux d'auancer son nom, son proffit, & la reli-
giō Chrestiēne, enuoya descouvrir la coste d'Af-

frique. Puis Henry son filz poussa outre: Si que plus on luy rapportoit choses estranges & plus luy croissoit l'envie de sçauoir. Tellement que ce desir suiuy de l'industrieuse hardiesse de ses capitaines & pilotes, luy descourit beaucoup de natiōs & provinces nouvelles. Faisat néātmoins ce pédāt forte guerre aux Roys de Fez en Barbarie: iusques à courir tous les ans les costes d'Asafy & Muſſa, prouinces dépendantes de Fez, avec grādes incōmoditez des Mores & Barbares. Ce qu'ils ont depuis telle-
ment continué, que l'apprentissage de la ieune no-
blessé se faisoit plustost cōtre les Mores en Barbarie
qu'é autre lieu. Voire qu'un ieune gētil-hōmen e-
stoit veu de bō œil par le Roy Emanuel, sil n'estoit
signalé pour quelqu'acte de valeur qu'il eust fait
sur les Barbares. Or cōme le genereux esprit desire
tousiours cognoistre & passer auant: Henry fit en
peu de temps courir ses Carauelles iusques au Cap
de Nō, ainsi dict pour ce qu'aucun n'auoit osé pa-
sser outre: qui est en la contrée de Sus soubz Maroc
presque vis à vis des Canaries, les plus prochaines
Illes de Portugal apres Madere. Puis insatiable en
cognoissance de choses rares, & pour tousiours
plus incommoder ses ennemys, il donna charge de
passer outre. Et bien que pat deux fois on luy r'ap-
portast qu'on n'auoit trouué qu'arenes à plus de
trois cens lieuēs de là: Si est-ce que luy croissant
de iour à autre le desir de cognoistre, s'asseurant de
choses remarquables qui y estoient par le hazard

PREMIER LIVRE

& difficulté qu'on luy rapportoit estre à les aller descouvrir, en dōna la charge à Antoniotin V. se- denier gentil-homme Genois, & à Loys Cademoste Venitien, qui lors venus de Venise au Cap de saint Sébastien pour aller en Flādres trafficquer, s'offrit à luy faire seruice, pour la reputation qu'a- uoient lors les Venitiens au faict de la marine : les- quels & les Genois aussi faisoient lors presque tout le trafic de la Chrestienté par la Mer de Leuant: mesmes en ce temps mil quatre cens cinquante quatre les Espagnols n'auoient riē descouvert, ny les Portugais, fors le Cap de Nom, & les isles de Port-sainct, d'où ils tirent le sang de Dragon, pre- nant la góme qui distille de l'arbre encisé de cou- leur de saig, & le bon miel, avec l'isle de Made- re sa voisine 1390. enuiron vingt quatre ans pa- rauant le voyage de Cademoste, & les quatre isles de Canaries, à trois cens vingt mil de là qui sont Lanzerotte, Fort-auenturé, la Gomere, & le Fer, dōt Ferera gentil-homme de Seuille vassal du Roy d'Espagne estoit seigneur. Vray est que Guillaume de Betencour François Normant, auoit conquis sur les Mores Lancerote mil quatre cens cinq. Mais ses heritiers la vendirent aux Espagnolz, desquels elle vint aux heritiers de Fernād Arias du Seiaue- dra gentil-homme de Seuille, le Fer & la Gomere, au Comte dom Guillem Peraça vassal du Roy Ca- tholique: estant les autres trois, la grande Canarie, Teneriffe & la Palme, peuplées & commadées par

Les Italiens ont ouuert le tra-
fic sur Mer aux Chrestiens, &
les premiers descouert
peuples & ter-
res inconnues,
puis les Portugais, les Espa-
gnols apres, &
enfin les Ale-
mans, François
Anglois & au-
tres.

Canaries, &
d'où ainsi no-
mées.

Idolâtres que depuis les Espagnols ont subiuguez.
Toutes au reste nomées Canaries pour la belle race des grans Chiens qu'elles produisoient, que les Latins nomoient *Canes*, comme ils racontent que plin. 6. c. 32 Iuba Roy de Mauritanie vœsin d'icelles, en auoit fait ameher de fort grans. Où des Canariens plin. 5. c. 1. peuples prochains des Nigrites qui les pourroient auoir peuplez comme n'en estans fort eslongnez, & désquels parlent les Latins, plustost que de subtiliser avec nos nouveaux pilotés, lesquels ignorâs l'ancienneté desduisent le mot de Canaries des Canes lesquelles y sont en quantité, & de grand profit pour le sucre qu'ō en tire. Joint, disent ils, qu'on ne voit aucun Chiens en ces isles s'ils n'y sont portez, lesquels mesmes n'y deviennēt plus grās qu'àilleurs. Mais elles estoient nommées Canaries plus de deux mil ans par auāt que le mot de Caneny l'usage du Sucre y feust trouué. Et ne se faut esbahir si les Chiens n'y sont plus tels. Car il n'y a riē qui ne se pérde. Et peuuet depuis si long temps estre auenuz assez d'accidens pour en faire perdre l'engeance & la memoire. Où sont les beaux chevaux de Thessalie? les grans loups de Lycaonye? les grans moutons de Barbarie? les asnes d'Arcadie? Assurez vous que si lon n'entretenoit soigneusement la race des chevaux d'Espagne, & chiens dogues d'Angleterre que la race s'en perdroit bien tost. Chacun toutesfois pourra suivre tel avis que bon luy semblera, la chose ne vaut pas l'opinatrer

PREMIER LIVRE

Au surplus les Venitiés & Genois ne descouurirent que peu au delà la riuiere de Senega (aux Anciens Niger) ne passans mesme à leur second voyage oultre Casamansa & le Cap Rouge, pres lequel ils descouurirent vn fleuue, par eux nommé saincte Anne, où la Mer demeure à monter quatre heures & huit à deualler, avec si grande impetuosité de la concurrence des ondes montantes, que c'est chose incroyable des courantes qui s'y voyent. Car à peine estoient ils arrestez par trois ancrez, encors falut il desplacer, voyans la vague plus forte que le vent à pleine voile. Puis Dom Héry enuoya Pierre de Seintre vn de ses Escuyers, qui passant outre renconnut le Cap de Sagres, apres le Cap de Verga: Mais estant mort, son nepueu Alfonce ne fit qu'entretenir, sans descouvrir chose de nouveau pour la briefueté de sa vie: Toutesfois le han secod son fils fit donner iusques aux terres, que les Grecs & Latins estimoient inaccessibles, pour l'insupportable chaleur qu'ils se fantasioient sous la ligne Equinoxiale (c'est la borne du ciel qui diuise le Zodiaque en deux parts esgalles: ainsi nommée, pour ce que le Soleil estant en ceste partie du ciel, le iour & la nuit sont esgaux) & fit donner outre, où le Soleil se tourne de la partie Meridionale. Là ses mariniers ayant perdu de veuë le Pole Arctique, marquèrent d'autres estoilles au ciel Meridional contraires à celles du Nort, pour dresser leurs cartes & routes selon icelles: depuis y trauaillant à l'enuy vns des autres,

l'equinoctial
Grecs & Latins
repris par les
Mariniers de
ce temps.

autres, vindrent au grand Promotoire qu'ils nom-
merent Tourmentueux, pour les dangers des vêts
& vagues furieuses dont ils estoient battus. Au re-
tour desquels il fut par le Roy Iehan nommé Cap
de bonne esperance, pour le ioyeux espoir de pa-
sser de là aux Indes, mais la mort luy en fit laisser
l'evenement à Emanuel, qui commanda à Ferrand
Laurent d'equipper quatre nauires soubs Vasque
de Gama: puis en depescha d'autres, pour doubler
la poincte de ce Lyon maritin: peu à peu reconnoi-
stre, puis peupler les costes de toute l'Afrique.
Voila comme la genereuse curiosité des Portugais
depuis la perte de Septa, Tangy, & Arzilla, des-
couurit & frequenta les costes & Royaumes de
Temesua, Azamor, Ducala, Hascora, Maroc, Mes-
sa, Sus, Ansolin, Azanata, Salata, & autres cartiers
de Lybie: Puis descendus à Senega, Tombu, Bu-
domel, Mely, & autres Royaumes estéduz pres du
grand fleuve des Noirs donnerent à la Guinée, Gil-
lolo, & au Cap de Tres-puntas, à vingt lieuës du-
quel entrans en terre, ils dresserent le Castel de Mi-
ne, tant pour se mieux assurer contre ces Barba-
res, que pour y dresser vne forme d'estape & ma-
gazin, où tout le reuenu & trafic, tant du Roy que
des Portugais, se pourroit rendre, pour de là le
trâsporter à Lisbonne quant l'occasion s'y presen-
teroit. C'est là où la mine d'or se trouve, & s'entre-
tient par le traueil, tant des paysans que Portugais,
& où se battent la pluspart des ducats de Portugal.

Castel de
Mine.

PREMIER LIVRE

De là ils passerent aux Royaumes de Melegete, Beny, Biascar, Medra, Damiut, Manicongo, & tra-uersans les deserts de la prouince inconnue aux an- ciens, que les Perses & Arabes nommét Zanzibar, doublerent en grande crainte & longues difficul- tez la dangereuse poincte du Cap de bonne Espe- rance: puis tournans à l'Est, furent au Royaume de Cephala, où ils dresserent vne forme de nouvelle mine, y trouuans le pays riche en or, auquel mes- mes plusieurs estiment estre l'isle d'Ophir, tant re-

L'isle d'Ophir
& Voyage du
Roy Salomon.

nommée és saincts escrits, & si fameuse par les na- uigations des subiects & vaisseaux du Roy Salo- mon: lequel y pouuoit enuoyer par la mer rouge, autrement sein Arabic, en peu de iours, petits ha- sards & moindres frais que nous. Ce que i'ay re- marqué, afin qu'on ne s'abusast plus, pensans ceste mine estre celle de Melegete, dont i'ay parlé ail- leurs. Ce fait, monterent au Royaume de Mo- zambic, où ils entendirēt parler du pays des Ama- zones, qui estoit plus en terre: Puis à Quiloa, Meli, Madagazo, & autres contrées voisines du Roy des Abissins Chrestiens, qu'ils ont descouert, fre- quenté, & mesmes secouru contre les Musulmans & idolatres ses voisins.

Or comme l'esprit de l'homme est insatiable en connoissance de choses rares, telles nouveautez les affectionnerent à passer l'isle & destroit de Babel Mandel, partie du sein Arabic, autrement mer Rouge, pour entrer au riche Royaume d'Aden,

qui faict partie d'Aiman (autrefois appellée Arabie heureuse) depuis quelque tems occupée par grande desloyauté, sur le Roy naturel par Soliman Bassa gouuerneur d'Egypte : Lequel ayant charge de l'Empereur des Turcs de dresser armée de dix mil hommes pour nettoyer les costes Orientales des Portugais, qui empeschoient tout le trafic de Alexandrie, & autres prouinces du Turc & des Mores, s'estant embarqué à Sues descendit en Aden, comme chez vn Prince amy de son maistre: mais il y fit peu à peu, & soubs diuers pretextes entrant de gés, qu'il s'en fit maistre, la pilla & sacagea entierement: puis fit pendre & estrangler le Roy quil'auoit si courtoisement receu & accommodé son armée de tout le besoing, pour les aigres reproches de sa desloyauté. Elle auoit mil cinq cés seize, vaillamment repoussé les furieux assaults du Sultan d'Egypte, or que quantité de ses murs feusent ruez par terre. Vous verrez ce que les Portugais ont faict plus avant en la description de l'Asie. Somme que les Capitaines Portugais, qui depuis Vasque de Gama furent enuoyez pour descourir, ont faict cōnoistre aux casaniers de leurs temps & riere-neueux, plusieurs grandes & belles prouvinces, mesmement les Chrestiens d'Ethiopie, des Indes & grande Asie, aux Chrestiens de l'Europe, avec vn merueilleux plaisir & profit aussi de ces peuples, & de leurs Roys mesmes: plusieurs d'eux neantmoins ont tellement recherché l'aise & repos

Royaume d'Aden occupé par Soliman Bassa, & son armée Turque en grande desloyauté.

PREMIER LIVRE

des peuples paisibles, & tellement appaisé les guerres que les autres se faisoient par ensemble, que tous ne disent pas auoir eu occasion de se resouvir de leur venuë. Car en generál, il n'y a coste de mer, soit en Afrique, soit en Asie depuis le destroit de Zilbetar, iusques au Cap de Lampo sur la Chine, où ils ayent trouué quelques cōmoditez aisées, que soubs ce pretexe de trafiquer seulement comme de marchant à marchant, ils n'ayent à grands frais, longue perte de temps, labeurs incroyables, estranges disettes, & hasards merueilleux de leur vie, a- chepté les biens, la vie, l'honneur & liberté de ceux qui n'eussent desbourceé vn Maraudis pour les enuoyer querir de si loing, & qu'ils ont néātmoins sceu ranger en partie à leur deuotion, n'auançans moins leur profit & reputation par tout le monde que les auantages de leurs Princes: desquels le Roy Iéa 2. estoit coustumier de dire & protester à tous, qu'il ne recherchoit pas tant les richesses & choses singulieres de l'Orient pour son particulier, que pour en subuenir aux necessitez de ses subiects. Voire qu'ayant ouy dire à ceux qui luy racontoiēt les plus notables choses qu'ils trouuoient és histoi- res, de la leecture desquelles il se plaisoit fort: qu'il y auoit vn oyseau, dit le Pelican, lequel pour redon- ner la vie à ses oyselets, qu'il voyoit tēdre à la mort pour la morsure du serpent qui les auoit enueni- mez, se becquetoit sans cesse le pat pié, iusques à ce qu'il les conquist reanimez par suffisante effusion.

Amour, gene-
reux du Roy
Jean 2. vers 10
peuple.

de son propre sang: chargea pour deuise le Pelican, afin de tesmoigner le soing affectueux qu'il deliberoit auoir de son peuple en toute sa vie. Au reste, le pays de Portugal, autrefois cōpris du moins pour la pluspart soubs le tiltre de Lusitanie, fut depuis la seigneurie des Romains entēdu par ce mot de Galice, & dit *Portogalia*, pource que *Porto* estoit la ville & le haure plus commode renommé en tout ce Royaume de Galice: ou cōme disent presque tous les historiés Espagnols & Portugais, pour la descēte des Gaulois, qui comme les Celtes leurs voisins auoient faict sur les Iberes & Espagnols, descendirent & s'accommodeerent en ce pays par eux conquis. C'est chose asseurée que les Gaulois ont couru, & de tout temps faict voir & craindre l'effort de leurs armes en plusieurs terres estranges, voire presque par toutes les parties du monde, nōbre desquelles portent encors le nom de Gaule, pour asseurer tesmoignage de si genereuses entreprises, avec la memoire desquelles s'est perdu petit à petit le desir de les ensuyure entre leurs riere-neueux, tant vne vaine & lourde paresse d'entreprendre choses hautes tient les esprits des François engourdis, qu'ignorās ou peu curieux de la solide vertu de toutes choses, ils ne font estat que de l'apparence exterieure.

Les Espagnols ce-pendant non moins curieux d'accroistre leur reputation, que s'asseurer contre les fustes Moresques, lesquelles ils voyoient iour

Portugal d'où
a pris son
nom.

Gentillesse des
vieux Gaulois,
& la fainean-
tise de leurs
descendans.

ART. 22.
Cōques des
Espagnols sur
la Barbâie.

PREMIER LIVRE

&nuict piller leurs costes, se trauailloient fort d'entreprendre sur eux: mesmement soubs le Roy Fernand d'Aragon apres la memorable victoire qu'il gaigna sur les Grenadins. Cat ils ne cessoient notamment apres la retraiete du Roy & des plus signalez Mahumetans en Afrique, de courre toutes les costes de la Barbarie, & sur toutes celles de Fez & Garet, enfilans tous les haures, ports, ausses & plages qu'ils voyoient plus aisez à surprendre, tenir ou piller, iusques à Tripoly de Barbarie, maistrisant tantost les illes, comme de Belys, Gerbes, & autres: tantost se faisissant des places de terre ferme du Garet, comme Melala & Chasasa : de Thelensin, comme de Horan, Marsa Elcabir, pour en retirer le grand nombre des Chrestiens esclaves que les Môres y auoient menez de leurs courses piratiques: Puis Bugie, Tunes, Tripoly, & autres places. Voila les principales descouvertes, qu'ont fait, tant les Portugais qu'Espagnols sur les costes d'Afrique: venons à particulariser les descouvertes de la grande Asie.

A R T. 23.

L'Asie representee tant en corps & general qu'en ses membres & particulières descriptions des costes maritimes Meridionales.

L'Asie estimée par quelques vns la plus grande portion de la terre habitable, encor qu'aucuns des anciens n'appellent qu'illes ces trois parties du vieil monde, est separée de l'Europe par le fleuve Tanays, de l'Afrique par le Nil, ou comme veulent noz Geographes, par le destroit qui est entre la mer Mediterranée & le sein d'Arabie, l'Ocean l'environne des autres costez. Aujourd'huy nos Geographes sont de deux aduis en la diuision d'icelle:

aucuns la considerans en sa masse , les autres en ce qui est maritin & le plus connu: les premiers en remarquent cinq prouinces principales, dont la premiere & limitrophe d'Europe vers le Nort , obeit au grand Duc de Moscouie, bornée de la mer Glacée du fleuue Obey, du lac de Kitaia, & du destroit d'entre les mers Caspie & Euxine. La seconde est la Tartarie subiecte au grand Cham, ayant pour limites la mer Caspie, le mont Imaus & le fleuue Iuxarte au Midy, l'Ocean au Leuant & au Septentrion, la Moscouie à l'Occident . Les Turcs tiennent la troisieme partie , laquelle contient ceste estendue de pays , qui est entre les mers Euxine, Ægée, & Meditranée, l'Egypte, la mer Rouge ou Arabique, la Persique, le fleuue Tigris, la mer Caspie ou de Bachu , & le destroit qui est entre icelle , & la mer Euxine ou mer Maieur. Soubz la quatriesme est compris le Royaume de Perse, aboutissant à ceuy des Turcs vers Occident, au grand Cham vers Septentrion, au fleuue Indus à Orient & au Midy à la mer des Indes . La cinquiesme partie est celle que nous disons les Indes Orientalles , ainsi appellées du fleuue Indus, & la haute distinguée de la basse par le Gâge, fleuue tres-renommé. Outre lequel les Geographes anciens Grecs, Latins , & autres, semblent n'auoir rien connu de certain. Marc Paul Venitien en fait trois parties, la grande, la petite, & la moitoyenne. Ces Indes sont gouernées par vne infinité de Roys & seigneurs de grande

PREMIER LIVRE

estédué, aucuns desquels plus prochains sont vaf-
saux du grād Cham, de Sophy, & du Roy de Por-
tugal. Pour le regard des ports & lieux maritins,
depuis le golfe de la mer Rouge iusques au pro-
motoire, appellé Cap de Lampo, au trentiesme de-
gré de la latitude Septétriōtale, les Portugais sont
maistres de la pluspart, & en tirent quelque tribut.
Les isles d'Asie, spécialement en la mer Indienne
sont Sumatra & Taprobane, Zeilan les deux Zaines,
Burneo, Celebo, Palohan, Mindanao, Gilolo, les
cinq Moluques, Iapan, & infinies autres petites,
lesquelles on descouvre aucunement en cartes v-
niuerselles : sur tout en celles du docte Mercator
& d'André Theuet, Geographes de nostre téps.
Quant à la deuixiesme diuision, on la repartit en
neuf portions, dont la premiere commence au gol-
fe de la mer Rouge, & finit à celuy de la mer Perse-
que. La seconde s'esleue de ce golfe de Perse ius-
ques au fleuue Indus qui se desgorge en l'Ocean,
& costoye le Royaume de Cambaye. La troisiēsme
depuis la ville de Cambaye iusques au promotoire
de Comory : Là quatriesme commence à ce
promotoire: La cinquiesme au Gange: La sixiesme
au promotoire de Cincapura, au dessus du Malaca:
La septiesme au grād fleuue nommé Menam, que
ceux du pays disent signifier la mere des eaux, le-
quel trauersé le Royaume de Siam: La huitiesme
s'estend de là iusques au Cap de Lampo, promo-
toire renommé, & le plus Oriéital de toutela terre
ferme,

ferme, au milieu de la coste maritime du grand Royaume de China : La neufiesme peu hantée des Portugais (encor qu'ils soient mōtez plus haut vers l'Oriēt iusques aux Legues & Iapanois) est si grād, qu'on ignore si c'est ille ou terre ferme c'continuée iusques à l'autre bout de la China. Or pour retourner à la première portiō de ces neuf, depuis le golfe de la mer Rouge, qui est situé en latitude de do uze degréz & deux tiers, iusques à la ville d'Aden, capitale du Royaume, lon conte quarante lieuës, & d'Aden iusques au Cap de Fertache, qui est à quatorze degréz & demycēt lieuës. Entre ces extremitez sont situées Abian, Ar, Canacan, Brum, Argel, Sael, ville capitale du Royaume d'Herit, Cayem & Fartach, ville d'un autre Royaume, appellée d'un mesme nom, & le peuple Fartachin: De là iusques à Curia Maria y a septante lieuës, & au milieu du chemin se trouue Dualfar, ville fournie du meilleur encens de tout l'Arabie, & en plus grande quantité que nul autre lieu. De Curia Maria iusques au Cap de Razalgate, qui est à vingt-deux degréz & demy, lon conte six vingt lieuës de pays desert & sterile. A ce Cap commence le Royaume d'Ormus, & de la ville d'Ormus en traversant la mer iusques au Cap de Mocandam y a quatre vingt & sept lieuës. De ce Royaume sont Calajate, Curiate, Mazeata, & autres isles: la dernière desquelles nommée Lima, est à huiet lieuës de ce Cap de Mocadan, que Ptolomée nomme

PREMIER LIVRE

Aſaborum, & le met à vingt-trois degréz & demy: mais noz Geographes le mettent à vingt-six, & c'en- cest endroit finit la premiere diuisiō. Tout le pays compris entre les deux limites d'icelle, que les Arabes appellent Haíman, & nous l'Arabie heutueſe, est la plus fertile & habitée des trois Arabies, trauersant le Cap de Mocádam. A l'autre qui est vis à vis, nommée Iaquette, nous entrons en la seconde portion, qui est petite & peu habitable, à cause de la nauigation qui se trouue perilleuse. Le pays est quāſi desert, autrefois dit Carmayne. Aujourd'huy Herac Aian, où sont les Royaumes de Ma- coan & Guadel, qui ont pour principales places Guadel, Calara, Calmete & Diu, sis à la première bouche du fleuue Indus vers l'Occident. On conte deux cens lieuës depuis ce Cap de Iaquette ius- ques au fleuue Indus. La troisième portion con- tient cent cinquante lieuës, depuis la pointe de Diu iusques au Cap de Iaquette, trēte huit lieuës, & delà droit par mer iusques à Diu, ville du royaume de Guzarette ou Cambaye, cinquante lieuës: & de Diu, qui est à vingt degréz & demy iusques à la ville de Cambaie à vingt deux degréz, sont cin- quante trois lieuës: & de Cambaie iusques à Goga dix ou douze lieuës. En ceste estéduë est compri- ſe vne grande partie du Royaume de Guzarette, ensemble la prouince des peuples nommez Bez- butz qui habitent és montagnes: La quatrième portion commence à la ville de Cambaie, & finit

DES TROIS MONDES. 50

au Cap de Comory , tirant en longueur environ deux cens nonante lieuës de bon pays, qui est toute la fleur des Indes , & qu'on peut diuisir en trois parts , avec deux grandes riuiieres qu'le trauersent d'Occident en Orient. La premiere part separant le Royaume de Decan d'avec celuy de Guzarate , qu'le touche au Septentrion. La seconde trenchat le mesme Royaume de Decan d'avec celuy de Bishnagar , limite du Golfe de Bengala , les deux riuiieres sortans de deux fontaines en vne haute & longue montagne nommée Gate , à l'Orient de Chaul , & sont à quinze lieuës de largeur l'une de l'autre , la plus Septentrionale nommée Crisuar , & l'autre vers le Midy , Benhora , lesquelles apres assez longue course se ioignent ensemble , & appelle-on ce fleuve Vui-ganga , lequel se descharge en la fosse dite Gange , entre deux ports nommez Angellij & Picholide , à vingt-deux degrés ou enuiron . Ce Ganga , ou Guenga , est de merueilleuse largeur , à cause des riuiieres qui entrét dedans , & son eau est estimée Saincte par ceux du pays : tellement que les seigneurs empeschent que les habitans en puissent , & n'y aillent se lauer qu'ils n'ayent payé quelque tribut . Il y avne infinité de riuiieres en ces trois parts de nostre quatriesme portion d'Asie . En la premiere part , qui est celle de Guzarate , lon conte depuis la ville de Cambaie iusques au fleuve Negotana ou Mandona , septante lieuës , où sont pour principales villes Machigan , Gaudar , Baroche , Sur-

La fleur des Indes
des Asiatiq.

Eau sainte

PREMIER LIVRE

rate & Rauel: puis en suyuât la coste Noscari, Gâdi-ny, Daman, Danu, Tarapor, Queliuain, Agacin & Biazâ, où les Portugais ont vne citadelle, & à Chaul, qui en est à treize lieuës. Là cõmëce la secôde part iusques aux derniers bouts du Royaume de Decan, ayant septâte cinq lieuës d'espace: sçauoir depuis Chaul iusques au fleuve de Zanguisar vingt-cinq lieuës, en l'espace desquelles sont Bande, Sifardan, Calancy, & Dabul. De Zanguisar iusques à Sintacora dernière place de Decan, cinquante lieuës, esquelles se voit Ceitapor, Carapatam, Ima-ga, Banda, Capora, & la fameuse ville de Soa. La troisiëme part depuis le Royaume de Decan iusques au Cap de Comory, contient cent cinquante lieuës, & a force bourgades & petites villes en l'espace de quarante cinq lieuës subiectes au Roy de Bisnagar: comme Onor, Barticala, Bendor, Brace-lor, Bracamor, Carcara, Carnate, Maugalor, & autres: le reste contenât cér lieuës, qui s'appelle la co-ste de Malabar, est subiect à plusieurs Roys, dont les principaux sont ceux de Calecut, Calanor, Cochinch, & Colam. Quant au Cap de Comory, c'est le bout de l'Inde dedans le Gange, qu'on appelle maintenant Indostan & Inde basse, vers le Midy, & là se terminent les Royaumes de la coste de Malabar, finissant aussi la quattiesme portion de l'A-sie. Nous ne nous arresterons maintenant à la des-crition des îles: La cinquiesme portion compré- la coste du golfe de Bengala, où il y a trois princi-

paux Royaumes, Bishagar en longueur de deux cens lieuës, Orixa de cent & dix, & Bengala de cent soixante, & finit ceste portion à Chatigan port de mer. Tout au fond du golfe de ce port iusques à Malaca, se considere là sixiesme portion contenant trois cens quatre vingts lieuës, & c'est l'autre costé du golfe de Bengal, où se voyent les Royaumes de Verma, Aua, Pegu, Scain & Malaca. L'autre costé regardant l'Orient, en laquelle sont les Royaumes de Cábaie & Cápar. Cacuchim fait la septiesme portion. Les deux autres dernières sot cōprisées en la China diuisée en quinze Royaumes de longue & large estendue, & ce qui s'estend par delà iusques au Septentrion: n'ayant esté encores bien descouerte. il suffira de la marquer pour le presé. En somme, on peut dire que la premiere opinion se rapporte à l'Asie terrestre: la seconde à l'Asie maritime, en laquelle les Portugais ont fait quelques conquestes, basty des citadelles, & saisi certaines villes pour la seureté de leur trafic: le tout estant bien peu de chose à comparaison de ce, surquoy ils n'ont droit aucun.

Ce n'a pas esté faute de volonté, ains de puissance: ioint qu'ils ont trouué des gés courageux subtils, & qui ne se sont laissez gourmander cōme ont fait les Indiens Occidentaux, tres-cruellement traitez par la nation Espagnole, laquelle a fait d'un pays peuplé un desert horrible. Mais quant à l'Orient, encores que les Portugais aient saccagé &

ART. 24.

PREMIER LIVRE

Portemens des
Espagnols &
Portugais en
leurs descou-
vertes.

butiné en quelques endroicts : qu'aucuns particu-
liers se soient monstrez barbares, infideles, auares,
& autrement trop passionnez : si est ce qu'aujour-
d'huy il n'y en a presque point de marques : & les
autres marchands, voire les Iuifs, Motes, & autres
barbares y trafiquent tellement à cause de la ri-
chesse des pays, qu'il y a assez pour les vns & pour
les autres.

ART. 25.

Qui plus est, encor que nous ayons veu de grā-
des victoires obtenuës par les Portugais, si est ce
qu'à la fin ils se lasserēt les premiers de faire la guer-
re, ayas appris aux Indiēs de combattre mieux que
ils ne faisoient y a cinquante ou soixāte ans. Si bien
qu'on leur pouuoit iustement reprocher ce que les
Lacedemoniens faisoient à leur General d'armée,
retournant blessé d'une bataille : Qu'il auoit trop
long temps entretenu la guerre cōtre ses ennemis,
quis estoient faits d'apprentis maistres aux armes :
car la cōtinuē de la guerre leur auoit fait pratiquer
les moyens dont eux-mesmes vsoient : à cause de-
quoy il estoit tres-expressément deffendu de ne
guerroyer long temps avec vne nation, de peur
qu'apprenant leur art & discipline militaire, elle ne
se façonnaist trop bien cōtre eux. A cause de quoy,
force fut au Roy de Portugal & à son conseil, d'a-
uiser à vn autre moyen de maintenir l'estat des In-
des que par les armes : veu que la guerre consom-
moit peu à peu toutes les forces du Royaume (pet-
it, pauvre, mal peuplé, & peu aguerry) qui e-

stoient nécessaires pour d'autres endroits: sur tout en Barbarie, où les Portugais perdoient tous les ans quelques places & grand nombre d'hommes, sans faire grans progrez sur l'ennemys.

Brief, ou moins heureux ou plus malaguerris, ou inferieurs aux Espagnols, en vaillace, dexterité d'esprit, & autres moyens nécessaires à l'execution de si hauts desseins que d'assubieictir tant de provinces pour accroistre la réputation & auantages de Portugal: ils se sont adressez à des peuples si diuers en toutes choses, à ceux que les Espagnols ont bouleversé dès la premiere veüe: qu'il ne se faut esmerueiller s'ils ont faict si petit progrez en leurs conquestes, au respect de ceux qu'ont faict leurs voisins es Indes Occid. Voire s'ils declinent à l'auenir peu à peu, en cas qu'ils n'appuyent leurs pretensions que sur l'effort de leurs armes. Car ils ont trouué la pluspart de ces Orientaux si courageux, tant subtils, si obeissans à leurs chefs, si bié disciplinez, pourueuz de tant de sortes d'armes, & autres moyes propres à repousser toutes iniures & violéces, qu'ils s'en sont eux mesmes esmerueillez: mais veu qu'ils pratiquent les lettres qu'ils se disent auoir de temps infiniy, par le moyen desquelles ils exercent toutes sortes de contemplations & sciences humaines: la belle police, l'institution des arts, l'artillerie grosse & menuë: voire les autres belles inuentionz commodes à la vie humaine, qu'aucuns Chrestiens nous ont voulu faire croire auoir subti-

A R T. 26.
Estat des Portugais sur les costes de l'Asie Orientale.

Estat des peuples d'Orient depuis le fleuve Indus infques par delà la Chine.

PREMIER LIVRE

lizé pour se faire admirer de nous , & se moyennet
vn los perpetuel , aux despens de ceux desquels ils
les auoient prins aux voyages & trafics qu'ils auoient
fait avec eux . Que pourrions nous dire de ces peup-
les , sinon que suyuans l'avis d'aucuns leur donner
cest auantage , que l'Orient a produit les semences
& origines de tous arts , de toutes sciences , & des
plus belles inuétions , que lon a tousiours iugé ne-
cessaires à la conduite de ceste société mondaine ?
D'où les peuples contraints depuis de quitter le
lieu naturel par seditiōs ou guerres estrangeres , fa-
mine , peste , brûlemens , tremble-terre , inon-
dations d'eaux , ou tels autres extraordinairez ac-
cidens , coustumiers de changer la face de la terre ,
voire de tous autres elemens pour s'habituer es
parties d'Occident : est vray semblable auoir ap-
porté les sources & vrays modelles avec eux , des-
quels leurs voisins se soient tellement accōmodez
peu à peu , qu'en fin la science & usage en soit venu
iusques à ceux de nos ancestres qui ont eu l'heur
de les connoistre & pratiquer , puis nous les en-
uoyer par escrit , ou autrement , en tel estat que nous
les voyōs pour le iourd'huy . Ioint que cēs cartiers

Les pays & peu-
ples d'Orient
combien &
pourquoy pre-
férables aux
Occidentaux .

Orientalz que le Soleil daigne eschauffer les pre-
miers , ont tousiours esté bien peuplez , pourueuz
d'un air mieux temperé que le nostre , propre à la
naissance & genaration , non seulement de toutes
choses terrestres , ains aussi fecond en esprits plus
nets , plus subtils , & de plus longue vie que les Oc-
ciden-

cidétaux. Outre ce les extraordinaires accidés qui peuuent tout à coup effacer de la memoire des hommes toutes les belles inuétions d'iceux, y ont esté peu souuent sentis, & ont moins tourmété ces régios que les nostres : desquelles mesmes nos ancêtres ont esté forcez de sortir pour diuerses occasions & en diuers téps, plus souuent qu'eux à nous. qui d'ailleurs auons tousiours esté le vray ioüet de la fortune du Monde, c'est à dire, les plus exposez à tous changemēs humains. notamment pour estre le variable subiect de tant d'Empires & Monarchies, Indienne, Assyrienne, Perse, Ethiopienne, Egyptienne, Scitique, Tartaresque, Septētrionales & Turcomane. Vne seule de toutes lesquelles ne les a onques peu subiuguer: comme si l'Inde & le Gange, & les hautes montagnes desquelles ils prennent source & l'Ocean, leur fussent donnez pour asseurées barrières à mieux deffendre leur liberté contre tant de mouuemens estrangers. Tellement que bien instruits, policez, pourueuz, & aguerris de tous temps, ils ont tellement continué leurs Estats sans receuoir si grandes alteratiōs que nous, qu'il ne se faut esbahir si les Portugais les ont trouuez plus roides q̄ les Espagnols n'ot fait les Indiēs Occidētaux trop esloignez du continent de la grande Asie, pour auoir eu cognoissance des moyēs de ceux-cy. Sōme qu'ē fin les Portugais furent forcez de practiquer vn autre expedient que l'effort de leurs armes, pour s'habituer & cōtinuer

Monarchies
anciennes.

SECOND LIVRE

leur trafic en ces pays, qui fut tel que ie vous diray.

Nouveau moyen suiu y par le Roy de Portugal pour cōferuer le trafic des Indes.

Doncques les guerres passées és costes de Malabar és Molucques & ailleurs, auoient tant harassé les Portugais, qu'ils cōmēçoiēt à hayr le mestier. Mesmes plusieurs des particuliers s'affriendans au gain, quittoient peu à peu le train des armes, tellement que les soldats perdoient ceste ardeur remarquée du temps des Vice-Rois, Almeide & Albuquerque notamment. Dauantage les Indiens estoient tant aguerris par vne cōtinue de combattre, qu'ils apprenoiēt toutes les inuentiōs de leurs ennemis pour s'en preualoir contre ceux qui les leur auoient enseignées. Ioint que les Princes & seigneurs des Indes, s'entretenoiēt tellemēt, que le Conseil de Portugal aperceuoit bien qu'avec le temps suruiendroient de nouvelles tempêtes, ausquelles l'espée ne remedieroit n'estant assez forte. D'y proceder par Ambassades ou belles parolles, les Indiens ne se laissoient pas affiner: au cōtraire si l'occasion soffroit de pratiquer quelques ruses, ils estoient fort habilles à tromper & surprendre. d'ailleurs les nauigātions ordinaires du Roy, espuisoient les finances. Puis les perils & naufrages, faisoient que la perte esgalloit le gain: tellement que le ieu ne valloit pas la chandelle, à quoy les Capitaines & officiers aydoiēt bien. Car ils ne pensoiēt pour la pluspart qu'à remplir leurs coffres, tellemēt que si le Roy auoit quelque chose, il estoit tousiours le dernier, & faisoit on la

Estat du Royaume de Portugal pendant les decouvertes & conquêtes des Indes.

part au pl^o esloigné parmy telles incōmoditez. Il y auoit celà de bien, que le Roy estoit en bon mesnage avec l'Empereur Charles 5. n'auoit guerre contre aucun Prince de l'Europe: & quant aux affaires de l'Affrique les garnisons se maintenoient tellemēt quellemēt. Apres beaucoup de discours au cōseil de Portugal, pour trouuer quelqu'entre-deux qui à l'aduenir adoucist & retint aucunemēt les Indiens : il fut auisé de fayder de la Relligion: Quelques vns se representas le fruiet que l'on en voioit estre procédé au Royaume de Congo & autres endroits, par le moyen des Relligieux & nombre de Iesuites; Il y a quatre sectes és Indes, la premiere de demy-Chrestiens. La seconde de Mahumetistes. La tierce de Iuifs, la quatriesme d'Idolatres de diuerses sortes. On estima donc qu'en gaignāt les Mahumetistes & Idolatres, ou partie d'eux, ce seroit l'appuy de l'Estat & du trafic en ces quartiers. Il falloit seulement des instrumens pour entamer ceste besongne & la poursuivre courageusement. à quoy ils ne treuuerent gens plus aptes que les relligieux & Iesuites. Lesquels y estans enuoyez par succession de temps, se sont fort multipliez en l'Inde haute & basse: iusques à monter en l'isle de Iappan és Royaumes de la Chine & autres endroits, tant des isles que de terre ferme : Voicy en trois mots quel fut le commencement & progrez de la societé des derniers.

PREMIER LIVRE

A R T. 27.

Origine & pro-
grez de la So-
ciété des Iesui-
ttes.

Ignace de Layuola Biscain, Gentilhomme assez
pratic aux armes, ayât perdu la iambe droicte par
vne Canonade, comme il tenoit fort en Pampe-
lune assiegée des François: ne fut plustost deliuré
par eux, es mains desquels la ville rendue il tom-
ba, qu'ayant consideré les vanitez de ce monde,
se resolut d'en quitter les aparts, & se vouer du
tout à pauureté & religion. Pource s'achemina en
Ierusalem, d'où retourné à Barcelonne & Alcara
profita tellement es sciences de Philosophie &
Theologie nommemé, qu'ayant long temps en-
seigné contre l'aduis des Inquisiteurs de la foy, il
se retira à Paris en Feburier mil cinq cens vingt-
huit: où ayât estudié à Mont-agu iusques en l'an
mil cinq cens trente cinq, receut dix compagnos
resolus de faire mesme profession que luy, d'en-
seigner & pratiquer les œuures de charité. Pour-
ce s'en allerent à Romme se faire auouer du Pape
& confirmer leur dessein. Puis s'espandirent à Ve-
nize & autres endroits d'Italie à ces mesmes fins:
se nommans Iesuites comme de la compagnie de
Iesu & non d'Ignace. Ce fait mil cinq cens trente
huit, se rassemblerent à Rome pour mieux fon-
der vn asseuré establissement de leur société: fai-
sans vœu de pauureté, chasteré & d'obedience.
Or comme sur ces entrefaictes, Iehan troisiesme
Roy de Portugal, fust conseillé de peupler la foy
Chrestiène es Indes, & qu'il eust mandé à Iaques
Gouean principal de sainte Barbe, que fil con-

noissoit quelques gens de bien pour enuoyer aux Indes qu'il l'en aduertist, l'asseura de ceux de Rome : Ce qui luy fit enuoyer au Pape pour Ambassadeur Pierre Mascaregne, qui s'addressa à Ignace, luy donnant les lettres du Roy: lequel toutesfois ne luy donna que François Xauier Nauarrois, & Simon Roderic Portugais, lesquels allerent à Lisbonne mil cinq cés quarâte : où depuis furêt nommez Apostres. Ignace cependant demande par le Cardinal Gaspard Contarin, permission d'amplifier la compagnie: afin que mourant ils laissassent des successeurs, puis la confirmation par escrit. Sur quoy lvn des trois Cardinaux deutez pour y auiser, trouua tant de raisons pour empescher la creuë de si diuerses religions, qu'il fut long temps reculé de son espoir. En fin toutesfois il l'obtint le xxvij. Septembre, mil cinq cens quarâte, pourueu que le nombre qu'ils receurent ne montast plus de soixante en tout : & qu'ils fussent bien esprouuez deuant la confirmation. Sur ce le septiesme Auril Xauier s'embarqua à Lisbonne pour les Indes, demeurât Roderic en Portugal pour dresser vn College de leur compagnie à Coimbre, qui fut comme la pepiniere d'Orient. De faiët, mil cinq cens quarante deux, on enuoya en Goa metropolitaine de toutes celles que le Roy tient és Indes, pour en dresser vn autre : lesquels sont tellement accreuz qu'en Coimbre y a pres de trois cens personnes, & en Goa bien deux cens. Desquels deux

jesuites aux
Indes.

SECOND LIVRE

Colleges principalemēt, a pris source tout ce que ceux de leur robbe ont fait en Iappan, Chine, Perse, Ethiopic, & autres pays idolâtres. Xauier donc descendu en Goa, & ayant practiqué à l'hospital, & autres lieux où il voyoit de befoing, fut à Comory, de là à Machacar, puis aux Moluques, & à Mor, d'où il fut à Iappan conuertir plus de quinze cens Iappanois. Toutesfois les sçachant destournez par les Chinois : or qu'il fut deffendu d'entrer en la Chine, sur peine de mort aux estrangers, (craincte que la pratique de leurs mœurs ne corrompissent celle des naturels.) Il s'y achemina neantmoins. Il mourut le dernier Nouembre mil cinq cens cinquante deux, en la chambre de son nauire. Et comme il auoit ordonné, les Portugais remportèrent ses os enterrer à Goa. Somme que le nombre a merveilleusement creu depuis mil cinq cens quarante trois, que le Pape Paul les confirma derechef le quatorziēme Mars : leur permettans d'y receuoir autant de personnes qu'ils en trouueroient propres. Depuis les autres Papes les ont tousiours confirmez & fauorisez de plusieurs priuileges. Tellelement qu'en Italie ils ont cinq prouinces, celle de Rome qui cōtient treize Colleges, sans la maison des Profex, nouices, & quelques residēces où les Colleges ne sont encor dressez. Sicille fait huit ou neuf Colleges, Naples six, Milan six, Venize huit. Celle de Portugal en a neuf, sans les residē-

DES TROIS MONDES. 56

ces d'Afrique, & ses prochaines. Celle d'Oriët six, & seize résidences: le Bresil trois, & six résidences. Les quatre d'Espagne cinquante deux, tant Colleges que maisons de Profez & nouices. Les deux de l'Inde d'Occident au Peru, & Mexique, ont huit Colleges, cinq résidences, & huit maisons de nouices. Les deux de Gaule en France & Aquitaine: la première a huit Colleges, sans quelques autres qui se commencent. L'Aquitaine sept. Celie de Flandres sept, avec quelques résidences & maisons de nouices. Les trois d'Allemaigne sont au Rhin, en la haute Allemaigne, & Vienne avec dix-sept Colleges, sans les résidences & maisons. Polongne a cinq Colleges: Suede, Transsyluanie, & Moscouie, quelques résidences. Somme vingt deux Provinces, dix maisons de Profex, cent cinquante six Colleges, douze maisons de nouices, & trente trois résidences.

Vous ayant fait connoistre les descouvertes, conquestes, & peuplades, tant des Portugais que des Espagnols en Afrique, & grāde Asie: ma promesse me semond de vous faire entendre ce qu'ils ont fait au monde neuf, bien que dvn aussi diuers succez qu'en Afrique. Car les Portugais y ont fait voir leurs auantages aussi petits, veu les grandes terres & richesses merueilleuses que les autres fy sont moyennez: que les Espagnols en Afrique, pour la quantité de pays & riches traffics que les Portugais y entretiennent. Premierement donc,

Les Portugais
ont fait aussi
pauures pro-
gnez en l'A-
merique au
respect des Es-
pagnols, que
ceux cy en
Afrique, eu ef-
gard au profit,
& estendue des
Portugais.

I. LIV. DES III. MONDES.

ie vous representeray l'Amerique. Puis vous diray comme les Espagnols se sont portez à la descouerte & conquête d'icelle, tant côte les Indiens, que François, les effets & diuers efforts desquels n'y ferot oubliez. Non plus que les raisons qu'vns & autres alleguent pour se maintenir seigneurs proprietaires de ces pays, qu'ils semblent vouloir departir comme feroient les plus proches voisins vne forest peuplée de bestes, qui n'auroïet aucun aueu. Vous verrez en apres comme les Portugais en voulurent auoir, puis asseurer leur part quand ils eurent chassé les François. Auec les voyages desquels, le naturel & façon de faire des Sauuages y feront representées. Pour fin de quelle sorte ces deux peuples se sont comportez, pour descouvrir les riches illes des Moluques, & s'approprier le grand traffic qui en reuient à toute l'Europe.

FIN DV PREMIER LIVRE.

I



SOMMAIRE DV SECOND LIVRE DES TROIS MONDES.

- 1  A representation de l'Amerique dite nouueau monde, & par aucuns, terre du Perou & par d'autres, Inde Occidentale, mal proprement, & pourquoy.
- 2 Commencement, & progrez de la descouverte de ces terres Occidentales par Christ. Colomb Geneuois. L'Art de nauigner entre les Chrestiens. Contract du Roy d'Aragon avec Colom pour faire ceste descouverte. Des isles Canaries. Estrange dessein d'un malcotent pour ne veoir so merite reconu. Lettres des Chrestiens admirécs des Indiens. Recopense de Colom retourné en Esp pour sa descouverte. Repartement du mō de que le Pape Alexā.6. fait entre les Roys d'Epagne, & Portugal. Des terres par eux descouvertes, & a descouurir. Avec l'original de la Bulle.
- 3 Second voyage de Colom aux Indes Occidentales. Des Caribes, Canibales ou Mange homes. Paillardise & insolence des Chrestiens.
- 4 Source & guerison du Mal de Verole, dite ailleurs mal de Naples & mal François. Avec les raisons pourquoy. Autre mal des Niguanes es Indes.

A

- 5 *Les calomnies des Espagnols contre Colomb sont causes qu'il retourne mal traicté de tous, & en fin meurt de desplaisir. Descouverte dela terre ferme. De la Mexique, mœurs, religion, rechesses, gentilesses & grandeur des Mexiquains.*
- 6 *Du Peru, de la Castille d'or, & des mœurs des habitans en ces pays. avec la prinse, rançon estrange & desloyale ruine du Roy Atabalipa, & de son estat. Pour lequel tant de séditiōs & pauuretez y sont suruenuées entre les Pizarres & Almagristes.*
- 7 *Descouverte & conditions, tant de Panama que cartiers voeufs.*
- 8 *Descouvertes des François, Anglois, Venitiens, Espagnols & autres, vers les parties du Nort.*
- 9 *Voyage des François à la Floride. Representation de la terre, du fort y dressé par les François : Des mœurs & portemens des Sauvages. Avec les moyens que tindrent les Espagnols pour en chasser le François.*
- 10 *Voyage des François-Gascons, soubs le Capitaine Gourgues Bourdelois, pour regaigner la Floride, & faire des Espagnols ce qu'ils auoient faict des François.*
- 11 *Qui ont esté les premiers descouvreurs de la Floride & païs voeufs. Avec les diuers moyens qu'ils y tindrēt pour s'en assurer, mesmement des religieux d'Espagne. De la coste des Moluës.*
- 12 *Raisons qu'aleguent les Espagnols pour se maintenir seigneurs & vrays propriétaires de toutes les Indes Occidentales, dont la Floride fait portion : & autres*

terres descouvertes par les François, Anglois, Ale-
mans, Venitiens, & autres.

13 Responce des François & autres nations aux preten-
sions des Espagnols & Portugais sur la seigneurie
des isles Orientales & Occidentales.

14 Descouverte des autres terres vœsines de la Floride.
Canibales. Raisons des Barbares contre le Pape &
Roy d'Espagne. Des Amazones, & d'où la source de
ceste opinion est procedée. De la terre du Bresil, des
grands fleuves, Oreglan, Maragnon, & de Plate:
avec les Amazones qu'aucuns Espagnols veulent
faire croire y auoir veu.



SECOND LIVRE DES TROIS MONDES.



LE N que l'Amerique
n'aye esté toute descou-
verte ny assuiettie, du
moins entieremēt peu-
plée cōme sont les par-
ties que les Espagnols
ont trouué les plus ri-
ches: si est-ce qu'on la-
tient pour estendue du
Nort au Midy, prenant
forme de deux presqu'Isles ou Peninsules, l'vne

L'Amerique
dite Monde
nouveau, re-
présentée.

A ij.

SECOND LIVRE

Voiez Gonza.
Fern. Ouedo.
P Cicco. Correz
Aluarez. Godo-
io. Nunez Guf-
man, Villoa,
Vasques, Men-
doza, Alarcon
Xerez, Lopez
deGomara. Ve-
razan. Vespuce.
Benzon, The-
uet, Leuin, Mar-
tir, Maximil.
Transfil. &c.

toutesfois plus grande des deux tiers que l'autre: à sçauoir celle du Nort peu cōnue & moins peu-
plée que celle du Midy. Tellement que l'enco-
leure ou destroit qui ne tient qu'environ douze
lieuës entre Panama & Nombre de Dios, tranché
(pour y faire ioindre l'Ocean à la Mer du Su,) ce-
seroit les deux plus grandes Isles du Monde: si
telles toutesfois se debuoient appeller ces deux
pays, le moindre desquels est beaucoup plus grād
que nostre Europe: lequel commençant vers le
midy au destroit de Magellan par la region des
Geans Pantagons, fait au dessus la riche prouince
du Peru. Puis s'estendant iusques au destroit aux
deux extremitez duquel sont les villes Espagno-
les de Panama & Nombre de Dios, retourne à
droicte pour faire le pays des Canibales. au delà
desquels sont les Bresiliens entre les plus grands
fleuves du Môde Oreglan & Paramagacut autre-
ment Rio de Plata; partie desquels sont comme
suiets au Roy de Portugal. tant pource que l'Ita-
lien Vespuce descourit ceste terre à ses fraiz, que
selon le repartement faict par le Pape Alexandre
sixiesme, entre luy & l'Espagnol, dont nous par-
lerons ailleurs mieux à propos. La partie Septen-
trionale commence dès ce destroit où est la Ca-
stille Neufue, Mexique, Mechucacā, Iucaram, avec
tout ce qui est sur le Golfe d'iceluy, & autres re-
giōs comprises sous la neufue Espagne: laquelle
a pour sa droite la Floride, la nouvelle France;

puis Canada, terre de Corte realis, Estotilland & autres, avec grand nombre d'Isles que nos François descouurirent allans à la grand Baye pescher des Moulues qu'ils ont dés long temps descouvertes. Mais le cartier gauche de la nouvelle Espagne n'est si conneu: comprenant les contrées qui s'approchent de la mer Vermeille, Marata, To-teac, Tolm, Quiuira, Anian & autres qu'aucuns pensent toutesfois estre ioinées à l'Asie du vieil monde. Au parsus la partie Meridionale où est le Peru, est appellée des Espagnols terre ferme, pource que dés leurs premiers voyages avec Colom, ils ne descouurirent que les îles Cuba, Fernandine, Hayti & autres. Puis enhardis de passer outre, ils vindrent à cette terre, laquelle voyans si grande, & ne la trouuans Isle comme les autres, l'appellerent terre ferme, & Inde Occidentale pour la ressemblance que les premiers descouureurs dirent à Colom auoir trouué entre ces païs, & les peuples qui les cultiuét, avec les Indiens d'Oriét: ou pource que ce Pilote qui mourut à son retour chez Colom à Madere, estant sur sa route pour aller à l'Inde Ethiopiène où le Portugais traffiquoit, fut porté par la tépesté és îles d'Occidet qu'il treuua plus profitables que le cartier auquel il estoit coutumier de negocier: & parce les nōma Indes, fort mal proprement toutesfois veu la difference qu'il y a entre lvn & l'autre païs. bié qu'Aristote q̄ les Grecz pensoïent que l'Affri-

Lopez de Go-
mara c. 211. hist.
des Indes.

Amerique
par quoy nō
mée Inde.

Aristote. 1. de
Cælo. f.

SECOND LIVRE

que fust ioincte à l'Indie d'Asie voians és mœurs la mesme sauuagine , & semblables Elefans. Ioinct que Pline dit, qu'on asseurey auoir double Ethiopie , l'vne Orientale l'autre Occidentale. Voire que le mot d'Inde a de tout temps esté commun à plusieurs pays. Notamment aux Meridionaux & ceux d'Oriët. Car les Geographes & Historiés tant Grecz que Latins, ont assigné vn pays d'Inde sur l'Ethiopie. Mesme Pline fait mention des Mines d'or qui se cultuent és Indes Septentrionales & des Indes en Asie , outre celles de Gâges : voire des Indes Septentrionales & des Indes dela Gaule. Puis cette terre fut appellée Amerique, du nom de celuy qui premier descourit, nō cette partie froide tirant au Nort , ains la Meridionale : comme vous verrez ailleurs au voyage d'Americ Vespuce: car il faut toucher les descouvertes de ces pays.

Plin. 5. c. 8.

Plin. 6. c. 34. &
7. c. 2. partie des
Indes Meridiona-
les & Occid.
Plin. 11. c. 31. &
6. c. 17.

ART. 2.

Bien que les Espagnols & Portugais tirent de grands proffits de leurs descouvertes : le premier honneur toutesfois en doibt estre rendu à l'Italié. Car la non moins docte que genereuse hardiesse du Genois , Florentin , & Venitien aspirans à la conqueste d vn honneur immortel : ioinct l'espoir d vn proffit extraordinaire qu'ils se repreffentoient devant les yeux: leur fit mettre bas tout obiect de craincte, pour conduire ces deux nations és lieux desquels ils dechassent tous autres Chreftiés pour le iourd'huy. Cademoste Venitien , & Antoniti

DES TROIS MONDES. 4

Genois, premierement se hazarderent pour def-
courir en faueur des Portugais, tout ce qui e-
stoit de l'Affrique & Ethiopie , au delà le Cap
de Nom, comme ie vous ay dict ailleurs . Puis
Vespuce Florentin pour la mesme Nation re-
connut des terres dont le Portugais n'a voulu
qu'on parlaist depuis. Mais Christofle Colô Ge-
nois d'honestes & pauures parens de Sauonne
ou Nerui, ou bien de Cugureo tirant sa race de
Palestiel en Plaisance de Lombardie, docte , vif,
curieux de choses rares: apres auoir vn long tēps
voiagé pour le trafic en la Mer de leuāt, alla veoir
Lisbone & autres endroits de Portugal &c d'Affri-
que: nourrisant de ses trauaux, vie sobre & eschar-
ce, Domenic Colom son pere fort aagé: esploit
toutesfois l'occasion pour employer les desirs de
son cœur & de son esprit , peu contant de viure
oisif sans honneur entre les Chrestiés. Aduint sur
ce qu'vn nauire qu'aucuns maintiennent cōduit
par vn François , les autres Espagnol : fut ietté
par la tempeste sur les isles de la terre depuis nō-
mée Inde Occidentale. Soit qu'il l'aye ainsi nom-
mée la treuuāt, où le peuple semblable en quel-
ques choses aux Orientaux desquels il venoit: ou
pource qu'il la iugeoit continent, & nō separée
de l'Inde Orientale. Comme que ce soit , ce dis-
gratié Pilote y auoir remarqué ce que le temps
& sa suffisance luy donna de moyen, la tempeste
passée au bout de cinq mois retourné en Portu-

Christofle Co-
lom Genois
quant & come
il se mit à def-
courir les In-
des pour l'Es-
pagnol.

Amerique
Pourquoy nō
mée Inde.

SECOND LIVRE

gal avec quatre mariniers (le reste mort du changement d'aer & autres incōueniens) fut recueilly par Colom soit à Madere, soit au Cap de Verd, ou autres lieux où il se retrouuaſt si heureux pour estre bien enseigné par ce Pilote de tout ce qu'il ſçauoit: tellement que ces mariniers & leur Pilote mors en peu de temps sans qu'on aye iamais ſçeu depuis nouuelles deux, non sans soupçon de l'Italien qui les logeoit: l'ēuie luy redoubla de voir & effectuer ce que l'autre n'auoit que desſigné sur l'asseurāce de ſon ſçauoir, ou de ce que le defunct luy auoit repréſenté. Car encores que l'art de nauiguer ſ'enseignaſt lors es escollés: toutesfois peu ſe hazardoient de le mettre en pratique, fors comme presque tous en la Mer de leuant & coſtēs d'Europe, leſchant les coſtes & ne les perdant de veuë que le moins qu'ils pouuoient, non puſtuellement ny par l'eleuation du Soleil, & du Nort avec l'Aſtrolabe, l'arbaleſte, baſton de Jacob, & autres instrumens: les moiens feulz non le cœur ny l'Esprit luy manquoient à la poursuite de ce deſſein. Pource enuoya Barthélémy Colom ſon frere, ſolliciter par offre de grās trefors & longue eſtendue de terres, Henry ſepſtſime pere de Henry huiſtſime Roy d'Angleterre. Mais luy & le conſeil auquel il auoit donné charge d'auifer ſur ce fait: le renuoyerent avec mocqueries. Meſmes le Roy de France (comme nous iugeons les accidens à l'aparence & non à la verité

Art de nauiguer entre les Chreſtiers 1500.

DES TROIS MONDES. 5

verité solide & naturelle) non plus dom Iean Roy de Portugal duquel il s'estoit fait vassal, marié & naturalisé en son Royaume: n'en firēt plus d'estat. Surquoy venu en Seuille, & veu que dom Henry de Gusman premier Duc de Medina Celi n'en tenoit cōpte: se descourit à dom Loys de la Cerda premier Duc de Medina, duquel il fut tenu pour affrōteur, bien qu'aucuns tiennēt que ce Duc voulut armer pour Colom en sa ville du port sainte Marie. Mais que le Roy & Royne Catholique luy deffendirent, ausquelz en fin refuzé & reiecté presque par tous les souuerains, il s'adressa. Et biē qu'il aye apres tous ses moiēs, cōfommé vn long temps en pauureté & desdains, sans estre bien oüy par sept ans, pour les excessi- ues richesses qu'il prometoit en tant de païs, ce qu'ils tenoït tout pour impossible, ioint la pau- ure aparence du personnage estranger: deux qua- litez ausquelles on a tousiours de trop pres regar- dé: constant neantmoins en ses poursuits & af- feurāce de l'auenir: il suiuoit tousiours la Court, se retirant en la maison d'Alphonse de Quinta- uilla recepueur general des Finances des Roy & Royne Catolique, homme notable & curieux d'entretenir les personnes de merite. En la faueur & priere duquel, qui l'auoit seul de tous les Espa- gnolz nourry & assisté: fut en fin connu du Cardinal d'Espagne Archeuesque de Toledo Dom Pierre Goncale de Mendoça, qui luy presta

B

SECOND LIVRE

l'oreille, le iugeant d'esprit & d'entreprise. Par ce
fut ouÿ du Roy & de la Royne par son moyen
& du receveur. Si qu'aint fait voir ses memo-
res & instructions, le secours fut resolu & con-
tract fait le vingt septiesme Auril, mil quatre
cés nonante deux entre les Roys & Colom au
camp tenant le siege deuant la ville de Grenade
contre les Mores: estans ces Princes en la
ville de sainte Foy qu'ils auoient fait bastir au
meillieu de leur armée, laquelle en chassa les
Mores en fin, apres leur demeure en Espagne
depuis l'an sept cens vingt. Tellement que ce-
ste guerre, que Colom craignoit deuoir estre
l'empeschement de ses desseins: en fut l'occasion
premiere: à fin d'establir la foy Catholique en ce
nouveau monde, & en chasser l'Idolatrie comme
ils vouloient chasser la foy Moresque pour assu-
rer la Catholique en toute l'Epagne. Ainsi ayant
donné à Colom ses prouisiōs & lettres Royaux,
on luy fit deliurer en Andalusie trois nauires telz
qu'il demādoit avec gens, viures, armes, & toutes
telles munitions qu'il voulut. Et pource que l'arg-
ent estoit court, au moyen des fraiz de l'armée:
Loys de saint Angel Controlleur de l'ordinaire,
en presta pour le voyage: le cōtract faict le vingt
septiesme Auril, pardeuāt le secrétaire Ieā de Co-
loma, & confirmé par priuilege qui luy fut don-
né en la ville de Grenade, troisiēme iour suy-
uant 30. Auril, portoit entr'autres conditiōs qu'il

Contrat des
Roys d'Espa-
gne avec Co-
lom pour le
descouremēt
des Indes.

27. Auril, 1492.

DES TROIS MONDES. 6

prédroit le dixiesme des droits & rentes du pays qu'il descouuriroit pour le Roy. Ce qui luy a esté païé. Puis à son filz Dom Iacques Colom deu- xiesme Admiral, & apres à Dom Loys Colô troi- siesme. De fait Colom s'esté alla en la ville de Palos de Moquer donner ordre à son voyage, qu'il cō- mença le troisiesme Aoust, menant trois Pinçons pour Capitaines & Pilotes de ses nauires tous de Palos, comme la plus part des autres mariniers iusques à six vingtz hommes, prenans la rou- te des Canaries, inconnuës iusques au regne de Dom Iean de Castille second du nom, re- gnant sous la tutelle de la Royne Donna Ca- therine sa mere. Car l'an mil quatre cens octan- te trois, Pierre de Vera Cheuallier de Peres de la Frontiere, & Michel de Moxique, conquièrent la grande Canarie & les autres îles au nom de Fer- nand & Isabel, fors la Palme & Teneriffe qu'Al- fonce de Lugo conquit par leur commandemēt qui le firent lieutenant de Tenerife. Les habi- tants estoient Mores & Sauuages sans feu, pain, vin, vestemens, loy, Police, ny armes, que fruitz naturelz, eau, peaux de bestes, pierres & bastons esguisez par des pierres. Les premières îles sont à deux cents lieues d'Espagne, Lançarote & le Fer à deux cens quarante, toutes comprises à cin- quante cinq ou soixante lieues ou enuiron: assizes depuis le vint quatriesme iusques au vint neuf- uiesme degré de l'Equinoctial vers le Pol Arctiq.

Les îles Cana-
ries & quant
descouerres.

B ij

SECOND LIVRE

Ainsi nommée, disent plusieurs, pour la quātité des Chiens qui y ont esté veuz grās & beaux, mesmement en la grande. Bié qu'aucuns de nos mariniers veulent tirer ce mot Canarien des Canes qui rendent le sucre en quātité. L'air y est doux & temperé, occasion des grans fruits qui y viénent. Colō y ayat faict eguade, prins bois, chair, poissō & autres necessitez, partit de la Gomere le sixiesme Septembre, mil quatre cens nonāte deux nauigeant avec tant & si continques incommodeitez, que les mariniers, & sur tous les Pinçons le voulurent en fin faire mourir comme abuseur. Lors mesmies qu'ils virēt vne grāde prairie d'herbes sur leau pensans estre perdus. Mais les ayant passé, ils virent que c'estoient feuilles qui vont flottans entre deux eaux, quasi en la superficie de la Mer, & selon le temps & agitation des eaues courent çà & là : par foys au milieu du Goulphe, parfois plus loing & direz que ce sont grans prez iaunes-verts, & de couleur pailée. Surquoy pour les contenter, les asseura que dedans trois iours ils verroient terre, ce qui auant. Car le vnziesme Octobre descouurirent l'Isle Ganahami l'vne des Lucayos. Or pour ce que le marinier de L'epé qui le premier auoit veu terre, retourné en Espagne n'eust aucun present à la coustume de la Mer: de despit s'en alla en Afrique où il renya sa foy, & ne fit depuis que trop de maux aux Chrestiens. A la

Malcontant
pour ne veoir
son merite re-
conu.

DES TROIS MONDES. 7

descouerte, l'Admiral & autres, de ioye se mi-
rent à genoux chantans le *Te Deum laudamus*,
ne pouuans tous se saouler de baisser & embras-
ser Colom d'vn si heureux exploict. Il demeura
trente iours depuis les Canaries à venir là. descen-
du il prit possession du lieu qu'il nomma sainct
Saluador. & de là fut à Baracoa lvn des ports de
l'Isle Cuba vers le Nort, d'où par les Indiēs nus &
volontaires, se fit mener à Hayti: ancrant vers le
Nort au port Real, comme il le nomma, où il fit
expres toucher sa Capitane pour occasiō d'y lais-
ser gens. Soudain le Cacique (c'est le Roy) Goaca-
nagari, traitta amitié avec les siens, desquels ces
Insulaires receuoient quantité de sonetes, es-
pingles, couteaux, esguilles, & autres choses
pour de l'or; & les viures qu'ils donnoient en es-
change. Forme de contract beaucoup plus sim-
ple & ancienne, comme dict le Iurisconsulte Ro-
main, que la vendition & achant pratiquée seu-
lement entre les hommes depuis la cognoissance
de l'or, de l'argent, & autres matieres desquelles
on forma vne espece de monoye courante, pour
subuenir au deffault de ce que les hommes n'a-
uoient pour donner en troc de marchandise, &
receuoir ce qui leur estoit necessaire. Mais la cor-
ruption des hommes y a trouué tant de subtilitez
que la ronde simpleſſe de l'ancien eschange, est
par aucunſ beaucoup plus louée que les fines &
malicieuses inuétions que les hōmes ont trouué

L. I. D. de permute.

*Contracts d'es-
change & de
vendition.*

SECOND LIVRE

pour se deceuoir en cette forme de nouveau
contraet. Puis ayant Colom reconnu la terre, ba-
sti vn fort quarre du nauire rompu, ou il laissa
trente huit hommes, vn Chef & Chirurgien
pour reconnoistre mieux le pays & en apprendre
le langage, affin de luy seruir de truchemens à
son retour: se retira de l'Isle Isabelle, ainsi nom-
mée du nom de la Roynie Catholique, pour tirer
en Espagne faire son rapport: laissant les Indiens
fort esmerueillez de leur hardiesse à surmonter
tant de perils, non moins que de leur auarice
pour chercher si loing les ordures de la terre: &
des lettres qu'ils enuoioient les vns aux autres.

Lesquelles ils regardoient en grande reuerence:
croyans qu'elles auoient quelque Esprit, & qu'el-
les parloient comme les hommes par quelque diui-
nité plus que par art humain. Voiez si la merueil-
le ne vient pas d'ignorance plus que du merite de
la chose admirée Il arriua à Lisbonne le quatries-
me Mars mil quatre cens nonante trois, d'où il

fut à Palos en cinquante iours de sa departie des
Indes: ayant demeuré pres de trois mois à des-
courir les Lucayos, & trois mois à son sejour &
retour à Lisbonne où il fut porté par la tempeste:
Ainsi l'an mil quatre cens nonante deux furent

Quatre accident
memorables
en Espagne l'an
1492.

remarquez en Espagne quatre accidentens fort me-
morables au Royaume. La prise de Grenade sur
les Mores & Iuifs, le douziesme Ianuier. Et sur
la fin de Iuillet les Iuifs chassez hors le Royau-

me. Le sixiesme Decembre vn de basse condic-
tion natif de Remeuse en la principauté de Ca-
talogne, dit Iehan de Canamares, donna au Roy
à Barcelonne vn coup d'espée sur le col, si dan-
gereux qu'il en pensa mourir. & bien qu'il fust
fol, ce qu'on connut à l'opinion qu'il auoit
d'estre Roy fil eust tué Fernand: si fut il iusti-
cié comme traître. Colom arriuâ à Barcelon-
ne l'an suiuant mil quatre cens nonante trois
en Auril, apportant au Roy ja hors de danger de
sa playe, nouuelle de la descouerte des Indes. Il
y fut fort bien receu avec six Indiens, nombre de
Perroquetz & autres singularitez. Les Indiens
demandans Baptesme furent baptisez desquels
les Roy Catholiques avec Dom Iean leur fils &
heritier, furent parrains lvn nommé Fernand
d'Aragon, parent du Roy Goagauari, l'autre
Dom Iehan de Castille que Fernâd youlut auoir
pres de soy. Mais il mourut deus ans apres. Les
autres retournerât aux Indes avec Colom, auquel
les Princes firerent de beaux presens. Entre autres luy
confirmerât son priuilege en Barcelone, le vingt
huietiesme May, mil quatre cens nonâte quatre:
le firerent noble, & luy donnerent comme à ses de-
scendans, tiltre d'Amiral perpetuel de ces Indes
comme de fief noble: & que tous se nommas-
sent Dom, avec les armoiries Royalles de Ca-
stille & de Leon, meslées & de parties avec d'aut-
res, approuuâs les armoiries anciennes de sa race.

Recompence
donnée à Co-
lom pour sa
descouerte,

Armoiries de
Colom.

SECOND LIVRE

Faisant des vns & des autres vn escusson tymbré, avec vn chasteau d'or en champ de gueules: ayant les portes & fenestres d'azur, & vn Lion de pourpre, ou de couleur de meure en champ d'argent, avec vne couronne d'or lampassé & rampant comme les Roys de Castile, & de Leon le portent. Le chasteau & Lion au chef de l'Escusson, le Lion à gauche. Les deux parties de l'Escusson divisées en façon de Manteau, à droite vne mer, les eaux perles & blâches, & y est figurée la terre ferme de ces Indes qui comprend quasi la circonference de ce quartier, laissant le dessus ouvert. De sorte que les deux pointes de ce pays figurent le Midy & la Tramontane, & le dessous qui signifie l'Occident, est vne terre toute d'une suitte qui va d'une pointe à l'autre. Entre ces pointes la mer est chargée de plusieurs îles, la terre & les îles fort vertes, garnies de plusieurs palmes & autres arbres. Car ils n'y perdent jamais leur fueille, ou biē peu, & en cette terre ferme plusieurs couleurs matisées & semées de grains d'or, pour denoter les Mines. A gauche cinq Ancres d'or en champ d'Azur pour le tiltre d'Admiral perpetuel de ces Indes. Les armoiries de Colom au bas, c'est à sçauoir la partie haute de Gueules ou sanguinée, & au dessous vne barre d'azur en champ d'or. Au sommet de l'Escusson vn heaume d'estat au naturel de huict fenestres, avec vn Timbre d'azur & d'or, & sur le heaume pour creste vn monde rond.

DES TROIS MONDES. 9

rond & vne croix rouge dessus, & en ce monde la terre ferme & isles painctes cōme dessus, & hors l'Ecusson en vn roulleau blanc ces lettres de sable:

Por Castiglia, y por Leon

Nueuo Mondo balla Colon.

Pour Castille & pour Leon

Nouveau Monde trouua Colom.

Puis en sa faueur firent lieutenant General de l'Isle Espagnole Bartelemy Colom son frere, aucc autres biens qu'ils luy donnerent.

Premier que l'y faire retourner neantmoins eut le don & cōfirmation de ces Indes par Alexādre sixiesme Pape, auquel ils auoient enuoyé apres son eslection pour le recognoistre, & se soumettre à luy, à fin qu'en ce faisant avec plus iuste tiltre, leur bon dessein d'amplifier la relligio Chrestienne fust plus autorisé. Et partant le Pape donna ces Indes au Roy & Royne & à leurs successeurs és Royaumes de Castille & de Leon, & tout le surplus, suiuant la droite ligne de Pol à Pol par diametre de cent lieuës, outre les isles des Açores & de celle du Promotoire ou Capo Verde, & de là suiuant de point à point tout ce qui se pouuoit trouuer au Monde, dequoy aucun Prince Chrestien n'eust possession actuelle. Et du depuis fut accordé entre les Roys de Castille & Portugal, qui ia en auoit descouvert d'autres, que depuis ces isles iusques à trois cens septâte lieuës vers l'Occident on fist vne ligne de Pol à Pol, & ce qui seroit entre cette ligne, & la susdite fut de Portugal.

Alexandre 6.
Pape donne &
mipartit tout
le Monde nou
veau entre les
Roys de Castil
le & Portugal.

C

Q. 2 E S T E C O N D E L I V R E I C

Bulle du Pape
Alexandre 6.
par laquelle il
my-partist le
Monde entre
les Roys de Ca-
stille & Portu-
gal.

ALEXANDRE Evesque, serviteur des serui-
teurs de Dieu, à nostre tres-cher fils en Iesuſchrist
Ferdinand Roy, & à nostre treschere fille en Iesuſ
Christ Isabelle Royne de Castille, de Leon, d'Ara-
gon, de Sicile & de Grenade ſalut, & benedictio
Apostolique &c. Puis ayant recité la descouverte
telle que i ay dict, & ſon desir à y peupler le Christiani-
nisme: il adiouste, Et affin que par la largesse Apo-
ſtolique, vous entrepreniez plus volontiers &
dvn grād couraſe la charge d'une ſi haute entre-
prise: de nostre propre mouuemēt ſans auoir eſ-
gārd à aucune requeſtē qui par vous ou par autrui
nous pourroit auoir eſtē preeſtēe: mais ſeullemēt
eſmeuz par nostre pure & frāche liberalité, & pour
quelques ſecrettes cauſes: nous vous dōnons toutes
les Iſles & terres fermes q̄ ont ja eſtē trouuées
& qui ſont encor à trouuer, qui ſont descouertes
& à descouurir, vers l'Occident & le Midy, tirant
vne ligne droiſte du Pol Arctique, au Pol Antarc-
tique; ſoit que ces Iſles & terres fermes trouuées
& à trouuer, ſoit vers l'Indie, ou vers quelque au-
tre cartier. Nous entendons toutesfois que c'eſte
ligne ſoit distāte cent lieuēs vers l'Occident & le

Ie croy qu'il fe-
trōpe ou qu'il
y'a faute, car
ces Iſles ſont
fort elongnées
l'yne des autres
celles du Cap-
verd eſtās pres
l'Afrique, & les
autres beau-
coup plus au-
cées en mer
vers l'Occidēt.

des Iſles que vulgairement on appelle Azo-
res, ou du Cap-verd. Nous dōc par l'autorité de
Dieu tout-puissant qui nous a eſtē baillée en la
perſonne de S. Pierre, & de laquelle nous jouiſſos-
en ce Monde, cōme Vicaire de Iesuſchrist, Vous
dōnnos avec leurs ſeigneuries, villes, Chasteaux,

lieux, villages, droicts, iurisdictions, & toutes autres appartenances & dépendances, toutes les Isles & terres fermes trouuées & à trouer, decouvertes & à decouvrir depuis ladite ligne vers l'Occident & le Midy, qui par autre Roy ou Prince Chrestien n'estoient point possédées actuellement, jusques au iour de Noel dernier passé, auquel comméce la présente année mil quatre cens nonante trois: lors que quelques vnes des Isles susdictes ont esté trouuées par vos Lieutenans & Capitaines. Lequel don nous estendons en la personne de vos heritiers & successeurs Roys de Castille & de Leon, & les enfaisons seigneurs avec plaine & libre puissance, autorité & iurisdiction sur icelles; ne voulans neantmoins desroger au droit d'aucun Prince Chrestien, qui actuellement en auroit possédé quelques vnes jusques au iour susdit de la nativité nostre seigneur Iesus Christ. Dauantage nous vous mandos que suiuāt la sainte obediēce que vous nous deuez, & suiuant la promesse que vous nous avez faict (laquelle nous ne doutos point que ne gardiez entierement pour la grāde deuotio & Royalte Majesté qui est en vous) vous enuoiez aux susdites illes & terres fermes des gens de bien, croyans Dieu, doctes, scauans, & experts pour instruire les habitas susdits en la foy Catholique, & pour les abreuuer de bonnes meurs: vo^e enchargeas de vo^e emploier sōgneusement aux choses susdites.

But & fin de la
donaſon du
Pape à l'Eſpa-
gnol.

SECOND LIVRE

Defence à
tous Roys d'y
aller ou en-
uoyer.

Et d'autre part nous deffendons sur peine d'ex-
communication à toutes personnes de quelque
dignité que ce soit, fusse Imperiale & Royalle, de
quelque estat, degré, ordre, ou condition qu'elles
soiēt, d'aller ou enuoyer sans auoir permission de
vous, de vos heritiers & successeurs susdits, à aucu-
nes de ces isles & terres fermes qui sont ia descou-
uertes, & sōt encor à descouurir vers l'Occidēt &
le Midy, suiuāt ladite ligne que nous entēdōs pas-
ser du Pol Arctique au Pol Antarctiq. ou du Cap-
verd vers Occidēt & Midy, nonobstāt toutes au-
tres cōstitutiōs & ordōnances Apostoliques à ce
cōtraires:ayans bonne cōfiance que celuy qui est
distributeur des Empires & seigneuries, conduira
vos actions, si vous poursuivez vne si saincte &
louable entreprise: & vos labeurs & traux aurōt
en brief vne fin tresheureuse, qui apportera vne
grande gloire & vne felicité nōpareille à tout le
peuple Chrestien. Mais parce qu'il seroit difficile
que ces presentes fussent portées ausdits lieux, où
il seroit besoin: nous voulōs que pareille foy soit
adioustée cōme à ces presētes aux cōopies qui se-
rōt signées par main de Notaire public sur ce ap-
pellé, & scellées du feel de quelque personne cō-
stituée en dignité Ecclesiastique, ou de quelque
Cour d'Eglise. Qu'aucun dōc ne soit, si temeraire
d'éfraindre & venir au cōtraire de ce qui est porté
par cetuy nostre mandemēt, exhortatiō, requeste
Commination
du Pape sur les
contreuans.

DES TROIS MONDES. 11

deffence, inhibition & volonté. Et si quelcun soit si hardy d'attenter au cōtraire, qu'il s'asseure d'encourir l'indignation de Dieu tout puissant & des Apostres S. Pierre & S. Paul. Donné à Rome à S. Pierre l'an de l'incarnation nostre Seigneur mil quatre cens nonante trois, le quatriesme des nō-
nes de May, & le premier an de nostre Pōtificat.

4. May 1493.

Pour ceste cause les Portugais disent que le reste du Leuant leur demeure. enquoy l'Espagnol Ouiedo dit qu'ils s'abusent grandement, parce que toutes les Isles de l'Espicerie du Maluco, de Bruney, où lon prend la Canelle & toute l'espicerie, & le reste du monde retournant par l'Orient iusques à la premiere ligne du Diametre notée és cent lieuës des isles des Acores & du Capo verde, sont comprises en la Bulle & donation du Pape. Suiuant laquelle aucuns Religieux lettres, & de vie approuuée, furent en Espagne pour aller aux Indes planter la foy Chrestienne avec Colom. Entre lesquels specialemēt fut esleu pour ce faire Bruil de l'ordre saint Benoist natif de Catalogne, auquel le Pape donna plain pouuoir de planter & gouuerner l'Eglise en ces quartiers, comme à Prelat & chef des Prestres & Religieux qui lors passerent és Indes pour exercer l'office diuin & pour la cōuersion de ces Indiens, y portans les ornementz, Croix, Calices, Images & tout ce qui estoit necessaire pour parer & orner les temples qu'on y bastiroit. Ce sont les discours des Espan-

SECOND LIVRE

Second voyage
de Colom ès
Iades Occidēt.

gnols. Mais les Portugais en parlent, comme i'ay
dit aillieurs Osorius entr'autres & les plus ap-
preueez parmy eux, ausquels ie renuoye le le-
cteur pour venir à la seconde descouverte.

ART. 3.

Colom auoir apres dressé toute sō armée sortit à
voiles desploiees le Mercredy 25. de Septembre 1493.
25. Sept. 1493. & enuirō l'aube du iour desplōia les voiles de l'A-
miral suiuy des autres qui estoït en tout dix sept
voiles, ausquels y auoit cinq cens hōmes de fait,
fort bien equipez, pourueuz d'armes, de muni-
tions, viures, & de tout ce qui estoit necessaire.
Premierement reconut vne isle qu'il nōma Des-
seada, si tost qu'il l'eust veue, pour le desit que luy
& ceux de la flotte auoïet de veoir terre: & incon-
tinent apres en vit vne autre qu'il appella Mari-
galéte du nom du principal nauire ou estoit l'A-
miral, nommant ainsi à sa fantasie toutes les au-
tres qui sont en ce Climat du Nort, asur ou de
Pol à Pol. Desquelles du costé tramōtane la pre-
miere & plus prochaine est Guadalupe, la Barba-
de, la Guiia, le Sombrero & autres qui en sont en-
cor' plus prochaines, comme l'Anegada. Depuis
laquelle vers le Ponēt sont plusieurs petites illes
que lon appelle Las Virgines. Plus outre est l'isle
Boriquen qu'on appelle maintenant Sainct Iēs,
fort riche & des plus notables vers la part Austral-
le de l'isle Desseada de laquelle est plus prochaine
l'isle Dominica ainsi nōmée par l'Amiral, par
ce qu'elle fut descouverte le Dimâche. Pl'vn au-
tre qu'o appelle Los Todos sanctos, & vers le Mi-

dy est Matinino qui cōme aucuns Croniqueurs Amazones.
ont voulu dire, estoit peuplée & habitée d'Amazones, mais ils ont cōtrouué celà. Toutes lesquel-
les, & la plus part des voesines estoient peuplées
d'Indiens Sagittaires appellez Caribes, qui vaut
autant à dire en langue Indiène comme vaillans
& hardis, qui trépēt & enuenimēt leurs fleches
d'vnē herbe si mortelle, que la plaie en est incurā-
ble & sans remede: de forte q' ceux qui en sōt fra-
pez, meurēt cōme enragez, & en se debatans fort
ils se mordent les mēbres du corps & se tourmē-
tent comme insensez de la grande douleur qu'ils
sentent. Que si quelqu'vn en eschappe, cest par
grande diete & par la vertu d'aucunes medecines
appropriées contre ceste poison, lesquelles tou-
tesfois profitent peu. Mais si d'auanture quel-
qu'vn en guarit, c'est parce q' l'herbe a esté mix-
tionnée de long temps, ou par faute de quelque
matiere venimeuze de laquelle elle auroit esté
cōposée. Cat les Indiēs ont en plusieurs lieux di-
uerses manieres de mixtionner cete herbe. Or les
Sagittaires de ces isles qui tirent de telles fleches
māgēt chair humaine, excepté ceux de l'ileBo-
riquē, comme plusieurs autres de la terre ferme,
chose estrange, anciēne toutesfois & ordinaire à
plusieurs. Car les Grecz Latis & autres no' asseurēt
qu'en Scithie, Afrique & autres lieux ne se trou-
uoiet que trop de māge-hōmes qu'ils nōmoient
Antropophages, & autres mesmēs qui boiuent

Caribes ou Ca-
nibales & leurs
armes enue-
mées.

Canibales sont
mange-hom-
mes & Antro-
pophages.

SECOND LIVRE

dedans les testes des morts, & portoiet les dencs entortillées des cheueux des decedez au lieu de chaines ou colliers: comme font aussi plusieurs en la terre ferme des Indes Occidétales. Je diray ailleurs comme, quant & pourquoy cela peut estre auenu entre les humains. Apres que ceste armée eut passé l'isle de Boriquen ou saint Iuan: elle vint à celle de Hayti que nous appellen s'Espagnole, & print port en Septembre mil quatre cens no- nante trois au port de Plata, qui est la coste du Nort, & de là s'en alla en l'Isabelle qui est tout du long de la coste vers l'Occident. Puis à Monte Christo où regnoit le Roy Goacanagari qu'on appelle maintenant Puerto real. Or vn sien frere iouissoit de ce pays, & luy auoit donné ceste pro- uince en laquelle l'Amiral auoit laissé trente huit hommes au premier voyage, que les Indiens auoient tuez, ne pouuans plus souffrir leurs excés & outrages. Car mesprisans les conseilz & com- mandemens de leur chef, ils prenoiet leurs fem- mes, & en faisoient leur volonté avec autres vio- lences & fascheries comme gens desordonnez & sans conduitte, separez les vns des autres, vn à vn, deux à deux, & au plus trois ou quatre ensemble, en diuers lieux dedans le pays, & à leur fantasie. Si que continuans leur desordre, les Indiens con- spirerent de les tuer tous, croians fermement que iamais autres Chreftiens ny debuoient reuenir. Somme que l'uarice, l'ambition & paillardise de l'Ef-

Paillardise &
insolence des
Chreftiens.

l'Espagnol, donnerent prompte fin à la premiere peuplade des Chrestiens aux Isles de l'Amerique, comme lon sceut du depuis des Indiens mesmes pour les causes que dessus. Tellement qu'auerty de la verité, s'en retourna en l'Isabelle pour la peupler, & y fit edifier vne ville, qu'il fournit de ceux qu'il auoit amené iusques à cinq cens hommes, & la nôma Isabelle, en memoire de la Royne Donna Isabelle. Cete fut la seconde peuplade des Chrestiens és Indes, en cette isle de Hayti appellée maintenant Espagnolle: & dura cette Republique iusques en l'an mil quatre cens nonante huit. Ces trente huit furent les premiers, habitâs & bourgeois qui passerent de l'Isabella en cete Cité de *Santo Domingo*, comme ie diray cy apres.

Or puis que les richesses & autres inffinies commoditez de ces Indes sont communiquées à tous Chrestiens, mesmement aux François & Italiens: Il semble raisonnables puis qu'ils iouissent du bié & trauail de l'Espagnol, qu'ils ayent aussi part à leur mal, à leurs ennuis & fascheries. Donques comme l'Isle de Hayti Isabelle, fut la premiere peuplée, plus grande, plus riche, & plus renommée de toutes les autres: aussi apporta elle aux Espagnols les deux plus grandes incommoditez qu'ils ayent senty en toutes leurs descouvertes: & lesquelles ont continué entr'eux de iour à autre, bien que non si grandes ne si daingereuses qu'au

ART. 4

D

SECOND LIVRE

commencement , ils ont faiſt. L'vnecomme
à tous Chreſtiens , meſmement François & Ita-
liens , qui eſt la Verolle. Car pour laiſſer en ar-
rière l'opinion des Medecins & de tous autres ,
qui en tirent la ſource d'Italie , à l'occurrence de-
quoy le vulgaire l'appelle mal de Naples : & en-
cor que c'eſt inconuenient ne foit apparu aux
François que lors & depuis le voyage de Charles
huiſtiefme à la conqueſte du Royaume de Na-
ples par les François : Si eſt-ce qu'il faut tenir
pour aſſeuré , qu'il n'a pris ſource que de l'Ille
Espagnolle diſte Isabelle. D'où porté avec les
montres de l'or de ces Indes par les Espagnols
mil quatre cens nonante ſix que Colom re-
tourna pour la ſeconde fois en Espagne : creut
en forte , qu'elle paſſa en ſa grande vigueur en
Italie , lors que le grand Capitaine Gouçalo Fer-
nandez de Cordoua y fut enuoyé avec vne groſ-
ſe armée par les Roys Catholiques Capitaine
General pour ſecourir le Roy d'Aragon Fernand
deuxiesme contre Charles huiſtiefme Roy de
France. Si bien que ſe meſlans les Espagnols
Castillans , Arragonnois , & autres avec les Ita-
liens & Italiennes : & elles depuis avec les Fran-
çois , qui apres le retour de Charles en France , y
firent longuement la guerre : ceux cy la porte-
rent & ſemerent depuis ſi auant au naturel des
femmes , que par le ſeul attouchement aucuns
la prenoient de ceux & celles qui en eſtoient in-

La Verolle que
aucuns difent
Mal de Naples
& les autres
mal François.

fectez, selon que portoit la disposition des personnes. A cause de celà les François & autres l'appelloient le mal de Naples, & les Napolitains le mal François. Estimans tous peut estre que la paillardise des François luy eust apporté. Le premier qui fut remarqué en eſtré attaint, & l'auoir apporté de Hayti en Espagne, fut le Commandeur Mossen Pierre Marguerite, domestique du Roy Catolic; lequel auoit accompagné Colom, fe plaignant tousiours de ses douleurs sans aucune apparence de Verolle toutes-fois. Mais toſt apres mil quatre cens nonante ſix, lon apperceut cette maladie entre aucunſ Courtifans à la ſuitte du Roy d'Espagne. Car parauant elle ne fe voioit qu'en gens de basſe qualité, dont plusieurs mouroient. tant pour ce que le mal eſtoit violent, que fautes de remede à vn mal ſi nouūeau & inconnu à tous Medecins, encor qu'il fuſt aſſez connu aux Indiens. leſ-quelſ comme Dieu met le repos contre la peine, le bien pres du mal, & le remede aysé, coim- mun & voisin de la maladie ſi généraſle, ſenſcuent bien guairir. Car ils ont herbes, arbres & plantes fort excellentes & propres à cette & autres maladies. entr'autres le Guayacan qu'aucuns veulent dire eſtre l'Hebene & le ſaint boys ou Palma ſanta. Mais d'autres ſeparent le Guaya- can, (duquel le premier uſage entre les Eſpannols, fut en Isabelle). du ſaint boys qui ſe

Le Gaiac &
ſaint boys.

SECOND LIVRE

Ouiedo, 2^e. ch.
du 10. liure
de l'hist. vni-
uer. des Indes.

Le mal de Ni-
guas és Indes.

treuue en l'isle de Boriquen dicte saint Iean. Le Guaycan s'est trouué és isles & terre ferme en la contrée que les Indiens nomment Nagrando, & y en a plus en ces Indes que de Pins en Espagne. A raison de quoy le mal n'est si cruel aux Indiens qu'à autres : car leur estant cōmun, ils s'en guarissent comme nous icy de la galle. Toutesfois la guarison est subiecte à grande diete, & en beuant de l'eau en laquelle on faict boüillir de ce fainct bois: mais sans la diete, il est plus dāgereux que profitable. L'autre mal vient des Niguas, bêtelettes qui se tenans en la poussiere de terre, & sautelans comme puces, se mettent entre peau & chair, demangeant extremement, & si promptement on ne les oste avec la pointe de l'espingle, elles y en engendrent tant d'autres, que ne s'en allans pour frotter, en fin les mēbres enflent, pourrissent, & se perdent peu à peu.

A R T. 5.

Les calomnies
des Espagnols,
contre Colom
sōt cause qu'il
retourne mal
traité du Prin-
ce, & en fin
meurt de des-
plaist.

Pour retourner à Colom, comme il employoit tous ses sens à descourir les isles voisines, leurs richesses & cōmoditez, il fut accusé de trop grande rigueur & cruauté vers les Espagnols, auquel il commandoit comme souverain, disoient-ils: & par enuie de ses vertus, luy mirent à sus qu'il fraudoit les droits du Roy, que mesmes il celoit l'isle des Perles qu'on luy auoit de nouveau enseignee, & telles autres calomnies. A l'occasion desquelles rappellé par Fernand en Espagne, cōme la pluspart des Princes ne sont que trop sub-

ieëts aux premiers rapports des flatteurs & calo-
niateurs mesmement: puis s'estre suffisamment
laué de telles impostures il y retourna pour la
troisiesme & quatriesme foys: où neantmoins il
n'eust grand loisir de seiourner, croissant l'enuie
de ses graces entre les flateurs de son Prince: au-
quel retourné pour l'en informer, mourut peu
apres lvn des plus renomez personnages de l'Ef-
pagne: Iouissant toutesfois de tous les priuileges
& faueurs q i ay dit luy auoir esté données. Sō filz
mesmes & autres descendans, alliez des plus si-
gnalées maisons d'Espagne, tant par ses fauora-
bles octrois, que par ses grandes richesses qu'il
auoit tenu de ses descouvertes: ont tousiours por-
té le nom & armes de Amiraux des Indes, esquel-
les plusieurs Capitaines & soldats mirent depuis
toute peine d'acquerir honneur & cheuance, par
la descouerte de terre ferme, puis que les illes
estoient ia reconues. Entr'autres Francisque Fer-
nádez de Cordoua partat de l'isle de Cuba ia nô-
mée Fernádine, recogneut mil cinq cens dixsept
la Pointe de las Mugeres. Puis celle de Cotohé
en la Prouince de Yucatan. Mais batu par les Sau-
uages & retourné en l'Isle, Frásciso de Móteio na-
turel de Salamanque, eut le gouuernement de Yu-
catan, & charge d'en faire la conqueste, en la-
quelle il trauilla fort, pour tracer vne ouuer-
ture à l'entrée du Royaume de Mexique depuis
nommée la Neufue Espagne. Car succedant à

Terre ferme
des Indes par
qui & comment
descouvertes.

Neufue Espa-
gne.

SECOND LIVRE

Fernandez au gouuernement de Cuba, Diego Velasquez, enuoya Iehan de Griualia l'an mil cinq cens dix-huit, son cousin avec deux cens Espagnolz, lequel descendu à Acuzamit & Champa-ton, païs de chasse: de là venu au port Desseada, & à la riuiere qu'il nomma de son nom Griualia, retournant à Cuba fit monstre de tant de richesses, que l'enuie redoubla au reste des plus crainctifz d'y voyager. Si que Fernand Cortez Espagnol naturel de Medelin, partit de saint Iaques de Cuba le dix-huitiesme Novembre mil cinq cens dix-neuf, avec cinq cens cinquante Espagnolz pour descédre à Acuzamel. Puis prend Tabasco & Pantonchan. si qu'apres longues difficultez dompte le païs de Mexique, prend le Roy Montezuma, & peuple la neufue Espagne, avec plusieurs autres païs circonuoisins.

Car le Roy de courtoisie alla au deuant, & l'auoir mené en son Palais excellent, & fort richement meublé, luy dit, vous estes en vostre maison, reposez vous, & vous resioûysez. Mais pour reconnoissance, l'autre luy osta son Royaume, grand, riche & bien policé: il estoit nommé Montezuma pour sa sagesse & grauité. par iour il châgeoit quatre fois d'habits sans en reporter vn seul, mägeoit seul, la musique & autres passe-tems deuant luy, & mil soldats à sa garde. Sa vaisselle d'or & d'argent n'estoit iamais seruie qu'vnne fois avec mil reuerences. Vingt des plus belles & grandes

Roy de Mexique. Vertus & gentillesses de ceux qu'on appelle Barbares.

Meurs & religion des Mexiquans.

dames luy donnoyé par ordre à lauer les mains. Tous se deschaussoyent pour entrer au Palais, & nul ne l'osoit regarder. La principale ville est en vn lac de trente lieuës, demy-doux & demy salé. A chacun marché qui se faisoit de cinq en cinq iours, y auoit cent mil personnes, qui de toutes parts y apportoient toutes sortes de provisions & marchandise avec grande police: trafiquoyent par eschange sans monnoye : gens idolatres, qui au Teucali principal temple, reconnoissent deux mil dieux differends de noms, ausquels ils sacrifient les hommes : du sang desquels ils les arrosent, & en mangent la chair. Ils ont tours aux temples & autelz, pres desquels ils prient avec plus de cinq mil Prestres en leurs temples: chacun ayant sa charge, y residans sans cesse, ausquels parle le Diabole, & leur commande de sacrifier les hommes. Il s'est baptisé en la neufue Espagne plus de deux millions d'Indiens, disent les Espagnols, qui viuent & se policent à la Chrestienne. Cortez en somme prit Montezuma soubs bon accueil : puis y auoir fait mourir plusieurs Indiens, tant en combat qu'autrement: se rend maistre de quelques places. En fin le cours de ses entreprisnes fut retardé par la suruenue de Pamphile Naruatz, que Diego Velasques enuoya avec nombre d'hommes pour conquerir le païs qu'il auoit descouvert premier que Cortez.

SECOND LIVRE

Mais apres plusieurs cōbats, en fin les Espagnols sortent de Mexique, par la reuolte des Indiens. Contre lesquels neantmoins Cortez marcha si resoluement avec neuf cens hommes qu'Arquebusiers, que piquiers, halbardiers & arbalestriers, qu'en fin le troisiēme Aoust mil cinq cens vingt vn, il s'en fit Maistre apres trois mois, par la mort de trois cens mil Indiens, & cinquante Espagnols aidez par plus de cent mil Indiens qu'il banda contre les Mexiquans, avec lesquels les femmes combatoient aussi affectueusement que les hommes. Puis Cortez fit rebastir la Mexique bruslée, es eaux de laquelle les Indiens auoient ietté leur or & richesses infinies en despit des Espagnols, qui ne sçeauroit d'un seul des prisonniers, les lieux où ils les auoient iettez: quelques tortures & cruautez qu'ils leur peussent faire souffrir. Les Mexiquans n'ont point de lettres, ains seulement certaines figures à la maniere des vieux Egyptiēs, pour exprimer leurs conceptiōs, qu'ils enroulent comme linge & tapisserie. L'an leur est de trois cens soixante iours, de dixhuit mois à vingt iours chacun: fors les cinq iours qu'ils en tirent comme intercalaires. Le fils aistné entre le commun, herite. Mais entre les Roys & seigneurs, le frere & le nepueu plustost que le fils. Les Roys prennent quelques places de l'Estat pour en Apannager leurs enfans. Leurs ceremonies sont grandes à l'election du Roy: duquel le grand Prestre tire le serment

Lettres entre
les Barbares.

Heritiers
Roys & leur
auctorité.

ferment & le coniure de garder la Relligion de leurs Dieux , maintenir la iustice & les loix de leurs ancestres. Puis ils se mettent à dancer & faire chere. Les autres Roys viennent apres y prendre la confirmation de leur estat. Ils tiennent les ames immortelles , iouissantes du bien ou du mal qu'elles ont faict en ce Monde: les petits sont enterrez, les grans bruslez, puis enseuelis. A la mort des Roys ils tuent plusieurs personnes libres & esclaves. A la naissance ils disent, O pauure creature tu es venu au Monde pour souffrir & endurer, souffre donc & endure: puis luy mettent vn morceau de chaux es machoires , comme disans qu'il sera conuerty en pouciere: ils se resiouissent fort en ce premier iour auquel on luy donne le nom. Ce faict luy donnent vne fleche fil est masle, ou vn fuzeau si c'est fille, & à deux mois de là, les portent au temple où le Prestre leur d'one le furnom. Le pere chasteie les fils & la mere les filles, cinq ans passez on les enuoye au temple pour les enseigner, car il y a reuenu pour cest effect. Si vne femme deuise ou plaisante avec vn hōme , elle en est chasteiée , & meurt lvn & l'autre d'adultere. Ils prennent plusieurs femmes , aucuns les ont par election des parens , les autres les desfroben, plusieurs les azeptent; en certains endroictz ils n'en osent auoir qu'vne , ils les font trauailler comme esclaves à filer, coudre, tistre, & autres œuures. On les marie à quinze ans , & les hom-

Pleurs à la
naissance des
hommes.

Baptesme.

Femmes & leurs
conditions.

SECOND LIVRE

mes à vingt. On les repudie pour adultere, stérilité ou autre vice, autrement on ne peut. Ils sont tous fort luxurieux, larrons, menteurs, Idolatres, Et pour le comble de cruautez ne leur reste qu'à boire le sang des hommes. Ils ont du vin de Maix avec eau & miel dont ils s'en yurent. Mais ils ont des preseruatiifs. Les Peres peuvent vendre leurs enfans, & les maris leurs femmes: Mais devant quatre tēsmoins le larron est fait esclau fil ne rend content: la seconde fois il est escorché ou sacrifié. Qui vend le libre, il est fait esclau de luy mesme. Qui engroffit l'esclau il est esclau du fils qui en vient: Ils auoient iuges inferieurs, l'appel desquels alloit devant les parens du Roy qui iugeoient en dernier ressort. En la conqueste de Cortez y a douze Eueschez soubs vn Archeuesque, dont le Roy de Castille a obtenu le Patronage du Pape Paul troisiēsme; outre plusieurs monasteres de Religion. Or qu'ils foient suiectz du Roy Catholique, si est-ce qu'ils ont vn Roy qu'ils eslizent du mesme lignage que les anciens estoient lois de la conqueste: au deffaut desquels, ils en choisissent tel qu'il leur plaist, puis est confirmé du Roy Catholique. Leurs armes sont arcs, fleches, lances-gayes, espées, rondelles, & boucliers gentiment faits & richement ornez. aucun mesmes estoient d'or, ils se couurent la teste & le corps iusques aux greues.

Quant à la terre qu'on doit proprement appeler Amerique (bien qu'Americ Vespuce n'en ait descouvert que ce qui aproche du Cap sainct Augustin au destroit de Magellan) en laquelle est le Peru & Castille d'or: elle a esté particulierement descouverte, & peuplée par plusieurs & à plusieurs & diuerses fois. Le premier qui descourit la Mer du Su, & entra en la Castille d'or, fut Vasco Nuñez de Balboa naturel de Badaior. il entra en terre ferme avec Anthoine Dehogeda , naturel de Cuença, qui fut vn des Capitaines de Colom contre Coanabo . Et y vint mil cinq cens huict aborder à la prouince de Braua, où il bastit & peupla. Mais si malheureusement qu'il fut forcé de se retirer à saincte Dominique : Depuis y fut le Bachelier Martin Fernandez de Enciso son grand Alcade, qui fut au Golfe de Braua:fonda la garde, vainquit Cemaco, print la Cité de Darien, l'appellat saincte Marie de l'Antique. Sur ce Valvoa, & Encise se partializerét, iusques à ce q Encise chassé de ceste terre, il demeura gouuerneur de deux cens cinquante Espagnols en l'Antique dōnant plus auant, rompt le Cacique Caretal, & s'accorda avec Gomagre . Or soudain que Panchia-co filz aïsné de Comagre, luy eut enseigné la Mer du Su , Valvoa homme determiné part de Sarien, suyui de cent nonante Espagnolz , le premier Septembre mil cinq cens treize, & avec grans trauaux, vint à Quareca, donna iusques à

E ij

A R T. 6.

Amerique 1e
Peru & Castil-
le d'or.

SECOND LIVRE

vne Montagne , avec septante sept Espagnolz ,
d'où il vit la Mer du Su . Lors il rendit graces à
Dieu , & en prit possession le vingt cinquiesme
Septembre , & aussi du Golphe saint Michel .
Puis vint à Tumaco , avec lequel ayant fait paix ,
il eut quantité de perles , or & autres richesses : en
fin retourne à Darien le dixneufiesme Ianuier
mil cinq cens quatorze , aportant sans les Perles
plus de cent mil Castillans de bon or , laissant
apres plusieurs batailles (où il ne perdit vn seul
homme) plusieurs Roys amis du Roy Catho-
lique . Pource que la terre est tres-riche en or , elle
fut nommée Castille d'or , c'est là où se voient
Nombre de Dios , & Panama ports de Mer à l'o-
pposite lvn de l'autre , sur l'Atlantique & sur la Mer
du Su où est Panama : Elle n'a que dixsept lieuës
de trauerse . Si que separant l'Amerique où est le
Peru de la neufue Espagne , l'empesche que ce ne
soit la plus grande île du monde . Ceux de Da-
rien prennent deux ou trois femmes au plus . mais
les Seigneurs tant qu'ils veulent , pourueu qu'el-
le ne soit feur , mere ne fille , estrangere ny ine-
gale de condition . Ils les vendent & en font
comme ils veulent , mesmement si elles n'en-
fantent fort jaloux : aussi sont elles paillardes . Ils se
peignent à la guerre : ont pour armes fléches ,
piques , lances , boucliers , rondelles , & cuirasses .
Grands danseurs d'Areytos . adoré pour Dieu le
Soleil , & pour sa femme la Lune : en leur temples

Mœurs & reli-
gions de ceux
de Darien , au-
jourd'huy Ca-
stille d'or .

bien ornez & seruis par Prestres honorez pour la religion & medecine. bonne & breue iustice, dōt les causes finissent en trois iours. Cette terre ainsi descouverte eut soudain Perdrarias d'Auilla pour Gouuerneur, qui se tenoit en Panama. Lors Diego d'Almagro, Fran^cois Pizarre, & Fernand Luques riches & anciens en ces terres, entrerent en compagnie pour profiter de ce qu'ils descou-
 rioint soubs le congé du Gouuerneur, mil cinq-
 cés vingt-cinq, avec deux cés Espagnols en deux nauires, & trois Canoës. Mais apres lōgs hazards,
 peines infinies, & se voyās arriuiez en vn païs bel-
 liqueux & ennemy : laisserēt Pizarre pour retour-
 ner, lequel demourant avec douze cōpagnons en
 vne ille qu'il nomma Gorgonne, pour les fontai-
 nes qui y sont : patienta iusques à la venue du na-
 uire d'Almagro, retourné pour luy enuoyer se-
 cours, avec lequel il donna iusques à Montupe, &
 à Chira: puis mit en terre à Tumbez (ce sont lieux
 du Peru). Pierre de Candie, lequel retourné tout
 esbahy des grādes richesses du Roy Atabalipa, fit
 aussi tost prendre la volte de Panama, & d'Espa-
 gne à Pizzare, pour obtenir le gouuernement des
 terres par luy descouvertes : esquelles il employa
 trois ans en grāds ennuis & meruilleux hazards.
 Ainsi il retourne Gouuerneur & Amiral du Peru,
 & neufue Castille, avec Fernand, Jean, & Gonza-
 le Pizzare ses freres, & Fran^cois Martin d'Alcan-
 tara. Cette prouince & le fleuue du Peru est en la

Peru, comme
 quand, & par
 qui descou-
 vert.

SECOND LIVRE

mer du Su , deux degrez soubs l'Equinoctial, large de mil lieuës , & douze cens de longueur , en rondeur quatre mil cinq cens cinq. François Bezerra Capitaine de Pedoarias , partant de Comagre auoit donné iusques à la pointe de Pinans. Mais effrayé de ce qu'on l'asseura que la nation estoit trop sauuage & belliqueuse , s'en retourna. Les autres disent que Valdos auoit aussi eu connoissance du Peru , de l'or , pierres & esmeraudes qui y estoient. Mais Pizzarre en a emporté l'honneur & proffit mortel pour la reconnoissance de ses peines. Or estoit le bruiët de la richesse de ces terres ia forteuenté , & parloit-on fort des richesses du Peru , quand il arma pour la descouverte. Desembarqué , il suivit la coste , bié que fort mal aisee & plaine d'eaux iusques à Graque où les bubes & la verolle print à plusieurs pour leur insatiable couplement avec les plus belles des Sauuages. Mais passant outre & enuoyant vingt mil pesans d'or à Almagre pour luy renuoyer plus de gens , fut iusques à port vieil , d'où il entra en l'isle de Puma fort riche , & peuplée de gens belliqueux , lesquels neantmoins furent en fin domitez , & contraints laisser leurs richesses , armes & vaisselles dorées , mesmes ne se peut garentir le Gouuerneur de Puma : si ialoux de ses femmes , qu'il faisoit coupper le nez & parties honteuses à ceux qui les gardoient & seruoient , à la facon des Enucques , Turcs , & autres Musulmans. De là il

Comme Pizzarre conquit le Perou.

ialoux.

DES TROIS MONDES. 20

fut à Tombez. Puis peupla sainct Michel en Tangarada, & fut au port de Payta, y asseurer ses nauires : pour apres cheminer à Caxamalca, s'alliant avec les Pohecos, peuples qu'ils treuuerent à my-chemin pour faire teste au Roy Atabalipa qui le venoit trouuer, & sçauoir ce qu'il vouloit dire, n'estant autrement en armes pour le peu de doute qu'il auoit de sa venue. Mais Pizzarre ordonne ses gens, dispose quelques legieres pieces, comme pour la bataille : & faisant sonner les trompettes & tambours pour signal de choquer contre ceux qui n'auoient porté leur Prince en chaire d'or iusques là, sinon par forme de parade & triomphe: en tuent autant qu'ils veulent, prennent le Roy, & rompent tout lans aucune resistance: firēt promettre à ce Prince pour sa rançon ce qu'ils voulurent, l'vn̄e fois apres l'autre, & leur en donna plus qu'ils n'eussent osé souhaitter. Fin que le Roy fut encor tué apres tout celà. Pizzarre tira deux mil marcs de bon argent, vn million trois cens vingt-six mil & cinquante pois d'or: sans la table d'or du Roy, qui pesoit vingt-cinq mil Castillans. Il estoit de la race des Ignaes, plus noble du Royaume, qu'on appelle Oreiones pour les ornemens, disent aucuns, qu'ils portent aux Oreilles, tous gens de guerre: ils sont venus de Tiquicaca en Collao, quarante lieues de Cusco capitale du Peru: son pere s'appelloit Guayauacaps, qui cōquit à force d'armes le Royaume de Quito, & se maria

Rencontre de
Pizzarre & du
Roy Ataba-
lipa.

SECOND LIVRE

avec la Royne qui luy produit Atabalipa, lequel eut cent fils. On se deschaussoit pour entrer où il estoit, & ne l'osoit-on regarder en parlant. Ains la teste & les yeux bas, genoux flechis, attendoient sa response courte & graue. Il n'auoit meuble, en sa cuisine mesmes, qui ne fust d'or. Les Prestres n'y font mariez, tous vestus de blanc. Ils offrent aux Dieux que chacun adore à sa fantaisie (bien que les premiers soient le Soleil & la Lune) hommes, enfans, bestes, & toutes sortes de fruiëts & d'herbes: ils les lauent de sang humain, parlent avec le Diable, & à leurs Dieux en langue estrange, affin de ne rien cōmunicuer au peuple. Il y a des monasteres de Relligieux & Relligieuses. Ils coupent le nez & oreilles à ceux qui gardent les femmes, & font mourir celles qui se laissent aller, & coupent les pieds à ceux qui les deshonorêt. Pizzarre depuis print Cuzco contre Mango Roy, frere d'Atabalipa, où il amassa beaucoup plus d'or que parauant, & sur tout aux Sepulchres & meubles d'or & d'argét. Cusco est par les dix-sept degréz au delà l'Equinoctial. Ils croient la resurrection du corps, & l'immortalité des ames. Almagre fut à Chily pour la conquerir, quartier vers le destroict de Magellan, non fort eslongné des Pantagons qu'Americ descouurit grands comme Geans. Puis venans Pizzarre & Alemagre à s'entre-quereller pour leurs conquestes & butins: en fin Alemagre fut rompu, sen-

Meurs & rel-
igions des
Peruvins.

Almagro.

pu, sentencié & executé à mort par iustice de Pizzarre qui luy fit trancher la teste en public comme mutin & rebelle, à Cusco mil cinq cens quarante. Il estoit d'Eglize, superbe, diligent, fort, courageux, liberal, & n'eut oncq' de femme: vray est qu'il eut Dom Diego d'Almagro d'yne Indiéne de Panama. Fernand & Gonzale Pizzarre conquiré Colao terre riche d'or & d'argét. Puis Fernand retourna en Espagne pour en auoir charge, où il fut pris par cōmandement du Roy pour diuerses plaintes qu'on fit de luy, & mené à la Motte de Medina Celi. Ce pendāt croissoient les factiōs au Perou entre les Pizzariés & Almagristes, dōt Diego estoit Chef. De sorte que Fracisco Pizzarre tombant en leurs mains, y mourut le vingt quatriesme Iuing mil cinq cens quarante & vn. Il estoit bastard de Gonzallo Pizzarre Capitaine en Nauarre. Aussi tost qu'il fut né à Truxillo, fut laissé à la porte de l'Eglize, où vne truye passant luy presta ses tettes quelques iours. Puis garda les pourceaux à son pere pour vn temps: lesquels aiāt vn iour perdus s'enfuit à Seuille, & de là passa aux Indes, ne sceut iamais lire. Il fut avec Vasco Nuñez de Valbos à la descouverte de la mer du Su. Il estoit grossier, robuste, vaillant, franc, grand ioüeur, peu se plāisant en la beauté d'habits, aussi peu songneux de son salut que de sa propre vie. Sur ces entrefaites Gonzalle Pizzarre estoit allé vers Quito pour chercher la canelle, qui est vn

Seditions entre
les Espagnols.

François Pi-
z-zarre.

SECOND LIVRE

grand arbre, portant semblable fueille au laurier. il y en a des montagnes toutes couvertes, ils furēt an & demy en ce voyage fort mal aisé : & ne retourna à Quito que la moitié de deux cens Espagnols qu'il y auoit menez : encor en si pauure estat qu'on ne connoissoit, non plus que les cheuaux & bestes de charge qu'ils mangerēt presque tous. Sur ce Diego d'Almagro se fit gouuerneur, & capital ennemy des Pizzarristes, qui tenoient bon. Tellemēt que l'Empereur Charles cinqiesme pour mettre le païs en paix : fut cōtraint y enuoyer le licencié Vaca de Castro, naturel de Mayorga, Oydor Auditeur de Vualladolid: lequel auec grandissimes trauaux venu à Quito, puis à Roys : assembla six cens Espagnols. Diego en auoit quatre cens bien armez, nombre de cauallerie, si que la bataille fut roide à Chupas. Mais Diego vaincu se retira à Cusco, où pris par les siés mesmēs, eut la teste trenchée par le mandement de Vaca. Somme que les séditions Chrestiennes y furent si grandes, qu'il y mourut vn million & demy d'Indiens, & pluſ de mil Espagnols: qui faisoient moins d'estat d'eux que de bestes. Qui fut occasion que l'Empereur informé de ces desordres, enuoya pour vice-Roy Blasco, Nuñez Vela, auec quelques ordonnāces pour le gouernemēt des Indes, la court desquelles il establit à Nombre de Dios, le dixiesme Ianuier, mil cinq cens quarante quatre. Mais il y eut grandes difficultez,

Homme de
lettres envoié
par l'Empereur
Charles 5. aux
Indes pour
vaincre les re-
belles.

Ordonnances
& reiglemens
pour les Indes
Occidentales.

contredits & empeschemens par tout à la publication de ces ordonnances : comme preiudicia- bles à la recônoissance de tāt de peines & hazards qu'ils auoient soufferts à la descouerte, conque- ste & peuplade de ces païs. Si que Nuñez prison- nier, Gonzalle Pizzarre fut esleu general, Gou- uerneur & Procureur du Peru, & Capitaine des soldats. Voire que il met quatre cens hommes en campagne, tant à cheual qu'à pied, avec lesquels il fait partie de sa volonté. Entr'autres le facteur Guislem Fuarez de Caruaial, vouloit tuer Blasco Nuñez à pognelades en Luna. Mais fuyant à Truxillo les Auditeurs le prindrent, & le mirent en la Case de Cepeda Auditeur. Puis l'enuoyerent en Espagne avec le licécié Iean Auarez Auditeur. Ce pendant Pizzarre se fortifioit en Cusco, & François de Caruaial son maistre de Camp pour- fuyuoit avec vn grand heur ses ennemis. Si que Pizzarre print la ville des Roys, y entrat avec plus de six cens Espagnols armez, & artillerie presté à iouer. Puis le licencié Iean Aluarez eut charge des Auditeurs qui fit mille maux : pourfuyui neant- moins, fut malheureux en ses desseins, pendant qu'aucuns se declarerent pour l'Empereur contre tous ses partiaux. Entr'autres Diego de Silua, & Diego Centeno de Ciutad Rodrigo, qui fut esleu Capitaine general. Mais en fin fut rompu par Caruaial pres Chayan. Or l'Empereur cu- rieux d'asseurer ces païs, & les mettre en paix: puis

SECOND LIVRE

Homme de
lettres enuyé
par l'Empereur
pour appaser
les Indes.

qu'un lion n'y auoit sceu pourueoir, y enuoya vn regnard, le docteur de Lagasca, clerc de Nauarre Padilla, du conseil de l'Inquisition, de plus grād esprit que de disposition corporelle, & plus fin que hardy en tels affaires. Arriué, se fortifia de Centeno suiuy de douze cens Espagnols, avec lesquels il presente bataille à Pizzarre qui ia conilloit pour fuir avec quatre cés octāte Espagnols. Somnié qu'il fut roimpu. Ce fait, Lagasca se vid en peu de temps deux mil bons Espagnols de combat, esquels il contoit cinq cens cheuaux: en fin s'estre bien recherchez se rencontrerent en Xaquixagna: mais aussi tost que les armées se voyans Cepeada eut passé à Lagasca, presque to^o les autres quitterent Pizzarre. Surquoy Iean de Acosta luy voulant persuader d'en faire autant. Allons plus tost mourir comme Chrestiens, dit-il, car onques ennemy ne me vid tourner espaules, & sur ce chargeant à son pouuoir, fut pris par le sargent Maior Diego de Villa Vicencio naturel de Xerez de la Frontiere, puis dōné en garde à Centeno, eut aussi tost la teste trenchée comme rebelle, le neufiesme Auril, mil cinq cens quarante-huit, & Caruaial pendu, puis mis en quatre quartiers sur l'aage de quatre vingt quatre ans. Ce faict Lagasca fit le repartement des Indiens entre les Espagnols. Il ordonna les mines de Potosi les plus riches du monde à Centeno, & aux autres à qui luy sembloit bon. En toutes ces menées, Lagasca y peut

Gonzale Piz-
zarre vaincu,
puis executé.

Carnaial.

employer neuf cens mil pesans d'or, & en enuoya vn million & demy à l'Empereur, & autant qui en restoit aux particuliers. Puis s'embarqua en Iuillet , mil cinq cens cinquante, apres peu moins de quatre ans que l'Empereur l'auoit enuoyé, lequel le pourueut de l'Euesché de Palencia , pour reconnoissance de ses peines. Les Officiers du Roy receurent vn million & huit cens mil pesans d'or , avec six cens mil marcs d'argent , du quint & rentes du Roy , hors ce qui se perdit, & fut employé ès affaires que dessus : qui montoit à somme incroyable. Peru proprement est la coste qui court depuis Quito à Chilly en montagnes, vallons & campagnes , dont les mines de vallons sont les meilleures. Les montagnes viennent de la neufue Espagne, lesquelles passant entre Nombre de Dios & Panama , trauersent tout le Peru, iusques au destroit de Magellan : d'où sourdent plusieurs belles riuieres , qui courent s'emboucher ès mers du Su , & Nort. Les campagnes & vallons sont bien peuplez, riches en mines & bestial. Ceux du païs tiennent qu'autresfois y a eu des Geans , les statues desquels se retrouuent au port vieil , non loing de Truxillo , en Colly. En la campagne de Xauxa y a vn fleuue, duquel estant le grauier sel , les eaux toutesfois en sont douces. A Chinca y a vne fontaine de merueilleuse vertu , son eau conuertissant les matieres qu'on y iette , d'une en autre fort diuerse.

Peru proprement.

SECOND LIVRE

Il n'y auoit cheuaux, ny bœufs, ny mules, ny al-
nes, chieures, chiens ny autres bestes, iusques au
temps de Blaseo Nugnez, lequel y en mena & les
y laissa, où ils ont infinité produict. Ils disent
qu'il n'y eut oncq peste ny autre dangereuse ma-
ladie, signe de grande bonté d'aér. Ils n'ont aucu-
ne monnoye ny vsage de lettres. Pour bastir leurs
temples & pallais, ils tirent de gros cartiers de
pierre qu'ils poussent & leuēt à force de bras l'un
sur l'autre. Les ponts sur les riuieres se font par des
cordes d'escorce d'arbres, attachées deçà & delà
portans un panier d'as lequel on passe payat pour
l'entretien du pont: leurs armes sont fondes, arcs,
flesches, piques, haches, hallebardes avec les fers
d'or & d'argent & de cuire. Ils ont quelques cas-
quets de metal, de bois & d'or. Ils contēt, un, dix,
cent, mil, dix cents, dix mil, dix cents de mil, &
tiennent le nombre par pierres & nœuds en cor-
des de couleur. Leur pain & vin est de Maix com-
me ailleurs. Ils n'obseruent gueres les degréz de
parenté en mariages, non plus que la loyauté en
iceux. Ils en prennent tant qu'ils peuuent. Aucuns
Oreions prennent leurs sœurs: leurs cousins heri-
tent non les fils: sinon entre les Ingas & autres sei-
gneurs. Ils sont grands menteurs, larrons, cruels,
paillards, Sodomites, ingrats, sans honneur ny
honte: sans charité ny vertu. La terre est fertile.
un grain d'auoine rend trois cens espics, & de fro-
ment deux cents, ailleurs trois, & nul moins d'un

cent. La cheure rend cinq cabris, du moins deux, & ainsi des autres. Les morts s'ensevelissent, & les Seigneurs s'embaument avec leurs armes, meubles, fruits, pages, amies & seruiteurs. Ailleurs ce-là ne se fait pas. Ils ne croient l'immortalité de l'ame. Les Indiens en general, sont aujourdhuy tenus des court, tant assidus aux mines, si battus & mal traittez que rien plus: quelques ordonnances que Charles cinquiesme y aye peu faire. tant est grande la couoitise humaine pour desentrailler cette mere commune de ce qu'elle ne cachoit tant pour singularité de la chose, que pour le peu de proffit qu'elle voioit y estre: Si l'opinion des hommes n'auoit ia en ces & autres choses, maistrisé la raison & verité qui est es choses humaines. Les Eueschez sont à Cusco, Quito, & Chareas. l'Archeuesché en los Reyes.

Panama est vn peuple chetif & mal sain, toutesfois le lieu est renommé pour le passage du Peru à Nombre de Dios, & de là tout se porte aux Espagnes ou de Panama à la neufue Espagne. C'est vn Euesché & lieu de grand trafic: la terre est fertile & y a de l'or, & sur la coste quelques perles. Ils adoroient le Diable, baisent les pieds au fils ou cousin heritier de leur Roy qui vaut autant qu'un iurement, election & coronation. Il y a grande quantité de perles en l'Isle Tarare, aucunes grandes comme quelanes, & d'autres comme noix muscades. y en a de vingt cinq quilates & de trête

A R T. 7.
Panama.

Perles.

SECOND LIVRE

qui s'est vendue douze cens Castillans, laquelle depuis tomba es mains de l'Emperiere, elles viennent es huitres, disent aucuns, comme purgation aux femmes, & sont d'autant plus bas en mer que l'huitre est grande. telle se tire avec quinze, telle vingt, telle trente perles, & telle fois de plus de cent. Mais petites & moins y en a font plus belles, qui sont les plus blanches & plus rondes. Les Indiens sont nez, propres & forcez neantmoins par les Espagnols a se couler en mer pour les pêcher, d'où ils ne retournent tous. La prouince de Nicaragua descouverte par Gil Gonzalez de Auila, & depuis peuplée par François Hernandes au nom de Pedrarias d'Auila: est grande, saine, & peu fertile: l'or & les perles y sont de moindre valeur, en quelques isles prochaines les hōmes ont leurs maisons dans les arbres. Ils tiennent les façons Mexiquaines, plusieurs d'ontent par hōneur leurs femmes à leurs Caciques pour les despuceler. Ils ne couchēt avec elles quand elles ont leurs fleurs. Ils les quittent & prennent le dot si elles paillardent premier qu'estre mariées: elles sont ordinai-rement mauuaises, puis bonnes mariées. Ils escri-uent & peignent en parchemin comme ceux de Culhua. Les Prestres se marient fors ceux qui oient les confessions. Ils sacrifient les hommes. L'enseigne des processiōs est la figure du Diable esleuée sur vne pique, portée par le plus honora-ble des Prestres que tous suient en chantant & benissant

Nicatagua.

Lettres.

benissant le Maix, & l'arroasant avec du sang, le coupét & departissent comme le pain benist des Catholiques. *Quantite malan* dit communement *Guatimala*, qui veut dire arbre pourry ou lieu arbu, est entre deux montagnes vomissantes le feu, comme le mont Gibel, païs fain & riche. Petro de Auarado naturel de Badaior, cōpagnō de Fernād Cortez, & l'vn de ses principaux Capitaines la conquit le douziesme Auril, mil cinq cens vingt-quatre: bastit fainct Iacques, & peupla d'autres lieux. Puis mourut pres de Catlan en cōbatāt, mil cinq cens quarante vn, à trois cēs lieuēs de *Guatimala*. S'estre trouué cruel & ingrat, bien que vail-lant en la cōqueste de la neufue Espagne: s'en alla au Peru mil cinq cēs trēte-cinq, avec cinq cens Espagnols. Mais apres quelques differēs qu'il eut avec Pizzarre & Almagre, se retira à *Guatimala*. Puis espousa les deux sœurs par dispence du Pape. *Dona Frācīsca*, & *dona Beairix* de la Cuena, qui mourut (toutes deux sans enfans) en la tempeste de *Guatimala*. Xalisco dite neufue Galice fut con-
xalisco. quise mil cinq cens trente-vn par Nunno de Guzman gouuerneur de Pamico, & President de Mexique, dont Chiametlan est l'vne des premieres villes où les femmes sont grandes & belles, suyuās toutes les façōs des Mexiquaines. L'Espagnol a estably vne Chancellerie en cette Prouince, qui tire au Sus, & de l'autre bâde est Sibola ou Siuole, trois cens lieues de Culhuacan en la neufue Espan-

SECOND LIVRE

gne, dite Grenade, que certains frères descouurirent mil cinq cés trente-huit, & Francisque Vassquez de Coronado naturel de Salamanca la conquit par cōmission de Dom Anthoine de Mendoca : region froide & sablonneuse, & où l'on se couvre de peaux. Mais les richesses sont n'auoir que manger, ny dont se courrir. De là les Espagnols allerent à Tinez où ils eurent nouelle de Anian & Quiuira, regiō froide, à quarāte degréz de l'Equinoctial où les cheuaux passoient sur les riuières glacées. Puis marchans vers la coste, virēt des nauires dont les proües & mats estoient doréz & argentez, avec quantité de marchandises, qu'ils estimoient estre de Cathay, ou de la Chine : Les femmes couurent de leurs cheueux les parties honteuses. Faute de pain ils mangent souvent la chair crue, & boiuent le sang chaud des bestes qu'ils tuent. Ils vont en troupe comme Tartares & Alarbes, remuans leurs maisons comme les anciens disoient des Nomades.

ART. 8.

Descouvertes
par les François, Anglois, &
Espagnols, &
autres vers le
Nort.

Isles des Dia-
bles.

Pour le regard des autres descouvertes commançās vers le Nort, la terre de Labrador & d'Estotillād est la premiere, à cinquāte lieues d'Yslād & Groetland, isles Septentriōnales. Labrador descouverte par les François, Espagnols & Anglois, court deux cens lieues de coste froide, iusques au fleuve de Nege. Des Espagnols, rio neuado à soixāte degréz, d'où iusques à la baye des Moluës on compte deux cés lieues : elle a au Sul' Isle des Dia-

bles ou Demons qui y apparoissent, & font rage. Gaspard Corterealis fut à la descouverte & conquête de ce païs mil cinq cens cinq, pésant trouuer par là le destroit pour aller aux Moluques & espiceries, mais il ne le trouua comme firent les Normans 1500. entre cette terre & l'isle Groeland. Ainsi Cortez laissa son nom aux isles qui sont à l'emboucheure du Golphe, & à cette terre dót le peuple vit de poisson plus que d'autre chose, or qu'il y aye force oiseaux, & quātité de fruits: leurs loges sont de bois, & se vestēt de peaux de bestes, & poissons. Sébastien Gauot y mena le premier quelques Anglois. Suit la terre de Bacaleos, à quātē-huit degrēz & demy, en vn destroit, laquelle a mieux esté reconue par Gauot q̄ par autre, lors qu'aux fraiz & aueu du Roy Henry d'Angleterre il arma deux nauires pour y aller. Mais estōné du froid extreme qu'il y trouua en Iuillet, bié que les iours y soiēt fort grāds, & les nuiēts claires, n'osa passer outre avec trois cens Anglois qu'il vouloit mener en Islād. Les Bretōs aussi y ont souuēt nauigé, & descouert toutes les terres de Corterealis où ils ont baſty & peuplé Breſt, & autres quartiers de là la Baie, cōme les Rochelais Rochelai au deça, & autres François d'autres lieux en ceste grāde terre, nōmee Nouuelle Frāce, depuis Chilaga, Canada, Mocosa, & Noromberga. Des isles Lucayos descouvertes par Colom, qui sont biē quatre cēs, la plus grande a vingt-huit degrēz, les femmes

Bacaleos.

Les isles blanches ou Lu-
cayos.

SECOND LIVRE

courerēt leurs secrètes parties, & les vierges non. Chicora & Gualdape aujourd'huy Cap de sainte Helene, & fleuuue Iourdain, sont à trête-deux degrez. Les hōmes y sont fort hauts, cōme Geans, au pris des autres. Les Prestres parfumēt avec certaines herbes le peuple allāt en bataille pour le bien heurer: sont medecins, ne mangēt chair, grands idolâtres, estimans celuy le plus qui plus dōne aux idoles. Ont charge d'enterrer les morts: disputent de l'immortalité, ordonnent du loyer & de la peine. Le Roy pour honnorer celuy qui luy plaist, tourne la teste sur l'espaule gauche sans parler. La vefue se peut remarier si son mary meurt par iustice, si naturellement, nō. L'isle de Boriquē, dite S. Iean, est de dix-sept à dix-huit degrez & quinze lieues de l'Espagnole: court de l'Est, à l'Oest: depuis cette ille tirat au Nort, la terre est riche d'or, tirant au Su, de pain, fruiëts, herbes, & pescheries. Le peuple est pl^e vaillāt qu'à S. Domingue, les façōs de laquelle ils gardēt. Au reste ils vient fort de Guayacā, lequel y croist abōdāment. Aucūs le nōment le saint bois. Diego de Salazar se fit bien remarquer en la cōqueste de l'isle, & vn chien aussi nōmé Bezerillo, de couleur rouge, & gueule noire: lequel recognoissant ses Capitaines, & obeissāt cōtre les Sauuages: tiroit cōmune paye de soldat pour se bié porter cōtre les Indiēs qu'il desmēbroit à toutes restes. Les Espagnols auoient à la conquête des Indes, plusieurs tels chiens qu'ils auoiēt accoustumé contre les Indiēs, comme à la

Prestres & Me-
decins.

L'isle de Bor-
iquen, dite S.
Iean.

Chiens à la
conquête des
Indes qui ri-
voient paye
pour leur
maistre.

chasse d'autres bestes, & pource ne les nourrissoient que de chair d'hommes qu'ils mettoient en quartiers comme chapôs, & autres volatilles dôt ils les nourrissoient comme faisoient aussi les Indiens des Espagnols pris en guerre. La Floride suit, les estranges accident auenus, en laquelle meritent bien de les particulariser de temps en temps, & plus menu que les autres descouvertes.

Voyons donc l'habilesse & l'insuffisance du François: laquelle rapportée à la generosité de l'Italian, Portugais, & Espagnol, incitera peut estre, mais d'vné passion honteuse, le cœur de nos contemporains & suruiuans à plus haut entreprédre, & se mieux conduire que nous n'auons fait iusques ici. C'est là le principal fruit de l'histoire: la
 fuitte & continue de laquelle vous fera veoir les
 esfaïs & descouvertes que nos François ont fait
 sur les terres neuues comprises sous le nom des
 Indes Occidentales, & notamment la Floride. En
 laquelle vous iugerez fils se sont mieux accom-
 modez, fils ont esté plus ou moins malheureux
 que les Espagnols & Anglois. Mon dessein est de
 vous representer le voyage que l'an 1565. les Frâ-
 çois firent en la Floride par le commandement du
 Roy Charles 9. Mais pource qu'ils y auoient voyagé
 parauant, i'en reprendray le sujet de plus haut.
 Comme le naturel de tous peuples, & du François mesmement, est d'imiter les desseings & ac-
 tions d'autrûy: le bruit de la descouverte de tant

Fruit de l'hi-
 stoire, & com-
 me il la faut
 lire.

Floride des-
 couverte,
 quand, & par
 qui.

SECOND LIVRE

de riches & estranges pays par les Espagnols & Portugais : n'eust plustost couru par l'estendue de l'Europe , que toutes nations maritimes & les François sur tous, se sentirent piquez d'yne enuie de faire le semblable en quelques endroicts où ceux-là n'auoient donné atteinte. Car ne s'estimás rien moindres qu'eux, ny en la nauigation , ny au faict des armes , ny en autres vaccations : ils se persuadóient qu'ils n'auroient pas tout descouert, & que le monde estoit d'assez grande estendue pour leur faire veoir de iour à autre choses plus nouuelles & estrâges que les accoustumées. D'autres moins paisibles se laissans posseder à vne certaine ialouzie , qui d'ordinaire accompagne l'heureux succez de notables entreprisnes : se persuaderent que sans se hazarder à tant de perils qui suiuient ceux qui descouurent & peuplét nouuelles terres, & tels que les Espagnols sur tous les auoient pratiqué, (des premiers desquels les deux parts moururent miserablement deuât que iouir en paix de ce qu'ils auoient trouué) qu'ils pouuoient iustemēt donner és endroits par eux descouverts comme pays communs, & qu'aucun Prince ne se pouuoit attribuer si les naturels du lieu ne se dônoient à luy, quelque propriété qu'en pretendist le Roy d'Espagne pour auoir le premier faict descouvrir , & d'ailleurs en auoir don particulier du Pape Alexandre sixiesme: veu que l'vn ny l'autre, disloient ils, n'auoit droict aucun au bien d'autrui!

Raisons contre
les Espagnols
& Portugais.

DES TROIS MONDES. 28

Non plus que celuy qui descouuriroit le pays de Tartarie se le peut attribuer. Les Portugais mesmes qui ont vne telle donation des pays Orientaux, que ceux là des Occidentaux, ne s'en disent Seigneurs en propriété, fors de certains endroits. Ains seulement pour l'usage du trafic qu'ils y prétendent priuatiuement à toutes autres nations. Ainsi plusieurs François fondans sur ces considerations leurs entreprisnes de descouvrir nouveau Monde : aucun singlerent à l'Oest qui abordèrent en l'Amérique, les autres donnerent vers le Nort. Nombre print la route d'Afrique & d'Ethiopie, comme ie vous montreray en autre endroit, à fin de ne confondre l'ordre du temps & suite des matieres. Ie ne parleray icy que des Diepois qui soubs Iehan Ribaud Normand, remis en grace & appointé du Roy soubs les ordonnances de la Marine, firent l'an mil cinq cens soixâte cinq suiuât son premier dessein de peupler en la Floride mil cinq cés soixante & vn. La Floride est vne coste qui prend forme d'vne longue pointe de terre au continent de l'Indie Occidentale du costé qu'elle se courbe vers le North : laquelle s'étend com'vne manche, & se iette enuiron cent lieuës en mer vers Midy ayant cinquante de large: elle est à plus de six cés lieues de la Vray croix port de la neufue Espagne au Golfe de Mexique, du costé du Poné, vers le Midy elle a l'Isle de Cuba qui en est à bien cét cinquâte lieues. Au Leuât

Voyage pre-
mier de Iean
Ribaut Die-
pois, à la Flori-
de.

SECOND LIVRE

auoisinée de l'isle de Bahana & des Lucayes ou Lucoises. La pointe de cette terre demeure par les vingt cinq degréz au deçà l'Equinoctial tirant au Pole Arctique, & s'estendant s'elargist peu à peu vers le Nort-est. Pres de ce Cap y a force basses & petites isles appellées des Martirs au costé de Leuāt. Ce fut là où Ribaud descendu la premiere fois, fut bien recueilly des Sauuages. Et y auoit dressé vn fort, auquel il donna nom de Charles-fort. Puis y laissant vint six soldats soubs la charge du Capitaine Aubert, se mit à son retour en intention de leuer en Fráce le plus d'hommes, de femmes & artifans qu'il pourroit pour peupler toute cette prouince, & y fonder vne retraite assurée à sa nation contre tous ceux qui la voudroient molester. Ces restez se comporterent assez bien pour vn temps. Mais en fin partialisez pour la punition d'un soldat que le capitaine fit pendre : & le degradement d'armes d'un autre, qu'il auoit confiné dans vne isle eslongnée trois lieues du fort : ils firent mourir leur Chef. Puis retirerent le soldat banny. Ce fait esleurent pour Chef le capitaine Nicolas, qui les gouerna bié, jusques à ce qu'enuyez de n'auoir nouuelles de France, & leur manquant les viures, resolurent de faire vn brigantin pour y retourner si l'vn venoit secours de bref, encores qu'aucun n'en sceust l'art d'en bastir vñ ? Le vaisseau fait, prierent les Sauuages de leur donner des cordages, ce qu'ils font, & en recompense leur

leur laisserent leurs cousteaux, serpes, mirouers, & tels autres meubles. Ce faict, & ayant cherché la poix-raisine par les bois, encisent les pins, saps, & autres arbres gomeux dont ils tirerent assez pour le goldronner. Firent aussi amas d'une espece de mousse pour l'estouper & calfeutrer. Puis dresserent les voiles de leurs chemises, & drats de lictz. Ainsi iettez en mer au premier bon vent, les calmes & bonasses les laisserent aussi tost, où l'eau douce & tous viures leur faillirent. Si qu'en trois semaines n'auancerent vingt-cinq lieues, forcez de ne manger par iour chacun que douze grains de mil pour hōme. Mais celà failly, les souliers, collets, cuirs, & parchemins furent engloutis. Ceux qui essaierent l'eau de mer en auoient la gorge bruslee, & boyaux escorchez, avec d'estranges tourmens. Tellement que d'autres aimoient mieux aualer leur vrine. Soudain apres le vaisseau s'ouurit de tous costez, ne pouuans franchir l'eau, & sur ce vn flot de mer & vent si impetueux les vont prendre, qu'ils brisent le vaisseau d'un costé: si que passans les vagues dessus ne tenoient plus comte de ietter l'eau, si le plus courageux de tous ne les eust encouragez, avec promesses de veoir la terre. Tellement qu'en trois iours ils fussent tous perils de desespoir. Mais s'estre ainsi aidez à ietter l'eau: demeurerent encor trois iours sans boire & manger. En fin ayat proposé qu'il estoit plus expedient qu'un mourust

SECOND LIVRE

Les fols sont affligez pour leurs pechez, si que leur ame a en hor-
rent toute viande : & viennent ius-
ques aux ports de la mort.
Adonc ils crièt au Seigneur en leur de-
fense, & il les sau-
ve de leur an-
goisse. Pseau.
107.12.17.18.

Voyage fecôd
de Iean Ri-
baut à la Flo-
ride.

que tous : Ce fort tomba sur le bâny, dit Larcher, qui fut tué, & la chair esgallement partie à tous, apres qu'ils eurêt beu son sang tout chaud. En fin auoir bien branlé sur mer, ils descouurirêt la terre de Bretagne, dont ils furêt si ioyeux qu'ils laisserent errer le vaisseau à la mercy des ondes. Sur ce vne Ramberge Angloise s'approchant, & aucunz reconnus, ils eurent à boire & à mâger. Mais les Anglois, les plus debiles laissez, emmenerent le reste en Angleterre pour les presenter à la Royne, qui estoit lors en deliberation d'enuoyer en la nouuelle France, où ia plusieurs auoient voyagé, que Bretons, que Normans, & Biscains. Depuis Laudoniere y fut avec trouppé de soldats : y demeurât iusques à la venue de Iean Ribaut : lequel eut commission du Roy Charles par le credit de Gaspar de Colligny Admiral de Frâce, d'équipper sept nauires, avec le tiltre & pouuoir de lieutenant du Roy en ces quartiers. Mais expresse de-
fense de n'attenter en quelque autre païs que ce fust, signamment de l'Espagnol. Ains que singlât droict ils n'allassent qu'à la Floride. Cette charge diuulguée, plusieurs le furent trouuer pour l'ac-
compagner au voyage, meuz toutesfois de diuer-
ses passions ; les vns pour vne seule curiosité de veoir & reconnoistre le païs : les autres pour em-
ployer à quelque exercice le temps qu'ils ne vou-
loient depender à leur premiere vaccation, de la-
quelle les guerres ciuiles les auoient desbauchez :

plusieurs pour le grand espoir de iouir de tant de belles & riches choses qu'on leur proposoit, & q la Floride promettoit, le suffisant contentement de tout ce que l'homme pourroit desirer: ce païs receuant du Ciel vne faueur singuliere, n'estant Floride repre-
sentée. glacé ny gelé de la roide froideur du Septétrion: ne rosty & bruslé de l'ardeur du Midy. Que les champs sans estre aucunement exercez, produisent assez de quoy pour soustenir la vie de ceux qui le peupleroient. Qu'il sembloit que pour en faire vn païs des plus riches & fertils du monde: n'estoit requis que diligence & industrie, veu la bonté de la terre: qu'ayant son estendue du Midy au Septentrion, quasi en pareille longitude que nostre Europe, & sa latitude de vingt-trois degrés: estat assez souuent frappée des rayons de son haut Soleil, reçoit en elle force chaleur, temperée toutes-fois: non seulement de la fraicheur de la nuit, ou de la rozée du ciel, mais aussi des gracieuses pluies en abondance, dont le gazon en vient fertile, voire de telle sorte que l'herbe forte y croist en hauteur estrange. Qu'elle est riche d'or, & de to^o animaux, fleuves plaisans, avec arbres diuers, rendans gommes odoriferantes. Somme qu'en quatre ou cinq mois que le voyage fut retardé à grands fraiz, se trouua assez de gens. Si que la monstre faite à Dieppe pour choisir les plus propres, & paye donnée pour six mois: aucun se formans vne conscience d'un tel voyage, estoiez

SECOND LIVRE

aussi de la face barbare de la mer, se retirerent sans à Dieu, lors qu'ils virent qu'on vouloit embarquer. Ce fut en May où trois cens hommes que femmes & artisans, monterent es nauires que la tempête ietta au haure, puis en l'isle de Vuich, dont le quatorziesme Iuing ils se mirent à la route de la Floride, tenans la mer deux mois sans rien descouvrir que l'vne des Antilles, ditte la grand Lucoise, des paisans Vocaiouques de vingt-sept degréz de latitude, iusques au quatorziesme d'Aoust qu'ils arriuerent à la Floride : puis allerent mouiller l'ancre à la riuiere de May, entendans par vn Espagnol eschappé d'un naufrage, que les François estoient à plus de cinquante lieues plus haut au Nort, & conduirent le vingt-troisiesme May trois vaisseaux à la Carline, sur la riuiere où estoit Laudoniere, place commode, tant pour la riuieré qu'elle a d'un costé, & le bois de l'autre d'un quart de lieue loing, que du beau champ entre le fort & le bois, & vn costau plaisant, couvert d'herbes hautes & espesses, qui reçoit vn estroit chemin fait par eux pour aller à la fontaine dans le bois. Auoir descendu les viures & autres meubles au fort : ils resiouirent assez les compagnons qui se contristtoient de la faute de leurs viures, les hommes y sont de beau visage, droictz & quarez, d'un teint tirant au rouge. Chacun village a son Roy, la peau marquetee d'estrange façon, tous nuds. Mais la femme porte vn petit

Carline fort
des François
Floridiens.

Floridiens
sauuages,
quels.

DES TROIS MONDES. 31

voile de pelisse de quelque animal pour couvrir la nature, cheueux longs & proprement troussez à la teste, ce qui leur sert de carquois, d'où il s'orient soudain & dextrement leurs fleches: larrons, mais gardent le mariage avec toute rigueur. Sont en guerre contre les peuples frontiers de diuers langages, avec arcs & fleches. Maisons de figure ronde comme Colombiers, fondées de gros arbres, couuertes de fueilles de Palmiers; ils n'estiment rien plus beau ne riche que diuerses plumes d'oiseaux, viuent de racines, fructs, herbes & poissons, desquels ils tirent la gresse & s'en seruēt cōmē de beurre. Pour bled, ils ont le mil en abondance, haut de sept pieds, & gros comme le tuiau d'vne cane: le grain comme vn poix, l'espī long d'un pied, la couleur comme de cire fresche, ils le froissent & meslēt la farine pour faire leur Migan qui est comme nostre Rix. mais il ne se garde: Ils ont force vignes bastardes rampantes aux arbres: sans vsage de tirer vin: leur cassinet ou boisson se fait d'herbes composées de telle couleur que la ceruoise. Force bois, & par consequent force bestes sauvages desquelles il leur faut d'ōner garde. Ils mangent les Crocodilles qui ont la chair blanche & de tel goust que le veau. Comme Ribaud accommodoit & mettoit son fort en deffence: cinq nauires Espagnols dont lvn estoit de deux à trois cens tonneaux, arriuent le trente vn Septembre parmy les restez à la coste pour la garde des

pain & vin des
Floridiens.

Espagnols vōt
à la Floride
pour en deff-
chasser les
François.]

SECOND LIVRE.

vaisseaux, crians qu'ils estoient ennemys. Mais les François ayans mis à la voile, les Espagnols ne les pouuās auoir à la cache se retirēt en la riuiere des Dauphins pour communiquer avec les Sauuages de la ruine des François. Sur ce Ribaud resolution pris de combattre sur mer, de crainte qu'autrement les vaisseaux prins ils n'eussent plus de moyen d'enuoyer en France, le dixiesme Septembre, fait reueü & encourage ses gens auquel il auoit ioint les pl^o signalez de Laudoniere, puis se met à suiure les Espagnols. Mais le iour suivant les natiues batus d'un estrange orage, se scarterent durant la tempeste iusques au vingt troisieme du mois. Les Espagnols cependat descendus en terre, & auoir gaignez les Sauuages, faschez des pilleris que les François (leur mangeans viures) leur faisoient de leur mil & autres choses: sachans par eux que Laudoniere n'auoit en son fort que deux cens tant d'hommes, d'artisans, femmes, enfans & autres malades: surprinrent le fort par le guichet ouuert, le vingtiesme Septembre, conduits des Sauuages par les boys, estangs & mares: mettans tout au fil de l'espée dans leurs lits où ils les trouuerent dormans à la Diane, fors Laudoniere lequel suiuy de sa Garce, saute la palissade & se sauue com' il peust, laissant pour porter la peine de ses fautes, ses soldatz & autres aussi paresseux à la garde que leur chef: aucun autre eschapperēt les mains sanguinolentes des

Les Espagnols
surprenent le
fort des Fran-
çois, où ils me-
tent tout au fil
& tranchant
de l'espée.

Espagnols, (qui portoient les petits enfans au bout de leurs hallebardes & pertisanes) se garentissans es nauires qu'vn des François gardoit à la riuiere cent pas pres la boucherie des Espagnols, lesquels pointerent les pieces du fort contr' eux. Mais à cause du temps pluuieux & qu'elles estoient mal accommodées, ils n'en furént endommagez. Ce qui fut occasion que Pero Melandes chef, leur enuoya vn trompete pour les persuader de se rendre à bonne composition, ou de laisser armes & nauires pour se retirer plus haut en la riuiere avec les autres vaisseaux. Et que sur sa foy il leur tien-droit ce qui seroit accordé. Aquoy ceux cy aians respondu, que d'autant qu'il n'y auoit aucune guerre entre leurs Roys & nations, ils auoient depuis six mois eu commandement de leur Prince pour faire ce voyage, avec expresse deffence de sa maiesté & son Amiral, de n'aprocher seulement d'aucune terre d'Espagne. Toutesfois que s'il les vouloient empescher en la ioüissance de ce qu'ils auoient descouert, & vouloient peupler par le mandement du Roy tref Chrestien; ils les troueroient prests à maintenir leur auantage. Dont les Espagnols merueilleusement indignez, & craignans que s'ils laissoient ceste troupe s'habituer en ceste coste qui fait portion de leur Amerique, ils ne gaignassent plus auant pays au grand domage du trafic & reuenu de leur nation : resolurent de leur faire le pis qu'ils pourroient, & les in-

SECOND LIVRE

commoder en toutes sortes. Pource, se ietterent la plus part d'eux sur les corps des decedez, auquelz en veue des François, tirans les yeux avec les pointes des dagues, & leur faisant mille villenies en toute gaudissarie, les iettoient vers l'eau avec assez d'iniures du nom François. Tellement que Iéhan Ribaut fils du Chef resté pour la garde des vaisseaux, ayant prins les rechappez du fort, & ne sachant où ny en quel estat estoit son pere, crain-
te de pis, met les voiles au vent avec le nauire de Mailard pour sen retourner en France le vingt-
cinquiesme Septembre. Les nauires se perdirent de veuë tout aussi tost. Lvn desquelz en fin apres auoir extremement souffert, arriua à la Rochelle où il fut accommodé de tout le besoing: Son pe-
re ce pendant tousiours battu de la tempeste qui redoubloit, fut en fin eschoué à la coste au dessus la riuiere de May, enuiron cinquante lieues: ayant couru par tout sans rencontrer les Espagnols à l'occasion que dessus. Ainsi les vaisseaux rompus & munitions perdues: ses gens toutesfois gan-
gnerent la terre, fors le Capitaine la Grange, le-
quel se pensant guarentir sur vn mats qu'il auoit embrassé, fut en fin englouti par la force des On-
des. Or comme vn mal n'auient gueres seul:ains est d'ordinaire suiuy dvn ou plusieurs autres: fils se treuuerent garentis de la mer, la faim les assail-
lit encor de plus pres. Car demeurant huiet iours sans chose quelconque, il n'y auoit forte
d'herbes

d'herbes à la main qu'ils ne mangeassent. Le neuf-
ui esme iour ils treuueré t vne barque avec laquelle
ils pensoient faire sçauoir leurs nouuelles à ceux
du fort, iusques auquel y auoit par terre douze
lieuës & cinquante par mer. Et leur falloit trauer-
ser la riuiere des Daufins, profonde & large de
quart de lieuë. Ainsi ils calfutrerent la barque de
leurs chemises au lieu d'estoupes. Comme ils eu-
rent enuoyé seize hommes au fort pour auoir se-
cours, ils descouuré vers le fort vne compagnée
d'hommes en armes, l'enseigne desployée en
la campagne, ausquels pour l'extremité de leur
misere, bien qu'ils les reconnussent Espagnols,
Iehan Ribaut enuoya parler de se rendre à hon-
nesté composition. Ce que Vallemande (ainsi se
feut nommer le Chef) protesta de foy de gentil-
homme & de soldat, à la coustume de l'Espagnol
dit-il, enuers tous mesmement François, duquel
il reçoit tousiours courtoisie de faire bône guer-
re. Puis aiant fait passer Ribaut & trente des siës
en vne barque à l'autre riue, les fit tous lier deux
à deux les mains derriere : dont Ribaut & Doti-
gny se plaignoient fort. Mais Vallemande les
prioit de patienter, disant faire celà pour les me-
ner plus feurement au fort où on leur tiendroit
promesse, & s'estre enquis des officiers de ma-
rine, & tels autres gens propres à la nauigation
qu'ils garderent pour s'en seruir : fit separer les
soldats, contre lesquels vne compagnée, sortans

Les François se
rendent aux
Espagnols, à
composition de
foy iurée.

SECOND LIVRE

du fort avec sons esclatans de trompettes, fifres & tambours: se presenta pour donner les plus beaux coups d'espées & de hallebardes qu'ils peurent à ces liez. Si qu'ayant en demy heure gaigné le champ par si sale & sanguinante victoire, ils emporterent le deshonneur de perfidie & desloyauté trop insigne. Car pendant celà Valmande importuné de promesse par Otigny & Ribaud: n'eust plustost tourné le nez de costé marchant plus outre: qu'un seruiteur les dague par derriere, les faisant mourir d'un nombre de coups. Ce faict dresserent un grand feu de ioye, auquel auoir entassé tous les corps de ces soldats, femmes & enfans, les meirent en cendre: disans que c'estoient meschans Lutheriens venus là pour infecter cette nouvelle Chrestienté par la semence de leurs heresies. Puis escorcherent la peau du visage avec la longue barbe de Ribaut, les yeux, le nez & oreilles, enuoyans ainsi le masque deffiguré au Peru pour en faire des montres, & assurer celuy qui auoit enuoyé Pero Melendes de son expedition. Les retournez en France ce pendant firent de grandes pleintes au Roy par le credit de l'Amiral, du deshonneur qu'il auoit receu en la personne de celuy qui representoit sa maiesté en ces cartiers; de la perte de tant de bons hommes, & autres biens qu'ils y auoient laissé. Si que le Roy s'en estant plaint au Roy d'Espagne, il desauoua le faict, commandant qu'informations en fussent faites en la

neufue Espagne. Mais les Autheurs ne laissoient de se parmener en Espagne, & ailleurs. Iusques à ce qu'il suruint d'autres affaires, & vne forte pluye qui laua la playe, & en osta le sang la memoire duquel s'effaça bien tôt de la teste des grands. Si que les petits en entreprindrent la vengeance sur tous ceux qu'ils ont depuis trouué en mer, ou ailleurs à leur auantage.

Entr'autres le Capit. Gourgues gentil-homme A R T. 10. Bourdelois, poussé d'un desir de vengeance, & releuer l'honneur de sa nation, emprunte de ses amis, & vēd partie de ses biés pour dresser & fourrir de tout le besoin trois moyens nauires, portas 150. soldats, avec 80. mariniers choisis soubs le Capitaine Cazenoue son lieutenant, & François Bourdelois maistre sur les matelots. Puis party le vingt-deuxiesme Aoust 1567. & auoir quelque temps combatu les vents & tempestes contraires sur la coste de Barbarie, en fin il descend au Cap Blanc d'où les Portugais qui y ont basty vn chasteau dict Arguil, pour la retraiete & feureté de leur trafic, inciterent trois Rois Negres pour l'en chasser. Mais en auoir fort amoindry le nombre aux premieres rencontres, & eu toute licence de sy accommoder, il part pour descourir le Cap verd, d'où il prend la route des Indes Occidentales: où ayat trauersé la mer du Nort, aborde à l'île Dominique tenue des Barbates, & celle de S. Germain de Porto Rico, cōmandée par les Espan-

voyage des
François à la
Floride 1567.
soubs le Capi-
taine Gour-
gues, pour vē-
ger la cruauté
des Espagnols
sur les Nor-
mās, & autres.

SECOND LIVRE.

gnols, où ils trouuererēt de lōgues figues, rouges au dedās, qui leur redoiēt l'vrine de couleur de sang: puis furent à la Monne, ille habitée des Sauuages, le Roy desquels festoyale François. Ce fait, co-
stoyant la terre ferme vers le Cap de la Belle, vn
vent contraire le ietta à l'isle S. Dominique, diète
Isabelle, & Espagnole, où il fit aiguade malgré les
Espagnols, qui luy desnierent (au Cap S. Nicolas,
où il faisoit calfeutrer ses nauires) secours de pain
qui luy manquoit, pour des toiles de Rouen por-
tées à cestē fin: toutesfois patientant & auoir cal-
feutré & accommodé ses nauires, est encor forcé
de terrir à l'isle Coube Cuba des anciens. De là fut
au Cap S. Anthoine au bout de l'isle de Cube, es-
loignée de la Floride enuiron deux cens lieues, où
le Capitaine leur declara son desseing qu'il leur a-
uoit tousiours celé, les priant & admonnstant
de ne l'abandonner si pres de l'ennemiy, si bien
pourueuz, & pour vne telle occasion. ce qu'ils luy
iurerent tous, voire si ardemment qu'ils ne pou-
uoient attendre la pleine Lune à passer le destroit
de Balaan. Ains descouurirēt la Floride assez tost,
du fort de laquelle les Espagnols les saluerent de
deux canonnades, estimans qu'ils fussent de
leur nation, & Gourgues leur fit pareille salue
pour les entretenir en cet erreur, affin de les sur-
prendre avec plus d'auātage, passant outre neant-
moins, & feignant aller ailleurs iusques à ce
qu'il eut perdu le lieu de veue. Si que la nuiet

Descente des
François à la
Floride.

DES TROIS MONDES. 35

venue il descend à quinze lieues du fort, deuant la riuiere Tacatacourou, que les François ont nomé Seine, pour ce qu'elle leur sembla telle que celle de France. Puis ayat descouvert la rive toute bordée de Sauuages, pourueuz d'arcs & fleches, leur enuoya son trompette pour les asseurer (outre le signe de paix & d'amitié qu'il leur faisoit faire des nauires) qu'ils n'estoient là venus q pour renouer l'amitié & ancienne confederation des François avec eux. Ce que le trompette executa si bien (pour y auoir demeuré des premiers soubs Lodoniere) qu'il rapporta du Roy Satiroua, le plus grād des autres Rois, avecles offres d'amitié vn cheureuil, & autres viandes pour tefraichissement. Puis se retirerent dançans en signe de ioye, pour auertir tous les Rois parens de Satiroua, d'y retourner au lendemain contracter amitié avec les François : dont le chef faisoit ce pendant sonder le gué de la riuiere pour ses vaisseaux & commodité de negocier avec ces Sauuages : desquels au lendemain matin se presenterēt le grand Roy Satyroua, les Rois Tacatacourou, Halmacanir, Ætoré, Harpaha, Helmacapé, Helycopile, Moulon, & autres ses parens & alliez, avec leurs armes accoustumées. Puis enuoyerēt prier le general François de descendre, ce qu'il fit avec les espees & harquebuzes, lesquelles il fit laisser apres que les Sauuages (f'en plaignans) eurent par les remonstrāces de Gourgue laissé, & fait pareillement

Les Rois de la
Floride con-
tracter amitié
& confedera-
tion perpe-
tuelle avec les
François.

SECOND LIVRE

Meurs & façons
de faire des
Sauuages Flo-
ridiens.

emporter les leur com'en tefmoignage de reci-
proque assurance, ne demeurant que l'espée au
François. Ce faiſt, Satyroual l'estant allé trouuer,
le fit feoir à fa droicte, en vn siege de bois de Len-
tisque, couuert de mousse exprefſement fait ſem-
blable au ſien. Puis deux des plus anciens arrache-
rent les roncées, & autres herbes qui estoient deuāt
eux, & auoir bien nettoyé la place, tous ſ'affirerent
à terre en rond. Surquoy Gourgue voulāt parler,
Satyroua le deuance, luy deduisant les maux in-
croyables, & continuuelles indignitez que tous les
Sauuages, leurs femmes & enfans auoient receuz
des Espagnols, depuis leur venue & ruine des au-
tres François: avec le desir perpetuel de ſe bien
venger de tant insigne trahison, non moins que
de leurs offenſes particulières, pour la ferme ami-
tié qu'ils ont touſiours porté aux François, ſi on
les vouloit aider. A quoy Gourgues preſtant le
fermēt, & confederation iurée: il leur dōna quel-
ques presens de dagues, couſteaux, mirouers, ha-
ches, aneaux, ſonettes, & tels autres meubles à no^o
ridicules, mais precieux à ces Rois: lesquels en ou-
tre, veul' offre de plus grande largesse, luy deman-
derent chacun vne chemise pour vestir ſeulemēt
aux iours ſolennels, & eſtre enterrées avec eux à
leur mort. Ce qu'auoir eu, & Satyroua ayant en
recompense donné au Capitaine Gourgues deux
cordons de grain d'argent pēdus à ſon col, & cha-
cun des Rois quelques peaux de Cerf accou-

strées à leur mode, ils se retirerent dançans & fort ioyeux, avec promesse de tenir le tout secret, & d'amener au mesme lieu bonnes troupes de leurs subiects tous embastonnez pour se bien venger des Espagnols. Ce pendat Gourgues ayant fort interrogé Pierre de Bré du Haure de Grace, autrefois eschappé ieune enfant du fort à trauers les bois, pendant que les Espagnols tuoient les autres François, & depuis nourry par Satyroua, qui le donna lors à ce Chef: se seruit fort de ses aduis: sur lesquels il enuoya reconnoistre le fort, & l'estat des ennemis par quelques vns des siens, conduits par Olotaraca nepueu de Satyroua qu'il luy auoit donné pour cet effect & assurance d'Estampes, gentil-homme Comingeois, & autres qu'il enuoyoit reconnoistre l'estat des ennemis. Outre ce il luy dôna vn sien fils tout nud com'ils sont tous, & celle de ses fémes qu'il aimoit le mieux, aagée de 18.ans, vestue de mousse d'arbres, lesquels furent trois iours és nauires iusques à ce qu'on fut venu de la recognoissance, & que les Rois eussent fourny au rendévous.

La desmarche conclue, & le Rendévous donné aux sauages au delà la riuiere Salinacani, des nostres Somme, ils beurent tous en grande folennité leur breuuage (dict Cassine, fait de ius de certaines herbes) accoustumé quand ils vont en lieu hazardéux, lequel a telle force qu'il leur oste

Ostages que
Gourgues
print des Sau-
uages pour
l'asseurance des
François, no-
tamment de
ceux qu'il en-
uoyoit pour
reconnoistre
les forts, nom-
bre & l'estat
des Espagnols.

Breuuage des
Sauuages Flo-
ridiens allans
en guerre pour
mieux porter
la faim & la
soif.

SECOND LIVRE

la soif & la faim par vingt-quatre heures, & fallut que Gourgue fit semblant d'en boire : puis leuerent les mains, & iurerent tous ne l'abandonner iamais. Olotocara le suiuit la picque au poing, festans tous retrueuez à la riuiere de Saranala non sans grandissime peine , pour la pluye & lieux pleins d'eaux qu'il fallut passer, & qui les retardat leur accroissoit la faim ne trouuant rien que mangier par les chemins, n'estans encor descendue la barque des prouisions qui luy venoient des nauires, à la garde & racomolement desquels il auoit laissé Bourdelois avec le reste des mariniers. Or auoit il sceu que les Espagnols estoient quatre cens hommes de deffence repartis en trois forts dressez & flanquez , & bien accommodez sur la riuiere de May : le grand fort principalement, cōmécé par les François, puis accommodé par eux.

Estat des Espagnols à la Flordide.

Sur la plus dangereuse & principale auenue duquel, ils auoiēt faict à deux lieuēs plus bas & plus proche de l'emboucheure, deux autres petis forts lesquels la riuiere entredeux se deffendoient sous six vingts soldats, nombre d'artillerie , & autres munitions qu'ils y tenoient. Depuis Saracary iusques à ces petits forts y auoit deux lieuēs, qu'il trouua fort mal-aisées pour les fascheux chemins & pluyes continues. Puis part de la riuiere de Catacourou avec dix harquebuziers pour reconnoistre le premier, & l'assaillir à la diane du matin suiuant. ce qu'il ne peut faire pour l'injure du ciel & obscu-

& obscurité de la nuit. Le Roy Helicopile le voyant fasché d'y auoir failly, l'asseure de le conduire par vn plus aisé, bien que plus long chemin. Si que le guidant par les bois, le meine en veue du fort, où il recongneut vn cartier qui n'auoit que certains commencemens defossez. Si bien qu'auoir faict sonder la petite riuiere qui se rend là, attend que la mer montant feust retournée pour la faire passer à ses gens sur les dix heures du matin, au lieu où il auoit veu vn petit bois entre la riuiere & le fort (à fin de n'estre veu passer & ordonner ses soldats) faisant attacher les fournimens aux morions, & porter espées & harquebuses esleuées en la main, craincte que l'eau qui leur venoit sur la ceinture, ne les trempast. où ils treuuerent si grande quantité de grosses huistres, & les escailles si tranchantes, que plusieurs en furent bleuez & autres perdirent leurs souliers. Toutesfois aussi tost passez, d'vne ardeur Françoise s'aprestent au combat la veille de Quasimodo en Apuril 1568. Tellement que Gourgues pour employer ce feu de bōne voloté, dōne vingt harquebuziers à son Lieutenāt Cazenoue, avec dix mariniers chargez de pots & grenades à feu pour brusler la porte: puis attaque le fort par autre endroit apres auoir vn peu harengué ses gens sur l'estrange trahison que ces Espagnols auoient iouez à leurs compagnons. Mais appercevez venas teste baissée à deux cens pas du fort, le canonnier monté sur la ter

Les François
passé la riuier-
re pour attaquer
le premier fort
des Espagnols.

SECOND LIVRE

race du fort, ayant crié Arme Arme ce sont François, leur enuoya deux coups de couleurine portant les armes de France, prisé sur Laudoniere. Mais com' il vouloit recharger pour le troisiesme coup, Olotocara non appris à garder son rang, ou plus transporté de passion, monte sur la plateforme, & luy passe la pique à trauers le corps des ia mort. Surquoy Gourgues fauançant, & auoir ouy crier Cazenoue que les Espagnols sortis armez au cry de l'alarme, s'envyoyé: tire ceste part & les enferme de sorte entre luy & son lieutenat, que de soixante yn seul ne rechappa que quinze reseruez à mesme peine qu'ils auoient faict porter aux François. Les Espagnols de l'autre fort ce pendant ne cessent de tirer canonades, lesquelles incommodoient beaucoup les assaillans: encor que pour y respondre ils eussent ja placé & plusieurs fois pointé les quattro pieces treuuées au premier fort. Surquoy Gourgue se iette suuy de quatre vingts harquebusiers, dans la barque qui se trouua là bien à point pour passer dans le bois ioignant le fort, duquel il iugeoit que les assiegez sortiroient pour se sauuer sous la faueur du bois, dedans le grand fort qui n'en estoit esloigné que d'vne lieuë. Puis les Sauuages impatiens d'attendre le retour de la barque, se iettent tous en l'eau, tenants leurs arcs & fleches esleuées en vne main, nageans de l'autre bras: en sorte que les Espagnols voyans les deux

Les François
& Sauuages vōt
attaquer le se-
cond Fort des
Espagnols.

riues couvertes de si grand nombre d'hommes, penserent fuir vers le bois. mais tirez par les François, puis repoussez par les Sauuages, vers lesquels ils se vouloient retirer, on leur estoit la vie plustost qu'ils ne l'auoient demandé. Somme que tous y finirent leurs iours fors quinze de ceux qu'on reseruoit à punition exemplaire. Sur quoy le Capitaine Gourgues ayant fait transporter tout ce qu'il trouua du deuixiesme fort au premier où il vouloit se fermer pour prendre resolution contre le grand fort duquel il ne sçauoit l'estat: en fin vn sargent de bande lvn des prisonniers, l'asseura qu'ils y pouuoient estre pres de trois cents bien munis soubz vn braue Gouuerneur qui fy feroit battre attenant secours. Si qu'auoir eu de luy le plan, la hauteur, les fortifications & auenuës, puis dres-
sé huit bonnes eschelles, & fait souleuer tout le pays contre l'Espagnol, afin qu'il n'eust nouvelle, ny secours, ny retraicté d'aucune part, il delibere sortir. Ce pendant le Gouuerneur en-
uoye vn Espagnol desguisé en sauage pour reconnoistre l'estat des François. Et bien que des-
couvert par Olotocara, subtiliza tous les moyens qu'il peut à leur persuader qu'il estoit du second fort, duquel eschappé, & ne voyant que Sau-
uages de toutes parts, espéra plus, disoit-il, en la mercy Françoise à laquelle il se venoit ren-
dre desguisé en Sauage, crainté que reconnu

Les François &
Sauuages se
préparent pour
attaquer le
grand Fort.

Ruze Espagnol
pour subtile-
ment espier le
camp enemny.

SECOND LIVRE

il ne fust massacré par ces Barbares : confronté toutesfois avec le sargent de bande & conuaincu estre du grand Fort, l'espion fut de la reserue : apres qu'il eut assuré Gourgues que on le disoit accompagné de deux mil François, crain-te desquels deux cents soixante qui restoient d'Espagnols au grand Fort estoient assez estonnez. Surquoy Gourgues resolu de les presser en telle espouuante, & laissant son enseigne le Capitaine Mesmies avec quinze harquebusiers pour la garde du Fort & de l'entrée de la riuiere : faict de nuit partir les Sauvages pour s'embusquer dans les bois deçà delà la riuiere. puis part au matin, menant liez le sargent & l'espion pour luy monstrar à l'œil ce qu'ils n'auoient faict entendre qu'en peinture. Acheminez Olotocara determiné Sauvage qui n'abandonnoit iamais le Capitaine, luy diet qu'il l'auoit bien seruy & fait tout ce qu'il luy auoit commandé : qu'il s'asseuroit de mourir au combat du grand fort, auquel toutesfois pour la vie il ne vouloit faillir. Mais le prioit de donner à sa femme ce qu'il luy donneroit fil en rechappoit : à fin qu'elle l'enterre avec l'ay, pour estre mieux venu au village des esprits. Auquel le Capitaine Gourgues apres l'auoir loué de sa fidelle vaillance, amour coniugal, & soing genereux d'un honneur immortel, respond qu'il l'aimoit mieux honnorer vif que mort, & que Dieu aidant il le rameneroit vi-

ctorieux. Dés la descouverte du fort les Espagnols ne furent chiches de canonnades, mesme-
ment de deux doubles couleurines, lesquelles
montées sur vn bouleuert commandoient le lög
de la riuiere, qui firēt soudain gaigner la monta-
gne couverte de bois au Capitaine Gourgue: du
pié de laquelle commence le fort iusques au delà
duquel continuoit la forest. Si qu'il eust assez de
couvertures pour s'approcher sans offense. Aus-
si deliberoit-il de demeurer là iusques au matin
qu'il estoit resolu d'assaillir les Espagnols par es-
calade, du costé du mont où le fossé ne luy sem-
bloit assez flanqué pour la deffense de ses courti-
nes, & d'où partie des siens pourroient tirer les as-
siegez qui se descouroient pour maintenir le
rempart pendant que le reste monteroit. Mais le
gouuerneur auança son desastre, faisant sortir 60.
harquebuziers, lesquels coulez le long des fossez,
sauacerēt pour descourir le nôbre & valeur des
François. vingts desquels se mettans soubs Caze-
noue entre le fort & eux ia fortis, leur coupent la
retraictē, pédant que Gourgues commāde au re-
ste de les charger en teste, mais ne tirer que de
prez, & coups qui portassent, pour puis-apres les
fagmenter plus aisément à coups d'espée. Si que
tournant le dos aussi tost que chargez, & referrez
par le Lieutenant, tous y demeurerēt. Dont le re-
ste des assiegez furent si effrayez, qu'ils ne sceurēt
prendre autre resolution pour garentir leur vie,

SECOND LIVRE

que par la fuite dans les bois prochains: où neāt, moins rencoûtrez par les fleches des Sauuages qui les y attendoient (l'vne desquelles perça la rondelle & le corps d'un Espagnol, qui en tōba mort) furent aucuns contrains de tourner teste, aimans mieux mourir par la main des François qui les poursuyuoient: s'asseurans de ne pouuoir trouuer lieu de misericorde en l'vne ny l'autre natiō, qu'ils auoient esgallement & si fort oultragé. fors ceux qu'on reserua pour exemple à l'aduenir. Le fort prins, fut trouué bien pourueu de tout le besoin: nommémēt de cinq doubles couleurines, & quatre moyēnes, avec plusieurs autres petites de toutes sortes, & 18. grosses caques de poûdre: toutes sortes d'armes que Gourgue fit soudain charger en la barque, non les pouldres & autres meubles, d'autant que le feu emporta tout par l'inaduer-tance d'un Sauuage, lequel faisant cuire du poifson, mit le feu à vne trainee de poûdre faîte & cachée par les Espagnols, pour festoyer les François au premier assaut: renuersant le magazin & les maîsons qui estoient de bois de sap: Les restes des Espagnols menez avec les autres, apres que le Chef leur eut remonstré l'iniure qu'ils auoîet fait sans occasion à toute la nation Françoise: furent tous pendus aux brâches des mesmes arbres qu'a-uoient esté les François: cinq desquels auoîet esté estranglez par vn Espagnol, qui se trouuant à tel desastre confessa sa faute, & la iuste punition que

DES TROIS MONDES. 40.

Dieu luy faisoit souffrir. Mais au lieu de l'escriteau que Pero Melandes leur auoit donné, portant ces mots en Espagnol, *le ne fay cecy com' à François, mais com' à Lutheriens*, Gourgue fit escrire en vne table de sainc avec vn fer chaud, *le ne fay cecy com' à Espagnols, ny com' à Mariniers, mais com' à traistres, voleurs & meurtriers* : Puis se voyant

Escriveaux
pour epitaphes
& tableaux
mortuaires
aux François
& Espagnols
tuez à la Flo-
ride.

pauure de gens pour garder ces forts, moins en-
cor pour les peupler : crainte aussi que l'Espa-
gnol qui a terres prochaines ne sy r'accômodast,
ou les Sauuages l'en preualeussent côtre les Fran-
çois si sa Majesté y vouloit enuoyer, resolut de les
ruiner. De faict, apres auoir assemblé, & en fin
persuadé à tous les Rois Sauuages de ce faire : y fi-
rent courir leurs subiectz de telle affection, qu'ils
renuerset tout, & mirent les trois forts rez pié
rez terre dans vn iour. Ce faict de Gourgue, pour
retourner à ses nauires laissez en la riuiere de Sei-
ne, dicte Tacatacourou, à 15. lieuës de là, enuoye
Cazenoue & l'artillerie par eau, puis avec 80. har-
quebouziers armes sur le dos, & meches allu-
mées, suyis de 40. mariniers portans piques,
pour le peu d'asseurance de tant de Sauuages : va
par terre tousiours en bataille, trouuant les che-
mins couverts de Sauuages qui le venoient hon-
norer de presens & louâges, com' au liberateur de
tous les païs prochains. vne vieille entr'autres luy
dit, qu'elle ne se soucioit plus de mourir, puis que
les Espagnols chassez elle auoit vne autre fois veu

Les forts bastis
à la Floride
ruinez de fons
à comble.

Les François
se mettent à
leur retour.

SECOND LIVRE

les François à la Floride. S'omè qu'arriué, & trouuant ses nauires accommodez, & le tout prest à faire voile: conseille les Rois persister en amitié & confédération ancienne qu'ils ont eu avec le Roy de France, qui les défendra contre toutes nations. Ce que tous luy promirent, fondans en larmes pour son depart, Olotocara sur tous: pour appaiser lesquels il leur promit d'estre de retour dans 12. Lunes (ainsi conté-ils les années) & que son Roy leur enuoyercit armée, & force presens de cousteaux, & toutes autres choses de besoing. Tellemét que les auoir licencié, puis assemblé les siens, rendu graces à Dieu de tout le passé depuis son embarquemét, & prié Dieu pour vn heureux retour: le 3. May 1568. toutes choses furent apprestées, le Rendé-vous donné, & les ancras leuées pour faire voile si à propos, qu'en 17. iours ils fîrent vñze cens lieues, d'où continuant le 6. Iuing arriuerent à la Rochelle, le 34. iour de leur départie de la riuiere de May: n'ayant perdu que la patache & huit hommes dedans, avec nomb're de gentils-hommes, & autres demeurez aux combats des forts. Apres les caress'es & bons traitemens qu'il receut des Rochelois, il fit voile vers Bourdeaux, d'où il print la poste pour aduertir le sieur de Monluc de ce que dessus. auerty neantmoins de 18. pataches, & vne roberge de deux cestône aux chargees d'Espagnols, lesquels asseurez du desastre de la Floride, & qu'il estoit à la Rochelle,

chelle, furent iusques à Ché-de-Baye le propre iour qu'il en estoit party: & le suyuirent iusques à Blaye: (mais il estoit ja dedans Bourdeaux) pour luy faire rédre vn autre comte de son voyage que celuy dont il resiouist fort plusieurs François: les Normans sur tous, qui toutesfois n'ont iamais rien entreprins cōtre les Espagnols qu'à la desfrobée & en courses particulières, esquelles ils ont fait mourir infinité d'Espagnols: moins encor le filz de Iean Ribaud, le corps duquel ils ont fait seruir pour engresser les bois de la Floride. Depuis, le Roy Catholique aduerty qu'on n'auoit sceu prendre Gourgue: ordonne vne grāde somme de deniers à qui luy pourroit apporter sa teste: priant en outre le Roy Charles d'en faire iustice comme d'un aucteur de si sanglāt acte, contreuanant à leur alliance & bonne cōfederation. Tellement que venu à Paris pour se presenter au Roy, luy faire entēdre avec le succès de son voyage, les moyens qu'il auoit de remettre tout ce païs en son obeissance, à quoy il protestoit d'ēployer sa vie, & tout ce qui luy restoit de moyens: eut recueil & response tant diuerses, qu'il fut en fin forcé de se celer lōg temps à la Court de Rouen, pres S. Germain, enuirō l'an 1570. & sans l'assistāce du Presidēt Marigny, en la maison duquel il demeura quelques iours, & du Receveur de Vacquieulx, qui luy a tousiours esté vray amy, il estoit en danger. Ce qui fascha fort Dominique de Gourgues,

L'origine, vie,
& mort du
Capitaine
Gourgues.

SECOND LIVRE

considérat ses seruices faits tant à luy qu'à ses predeceſſeurs Rois de France. Il estoit natif du mont de Marsan en Guyenne, & employé pour le seruice des Rois Tres-Chreſtiens en toutes les armées faictes depuis 25. à 30. ans, en fin eut charge & tiltre de Capitaine, ſouſtenant en vne place pres Siene, avec 30. foldats, les efforts d'une partie de l'armée Espagnole. de laquelle prins d'assaut, & tous les siens taillez en pieces, fut mis en galere pour tesmoignage de bonne guerre, & bien rare faueur Espagnole. Mais le vaiffeau faisant route vers la Sicille prins des Turcs, mené à Rhodes, & Constantinople: fut à peu de temps reprins par Romeguas, commandant à l'armée de Malte. Par ce moyen retourné en fa maison, drefſe vn voyage ſur la coſte d'Afrique, d'où il tourne au Bresil, & vers la mer du Su. Puis curieux de venger le nom François: dōne à la Floride avec tel ſucceſſez q vous auez veu. Si que rédu par continues actions guerrieres, terrefreres, & maritimes, non moins reſolu Capitaine, que pratic marinier: ſe fait redouter de l'Espagnol, & rechercher par la Royne d'Angleterre pour le merite de ſes vertus. Somme qu'il eſt 1582. choiſy par Dom Anthoine pour conduire en tiltre d'Amiral, la flotte qu'il deliberoit enuoyer cōtre le Roy d'Espagne: qui ſeſt dés l'an paſſé ſaiſy de Portugal, comme le plus proche ou plus habile à ſucceder à Dom Sébastien dernier Roy, mort en bataille cōtre le Roy de Fez

DES TROIS MONDES. 42

en Barbarie Mais party de Paris pour aller à Tours y resouldre de tout le surplus: est saisy d'vne maladie qui l'enleua de ce monde , au grand regret de ceux qui le connoissoient.

Or pource qu'entr'autres raisons que les Espagnols alleguent pour s'approprier la Floride , & la deffendre par toutes voyes, ils maintiennēt qu'ils l'ont descouverte deuāt tous autres: avec ce que le Pape leur en a fait don par la bulle du don General des Indes Occidentales , desquelles cette contrée fait portion : ie vous veux esclarcir de la premiere reconnoissance de la Floride , & par qui descouverte, afin qu'on ne fy abuze plus.

Francisque Lopez de Gomara , historien Espagnol, en donne l'honneur à vn Espagnol nommé Iehan Ponce de Leon : & le fait pour verifier vne maxime qu'il tient pour indubitable , & ce pendant est faulse. Assauoir que toutes les Indes oīt esté descouvertes par les Espagnols , excepté ce qui fut trouué par Christofle Colom. Car c'est bien chose asseurée que ce fut vn Pilote Venitien qui la descouurit , l'an mil quatre cens nonante-six , ainsi comme l'attesta vn gentilhomme Italien , grand Philosophe & Mathematicien , qui l'auoit ouy de sa propre bouche: & y en auoit encore assez de viuants de ceux qui estoient allez avec luy en ce voyage , qui l'eussent peu demantir s'il eust esté autrement. Voicy les propres mots de ce gentil-homme , qu'il dit à

L ij

Raisons qu'alleguent les Espagnols pour se maintenir la seigneurie & propriété de toutes les Indes Occidentales , esquelles la Floride est comprisne , & autres terres descouvertes par les François, Anglois, Venitiens, & autres.

A R T. II.
Descouverte
de la Floride.

Les Espagnols n'ont les premiers descouverts les Indes: mesmement la Floride.

SECOND LIVRE

quelques seigneurs de Venize sur le propos des
voyages de l'Espicerie.

Sebastien Gau-
uoto Venitien
le premier Pi-
lote de la
Chrestienté.

Ne sçavez-vous point, dit-il, à ce propos d'aller trouuer l'Indie Orientalle par le vent de Nortuest, ce que fit vn de vostre cité de Venize, qui est si expert au fait de la nauigation, & de la Cosmographie, qu'il n'a point pour le iourd'huy en Espagne son pareil? Aussi la suffisance l'a tellement auancé, que le Roy luy a donné la sur-intendance de tous les Pilotes qui nauigent en l'Indie Occidentale, de sorte qu'ils ne peuuent y aller, ne se mesler de cest art que par sa permission. A raison de quoys ils l'appellent le grand Pilote: c'est le seigneur Sebastien Gauoto, que ie fus vcoir il y a quelques années que i'estoy à Seuille: & le trouay personnage fort accort, & de bonne grace. Apres ses caresses & bon recueil il me monstra plusieurs singularitez qu'il auoit: & entr'autres vne grande Mappemonde où estoient marquées & ecrisses toutes les nauigations particulières, tant des Portugais que Castellans. Et me conta que son pere étant party de Venize, festoit allé tenir en Angleterre pour y faire train de marchandise, & qu'il l'auoit mené quant & soy iusques à Londres encor bien ieune: toutesfois non pas tant qu'il n'eut desia estudié aux lettres humaines, & en la Sphere. Au reste que son pere mourut enuiron le temps que les nouvelles vindrent que Christofle Coulom auoit descouert la co-

ste des Indes, & ne se parloit d'autre chose à la cour du Roy Henry septiesme, qui regnoit lors en Angleterre: de quoy chacun disoit que c'estoit vne inuention plustost diuine que humaine, d'auoir sceu trouuer le moyen d'aller par le Ponent en Leuant. Ce bruit du seigneur Colom m'enfla tellement le cœur, que ie deliberay de faire aussi quelque chose segnalée, & dont il fust parlé à iamais. Et sachant par la raison de la Sphere qu'en prenant ma route droict vers le Northuest, i accourcirois de beaucoup le chemin pour aller aux

Route pour al-
ler par le Nort
au Leuant plus
courte que par
l'Oest.

Indes de Leuant, ie resolus de le faire entendre au Roy & le fey, lequel en fut le plus content du monde, & me fit equipper deux Carauelles à ses despens. Somme ie party d'Angleterre l'an mil quatre cens nonante six, sur le commencement de l'esté, & feis voile vers Northuest, pensant ne trouuer terre du monde que ie ne fusse à la coste de Catay, & de là monter vers l'Indie. Mais au bout de quelques iours de là, ie me treuuay bien loing de mon compte, & bien pres d'vne terre qui s'uiuoit la Tramontane. Si vous veistes iamais homme bien fasché, ce fut moy. Nonobstant ie ne laissay pas d'aller & monter le long de la coste vers le North, pour veoir si ie trouuerois point quelque Golfe qui tournast vers le Northuest, iusques à ce que ie fus à cinquante six degréz de noistre Pole. Estant là ie veys que la coste tournoit à l'Est: de sorte que lors ie per-

SECOND LIVRE

dy toute esperance de trouuer quelque destroit ou passage de ce costé là: Et cōmençay à relascher pour renconter encor la coste deuers l'Equinoctial, en intention tousiours d'y treuuer quelque ouuerture pour trauerfer aux Indes: & là s'uiuy si longuement que ie vins iusques à celle terre qu'ō appelle aujourd'huy la Floride. Ie ne passay point plus auant, parce que nos viures accourcisoient desia fort: & m'en retourñay de là en Angleterre.

Ce fut donc ce Gauoto qui descouurit le premier la Floride pour le Roy d'Angleterre, de sorte que les Angloix y ont plus de droict que les Espagnols; si pour auoir droict sur vn pays il suffist de l'auoir veu le premier. Au surplus ce voyage donna si grand bruit à Gauoto, qu'estant de retour en Angleterre, & l'ayant trouuée toute pleine de troubles & de guerres, il se retira en Espangne, où il fut tresbien recueilly par les Roys Catholiques Ferdinand & Ysabelle, qui luy firent esquiper des vaisseaux & l'enuoyerent descouurir le long de la coste du Bresil. Il y fut & singla iusques à la grand riuiere de la Platte, où il entra & nauigea contremont ce bras de mer, qui le mena bien hault.

Bresil descou-
vert par Seba-
stien Gauoto
pour l'Espa-
gnol.

Floride quand,
par qui, & com-
me descouer-
te par les Espa-
gnols.

Le premier qui fut apres luy à la Floride fut Iehan Ponce de Leon qui estoit Adelentalo (c'est à dire Gouuerneur & Admiral) de l'Isle de Boriquen qu'on appelle aujourd'huy l'isle saint Iehan du Port-riche, qu'il auoit conquise & pacifiée,

Floride descou-
verte par Seba-
stien Gauoto
Venitien 1496.
seize ans deuāt
que les Espa-
gnols y fuisseā.

ayat faiſt amener prisonnier en Espagne, vn Iehá Zeron & Michel Diaz deux officiers de Roy en ceste mesme iſle, à cause de leurs concussions & mauuais portemés. Ces deux firent tant moyennant la fauer de l'Amiral Dom Diego Colom fils de l'Amiral Christofle, qu'ils furent reintegrez & remis par le Roy en leurs Eſtats. Puis apporterent quant & eux lettres du Roy à l'Amiral, par lesquelles il luy estoit permis de mettre tels officiers en l'iſle saint Iehan que bon luy sembloroit. Aussi toſt que Iehan Ponce eut entendu ces nouuelles, il feſt bien qu'il ne faudroit d'eſtre oſté de là à la poursuite de ſes ennemis. De forte qu'il delibera de les preuenir & d'aller conquerir quelque nouueau pays. Il eſquipa deux Carauelles à ſes despens, & partant de Boriquen l'an mil cinq cens douze, print la route du Nort, & au bout de quelques iours descouurit les iſles de Bimini, lesquelles ſont au delà l'iſle de Cuba tirant vers le Nort. Au mesme temps il courut yn bruit en ce pays là, qu'il y auoit vne fontaine en l'iſle Bonique, qui faifoit raeunir les gens: peut eſtre que les Indiens auoiét ſemé ce bruit pour fe moquer des Chreſtiens, qui furent bien fols de le croire, &y en eut aſſez qui prindrent peine à chercher cette belle fontaine de Iouuance. Entr'autres le Capitaine Iehan Ponce fut plus de ſix mois apres errat & tracassant d'iſle en iſle, & ſi n'en deuint pas plus ieune pour celà. Toutesfois il deſ-

Fontaine de
Iouuance.

SECOND LIVRE

couurit l'an mil cinq cens douze vne pointe de terre ferme, à laquelle il mit le nom de Floride, à cause qu'il y estoit abordé le propre iour de Pâques fleuries. Mais pour lors il n'y fit autre chose, que saluer & baiser cette terre sans la toucher : retournant en son isle de S. Iehan resolu d'y dresser vn equipage pour cōquerir la Floride, où il esperoit trouuer de grands biens & d'y fonder quelque estat florissant, Voicy ce qui luy aduint. Il auoit ja beaucoup despendu pour equipper vne flotte à ses despés: toutesfois il se resolut de poursuyure, & faire voile en Espagne pour demander la conquête & le gouernemēt de ce pays neuf: Quant il y fut, il y fit vne partie de ce qu'il voulut. Il presenta au Roy Catholique vn discours de ce qu'il auoit descouert, & obtint de luy le tiltre de d'Adelantado de Bimini & la conquête de la Floride, en cōsideration de ses bōs seruices, & moyénant la faueur de son maistre le Grand Commandeur de Calatrua Pierre Nuñez de' Gusman Gouuerneur de l'Infant Dom Fernād qui fut depuis Roy des Romains & Empereur. Mais l'issue ne fut pas telle que les premiers traits: & commença son malheur auāt que iamais il fut arriué en la Floride, à l'occasion des Caribes ou Canibales qui habitent les isles de Marigalante, de Guadalupe, la Desiata, la Domenica, Matitino, Todos los santos, l'Antiqua, la Barbata, l'Annegada, la Guglia, Sombrero, San Christoual, la Gratirosa & autres qui

Caribes ou Ca-
nibales.

qui sont en ce quartier-là. Car pendat qu'il estoit encor en Espagne, nouuelles venoient de iour à autre que tous ceux qui s'approchoient de leur riuage estoient massacrez, & mangeoient les plus opiniastrés à la deffense. Surquoy il luy eschappa de dire que s'il plaisoit au Roy de luy faire equipper & armer quelques vaisseaux, il esperoit en bref deffaire tous ces Sauuages, & d'en nettoyer le païs. Le Roy le prit au mot, & luy fit doriner deux Cârauelles fournies de gens & de munitiōs, avec commandement d'aller contre les Caribes auant que se retirer en son gouvernemēt. Il s'y en alla l'an mil cinq cens quinze, & la premiere terre où il aborda fut l'isle Guacana, au iour d'aujourd'huy Guadalupe. Aussi tost que les Sauuages descouurirent de loin ces nauires, ils se vont tapir d'as vn bois assez pres du riuage, avec leurs arcs bien entoisez attendant les Espagnols de pié coy: & ne se monstrarerent iusques à ce qu'ils virēt que le Capitaine eut mis pié à terre avec quelques cōpagnons. Car Iehan Ponce estant venu mouiller à la rade d'vne riuiere: fit entrer vne barque par l'emboucheure, pour aller prendre de l'eau douce, & fit descendre quelques femmes au bort de la riuiere, pour y lauer le linge sale des nauires. Or luy-mēsme estoit en la cōpagnie, & ne se doutoit de ceste ambuscade. Ce pendant voicy ces archers Sauuages qui sortent de leurs cachettes, lors qu'ils apperceurēt que les Espagnols estoient assez loing du riuage &

SECOND LIVRE

retraicté. Si que les enuelopans par deuant & par derriere, les pauures lauandieres furent saisies les premières, puis la plus-part de ceux qui leur faisoient escorte: le Capitaine mesmes eut vn coup de fleche, & n'eut plus grand hasté que de regaigner la barque luy deuixiesme. Ceux des Carauelles derneurez à la rade, voyans puis-apres comme ces Sauuages rotissoient sur le Barbaroës (ils appellent ainsi leurs grilles) les femmes & les compagnons qu'ils auoient lardez; & en faisoient de belles carbonnades: ne trouuerent expedié plus beau q de se retirer & mettre leur chef à sauueté. Lequel ayant rencontré si mal pour le commencement, connut assez & trop tard, qu'il y auoit bié à dire, entre se vanter d'vne chose, & la mettre en execution. Toutesfois ne voyant encor occasion de desespoir, cōme personnage courageux, il prit la route de sainct Iehan, avec l'vne des Carauelles: l'autre s'en retournant en Espagne, porter nouuelles comme les Sauuages estoient aussi prests de mäger Espagnols que iamais, si on vouloit leur en enuoyer. Ce pendant Ponce amasse soldats, dresse vne équipage à sainct Iehan, fait de grands despens pour aller prendre possession de son nouveau gouernement, & vend la peau premier que de prédre l'Ours. Mais à peine estoit il descendu à la Floride, que vne grosse troupe de Sauuages, au lieu de caresser le gouuerneur, le receurent à grands coups de fleches, & le tuerent,

Ichan Ponce
est tué à la
Floride.

avec la plus part de ceux qu'il y auoit menez. Il est vray qu'il n'en mourut pas sur le champ : car il eut encor le loisir de se faire porter en l'isle de Cuba où il deceda : de sorte qu'il ne peut prendre possession de la Floride, ny en sa vie, ny en sa mort. Voilà comme la Floride fut deslors remarquée & estrenée du sang des Espagnols, & nommément du premier Espagnol qui l'auoit descouerte & baptisée. Depuis les Espagnols furent long temps qu'ils n'y oserent aller pour le mauvais bruit qui courroit, qu'il n'y auoit à gaigner que des coups. Toutesfois en fin Ferdinand de Sotto qui auoit esté vn des Capitaines de François Pizzarre à la conqueste du Peru, (où il auoit bien fait ses besongnes à la prise du Roy Atabaliba, entre autres il auoit eu le coessin couvert de grosses perles & ioyaux, sur lequel il estoit assis) pensant que la Floride fut vn autre Peru, en demanda la conqueste à l'Empereur, & l'obtint. où il sen alla environ l'an mil cinq cens trente quatre, avec vne flotte de cinq cens Espagnols, bien en conche. Mais n'ayans autre chose en sa teste que des mines d'or, il s'amusa à les chercher çà & là, sans se soucier de bastir & peupler sur la coste. Si que voyant qu'il ne trouuoit ce qu'il cherchoit, il se mit à tourmenter & gehenner les petits seigneurs de ce pays, quand il en pouuoit prendre, pour leur faire confesser où ils sçauoient de l'or. Finalement, s'estre donné assez de peine à luy &

Ferdinand de
Sotto a le gou-
uernement de
la Floride.

34 . . . S E C O N D L I V R E

aux autres, il y mourut au bout de cinq ans, & presque tous ceux qu'il y auoit menez. Apres sa mort, la Cour estant à Valedolid, mil cinq cens quarante quatre, quelques gentils-hommes demanderent congé d'y aller pour la conquerir. Entr'autres Iulien de Samano, & Pierre d'Ahumada. Mais ne l'Empereur qui estoit lors en Allemagne, ne son filz le Prince d'Espagne dom Philippe, ne la voulurent dôner à personne: par ce que le Conseil des Indes n'en estoit d'avis, & trouuoit meilleur que l'on y enuoyaist quelques Religieux pour prescher ces Sauuages, que des Capitaines & soldats pour les faire deuenir Chrestiens à coups de hallebardes. Aussi fut ce enuiron ce temps que nombre de Religieux retourrons des Indes preschoient par toute l'Espagne, que l'on auoit grand tort de mastiner ainsi les Indiens, de les prendre esclaves, d'envoyer des soldats aux Indes, qui pilloient, tuoient, rauageoient tout comme en pays de conquête, au lieu que ces Barbares pourroient venir à la connoissance de Dieu par ceux qui les prescheroient en leur langue: tefmoin des grandes plaintes & animeuses remonstrances qu'en fit sen plain conseil d'Espagne l'Evesque dom frere Barthelemy de las Casas, qui y auoit demeuré long temps: & ses respôses à Sepulueda Chroniqueur du Roy, qui les soustenoit. Somme que celà fut cause q'lon enuoya des prescheurs en la Floride, & ailleurs. Il y eut vn frere Loys Caucel

Gom. liure 2.
chap. 45. de
l'hist. gluer.

Religieux en-
treprennent de
conquerir &
convertisseur tou-
tes les Indes
par la seule pa-
role, sans au-
tres armes, &
ce qui en
auoit.

de Baluastre, qui s'offrit de passer en la Floride avec quatre autres Iacobins qui se promettoient conuertir tout ce pays-là aussi tost qu'ils y seroient arriuez. Doncques ils partirent d'Espagne l'an mil cinq cens quarante neuf. arriuez, frere Loys met pié à terre avec ses quatre compagnons, & au lieu que les Capitaines de marine, & les gouuerneurs Espagnols estoient coustumiers de saluer d'intraide ces pays-là à coups d'artillerie pour effroyer les Sauuages : ceux-cy s'approcherent tout bellement du riuage sans dire mot, n'ayans autres armes que croix rouges en main. Les Sauuages ne faillirent point de le trouuer là de bonne heure, & en bonne troupe: mais ce n'estoit pas pour ouyr le sermon. De sorte que quand frere Loys commença à les prescher, ils ne daignerent escouter: ains sifflans & hurlans à leur mode, chargerent dessus à grands coups d'espées de bois, & de massues. Brief ils exploicterent en sorte que de cinq, ils en assommerent les trois, & autant de mariniers. Car les deux autres Iacobins gaignerent au pié, & se sauuerent dans leur nauire, aimans mieux se garder pour confesseurs que d'estre martyrs de si bonne heure. Il y eut vn ieune homme (qui auoit esté autrefois laquay de feu Ferdinand de Sotto tousiours demeuré là depuis la mort de son maistre) lequel se sauua dans le nauire Espagnol, leur contant comme les Sauuages auoient escorché ces pauures Moynes.

SECOND LIVRE

qu'ils auoient tuez, rostis & mangez membre apres membre. Puis en auoient pendu la peau, & le cuir de la teste avec la couronne dans leur temple. Depuis ce temps là les Espagnols n'y frequenterent pas fort: tāt à l'occasion de ce, comme aussi pour ce que ce pays là n'auoit pas le bruiet d'estre fort riche en mines d'or, ou autre singularitez qui vallassent la peine d'y aller avec tant de peine & tels hazards. En somme voilà tout le droit qu'vns & autres peuvent pretendre en la Floride, la plus renommée pour le mal que pour bien qu'aucune nation y aye receu.

François quels
pays ont des-
couvert au
Nort.
Costes des Mo-
lues dites Ba-
calaos.

Quant aux François, il y a plus de soixante & douze ans qu'ils ont descouvert la coste des Molues, qu'on appelle communement Bacalaos (à cause que ceux du pays appellent ainsi ce poisson là laquelle est enuiron à la hauteur de France : elle fut premierement descouverte l'an mil cinq cens quatre, par les Normans & Bretons qui y vont pescher tous les ans. A raison de quoy le Cap, ou la terre neufue commence à se tourner du Nort à l'Ouest, (qui est enuiron à huit cens lieues de Diepe) s'appelle le Cap des Bretōs. Quant à la coste qui est depuis le Cap des Bretons iusques à la Floride, (laquelle dure enuiron sept cens lieues) elle fut descouverte l'an mil cinq cens vingt-quatre par un grand Pilote Florentin nommé Iehan de Verrazano, lequel y fit diuers voyages au nom du Roy François & de la Regēte. Il estoit fort expert

au fait de la nauigation, & auoit delibéré, moiēnant la faueur & liberalité du Roy François, de descouvrir toute la partye de ce cōtinēt des Indes iusques sous le Pole, non seulement en s̄uiuant le long de la coste, mais mesmes en penetrāt le plus auant qu'il luy seroit possible au dedans des terres. Et avec ce persuader au Roy d'enuoyer là des ḡs pour habiter en quelq̄s endroits de ces quartiers où l'air est aussi temperé, & le terroer aussi fertile qu'on s̄cauroit désirer : avec fort belles riuières & fort beaux ports de Mer, si grans & si capables, qu'il n'y a flotte de nauires q̄ ne puiſſe réger aisément dedans. Mais ainsi qu'il p̄ſoit mettre pié à terre en son dernier voyage avec quelques compagnons de nauire, il fut tué & mangé par les Sauuages.

Voicy les raisons (& la responce à icelles) par lesquelles ils maintiennent la propriété des Indes Occidentales leur apartenir priuatiuement à tous autres. Les François (disent-ils) sont vſurpateurs de la Floride & de toutes les costes des Indes où ils ont planté les armes de France. Car tout ce pays là est nostre. Premierement par ce que nous l'auons descouvert & occupé les premiers. Secondelement, pour ce que sa saincteté en a faict donation perpetuelle & irreuocable aux Roys Catholiques, pour eux & pour les leurs, dont nous auōs bulles signées & bien feillées. Tiercement nous auōs eu la peine d'y peupler & d'accommoder le

A R T. 12.

Raisons qu'alḡent les Eſpagnols pour se maintenir la feigneurie & propriété de toutes les Indes Occidentales, esquelles la Floride est comprimée, & autres terres descouvertes par les François, Anglois, Venitiens, & autres.

SECON D L I V R E

payſ , apres l'auoir conquis à nos despens , peines incroyables , & l'effuſion de nostre ſang . A quoy ils adiouſtent les pertes que leur ont fait ſouffrir les François . Ne ſçait on pas bien , diſent-ils , combien de maux nous ont fait les Corsaires François , & comme ils nous viennent brauer tous les iours en nos iſles Espagnolle , de Cuba , du Port-riche , voire ſur la coſte des Indes ? Apres que nous auons bien ſué & trauaillé à tirer l'or des mines du Peru ; & que nous nous en pensons retourner en nôſtre payſ , pour y iouir du fruit de nos labeurs : il faut rendre comte en chemin à ces maudits voleurs , qui n'ont autre peine que de branſier ſur mer en nous attendant à leur plaisir : & ne font conſcience de nous deschar-ger de tout l'or & l'argent qui eſt dans nos vaifeaux , ſans porter non plus de reſpect au Roy Catholic à qui nous le menons , qu'à yn fan-totisme de paille . Se faut il eſbahir ſi quelquefois nous leur vendons bien cher nôſtre marchan-dise , & ſi prenons nôſtre reuanche quand nous la pôuions auoir ? Outre celà nos gens qui firent l'execution de la Floride , eſtoient bien auertis que la pluspart des François là paſſez , eſtoient Lutheriens & Huguenots ; qui venoient pour y dresser des Conueſticles à leur mode , & faire la figure à tous les Roys , & à tous les Princes de la terre : comme ie ne ſçay quels autres firent il y a vingt deux ou vingt-trois ans en la coſte du Bresil .

DES T R O I S M O N D E S . 49

Bresil. Nous eussions esté grandes bestes si nous eussions enduré pulluler des heresies au propre pays où nous auons nous mesmes planté la foy Chrestienne avec la pique & la hallebarde. Pourquoy est-ce que nostre Roy porte le tiltre de Catholique , finon affin qu'il deffende la foy, & qu'il l'afflure contre toutes sortes d'heresies par le monde vniuersel ? Luy seroit-ce pas vne grande honte fil faisoit celà ailleurs, & le souffroit en vn pays que le Pape luy a donné . Voire à condition d'y planter & amplifier la foy Catholique ? Pour mesmes raisons les Portugais ont desniché de la France Antartique (qu'ils appellent) tous les heretiques qui y estoient: les Castillans (qui sont aussi bons Catholiques pour le moins) ne lairront pas vn Huguenot en toute la Floride, ny en toute vostre belle France nouvelle fils peuuent.

Surquoy il semble bien, respondent les François , que si leur cause n'est fondée en raison & sur equité, du moins l'est elle sur la force : Mais quant au droict qu'ils pretendent en ces pays là , ils n'en ont gueres d'avantage que ce que leur espée leur en donne , curieux de practiquer la responce que fit Brenus General des Gaulois sortis de leur pays pour conquerir nouvelles terres , & lors assiegeans Clusi ville de Toscane , en faueur de laquelle trois des Faibiens auoient esté enuoyez de Rome pour sça-

A R T . 13.

Responce des François & autres natiōs, aux pretensions des Espagnols & Portugais sur la seigneurie des isles Orientales & Occidentales,

N

SECOND LIVRE.

uoir l'occasion d'vne telle entreprinse cōtre cette place leur associée & la faire cesser. Les Clusiens, dit il, nous font tort, en ce que ne pouuās labou-
rer qu'un peu de terre, ils en desirent toutesfois te-
nir beaucoup, sans en departir à si grand nombre
d'estrangers que nous sommes. C'est le mesme
tort qu'autresfois vous faisoient ceux d'Albe, les
Fidenates, les Ardeates & autres: mesmes les Veies
Capenates, Falisques, Volsques & tous ceux que
vous guerroyez quand ils vous refusent ce que
vous leur demandez pour vous accōmoder & es-
largir. En quoy il n'y a d'iniustice, ains suuez la
plus ancienne de toutes les loix, qui donne aux
plus forts ce que tenoient les plus foibles. Les
Dieux mesmes vſent de ce droict de Nature & les
bestes aussi, le naturel desquelles est que les plus
puissantes fauātagent sur les moins fortes, soit en
terre, soit en l'aer, soit en la mer où les plus gros
poissons se repaissent des plus petits. Ainsi les Frā-
çois arriere-fils de ceux-là respondans à la dona-
tion du Pape Alexandre sixiesme, par laquelle il
faict les Roy d'Espagne & Portugal seigneurs &
possesseurs absolus de toutes les illes & terre fer-
me descouuertes & à descouurir, avec tous les
bourgs, chasteaux, villes & iurisdictions de l'Indie
Occidentale: Ils prennent celà comme vn moyen
propre, que le Pape (ne voyant autre Prince qui
querelast ces terres) a voulu tenir pour les mettre
hors du differend auquel ils estoient prests de tō-

ber. Aymant mieux le vuider à leur proffit par vn tel expedient, que de les souffrir venir aux armes, par lesquelles ils eussent plus espandu de sang Chrestien, que l'honneur & proffit de telles defcouvertes n'eust vallu. Mais qu'au reste il n'entendist iamais en priuer les autres Princes. Car ce seroit vne iniustice de donner ce qui n'est pas sien. Secondement d'aliener vne chose sans le consentement de celuy à qui elle est, voire mesmes contre sa volonté. Et si celuy qui donne ainsi est iniuste: celuy qui le prend vaut-il mieux? Car c'est chose toute certaine que les Indiens n'ont iamais consenty à telle donnation. Et quand les Espagnols la leur ont alleguée, ou ils s'en sont mocquez, ou fils ont consenty de leur faire part de leurs terres, ç'a esté à la charge que ils se lairoient tuer premierement, & puis enterrer soubs le sable. A quel tiltre donc est-ce, ou que le Pape, disent-ils, a donné ces pays là, ou que l'Espagnol les a pris? Dauantage, posé le cas que le droict le plus liquide & le plus iuste tiltre que l'Espagnol aye sur ces pays là, soit fondé sur telle donnation: ne pert-il pas ce droict, si l'accomplist de poinct en poinct la condition qui y est apposée? le Pape a donné ces pays au Roy Catholicque à la charge d'y faire prescher l'Euangille, & reduire ces peuples à l'obeissance de Iesus Christ. Cependant en toute la longueur & largeur des Indes (qui est de

SECOND LIVRE

trois ou quatre mil lieuës pour le moins) les Espagnols seroient bien empeschez de montrer nombre d'Indiens zelez à la connoissance de Iesus Christ, tant ils ont tousiours mesprisé ce moyen de foy & de douceur, pour pratiquer la rigueur & violence de leurs armes. Car les Italiens & plusieurs Espagnols mesmes retournez de ces quartiers, le disent haut & clair, & aucun en ont fait des liures remplis de plainctes de l'avarice, cruaute, & nulle compassion que les Espagnols ont du corps, bien & amie de ces naturels Indiens: Tous lesquels en général detestent l'Espagnol & sa religio comme l'esprit qui les tourmente que nous appellons le Diable: Leur principal droict est la descouverte qu'ils ont fait les premiers de ce pais là. Et par ce qu'il n'est à personne, par raison naturelle appartient, disent-ils, à ce luy qui l'a occupé le premier. Ce qu'ils ont bien voulu faire à croire iusques icy en destrobât l'honneur à qui il appartenloit, iusques à remplir leurs histoires de contes faits à plaisir. Mais qui leur demandera en conscience ce qui en est, ils n'oseroient nier que ce ne fust vn Christofle Colom Genois qui fauisa le premier d'aller chercher les Isles & vne grande partie de la coste Occidentale. Puis vn Americ Vespuce Florentin, qui descouurit la coste du Bresil, aux despens du Roy de Portugal, vn Sebastien Gauoto Venitien, qui descouurit par apres la coste des Molues, iusques à la Floride,

Oluedo hist.
de l'Empereur
Charles & l'E-
vesque dom
fiere Bartelemy
de las Casas.

Dig. lib. 21. tit.
1. de Aqu. rer.
dom. 1. 1. & 3.

Premiers des-
couvreurs des
Indes furent
les Italiens.

DES TROIS MONDES. 51

aux despēs de Henry septiesme Roy d'Angleterre, & autres. Vray est que les Espagnols y sont depuis allez à l'enuy lvn de l'autre. mais ç'a esté mercy à ceux qui leur auoient rompu là glace. Quant au secōd poinct que ce qui n'a maistre, est au premier qui le prend, comme les oiseaux, les bestes sauvages, les isles nées de quelque desbordemēt d'eaux, & autres telles choses communes, par la resolution des Iurisconsultes Romains toutesfois, plus que par aucun droict des gens, moins encor par raison naturelle:ils le confessent. Mais ces Prouinces n'auoient elles point de maistres quand les Espagnols les occuperēt? Est-ce, disent ils, practiquer l'équité naturelle où le droict des gens, que d'exterminer les habitans naturels d'un pays pour s'en rendre maistre? ou les assuettir à vne seruitude pire cent fois que la mort? Comme les Espagnols ont fait & font encor en Indie, tesmoins leurs histoires mesmes? Il ne faut donc pas qu'ils alleguent pour eux le droict des gens, veu qu'ils l'ont violé mille & mille fois, ayant opprimé tyanniquemēt comme ennemis, ceux qui les auoient receuz & caressez en amis. Moins encor y a il raison de dire que tout ce qui est pris par force chāge de maistre, & appartient au victorieux, car il faut presupposer ce qu'ils ne disēt pas: Assauoir que telle victoire & telle conquête ne peut estre ne iuste ne legitime, si premierement la source & occasion de la guerre nel'est. Car qui-

Dig. lib. 9. t. 1.
2. de adq. vel
ausi posse.
1. 1.

SECOND LIVRE

conque enuahit ou possede autrement, est aussi in-
iuste seigneur de ce qu'il a conquis, qu'un brigad
est de la bourse d'un marchand à qui il a coupé la
gorge. Puis quelle raison & quel tiltre ont ils eu
de faire la guerre aux Indiens : de les prédre pour
esclaves, & conseqemment d'occuper leur pays?
Est-ce par droict de bône prise, comme qui pren-
droit un Sanglier, ou un Cerf à la chasse? Pource
que tous animaux sauvages qui vivent en l'air, ou
en terre, naturellement sont communs, & deuien-
nent propres de celuy qui les prend le premier.
Encor faudroit-il que ce fut en terre neutre, ou
commune. Il faudroit aussi mettre ces Indiens,
non au rang des hommes, mais entre les bestes
brutes. Et de faict, ils leur ont bien monstré qu'ils
les tenoient en ce reng là : quand ils sen font ser-
uis, & sen seruent comme vous feriez d'un asne,
ou d'un cheual de loage; encor qu'ils les ayent fait
baptiser. Toutesfois qui feroit disputer un de ces
pauures Barbares Indiens contre un Espagnol,
(comme l'autre fait le pourceau Grillus contre
Ulysses) ils luy feroient confesser que les Espagnols
qui les dominent tiennent plus de la beste qu'eux.
Et pour le verifier : il ne faut que lire ce qu'en es-
crit un Milannois, lequel a demeuré aux Indes, &
fait la guerre avec l'Espagnol contre les Indiens
par quatorze ans, dit que les Indiens sans auoir
estudié en dialeqtique, preuuent pertinemment
& categoriquement, que les Espagnols qui raua-

Plutarque &
Lucian.

Benzoni chap.
23. de son hi-
stoire du nou-
veau monde.

gent leur pays, sont plus dâgereux que les bestes Sauuages, plus furieux que les lyôs, plus effroyables que n'est le feu, ny les eaux, ny que tout ce qui est de plus violent & desfreiglé au monde: auſſi les vns les appellét escume de mer, les autres les nommét du nom des plus furieuses bestes, & viuantes de proye qu'ils ayent en leur pays. Il y en a mesme qui les appellét *Tuira*, comme qui diroit, Monsieur le Diable, il est vray que c'est comme par honneur forcé: car *Tuira* c'est leur Dieu. Mais tant y a qu'ils rencontrét bien, pource que (comme dit Oluiedo Capitaine du chasteau de S. Dominique en l'Isabelle, lvn de leurs propres historiens) ce nom conuient fort bien à quelques vns. Car il est allé des Espagnols en ce pays-là, dit-il: " lesquels ayás mis leurs conſciéces, & toute crain-
te de Dieu & des hōmes en arriere, y ont fait des actes qui n'estoient point actes d'hommes: mais de dragôs & infidelles: & sans auoir respect à hu-
manité quelconque, ont esté cause que beaucoup d'Indiens, qui se fussent peu cōuertir & estre sau-
uez, se sont miserablement perdus & deſſaſts par diuers gêres de mort. Et bien que ces pauures gés-
là ne se fussent iamais reduits, tant y a qu'en les laissant viure, ils pouuoient estre vtiles pour le ser-
uice de vostre Majesté (celà ſ'adrefſe à l'Empereur Charles cinquiesme) & pour le soulagemēt mes-
mes des Chreſtiēs: & plusieurs endroits de la ter-
re ferme ne ſeroient pas entierement depeuplez."

Gonz. d'Ouie-
do chap. 10. du
ſommaire de
l'Inde Occi-
dentale.

SECOND LIVRE

„ & deserts comme on les veoit au iourd'huy. Ce
„ pendant ceux qui sont cause de ce degast, nom-
„ ment ce pays ainsi deshabité, le pays conquis &
„ pacifié. Voilà ce qu'en dit vn Chroniqueur d'Ef-
„ pagne, qui condamne par ce moyen toute la vio-
„ lence dont ils ont vſé pour se rendre maistres ab-
„ solus du pays. Puis donc que les Espagnols n'ont
„ autre tiltre en ces terres que le droict d'occupatio-
„ & de force, posé le cas que ce tiltre soit receuable,
„ qu'elle occasion ont ils eu de s'attaquer si furieu-
„ semēt aux François ? Car si vn pays destitué d'ha-
„ bitas est à celuy qui l'occupe le premier : les Fran-
„ çois donc ont autant de droict qu'eux en la Floride,
„ & autres costes de ce continent, où les Espa-
„ gnols n'ont encor basty ny forts ny villes. Mais
„ les Espagnols l'ont descouerte les premiers. On
„ leur nie par le voyage de Gauoto 1496. seize ans
„ pour le moins auant que iamais Espagnol en eust
„ eu la veuë : Mais or qu'ainsi fut sensuit il : les Ef-
„ pagnols ont nauigué le long d'vne coste : elle est
„ donc à eux. Comme si Dieu n'auoit fait la mer &
„ la terre que pour les Espagnols & les Portugais,
„ qui empeschēt aussi tant qu'ils peuuēt que Fran-
„ çois n'aillet au Bresil, ou à la Guynee, ou en l'isle
„ de Sumatra, ny en d'autres lieux où ils traffiquēt.
„ Ne voilà pas, disent ils, vn merueilleux gouffre
„ d'uarice & d'ambition en ces ḡs icy, de vouloir
„ occuper mille fois plus de pays qu'il ne leur en
„ faut, & qu'ils n'en peuuēt peupler ? N'est-ce pas
„ vne enuie

DES TROIS MONDES. 53

vne enuie pareille à celle du chien d'Esöpe? Ils ne peuplent pas en la Floride, ils ont assez d'autres lieux qui sont desia peuplez & accommodez, & si ne veulent souffrir que d'autres y peuplent. Si le Capitaine Ribaut & les François qui furēt là, eussent prins terre en l'Espagnole, ou en quelque coste de la mer ferme des Indes, qui eust esté actuellement possedée par le Roy d'Espagne, & habitée par les Espagnols, & eussent voulu s'habiter là maugré eux: ils eussent eu quelque raison de les empescher ce semble. Mais voilà vn grand pays qui pourroit nourrir quatre fois plus d'habitās qu'il n'y a: & qui de tous estrangers aimēt plus le François, & haissent plus l'Espagnol: ils aiment mieux neantmoins qu'il demeure en friche, & que les Barbares damnez meurent en leur ignorance, plustost que les souffrir d'apprendre à connoistre Dieu, & à viure en quelque ciuité? Pour fin les Espagnols disent que fils n'eussent esté Lutheriens: ils se fussent contentez de leur oster le meilleur & le plus beau, selon la coustume de la guerre, & les eussent renuoyez ioliment en France, avec vn beau baston blanc en la main, comme les François leur ont fait ailleurs. Mais de nous amener, disent ils, des huguenots avec leurs femmes & enfans, pour peupler de là cōme en ce païs, que nous auons acquis à la Chrestienté: ils protestent de ne l'endurer. Mesmes que les Ecclesiastics suyuant la Court de Frāce, les auoient aduertis de

O

S E C O N D L I V R E

ce dessein, de l'impetration de la charge & cōmission de leurs ḡes pour y venir. Auec asseurāce que le Roy & to⁹ les Catholiques Frāçois seroyēt fort ioyeux, si to⁹ ces huguenots estoïēt enuoyez pour pasture aux poisslons. Voilà pourquoy no⁹ croyōs disent ils, auoir fait vn œuvre sainte & meritoire d'auoir presté noz mains au bō vouloir de sa sainteté, pour extirper ses ennemis capitaux cōme estās protecteurs de l'Eglise militante, & ministres de la sainte & sacrée Inquisition d'Espagne. Surquoy les Frāçois leur demandēt fils n'estoïēt pas hōmes & Chrestiēs, veu q̄ ceux qu'on appelle huguenots en France disent le *Pater nōster*. Qu'ils croyent & confessēt le grand & petit *Credo* tout du long : & qu'ils sont baptisez au nom du Pere, du Filz, & du S. Esprit. Puis sil y a quelque loy qui permette tuer les hōmes auant que les auoir ouys, & d'auoir faict leur procés, quelques coupables qu'ils semblent estre. Sil y a raison & ordonnance qui permette à vn Chrestien de massacrer vn Chrestien, mesme de sang froid, sans que l'autre soit offensé : La doctrine & la vie de nostre Seigneur Iefus Christ chāte bien le cōtraire: car comment permettroit-il d'assaillir les Innocens, puis qu'il commande expressemēt de pardōner à ceux qui nous offensent, & lui mesmes a prié pour ses ennemis mortels? En outre mōstrēt qu'un Chrestien ; qu'on pretend estre deuenu herétique, ne doit estre massacré sans connoissance de cause.

Et où sont les loix, disent ils, où les Canons qui permettent celà? Les ordonnâces des Empereurs cōmâdêt que les heretiques soient punis. Mais elles ne dōnent pas licêce à quelque bouchers ou à des soldats d'en faire l'executîo auât que les iuges en ayent connu: aussi ne fut ce iamais chose pratiquée en Chrestiété, de cōdâner & punir vn heretique, auât que d'estre examiné par quelques bons Euesques, ouy & cōuaincu deuât des iuges cōpetâs, suyuât les cōstitutiôs Imperialles. Les affaires des François toutesfois n'en sont point mieux allez pour tout celâ, ains sont en fin les Espagnols demeurez maistres païsibles de la terre Floride.

Au delâ la Floride vers le Nort, les pays de Canada, Môcola, Chilaga, avec leurs costes, & le golfe sainct Laurêns ont esté descouverts & nommez par les François, & à cause de ce appellez France neufue. Tellemêt que s'ils eussent peu se maintenir à la Floride, ils eussent commandé vne si grâde longueur de riches terres qu'ils eussent eu assez d'occasion de se contenter. Mais il semble qu'ils n'ayent ny le cœur ny l'entendement d'y peupler, cōme donc s'en veulent ils approprier, & plus encor en tirer le proffit? Paphile de Naruaez côquit & peupla le fleue de Palmes mil cinq cens vingt sept, avec six cés Espagnols, & cêt cheuaux. Ils arriuerêt en fin à vne île qu'ils nômerêt de Malhado, pource q̄ les Espagnols sy mangeoient les vns les autres. Les fêmes se couurêt d'une peau d'arbre

A R. T. 14.

Canada, Chi-
lala, golfe s.
Laurens.
Frâce neufue

Fleue des
Palmes.

Espagnols se
mangent de
faim.

SECOND LIVRE

si deslié que vous la iugeriez fine laine. & les vierges de peaux de bestes. Le peuple y est fort guerrier, & le pays pauure. Aluar Numez, Cabeça de Vaca fuyui de quatre compagnons seuls restez de trois cés descédus en terre, avec Naraaez, voyagea par tout avec gráds ennuis & pauuretez. les hommes n'y couchent avec les femmes enceintes iusques à deux ans passez. les laissent si elles sont stériles pour se marier à d'autres. La Prouince de Panuco fut descouverte par Frácisque de Garay, auquel les Indiens tuerent quatre cens Espagnols, moitié desquels fut sacrifiée & mangée, & leurs cœurs mis en leurs téples. Grands sodomites, idolâtres. L'isle Iamaïque dite S. Iaques, entre dix-sept ou dix-huit degréz, & vingt cinq lieues de Cuba, & autát de l'Espagnole, descouverte par Colom, eut Pierre Martyr pour le premier Abbé qui y fut iamais, Chroniqueur des Rois Catholiques : elle a cinquante lieues de long, & vingt en large. Cuba a trois cens lieues de long, & soixáte dix de large, va de l'Est à l'Oest, a vingt-vn degré, riche d'or & pescherie, au reste cōme l'Espagnole. quand vn Roy se marie, tous les autres Rois connoissent sa femme premier q̄ luy fil est prestre, les autres prestres luy font le pareil, & ainsi de tous. ils laissent leurs femmes pour legères occasiōs. Mais les femmes ne peuuent laisser leurs maris, desquelles ils sōt peu aimez pour leur bougrerie. L'or y est en quātité, mais peu fin. Il n'y a vn seul Indiē encor q̄ elle

Panuco.

ile Iamaïque
dite S. Iaques.

Cuba.

Mariées ne
portent leur
puellage à leur
mari.

DES TROIS MONDES.

55

fut fort peuplée, car ils fôr tous morts és mines de l'Espagnol ou autremêt, tant on les fait trauailler.

Colom descouurit le Cap de Hôduras qu'il nôma Cap de Hon-
duras, port de Caxinas, ils viuêt côme en Mexique, pres de saint Pierre y a vn estâg fort grâd où le vêt fait renuerfer les boys sous la terre ou pour mieux dire les iflettes avec les arbres quelles soustienent.

Colom descouurit Veragna mil cinq cés deux & Veragna, en fut gouuerneur. Diego de Nicuesa mil cinq cens huit peupla le nom de Dieu puis se perdit.

Tant cette coste que Nicuesa & Bastidas, & celle qui court du Cap de la Vela à Paria: est peuplée d'Indiens Mange-hommes, combatans avec fleches enuenimées à cause de quoy on les nomme Caribes & Canibales, fiers, cruels, resolus, sodomites, idolatres, & pour ces & autres vices ils furêt

iugez rebelles & dônez esclaves à qui les pourroit domter. Ceux de Cartagene, sont en la mesme coste, descouverts par Alfôce de Hogeda, auquel ils tuerent soixante dix Espagnols, puis les mangèrent. Ils combattaient avec fleches, espées & rondelles. De la Hogeda fut à Tiripi deux ou trois lieuës au dedans la terre, où il perdit plusieurs hommes, mourâs de rage to⁹ ceux q̄ les Sauuages touchoït de leurs fleches, les voyans abaissez pour amasser l'or laissé deuât eux. q̄ fut occasiô qu'y lais-sât Frâcois Pizzarre pour sô Lieutenât, il retourna d'où il estoit venu. L'an mil cinq cés deux Rodrigo de Bastidas descouurit Tenu grand fleue & Tenu fleue,

Caribes & Ca-
nibales.

O iii

SECOND I L I V R E

haure commode pour la Grenade, &l'an mil cinq cens neuf y aborda le Bachelier Enciso avec François Pizzarre qui voulant harenguer les Indiens pour les persuader qu'ils se rendissent subiects au Roy d'Espagne, auquel le Pape auoit donné ces pays. Ne receut pour response sinon que tel Pape faisoit bon marché du bien d'autrui, & que ce Roy deuoit estre fort pauure, & Prince bien mal appointé de son Dieu, veu qu'il cherchoit par tāt de hazards ce qui ne luy appartenloit. Les femmes y combattent aussi bien que les hommes, tant à Cartagene qu'à Chimitao, & mangent ceux qu'elles tuent en combat. Ils s'ensevelissent avec leurs richesses, plumes, & autres choses exquises, si qu'on a trouué sepulchre de vingt-cinq mil peſans d'or. Rodrigo descouurit aussi sainte Matrē mil cinq cens vingt-quatre. Ils ont force or & cuire qu'ils dorent avec le ius de certaine herbe, & ont perles, esmeraudes, iaspes, & safirs, calcedoines, ambre &c. leurs maisons sont propres & peintes, plusieurs ont couronnes de Prestres, aussi les appelle on couronnez. Les femmes y vōt à la chasse & à la guerre avec l'arc, voeſins des Calribes Mange-hommes. A dix ou douze lieues de sainte Matrē, ils entrerent en vn grand fleutie vers le Ponent appellé le Grand fleuue, auquel le licencié Ximenez descendu en vn valon dit de los Alcancares, acosta le Roy Bogota qui auoit quatre cens femmes, chacune desquelles pouuoit à

les raisons des
arbres fe
anocquans du
Pape & Roy
d'Espagne.

Source de l'o-
pinion des
Amazones.

uoir autant d'autres femmes qu'elle vouloit. On
 luy leuoit de terre la saliue, le peuple prend resolu-
 tion de la guerre des Idoles, gardent les testes des
 captifs : adorent le Soleil & la Lune. ils ieusnent
 deux mois en l'an sans manger sel ny toucher à
 femme. Ils ont des monasteres pour y ferrer les
 filles & enfans. & chastient les fautes comme tuer
 & paillarder. Les freres & cousins heritét, non les
 enfans. De là les Espagnols furent à la montagne
 des Esmeraudes à cinq degréz de l'Equinoctial,
 & fut le seigneur Samodoco avec eux, où ils en
 prindrent mil huit cens fort fines, faisans ouuer-
 ture à ceux qui y furent depuis. Les armes & cou-
 tumes de la neufue Grenade sont comme en Bo-
 góta. On dit qu'entre les Panches ennemis des
 Bogotas y a vne contrée où les femmes sont Roy-
 nes & comandét. Il y a Chancellerie en la neufue
 Grenade comme en la vieille. S'ome que Coló des-
 couurit i 499, tout l'êtrédeux du Cap de la Vela, &
 le Golfe de Paria. Cete coste copré Venezuela, Cu-
 riana, Chiribici & Cumana. Venezuela est en vin-
 lac dit Maracaibo. Ceux de Tatara ont des sayes
 iusq's aux piés, sás cousture, & y en a si feminins en
 tout, qu'il ne leur reste q' mamelles & force pour
 cœcuoir à estre vrayes fémes: idolatres peignas le
 Diable comme ils le voyét & luy parlét: les Prestres
 y sot medecins, demadás aux malades fils croyé
 qu'ils le puissent guarir. puis luy barbotent pour
 le guarir certains mots par vne cane ou farbatane.

Religions.
 Ieusnes.

Heritiers.

Esmeraudes.

Amazones.

Prestres Mede-
 cins.

SECOND LIVRE

Colom descourant 1498, la prouince de Cubaga, la nôma Isle des Perles, qui y sont en quâtité. Si qu'au bruit de ce, Pierre Alfonce Nuñez avec la permission des Roys Catholiques fut iusques à Paria: visita la coste de Cumana, Maracapana, Flechado & Curiana, proche de Venzuela. Les femmes vont chasser. Car les hommes ne font que la guerre. En Cubaga est la neufue Cadix, à dix degrez & demy. On dit que pres Cubaga y a des poissos ressemblans hômes du nombril en haut, ez bras, mains & cheueux, le reste poisson. Les Cumanois font gloire d'auoir les dents noires, appellans femmes ceux qui les ont blanches, & beste celuy qui a barbe. Les filles sont toutes nues. Les riches ont tant de femmes qu'ils veulêt, & les enferment deux ans deuant que les fiancer. Les femmes dancent & balent à part avec la mariée. Les hommes au contraire, elles ne trauailent cōme point à se descharger de leur fruiët. Ils s'enterrent ou se couurent avec rameaux ou herbes. Ils ont Lyons, Tigres, Pards, Pors-espis, Salemâdres, qui tuent en mordant. Leurs fleches sont de ionc, le bout enuenimé par le suc d'vne herbe dite sang d'aspic, & d'vne autre mixtionnée avec les testes des fourmis veneneux. Dansans à leurs festes, ils se tiennent & respondent vns aux autres, coronnez de plumes, & empanachez gentiment. Adorent le Soleil & la Lune comme mary & femme sur tous Dieux. Ils ont nôbre d'idoles, & vne forme de

Isle des Perles.

Homme-poissons.

Danses des Sauuages.

DES TROIS MONDES. 57

me de croix S. André, dont ils chassent les fantomes & visions de nuit, & la mettent pres les petits naissans. Leurs Prestres & Medecins sont nommez Piaches, grands Negromanciens, guarissent auecherbes & paroles, succeans, parlans & soupirans. Croyent l'immortalité de l'ame, pensans qu'elle mange & boie, & que c'est l'Echo qui respond. L'an mil quatre cens nonante sept, Colom descouurit la terre de Paria & entra au Golfe par la bouche nommée du Dragon, y treuant la terre si fresche & souëfue de toutes odeurs, qu'il la iugeoit vn Paradis terrestre. Puis vint à cinq degrez & demy de l'Equinoëtial, pensant mourir de chaleur iusques à ce qu'il arriuast en l'isle de la Trinité, d'où la mer commence à croistre iusques au Golfe de Magellan. L'aër y est cōme à Cumana. Le Cap sainct Augustin fut descouert par les Pinçons à la fin de Ianvier mil cinq cens, où ils veirent de fort grands hommes vne fois & demy plus que nous : braues & furieux, avec arcs & lances pour combattre, ils se chargerent de Bresil, de Sandal & autres choses, comme d'escorce de certains arbres qui sembloient canelle : asseurans y auoir arbres que dix-sept ne sçauroient embrasser. Le fleue Oreglan a d'emboucheure plus de cinquante lieuës, aucun le disent Maragnon, naissant en Quito pres Mullabamba. Il court presque tousiours à val de l'Equinoëtial mil cinq cens lieuës, comme dit Oreglan, il faiët plusieurs isles.

Croix entre les Barbares.

Prestres & Me- decins.

Ame immer- telle.

Echo.

Paria.

Cap de S. Au-
gustin au Bresil
descouert par
les Pinçons pour
les Portugais.

terre du Bresil.

Fleue Oreglā
& Maragnon.

SECOND LIVRE

Les Pinçons le descouurirēt l'an mil cinq cens, & quarante trois ans depuis Oreglan y nauigea, le nommāt des Amazones pour auoir veu des femmes à ses riues armées, cōtre lesquelles il luy falut cōbatre. Ce qui n'est de merueille, veu qu'ē Paria & ailleurs la coustume est aux femmes de combatre comme les hommes, comme i'ay dit en autre endroit. Maragnon est trois degrēz au delà l'Equinoctial, ayant d'ouverture quinze lieuēs, avec plusieurs isles peuplées, qui produisent baumes, odeurs, & encens meilleurs que l'Arabie. Ils ont vin de Datilles, & autres fructs. Vincent Yauvez Pinçon le descouurit mil quatre cens nonante neuf qu'il dit estre vn avec l'Oreglan. Du Cap saint Augustin iusques au fleue de Plata, ils mettent sept cens lieues. Iean Dias de Solis naturel de Lebrixal le descouurit mil cinq cens douze: les naturels le nommēt Paranaguaza. Les aucuns Paramagacuc, qui signifie fleue, cōme mer. Puis y auoir veu argent, & chargé de bresil, s'en retourna en Espagne. Dom Pierre de Mendoze voisin de Guadix, y fut mil cinq cens trente, avec douze nauires, & deux mil hommes, mais il mourut au chemin. L'an mil cinq cens quarāte vn fut acosté par l'Adelantado, & gouuerneur Aluar Numez Cabeça de Vaca naturel de Xerez, qui se perdit en la Floride. Il auoit leué quatre cens Espagnols, & quarāte six cheuaux. Mais l'ayant fait prisonnier, l'enuoyerent en Espagne. Il y peupla vn lieu au-

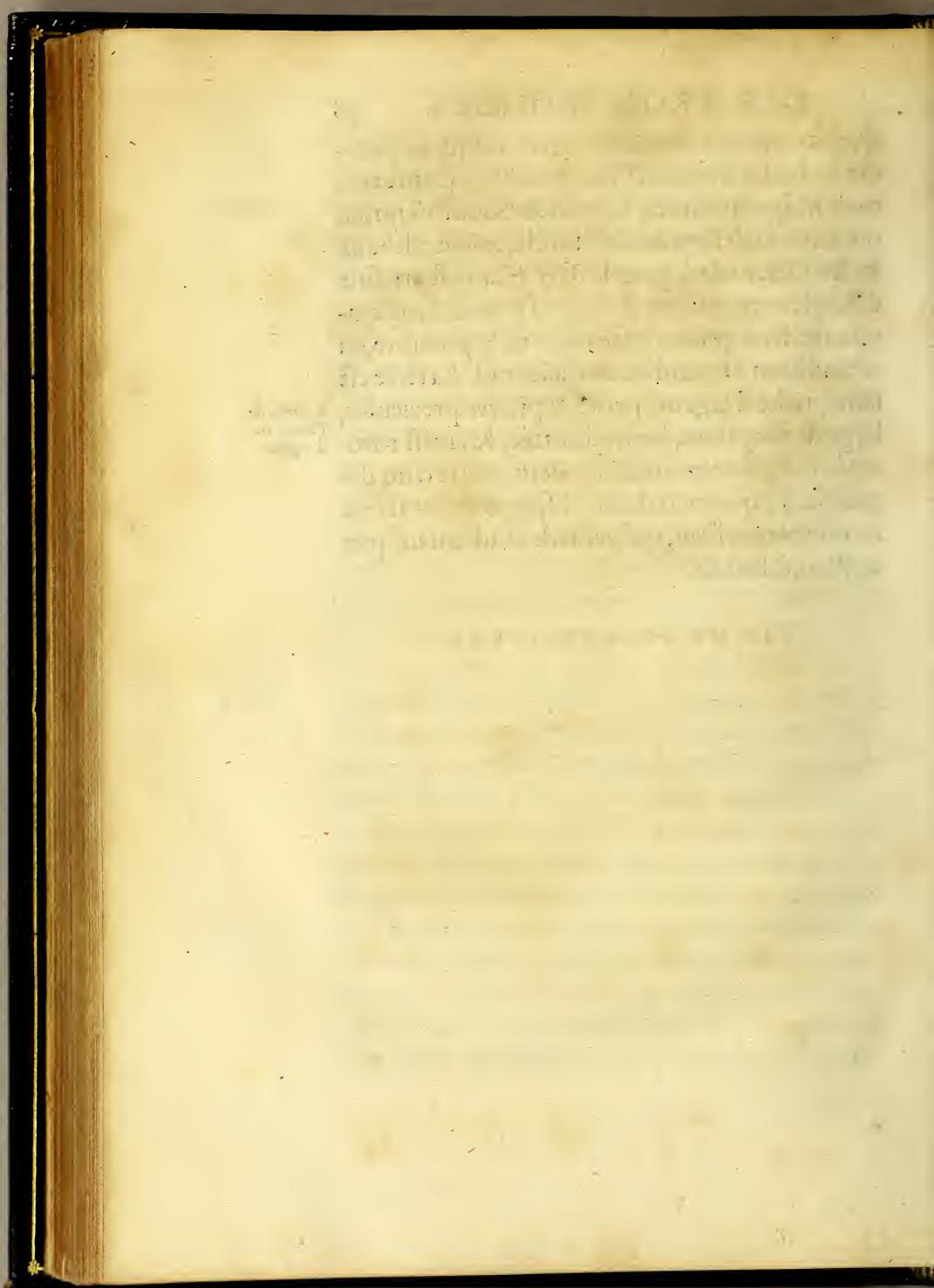
Amazones.

DES TROIS MONDES. 58

quel les naturels sont fort legers, iusques à prendre les bestes à course. Viuent cent cinquante ans. mais Mâge-hommes. Sébastien Gauot Venitien qui auoit ia descouvert la Floride, cuidât aller aux Indes Orientales, pour le Roy Henry septiesme d'Angleterre, y fut aussi : lequel y auoir semé cinquante deux grains de froment en Septembre, en recueillit en Decembre cinquâte mil. La terre est saine, riche d'argent, perles & pierres precieuses, large de vingt cinq lieues d'entrée, & croist comme le Nil, prenant source du Peru, trente cinq degrez sur l'Equinoctial. Les Espagnols ont si fort monté contre l'eau, qu'en fin ils vindrent iusques au Peru, disent ils.

Riuere de
Plata, ou
d'argent.

FIN DU SECOND LIVRE.





SOMMAIRE DV TROISIEME LIVRE DES TROIS MONDES.

LES François descouurent partie de l'Amérique nommée le Bresil. Où ils se fortifient contre les Portugais & sauvages. Puis y deliberent peupler sous le Cheualier Ville-gangnon.

- 2 Ordre que le Gouuerneur y met. Different entre luy & les siens pour la Religion: avec la description du lieu de la descete & Riviere principale.
- 3 Naturel & faço de faire de ces Sauvages, tant en paix qu'en guerre, soit en leur vie ou en leur mort avec les diuerses opinions de ce peuple.
- 4 Les François partialisez pour le different de Religion, quittent le Bresil pour se retirer en France que Ville-gangno est constraint fante d'hommes, de suivre apres: laissant l'artillerie de France au pouvoir & triomphe des Portugais.
- 5 Les voyages qu'Americ Vespuce Fleurétin, fit en l'Amérique & au Bresil pour le Roy de Portugal.

- 6 Comme & quand le Bresil fut descouvert, baptisé & peuplé: puis diuers Gouvernemens ou Capitaineries establies pour l'asséurance du pais par les Portugais: avec les representations des plus grans fleuves du monde, Maragnon, oreglan ou des Amazones & Paranambacuc dit Rio de Plata, fleuve d'Argét. Et des Iesuites que les Roys y ont enuoyé pour prescher & couvrir les Sauvages: nō moins que pour contenir les Chrestiens en devoir.
- 7 Dangereux effet & notable cxemple pour les Malcontentemens de court, en Fernand Magelan Gentil-homme Portugais: qui faché de son Prince se revolta a Charles cinquiesme Empereur. Avec les moyens que les Roys de Portugal tiennēt pour entretenir les plus vertueux de leur Estat.
- 8 Reglemēt entre les Roys de Castile & de Portugal pour les descouvertes tant du vieil que nouveau monde. Avec le iugement qu'on doit tenir sur les routes de mer, és lōgs voiajes mesmemēt.
- 9 Voyage de Magellan Portugais, pour descouvrir les riches Isles des Moluques, sous le bonheur, frais & autorité du Roy d'Espagne: avec le naturel des Geans Patagons: les disettes que ses gens endurerent sur mer, & les combats qu'il eust pour le Roy de Zebut contre celuy de Matata, ou il mourut avec plusieurs des siens.
- 10 Comme le reste des Espagnols descouvririt les Moluques. De ce qu'ils negocierent avec aucuns Rois

2

d'icelles pour l'Empereur & des espiceries qu'ils
en tirerent pour se mettre au retour.

11 Comme les Espagnols furent deuotieusement re-
ceuZ en Senille: ayant Sebastien de Caou fait de-
dans son nauire dit la Vittoria, le rond de la ter-
re, tant du vieil que nouveau mōde, ne laissant à
descourir que l'inconu, Terre Australe qui luy
demeuroit à gauche. Dont il fut fort honorable-
ment reconu par l'Empereur.

12 Differend renouuelé entre les Espagnols & Por-
tugais pour la descouverte Seigneurie & Trafic
des Moluques, sur le repartement du monde
fait entr'eux sous l'autorité du Pape Alexan-
dre sixiesme: avec la dispute de leurs deputeZ pour
vuider ce differend à l'amiable: ensemble la ri-
see & moquerie d'un enfant sur le departement
du monde que faisoient ces deux Roys sans l'avis
des autres: ny de ceux mesmes desquels ils par-
geoient le bien sans les ouir.

13 Nouuelle flottes de nauires Espagnols enuoyee
aux Moluques: avec un discours des Raisons
qu'uns & autres alleguent pour s'en maintenir
Seigneurs: les combats qu'ils en eurent, puis leur
accord Nonobstant lequel, l'Espagnol enuoye de
rechef gens de guerre contre les Portugais: qui
toutesfois se sont maintenus iusques à Domseba-
stien, maistres paisibles du trafic des espiceries, au
grand dommage des Espagnols, Lenantins &
Musulmans.

14 Considerations sur la descouverte du troisième
Monde. Avec les raisons de ceux qui se veulent
contenter de ce qui est descouvert, & de celles des
autres qui plus actifs veulent passer outre à l'ex-
emple des anciens.

T R O I S I E M E L I V R E D E S T R O I S

M O N D E S.

DEn narré des premier & second
liure, à fait voir de quel heur les
Portugais, Espagnols & Fran-
çois furent assistez en la con-
queste des terres Neufues. Et
sur tout comme la vainement
insatiable conuoitise d'honneur & profit, mai-
trise l'homme en sorte, qu'il ne fait difficulté,
ains prend a singulier plaisir, de s'abandonner
à mille morts: seulement pour se fantasier la sei-
gneurie de ce dont il scāit quelquefois ne pou-
uoir iouir en effet. Mesme qu'il perdroit le biē,
ou la vie, l'honneur & conscience pour empê-
cher qu'un autre peust tirer quelque comodité
de ce qui ne luy fert de rien. Puis les differens,
voire par fois contraires moins, que ces trois na-
tions ont tenu pour s'asseurer de la propriété &
ysage de tant de richesses, que ce vieil & nou-
veau mōde leur sembloit auoir produit. Le dis-
cours de ce dernier liure, vous confirmera en-

core mieux ce que dessus , par les poures essais que la nation Françoise fit à la descouvertes cōquestes & peuplades de l'autre portiō Americaine dite le Bresil & des Portugais Tietra de sancta crux, ou vous ne verrez chose moins esstranges qu'en tout ce qui vous a esté deduict cy deuant.

Voyage des Frā
çois pour def-
courir & peu-
bler le Bresil,
partie Meridio-
nale de l'Ame-
rique.

L'an mil cinq cēs cinquāte cinq, Nicolas Dufāt de Prouins en Brie, depuis surnomé Villegagnō Visamiral de Bretaigne, & Cheualier de Malte autremēt de l'ordre de sainct Iehan de Ierusalē fasché des persecutiōs Lutheriēnes , & de quelque desplaisir reçeu à Brest en Bretaigne ou il se tenoit : fit entendre (apres auoir declaré son dessein à l'Amiral de Chastillō) à plusieurs personnages & en diuers endroits du Royaume : que des long temps il auoit non feulement vne extreme enuie de se retirer en quelque pays lointain, ou il peult viure en liberté de sa conscience mesmement en la terre de Bresil l'vne des plus fertiles parties de l'Amerique : Mais aussi qu'il desiroit d'y preparer lieu à ceux qui sy voudroient retirer , pour esuiter les persecutiōs de la France. Gaspar de Colligny Amiral, loua son dessein : & l'ayant fait trouuer bon au Roy Henry, sous l'espoir d'estendre le nō François, descouvrir les grandes richesses & autres proffits dont il pourroit accommoder ses pais : & surtout conuertir tant d'ames sauages à la

TROISIESME LIVRE

connoissance de Dieu: luy fit d'ôner deux bons nauires fournis de tout le besoin, & dix mil liures pour le voyage. Ainsi Ville Gaignon accôpagné d'André Theuet assez cônus pour sa Cosmografie Françoise & autres œuures louables, pourueu de bô nombre d'hommes, de Pilotes, mariniers, matelots, & artizans, sous l'asseurance de les maintenir & faire viure à la Protestâte part en May & apres plusieurs & diuerses difficultez y territ en Nouembre. Se logeant premierement sur vn rocher à l'emboucheure d'un bras de mer ou riuiere d'eauë sallee q̄ les Sauuages appelloient Ganabara, qui demeure pres les vingt-trois degréz au delà l'Equator. mais chassé par la violence des ondes s'auança pres d'une lieuë, tirant sur les terres pour s'accommoder en vne Isle parauant inhabitee. Où ses meubles & artillerie deschargee: il traça vn fort pour s'asseurer contre les Sauuages & Portugais. Lesquels ayans de long temps par-avant descouert ces terres: y ont dressé plusieurs fors pour en defendre les entrees a toutes Nations. Sur ce apres qu'il eut raccommode, chargé de Bresil & autres marchandises ses Nauires pour les renouoyer en France, assurer l'Amiral & autres de son voyage & tirer nombre d'hommes & de femmes pour peupler: depescha vn homme pour en tirer le nombre de personnes & quantité de prouisions qu'il iugeoit luy estre néces-

faire : afin d'y dresser forme de République Chrestienne. L'Admiral fit tant que Philippe de Corguillerey dit du Pont, retiré pres Geneue & qui auoit esté son voisin pres de Chastillō sur Loing, avec les prieres de ceux de Geneue, promit bien que fort aage, de cōduire la troupe, que plusieurs acreurent de gaieté de cœur: encor qu'on les aduertist de cēt cinquāte lieues qu'il failloit faire par terre & plus de deux mil par mer: avec ce que pour pain on y mangeoit d'vne certaine farine faite de racine, point devin ny d'habitation telle qu'en France, viande du tout differentes aux nostres, les assidus & im- pitoyables flots de tant de mer, l'extreme chaleur de la Zone torride & la difference du Pole Antartique à cestuy-cy. Lesquels encouragez par l'Admiral, asseurez que rien ne leur manqueroit & qu'il en enuoyeroit d'autres: partirent sur le sept 1556 & allèrent de Rouan à Honfleur en Normandie, ou Bois le Comte, Neuau de Ville-gangnon equippoit aux despens du Roy trois bons vaisseaux, esquels pres de trois cens soldats artisans & Matelots s'embarquerent le 19. Nouembre, avec cinq ieunes hommes autāt de filles gouuetnées par vne femme, les premières Françaises que les Barbares virent iamais & des habits desquels ils s'esmerueilloient le plus. Apres les fāfaires ordinaires à telles de partie, ils ancrerent à la rade de Caux, vne lieue sur le Ha-

TROISIEME LIVRE

ure de Grace, ou la reueüe faite à l'acoustumee, ils se iettent en mer le 20. Nouembre. Puis lais-
sans la coste d'Angleterre à droitte, quiterent la
Manche pour se mettre en la grand mer. Si que
poussez dvn Nordest, se retrouuerent à la hau-
teur du Cap sainct vincent le 5. Decembre, prez
duquel ils deualiserént assez d'Espagnols & Por-
tugais à la façōn de ceux qui se trouuent les plus
forts sur mer. Entre lesquels le droit sort de la
bouche du canon, plus que de raison aucune
qui se puisse trouuer parmy telles gens. Or en
vouloient ils à ces Nations: pource qu'elles de-
fendent aux Frāçois sur tous, la descente és ter-
res qu'ils disent auoir premiers descouert s.
Meillement ceux cy de la terre du Bresil, voi-
re tout le contenu, dez le destroit de Magellan
qui demeure par les 50. degrez du costé du Pole
Antartique iusques au Peru, & encores par de-
ça l'Equator: s'en disans ainsi maistres & les au-
tres ylurpateurs iusques à auoir eschorché vifs
& autrement tyrannisé nombre de François
nommément de Normandie plus coustumiers
à y voyager qu'autres, lesquels ne s'y trouue-
rent les plus fins ny le plus forts. Sept iours a-
pres, razans le Golfe de las Yéguas & se coulās
à droitte de porto santo & Madere, ils aborde-
rent les Isles fottunees tant chantees & mal-
connues par les Grecs & Romains. Noz Ma-
riniers mesmes n'en parlent que de sepr, mais il
y en
Canaries & les
iles fortunées.

DES TROIS MONDES. 5

y en a bien plus, les principalles sont la Gracieuse, Lancelote, Fort auenture, la Palme, la Gomiere, la Fer & Pic de Tanarif qu'aucuns disent estre le mont Atlas des anciens, Allegrance, & la grande Canarie qui a donné le nom a toutes les Isles, ou à l'occasio des beaux chiés qu'on y a veu autrefois cōme disent les anciens, cōtre ceux qui deduisent ce mot de la quantité des Canes dont on tire le sucre. Elles sont habitées d'Espagnols encores q̄ les Frāçois les ayent tenues autres fois & parauant eux cōme i'ay dit ailleurs. Aucuns les Des îles Canaries situent par les ynze degréz au deça de l'Equator ainsi seroït sous la Zone Torride. Mais elle demeurent par les 28. tirans au Pole Arctique se trompans de 17. Puis razerent à 2. lieuës prez la Barbarie, pais de Mores plat & fort vni vers le Cap de Bajador. D'où se voyans le vent à flote & a souhait, prindrent la largue en haute mer ou ils s'accōmoderent de Dorades, Requiens, Tortues de mer, Bonites, Albacores, Marfouins & autres sortes de poissons qu'ils voyoient avec grande merueille & bons à manger. Mesmemēt les Dorades puis les grandes & hideuses Balenes les grosses troupes de poissons volans. Mesmement les alouettes ou estorneaux, volans presque aussi haut hors l'eau qu'vne pique & souuēt pres de cent pas loin & quelques fois s'ahurtans aux mats des Nauires, tomboient dedans & se laissoient prendre. Il est de presque mesme for- Poissons volans. bb

TROISIEME LIVRE

me que le haren, vn peu plus long & rond, avec
petits barbillons sous la gorge & les ailles cōme
chauues souris & presque aussi longues que tout
le corps, de bon gouſt & sauoureux à manger.
Et pource qu'on n'en à point veu au dela le Tro-
pique de Cancer: aucuns estiment qu'aymans la
chaleur & se tenans sous la Zone bruslante, ils
n'outrepassent de la ny deça le pole. Ils ne sont
iamais à repos. Car dedans l'eau les Albacores
les chassent pour les manger, & ſils ſortent cer-
tains Oyſeaux marins les attendent pour ſ'en re-
paiftre. Oyſeaux ſi priuez que plusieurs ſe po-
ſans fur les Mas, au bans & cordages des vaïſ-
ſeaux, ils ſe laiſſent prendre à plaisir, gros com-
me Corneilles d'aparence: mais à manger com-
me Paſſereaux: de plumage gris, comme Eſ-
peruiers: n'ont qu'un boyau & les pieds plats
comme de Canes. Les Latins aſſeurent qu'aux
Iſles de la mer rouge & coſtes des Indes ſe trou-
uoient tortues ſi grandes, que d'une coquille on
en pouuoit couurir une maſſe logeable ou faire
vaïſſeau nauigable. Celles-là ne ſont pas ſi gran-
des. Mais vne a ſuffi au dîner de quatre vingt
hommes, dont le teſt auoit pres de trois pieds
de large, forte & eſpelle à l'auenant, de laquelle
on forma vne belle Targe. Le bon vent failly
fur les trois à quatre degréz au deça l'Equator
où la nauigation eſt touſiours difficile & dange-
reufe pour l'inconſtance & diuersité des vents

Tortues.

DES TROIS MONDES 6

qui y soufflent ensemble:ils trouuerent le calme & pluie entremeslez de quelques vens qui durent peu : fesleuans des tourbillons & grains de vents si violens qu'ils estoient souuent cōtrains d'amener & mettre à la cape. Mais la pluie y put fifort & la chaleur estoit si extreme: que les gouttes enleuoient de grosses pustulles & vessies de la chair ou elles tomboient : Ils n'auoient rien au reste pour se desalterer , estant l'eau douce toute infecte & puante & leur biscuit pourry. Somme qu'auoir tourné pres de cinq sepma-
Equinoctial.
nes en telles miseres, vn Nord-Nordest les pouf-
fa au quatriesme Fevrier mil cinq cens cinquan-
te sept, sous l'Equinoctial:ainsi dit pource qu'en toutes saisons les iours & les nuits y sont esgaux. Et quant le Soleil est droit en ceste ligne, sçauoir deux fois l'An , vnziesme Mars & troisieme Se-
ptembre , les iours & les nuits sont esgaux par tout le monde. Si que les habitans souz les deux Poles participans seulement ces deux iours de l'An du iour & de la nuit , des le lendemain les vns & les autres chacun à son tour perdent le Soleil de veue pour demy An . Ainsi le quatriesme Fevrier allans à toutes voiles se trouue-
rent fort approchez du pais qu'il cherchoient ou commencerent à voir le Pole Antartique, que nous appellons l'Estoille du Su & les au-
tres du Mydi,autour de laquelle y a certaines au-

LIVRE TROISIEME

tres en Croix qu'on appelle la croisee du Su, ou ils remarquerent non seulement qu'on ne peut voir estant droit souz l'Equator les deux Poles, comme aussi il semble par la Sphere. Mais mesmes n'en pouuans voir lvn ny l'autre il faut estre eslongnez d'enuiron deux degrez du costé du Nort ou du Su pour voir lvn ou l'autre. Le treziesme Feurier se trouuerent (prenans la hauuteur à l'Astrolabe) auoir le Soleil droit pour Zeni & en la Zone, si droit sur la teste qu'impossible de plus. Comme ils connoissoient aux dagues plantees sur le Tillac qui ne rendoient aucune ombre. Voyans sur ces entrefaites nombre de Balaines & les plaisans Dauphins suyuis comme capitaines de grosses troupes de poisssons. Etle vintsexième Feurier, sur les huit heures du matin descouurirent la terre du Bresil partie de l'Amarique, ainsi nommee du nom d'Americ Vespuce Florentin qui premier la descouurit mil quatre cens nonante sept. Ainsi ayas laissé la terre des Margaiats alliez des Portugais & ennemis des François: puis descenduz au cap de Frie ou leurs alliez les Tauoupinábaoults les festoyerent: ouirent nouvelles de Ville-gâgnon à trête lieuës de là. Si que le septiesme Mars 1557. ayant la haute mer à gauche vers l'Est, ils entrerent en la Riuiere de Ganabara, que les Portugais nomment de Ianeiro. Pour ce peut estre

L'Amérique
quand descou-
verte & par qui.

Genevre quand
descouverte.

DES TROIS MONDES. 7

qu'ils la descouurirent le premier Ianuier. Puis chacun descendit en l'Isle & fort appellé de Colligny par Ville gangnon en memoire de l'Amiral. Ou le dixiéme Mars Ville-gangnon les receut amiablement avec promesse d'y planter la Foy. Puis tous assemblés en vne petite sal-
le au millieu de l'Isle, le Ministre M. Pierre Ri-
chier (depuis Ministre de la Rochelle nommé
de Lisle) fit le premier presche au Fort de Coli-
gny, qui fut bien tost mis en defence à la venue
de tant de gens qui trauailloient comme à l'en-
uy.

Arrivée des Frâ-
çois au Fort de
Coligny au Bre-
sil
Differens pour
la Cene entre
les François du
Bresil.

C E fait Ville-gangnon establit cest ordre,
qu'outre les prieres publiques qui se feroient
tous les soirs ayans laissé besongne: les Ministres
prescheroient la deux fois les Dimanches &
tous les iours ouuriers vne heure durant: que les
Sacremens seroient administrez & la discipline
Eclesiaistique & forme de la police pratiquée
contre les contreuenans. Or bien qu'ils ne fus-
sent tous fort differens au commencement en
la Religion: si est ce que depuis que la plus part
d'eux eurent vne fois célébré la Cene s'estrange-
rent peu à peu, les vns des autres. Car outre
plusieurs points, tous ne consentoient pas à ce
que les Ministres enseignoient, que Iesus Christ
par la vertu de son Saint Esprit se communique
du Ciel pour nourriture spirituelle à ceux qui re-
çoivent les signes en Foy: ains maintenás que le

ARTICLE.
Ordre que Vil-
le-gangnon mit
au Bresil.

LIVRE TROISIEME

corps n'estoit: changé en iceux, ne pouuoient apprehender autre manducation que corporelle, reelle & effectuelle. Toutesfois il enuoya quelques vns en France pour en auoir lauis des plus fameux qu'vns qu'autres. Il enuoya aussi au Roy Henry, dix ieunes Sauuages pris par les alliez & venduz à Villegangnon non baptisez: desquels le Roy fit present à qui bon luy sembla. Or à la seconde Cene iour de Pentecoste, alleguant que Sainct Cyprian & Sainct Clement auoient escript qu'en la celebration d'icelle, il failloit mettre de l'eau au vin: il vouloit que cela se fist & qu'on creust que le pain & le vin consacré profitast autant au corps qu'à l'ame. Qu'il falloit mesler du sel & de l'huille avec l'eau du Baptême. Qu'un Ministre ne se pouuoit remarier en seconde noces selo le dire de sainct Paul à Timothee, que l'Evesque soit mary d'vne feulle femme & plusieurs autres maximes esquelles il leur donna à connoistre qu'il vouloit tout remuer à sa fantaisie, comme Vice-Roy & souverain en ces cartiers. Sôme qu'il leur monstra assez tost apres, qu'il vouloit establir la Religion Catholique en ces pais. Ce qui fut occasion d'allier les coeurs de la pluspart de ses gés: ausquels il defendit ne bailler plus les deux Gobelets de farine de racine que chacun receuoit par iour; Tellement que bandez avec ceux qui luy estoient devant la venue de ceux-cy: non moins

mal contens, pource qu'il les tenoit enchainez & punis rigoureusement pour ce qu'ils auoient coniuré le ietter en mer au moyen qu'il les fai-
soit trop excessiuement trauailler & mal nour-
rir: se retirent avec les Sauuages attendant que
vn Nauire du Haure eust sa charge de Bresil
pour retoutner en France. Entre lesquels estoit
Lery qui en à fait vn discours, ayant demeuré
dix mois en ces quartiers. La Riuiere de Gene-
ure demeure felon les François au vintroisies-
me degré au delà l'Equinoctial droit sous le

Riuiere de Ge-
neure ou Gana-
bara
Tououpin am-
boulz.

Tropique du Capric. port de mer bien frequêté
par les François en la coste du Bresil, fauançant
sur les terres. Elle à enuiron douze lieuës de lôg
& en quelques endroitz sept de large, enuiron-
nee de montaignes assez hautes. Lajffant la mer
pour y entrer, il faut costoyer trois petites Isles
inhabitables, desquelles on se doit bien garder,
car l'emboucheure en est fascheuse. Puis il y
faut passer vn destroit demy quart de lieuë en
largeur, ayant au costé gauche vne haute Roche
& plus auant vn autre de cent pas de tour, du-
quel les flots forcerent Ville-gnangnon de des-
cendre ses pieces & se fortifier à vne lieuë plus
auant en l'Isle, demie lieuë de circuit, siz fois
plus longue que large, enuironnée de petits ro-
chers à fleur d'eau qui empeschent que les Na-
uires n'en approchent qu'à la portee du Canon:

Ille de Ville-
gangnon.

TROISIEME LIVRE

ni pouuant les Barques mesme aprocher que du costé du port à l'opposite de l'auenuie de la grand mer. Aiant 2 . montagnes aux 2 . boutz. Il fit faire sur chacune sa maisonnette, & sur le Rocher au mitan de l'Isle sa maison ; au tour laquelle estoient les autres Cases pour le Presche & demeure du reste avec groz Bouleuerdz pour l'Artillerie reuestuz de telle quelle maçonnerie . Le reste des loges comme les sauvages en ont esté les ouuriers , aussi les ont ilz basti à leur mode , assauoir de bois rond & couverts d'herbes qui fut tout ce qu'il nomma Coligny en la France Anzartique. Car les François ne tenoient rien en terre , fors quelques maisonnettes le long de Geneure , aulieu qu'ilz nommerent la Briqueterie & vn mont dit le mont Henry , & l'autre corguileri du nom du chef. Quatre lieuës plus auant que l'Isle Frâçoise y en a vne autre nommée la grâde Isle habitée des Tououp- Pinanboulz avec lesquels ilz traffiquoient librement.

LE pais y est bon & fertil à tout , tousiours verdoiant comme en Mai . Les hommes & femmes nuds , presque sans foi , sans loi , ni Religion. Ilz s'entraimêt fort , toutes-fois : mais haiét d'autât leurs ennemis : contre lesquels ilz vont au combat par ordre , les plus aagez les premierts conduits par le plus vieil avec fletches & gros-meticains nô mez par aucunz les Massues. Viennent sains iusques à cent & six Breſiliens.

Coligny en la
France Antartique.

Naturel & façons
de faire des A-
meticains nô
mez par aucunz
les Massues.

DES TROIS MONDES. 5

Vingts ans & content leurs aages par Lunes, sans soucy, ambition, auarice, gloutonnie, paresse, enuie, ialousie & telles autres passions sources de noz malheurs. Attendu la Region chaude ou ils habitent, ils ne sont pas tant noirs que bazinez. Ils ont le deuant de la teste razé comme Religieux, & le derriere pendant. Les femmes vont escheuelées & les oreilles percées de pierres vertes, & les hommes les leures: se bigarrent de diuerses couleurs, mesmement du fruit Genipat qui tient fort. Ils s'emplumassent des plumes des poules, dont les Portugais leur ont porté l'engeance. Ils ne sement ny plantent, bien que aujourd'huy les Portugais y ayans bled & vin, monstrent que la terre y est propre à tout: ains viuent de deux sortes de racines nommées Ay- pi & Maniòt lesquels en trois mois grossissèment comme la cuisse d'un homme, longues de pied & demy: puis les sechent au feu sur le boucan par les femmes (car les hommes ne s'en meslent) ou à force de les racler les mettent en farine & dans de grandes poisles de terres, mettent ceste farine sur le feu la remuant sans cesse & se forme comme dragée d'Apoticaire. Ils en font vne qui se garde mieux pour porter en guerre. L'autre qui semble du mollet de pain blanc tout chaut à manger, la prenans seche avec les quatre doits, ^{pain.} ils la iettent dextremēt en bouche & n'en sçau- roient faire pain qui fust bon. Mais bien de la

T R O I S I E M E L I V R E

bouillye. Le Maniot n'est bon qu'en farine, & poison mangée autrement. Mais bien que les branches soient aisées à rompre comme cheneuottes: autāt neantmoins qu'on en fiche en terre, autant de grosses racynes dans trois mois.

Vin des Brifi
hens.

Ainsi le Maix fert de bled aux Indiens. Elles placent aussi de l'Auaty, qui est cōme bled Sarrazin pour mesme effet pour faire vin blāc & clairet. Apres qu'elles ont decouppé l'Aypi & Manyot aussi menu q̄ les raues à mettre au pot par deça, & fait bouillir par morceaux avec eau dans grās vaisseaux de terre, les voyans amolies, laissent refroidir. Ce fait accroupies au tour du vaisseau (car les hommes tiennent cela indecent à eux) prenēt des ruelles, les maschent dans la bouche, reprenās chacun morceau lvn apres l'autre avec la main, & les remettēt dans d'autres vaisseaux de terre qui sont tous prefts sur le feu avec vn bastō iusques à ce qu'il soit assez cuit sans le couler ny passer: Ains versant tout ensemble dans d'autres plus grands, apres qu'il a vn peu escumé courās les vaisseaux, elles le laissent reposer quelques espace de téps. Ainsi en font elles de ce gros mil Auaty pour le breuage qu'ils nomment Caouin, dont ils se coiffent mieux que toutes Natiōs du Monde, ne mangeans toutes fois quand ils boyent, aussi ne boyent ils en mengeant comme nous. Ne mangent qu'à leur faim en quelque temps que ce soit, sans dire mot & à part. Mais

ils caouinēt ensemble és festes, ou quant ils tuēt & mangent leurs prisonniers ennemis & dansent en rond avec des panaches liez sur les reins separément des femmes & des filles qui dansent à part. Ils mangent le Tapinouffon sorte de vache, des sangliers, poissons, fruits, poules, faisans & autres bestes. Des crapaux, des serpens & autres animaux qu'il s boucanent. C'est à dire ils fichent en terre quatre fourches de bois, grosses cōme le bras distantes en quarré de trois piedz, esleuees de deux & demy: sur icelles des bastons à trauers à deux doits pres lvn de l'autre en forme de grise qu'ils nomment boucan: mettent la chair dessus par pieces & avec du bois sec au dessous qui ne rend que feu lent & peu de fumée, la tournent de demy quart en demy quart d'heure, & la laissent cuyretant qu'ils veulent. La guerre qu'ils font n'est pour auarice, paillardise, ambition ny autre cōuoitise que pour vēger leurs parens & amys morts & mangez en ces querelles. Ils ont leur Tacape qui sont leur Espée & Massuē de bois rouge ou noir, rondes ou en oualle au bout, & deux paumes de largeur: espesses dvn pouce, tranchant comme vne cōgnée. Puis leurs Orapatz qui sont leurs Arcs de mesmes bois dur, plus roides que les nostres. Les fleches ont vne brasse de lōgueur de trois pieces: le milieu du Rozeau, les autres parties de bois noir, si bien rapportées avec petites pelures d'ar-

Boucan & Bou
caner.
Guerre des In-
diens.

TROISIEME LIVRE

bres qu'importe seroit de mieux : au bout ils mettent des os pointus de demy pied de quelque bois de Canes en façon de lancette & piuant de mesme, & souuent le bout d'une queuë de poisson, qui est fort venimeuse & depuis la venuë des Portugais & François une pointe de clou à leur exemple. Leurs Rondelles sont du dos de cuir sec & espais du Tapiroffou: besté rapportant en grandeur, forme & grosseur d'une vache sans cornes: larges, rondes & plates: ils ne sen couurent pas au combat nudz qu'ils soient, afin que rien ne les empesche. Ains leur seruent pour soustenir les coups de fleches des ennemis. Ils sont telle fois dix mil ensemble sous la guide des vieillards & en queuë plusieurs femmes leur portent leur necessité. Marchent & logent néanmois par ordre sans Mareschal de logis. Aucuns portans des Cornets qu'ils nomment Inubia, gros & longs de demie Pique & au bas bout large de demy pied comme un haut bois : sonans au milieu des troupes, avec fifres & flutes, faites des os des bras & cuisses de ceux qu'ils ont mangé, desquelles ils ne cessent de flaioller pour inciter d'en faire autant à ceux contre lesquels ils marchent. Sils vont par mer, ils costoyent la terre dans leurs barques plates, nommées Ygat faites chacune d'une seulle escorce d'arbre pelé du haut en bas, pour cinquantes hommes, vogans avec un auirô plat par les deux bouts qu'ils

Nauire des
diens.

tiennent au milieu: Ils taschent premierement à surprendre. Si que nombre des plus hardis allans vne iournée deuant, attendront vn iour cachez sur terre le moyen de surprendre tous ceux dvn village. Car rien n'est fermé & tuent tout: autrement fils se rencontrent à la descouverte demenans les bras ils crient & sifflent si fort que merueilles, courans l'air de coups de fleches & se combattent iusques à la victoire qui est de emmener les prisonniers & les manger, en vendans quelques vns aux Chrestiens leurs alliez. Ils traitent delicatement les prisonniers ausquels ils donnent des femmes, voire leur fille pour les feruir en tout & la marier avec luy, non des hommes aux femmes prisonnieres. Puis au iour bien emplumassé ioyeux & se vantant d'auoir tant tué & mangé d'eux, est lié par deux sauages lvn à droit l'autre à gauche d'une corde de coton ou escorce d'arbre, si ferme par le milieu du corps que hors les bras il ne peut rien remuer. Ayant liberté de ietter à tous les assistans qui sont quelques fois plus de trois mil, tant de pierres qu'on luy aura la porté pour cet effect. Puis celuy qui le tenoit prisonnier bien emplumé & qui n'aura paru tout le iour, se presentant avec son espée, luy demâde sil n'est pas des Margaias leurs ennemis. Il dit que ouy & qu'il a mangé ses parens & qu'on le vengera bien. Ce fait luy donne si droit soubs l'oreille, qu'il le rend mort: &

Prisonniers
mangez.

TROISIEME LIVRE

aussi tost la femme & autres qui le seruent , ayas
vn peu pluré à ses pieds , sont les premiers à le
decouper & mangier. Dont les vieilles sur tout
plus friandes qui aportét de l'eau chaude & des
pierres aiguisees pour le lauer & decouper : au-
iourdhuy les Chrestiens leur ont apporté des
cousteaux, chacun en a sa part comme d vn Por-
ceau . Car ils mangent tout fors les dents qu'ils
enfilent pour escharpes & les os pour siflets , &
aucuns pendent les testes à leur cases. Ils bouca-
nent les pieces comme i'ay dit & en font autant
des enfans qu'ils auront euz en leur prison, tant
ils desirent oster la memoire de la race enne-
mie. Le meurtrier se fait soudain inciser les ma-
melles , cuisses & fesses qu'il teint d vn ius pour
demeurer à iamais , affin de se monstrar plus
vaillant. Comme ils n'ont forme d'Estat , ny
Roy, ny Loy: aussi n'ont ils aucune foy , & bien
que le dire de Ciceron soit receu de tous qu'il
ny a peuple si sauage qui n'ayé sentiment d'vne
diuinité : toutesfois ils ne connoissent aucun
Dieu, celeste ne terrien: & par consequent sans
formulaire & lieu deputé pour s'assembler, prier,
& seruir Dieu: ils viuent en toute liberté sans
nommer mesmes ny distinguer les iours par
noms , ne cotter les sepmaines , mois ny an-
nées : tout leur est vn . Ils nombrent & retien-
nent seulement les temps par les Lunes . (Les

Femmes vieilles
plus friandes de
chair humaine.

Religion Foy,
Roy, Loy , &
nul estat entre
les Indiens.

Perouines.

Perouins qui sont cinq cens lieuës au dela , sa-
crifioient au Soleil & à la Lune és Temples à ce
destinez & auoiét Loy, Police & forme de Ré-
ligion.) Ils ne sçauen aussique c'est d'escriptu-
re , & n'ont caractere pour signifier chose qui
soit. Ils craignent le Tonnerre qu'ils nomment
Toupan : & comme les Chrestiens leur disent
que celtoit le grâd dieu qui faisoit ainsi tout tré-
bler , respondoient qu'il ne valloit donc rien ,
pource qu'illes espouuantoit de ceste façon. Ils
ont vn bon sens naturel & deuisent contre l'a-
uarice & autres passions des Chrestiens qui se
mettent à tant de hazards pour aller chercher
le bien d'autruy & preuoyent de si longue main
à l'auenir comme si terre leur deuoit faillir : eux
se contentans de ce qu'elle produit de soy. Ils
croyent l'immortalité des Ames & que celles Immortalité des Ames.
des plus vertueux (c'est à leur dire qui ont plus
tué , & mangé d'ennemis:) vont derriere les hau-
tes montagnes ou elles dancent ez beaux Iar-
dins, avec celles de leurs ayeulx cōme aux châps
Eliens des Poëtes . Celles de neant qui n'ont
defendu le pays , vont à Aygnan qu'ils nom-
ment le Diable qui les tourmente incessam-
ment. Ils sont tant tourmentez de cet esprit que
ils nomment aussi Kaagere qu'ils en demandent
secours : se tourmentans en mille sortes
iusques à le voir en diuerses formes de bestes:

Diable Aign an.

TROISIEME LIVRE

promettans de croire en Dieu filz en peuuent
estre deliurez. Mais le peril passé, la memoire
perduë. Et bien que tous les Philosophes anciës
ayent ignoré la resurrection : l'Histoire des In-
des Occidentales maintient que ceux de Cus-
co & voisins la croyent. Mesme comme les Es-
pagnols fouilloyent les Sepulchres pour y trou-
uer de l'Or, iettans les os deça delà, les prioient
ne le faire pas affin de n'empescher leur resurre-
ction. Apian aussi le maintient entre les Celtes.
Tout cela fert contre les Athées qui ne reçoy-
uent cela ny les Diables qu'ils disent seulles affe-
ctions. Car elles ne seroient tant vchementes
pour faire ce que Agnan fait entre ces Ameri-
cains. Donc ces trois points les rendent inexcu-
sables deuät Dieu, tåt en ce móde qu'en l'autre.
Car il est dict par l'Apostre, qu'ores que Dieu es-
temps passez aye laissé tous les Gentils chemi-
ner en leurs voyes : que cependant en bien fai-
sant à tous, enuoyant la pluie du Ciel & les sai-
sons fertilles : il ne s'est iamais laissé sans tesmoi-
gnage. Si donc ils ne le reconnoissent, cela viët
de leur malice. Car l'inuisible de Dieu se voit
par la creation & effets du monde. Outre ce ils
ont de faux prophetes & abuseurs nômez Ca-
raibes : lesquels allans de village en village, leur
font croire que communiquás avec les esprits,
donnans force à qui leur plaist, pour vaincre
leurs ennemis, & faire croistre les fruits & ra-
cines

Resurrection.

Diables & Da-
môs sont autres
que passions.

Actes 14. chap.
17.

cines de la terre. De trois ou quatre en quatre ans, ils font vne solennité ou les villages voisins fassemblent, les hommes separez des femmes & elles des enfans , dix ou douze Caraibes au milieu qui murmurent, puis esleuent leurs voix he, he, he, he. Aquoy les femmes & enfans respondent plus bas. Ce fait s'eschauffent crians & hurlas si fort qu'elles semblent tomber du haut mal . Puis elles & les enfans teuz , les hommes chantent dvn accord merueilleux bien que naturel, en maisons rondes & longues comme les treilles de bois par deça & couvertures d'herbes ou branches longues de cinquante , soixante, quatre vints ou cent pas. La en trois ronds & nombre de Caraibes au milieu des hōmes , prez lvn de l'autre sans se tenir par la main ny sans se bouger d'vne place, courbez sur le deuant , guidans vn peu le corps, remuans la iambe & pied droit, la main droitte sur les fesses, le bras & main gauche pendans , dansent & chantent vn long temps. Les Caraibes richement parez de bonnets & brasselets de belles plumes de toutes couleurs: en chacune main vn Maraca qui sont Sonnettes faites dvn fruit plus gros qu'vn œuf d'Austruche: afin disēt-ils, que l'esprit parle puis apres dans icelles & les font sonner à toutes reſtes. Lesquels fauançans & sautans en deuant, puis reculant en arriere : remuent de place. Ce que ne font les autres. Et souuent prenans vne

Rom. 20.
Dances des Indiens & leurs
Festes.
Maisons villes
des Indiens.

III TROISIEME LIVRE

Cane de bois longue de cinq pieds , au bouty
ayans de l'herbe Petun seche & allumée : en se
tournans & souflans de toutes parts la fumée
d'icelle sur les autres Sauuages leur disent : afin
que vous surmontez vos ennemis receuez tous
l'esprit de force. Ils chantent si melodieusement
d'vne voix plaintive & comme enrouee , & dan-
sent avec telle cadence & refrain si iuste à la bal-
lade que c'est merueille : finissant deux ou trois
heures apres , ils frappent du pied contre terre
plus fort que deuant , & apres que chacun à cra-
ché deuant soy : tous d'vne voix prononcent
trois fois, he, hua, hua. D'ordinaire ils y regret-
tent leurs ancessors si vaillans , à ce que disent les
Truchemens de Normandie qui y ont les pre-
miers descenduz. Toutesfois ils se consolent en
ce qu'apres leur mort , ils les yront trouuer der-
riere les hautes Montagnes ou ils danceroient &
se resiouyront avec eux . Puis ils menacent à
toute outrance les Ouétacas & autres ennemis
d'estre bien tost pris & mangez par eux , com-
me leur promettent les Caraibes. Ils entremes-
lent en leurs chansons. Que les eaux festans
vne fois desbordées , auoient couvert toute la
terre , ou tous les hommes , fors que leurs grans
peres qui se sauuerét sur les plus hauts arbres de
leur pais , furent noyéz . Voi-là comme fau-
te d'escritture ils ont ainsi que les Poëtes , fal-
sifié l'Histoire du deluge dont leurs anciens ont

Deluge.

ouy parler. Les Caraibes y sont puis apres traitez gorgialement. Lesquels de village en village font acoustrer en chaque maison de ces houchets ou sonnettes Maracas avec force plumasserie. Lesquelles ainsi parees fichans le plus long du baston qui est à trauers dans terre, & les arrengeans, ils commandent qu'on leur donne à boire & à manger, faisans croire que ces fruits & especes de courges ainsi crusées, parees & dediées, mangent & boiuent la nuit. Si que les tenás ainsi par quinze iours ou trois sepmaînes, leur distribuent sainteté, & qu'en les sonnant l'esprit parle à eux, fort fachez si on prend les viandes à ce dediées non moins que si on dit que les Caraibes mangent celà & qu'ils les trôpent. Vn vieillard ayant avec plusieurs autres ententiuement escouté leur parler de Dieu: luy dist en fin qu'ils tenoient de leurs predecesseurs. Qu'il y auoit beaucoup de centaines d'années qu'vn Mair (ils nomment ainsi le François ou estranger) vestu & bâbû comme eux, ayant esté en leur terre, auoit annoncé le vray Dieu auquel ils ne voulurent croire: & en signe de malediction il en vint vn autre qui leur donna l'espée dont depuis ils s'estoient tousiours entretuez. Si bien que tous se monqueroient d'eux s'ils changeoyent de si ancienne creance. Nicephore recitant l'Histoire saint Mathieu, dit bien qu'il a preschélé l'Evangille au pais des Canibales

*Idolatrie des
Indiens.*

*Liu.2. c.14.
Rom.10. c. 18.*

LIVRE TROISIEME

qui mangent les hommes , aussi font ceux-là.
Et outre y à vn pais non fort eslongné de ces
Bresillans qui est tel. Puis sainct Paul le prenant
du Pseaume. Leur son , dit-il , est allé par toute la
terre & leurs parolles iusques au bout du mon-
de. Ce que plusieurs attribuent aux Apostres &
successeurs qui ont presché en si lointaines Pro-
uincies. Voyre iusques en Indie & Tartarie ou y
à encores des Chrestiens. Quand à leur source.

Liu. 1. cha. 217.
Mariages.

L'Autheur de l'Histoire Indienne , pese que leurs
Ancestres chasséz par les enfans d'Israël de cer-
tains quartiers de la terre Cananeenne & mis
dans des vaisseaux: auroient esté iettez là , d'où
ils n'auroient peu aller ailleurs. Ils ont tant de
femmes qu'ils en peuvent nourrir & attribuent
l'abondance à galentise. Elles viuent toutesfois
paisibles & sans ialoufie: Or que tousiours l'vne
soit la plus agreable . Ils ne prennent leur me-
re , seur ne fille à femme . Mais tous les autres
degrez leurs font bons. La seulle promesse ou
simple refuz du pere , fait ou rompt le maria-
ge . L'adultere du costé des femmes leur est
en tel horreur , que sans autre Loy que natu-
relle , elle peut estre tuée par son mary , ou
du moins repudiee & renuoyee avec honte.
Vray est qu'auant le mariage , on ne fait diffi-
culté de les postituer au premier venu. Et bien
que la Region soit chaude ils ne sont si pail-
lards qu'icy. Le trauail d'enfant n'est grand & si

Nos d'Indiens.

est de peu d'heures, s'en allâs les femmes trauail-
ler aussi tost. Les peres les nomment de noms
d'Abres, fruits, arcs & telles choses à plaisir. Et
leur font ordinairement des petits arcs, fleches
& espées pour les habituer à la vengeance de
leurs anctres. Leur auoir noué le boyau, coup-
pent le reste à belles dents: & sans linge le met-
tent en vn lit de coton pendu ou ils couchent
& avec petites pieces de bois les nettoient sans
autre soing ny maison. les peinturans de couleur
noire & rouge. Ils ayment plus les masles & ne
fadonnent qu'à chasser les bestes, tuer & man-
ger leurs ennemis. Les femmes faisans le reste &
trauillans plus que les hommes. Ils ont la com-
pagnie des femmes secret & non en public. Les-
quelles n'ont point de fleurs & si fourmillent en
enfans contre le dire des Medecins & Philoso-
phes. Ils s'entrayment & s'entresecourent. Mais
leur rares querelles se finissent sans secours d'au-
truy sur le châp. Le blesseur ou meurtrier reçoit
la peine de Pareil ou Talion, par les parens de
l'offencé. Ils ne demeurent que cinq ou six mois
en vn lieu. Si qu'emportans leur grandes pie-
ces de bois & grandes herbes de Pindo, estof-
fe & couverture de logis: vont à vn quart de
lieuë de la planter leur village qui retient le nom
premier. Ce qu'ils disent faire pour changeans
l'air s'en trouuer mieux. Que fils faisoyé & autre-
ment que leurs grans peres: ils mourroyent sou-

Ioubert.1.chap.
Lib. 2. des cr.
Pop.

TROISIEME LIVRE

dain. Chacun Moussaca pere de famille, à ses ter-
res qu'il choisit sans soing de partage ny bornes
côme noz auaricieux. Leurs meubles sont Inis,
litz de coton en maniere de retz ou fillets à pef-
cher & autres tissus comme Caneuas, longs de
quatre à six piedz, larges d'vnne brasse avec deux
boucles de coton aux deux bouts pour les pen-
dre & lier. Les femmes font le mesnage & vaif-
seaux de terre qu'elles polissent comme plomb
d'vnne liqueur blanche & les peignent genti-
ment. Chacun eſtranger prent vn Mouſſaca en
chacun village comme Patron, duquel il eſt fort
bien traſſé, aymé & ſecouru contre tous. Mais
il le faut aller voir deuant qu'aller ailleurs. Ils
mangent & boiuent à terre, & pource qu'ils ay-
ment fort le feu, ils demeurent peu sans en auoir

Feu contre le mesmement la nuit & crainte d'Aignan. Ils ont
Diabol. deux espeſes de bois: dont l'vnne presque auſſi
tendre que ſil eſtoit à demy pourry, & l'autre
fort dur; L'aiās aprimé auſſi pointu qu'vn fuseau
par vn des bouts, d'vn baſton dur, long demy
pied: mettent cefe pointe au milieu d'vnne pieſe
de l'autre tendre, couché plat contre terre, ou ſur
vn bois, & tournant fort ſoudain ce baſton entre
les paumes des mains comme ſils vouloyent
percer l'autre; de cefe roide agitatiō de ces bois
fichez l'vn dās l'autre, ſort non ſeullement la fu-
mée, mais auſſi telle chaleur, qu'avec du cotō ou
ſueilles ſèches d'arbres preſtes comme à nous le

Feu & le moyē
d'en auoir.

drapeau bruslé ou esmorce pres le fusil, le feu si Medecines aux
Maladies.
 prend aussi tost les mallades se fót succer avec la
 bouche, le ság & humeur de la partie offécée par
 lvn de leurs amys & quelques fois par des abu-
 seurs ditz Pagez qui est à dire Barbiers ou mede-
 cins, qui leur font croire qu'ils arrachēt leur mal:
 voire qu'ils leur prolongent la vie. Oûtre les fie-
 ure & malladies à eux communes, bien que non
 tant qu'à nous excessifs & en climat moins tem-
 peré que le leur: ils en ont vne incurable nômée
 Piau, laquelle bien qu'elle vienne plus de paillar-
 dise qu'autrement: si prend-elle aussi aux ieunes
 qui en sont couverts cōme de verolle: se cōuer-
 tissant en pustules plus larges que le pouce qui
 festendent par tout le corps iusques au visage &
 en portent les marques à iamais. Si le mallade ne
 demâde viures il n'en auroit de dix ans, & ne lais-
 se lon de boire, chanter & dancer pres de luy. S'il
 meurt cest pitié des hurlemés & plaintes des fé-
 mes mesmémēt, qui racontēt ses louâges de biē
 tuer & manger les hommes sur tout: comme en
 Beart & quelques endroits de Gascongne, de- Morts enter-
rez.
 mie heure apres la mort: & luy auoir lié bras &
 pieds, enueloppé de son lit de coton, est enterré
 en vne fosse ronde & profonde & presque tout
 de bout avec quelques coliers & plumasseries
 qu'il aura le plus aymé, cōme les Indiens du Peru
 font leurs Roys & Caciques avec quantité d'or
 & pierres precieuses. Et noz Celtes anciénemēt
 d d iiii

TROISIEME LIVRE

avec le plus beau de leurs meubles & la femme qui les auoit le plus aymé, Et de crainte qu'Agignan les deterre & mange soudain, ils mettent sur terres, farines, volailles, poisssons, caouin & autres prouisions pour repaistre l'esprit: continuans iusques à ce qu'ils estiment le corps pourry. Presque comme les Rabins Iudaïques qui tiennent que le corps est laissé en la puissance d'un Diable nommé Zazel ou Azazel qu'ils disent estre appellé Prince du desert au Leuitique. Voire que pour confirmer cest erreur, ils destournent les passages de l'Ecriture ou il est dit au Serpent. Tu mangeras la terre tout le temps de ta vie. Car puis disent ils, que nostre corps est terre & lymo & de la poudre de la terre qui est la viande du Serpent: il luy est suiet iusques à qu'il soit transmué en nature spirituelle. Aussi Pausanias racorde d'un Diable Euritonius, duquel les interprètes des Delphiens ont dit, qu'il deuoroit la chair des morts & ny laissoit rien que les os. Ainsi les Bresilliens laissans leurs villages & mettans des couvertures de l'herbe nommée Pindo sur les Sepulchres, reconnoissent leurs cimetieres: & si les femmes f'y rencontrerent elles renouuellement leurs pleurs.

Doncques ne pouuant Ville-gangnon Vice-Roy en ces quartiers, compatir avec la pluspart de ses hommes reformez: leur auoir deffendu & retire l'ordinaire de ses viures, la demeure en son il

Gen. 3. 14. Isa.
65. 24. Leuiti.
16. 8.
Diables & Ef-
pris mangeans
les morts.

fort & reietté de la conuersation des autres: ils furent contraincts se retirer à la Briqueterie: ou ils demeureret deux mois & iusques à ce qu'aiās promis six cens liures à vn Maistre de nauire qui chargeoit du Bresil, Poiure long, cottons, gue-nons, Saguoins, Perroquets, & autres choses rares estant sur son retour en France, s'embarquèrent le quatriesme Iauier mil cinq cēt cinquante huit avec le congé & passe port du Viceroy. Lequel neantmoins dōna à ce maistre vn petit cof-fret, enueloppé de toille cirée (à la faço de la mer) plain de lettres qu'il enuoioit à plusieurs, avec vn proces fait contre eux & vn mandement exprez au premier Iuge à qui on le bailleroit en France: qu'en vertu d'iceluy on les retinst & bruslast cōme heretiques. Toutesfois auoir singlé en plaine mer avec grāds dāgers & si extreme famine, que tout mangé iusques aux Ratz, oiseaux & couuer-tures des coffres & Rodelles, ils estoient prestz à se manger lvn l'autre: ils virēt terre le vingt-qua-triéme May. Puis aucuns descendēt à Hodierne, autres à Blauet & Hanebou fauorisez des Iuges ausquels on presenta ces informations. Mais aians plus de pitié d'eux que d'enuie de leur mal faire: se retireret ou bon leur sembla. Depuis Villegangnō ne receuant secours d'aucū endroit de la France, veu les nouuelles que cez reschapez firent courir de ses portemens: & les Portugais le voians peu aimé & assisté des siens: entreprin-
ee

Partie des Frā-
gois se retirent
du Bresil.

LIVRE TROISIEME

drent de luy enleuer son fort avec laide des Margaias & autres sauages. Si bié que crainte & d'aprehésion qu'il eut d'estre boucané par iceux ou crucifié par les Portugais. Il quitta bien tost le pays: ramenant en France tout ce qu'il y auoit ferré de plus beau & singulier. Il laissa néātmoins quelques soldats dedás le fort auquels il promit fils tenoyent bon deux moys, de retourner avec secours. Mais assaillis par plus de quinze cés Portugais, & chaudemēt poursuuuis, furent dans quinze iours faute de poudres & munitions cōtrains de se rendre à composition de vie sauue. Qu'ils eurent en partie, les autres demeurans esclaves des Portugais contre la foy iurée, le reste des Frāçois esgarez çà & là bien qu'abandonnez de leurs compagnons ià en haute mer pour reuoir la France, se voians accompagniez de gés mal aguerris, mal entretenuz voire du tout alengouris de famine & autres pourevez: premier qu'attendre la fureur de l'enemy se retirerent avec les Sauuages: laissans à la discretiō des ennemys de iouir de la forteresse bastie aux despens du Roy de France, à la sueur & trauail de pluſieurs gens de bien. Lartillerie marquée des armes de France, avec ses armes & autres munitions de guerre furent portées à Lisbonne principale ville de Portugal en triomphe & trophée de victoire. Les Frāçois ainsi retirez en terre avec leurs alliez, vescurent depuis à la Sauuagine iuf-

ques à ce qu'aucuns trouuerent moyens avec le temps de se desrober & passer en France es Nauires Normans qui descendirent & chargerent en ces cartiers , mais plus rarement & plus secrettement que par le passé. Somme que tout le fruit de l'entreprise de Villegangnon mal couduite & malheureusement executée : fut vn peu de renom que les differends de religion qu'il continua depuis iusques à la mort par escrits imprimez contre les Protestans, luy acquirent parmy le peuple François : frustré par sa propre faute d'vn renô eternel semblable à celluy que Christofle Colomb Genois, Americ Vespuce Florétin, les Pizarres, Cortez, Albuquerque, Pedraluarez & autres Capitaines Espagnols & Portugais ont acquis par l'heureux progrez & louable fin de pareille entreprinse. Somme que le Gouverneur du Bresil pour le Roy de Portugal fasseura de toute ceste Coste : en laquelle les François dans peu de mois deliberoient de descendre à centaines pour y establir sous Villegangnon vn lieu de refuge à tous ceux qui tourmentez pour quelque occasion que ce fust, eussent mieux aymé fuiure le hazard du bien & du mal qu'ils y eussent peu treuuer. Auquel ce Viceroy n'osa persister crainte d'estre réouqué & puny comme heretique , ainsi que portoient les lettres qu'il receut de plusieurs de la Court, aussi tost qu'ils entendirent par le rae ij

T R O I S I E M E L I V R E

port des premiers, les grands moyens qui si pre-
sentoient pour y auancer la doctrine de leurs en-
nemys. Voicy quand, par qui & comment les
Portugais ont descouvert, peuplé, fortifié & po-
licé tout ce pays.

Au secôd voyage que les Portugais firent sous
Premiere couverte def. le Roy Don Emanuel pour la descouverte des
Brasil du les Indes Orientalles: Pedraluares Cabral, partit de
Portugais. Lisbonne le neuſiéme Mars mil cinq cens, &
comme il eut descouvert le Cap verd suyuant
la coſte de Barbarie, pour doubler le Cap de
bonne esperance, fut pouſſé ſur la coſte de l'A-
mérique. D'o auoir descouvert le pays beau
& les Sauuages d'autre port que ceux de la Gui-
née: fut conſeillée d'y terrir, & pour ce chercher
vn ſeur abort. Ce qu'il trouua au Haure que
depuis il fit appeller Porto ſeguro, tant pour
laifée deſcente, que pour s'y eſtre veu franc de
la tempeſte & borasque qui commençoit à ſe-
leuer. Descendu, il vit au l'endemain les Sauua-
ges comme eſmerueillez de leur venue & por-
temans, contrefaire tout ce qu'ils faifoyent à
la mesſe & au prieres qu'il fit faire pour ren-
dre graces de leur deſcente. Ce qui luy acreut le
vouloir de descouvrir pl' outre, loint qu'il fe per-
ſuadoit que ces ſimples gens receuroyent ai-
ſement telles impreſſions de doctrine qu'on leur
donneroit. Pource aiant mandé au Roy Ma-
nuel tout ce qui en eſtoit: eut mandement aucc

nombre de Nauires accommodez, de passer oultre à la descouverte de tout le pais: & ainsi peu à peu toute ceste coste fut connuë & vsurpee par les Portugais. Deuant que passer outre, ie vous diray comme l'Italien Americ Vespucie la descourit.

Apres que Vespucie fut retourné en Seuile de la descouverte des Indes Orientales sous le Roy Fernand de Castille: deliberé de se reposer pour apres retourner encor en l'isle des perles: Manuel de Portugal l'enuoya prier de l'aller trouuer en Lisbonne, & le fit en fin venir, pour sous son nō & frais descouvrir autres terres. Ainsi partant de Lisbonne le dixiesme Iuillet mil cinq cens vn print la veuë de la grand Canarie & fit voile sello la coste d'Affrique vers l'Occident: ou rafraichi, coula iusques à la coste d'Etiopie, outrepas-sât au Cap de Verd. Et pour ce qu'il vouloit aller à l'Ostre par le Golfe Atlantique: dressa le Cap au Su: Si qu'en soixâte sept iours batues de pluie & autres grans orages nauigeans en Iuin tous-iours pres l'Equinoctal tendant l'ombre au Mi-dy, arriua à vne Isle qu'il iugea eslôgnee de sept cens lieuës vers Lebec. Et au xvii. Aoust des-couurirent les terres Neufues, pais doux & ver-dissant. (dont ils prindrent possession au nom du Roy) chargé de Bresil & de casse: bien peu-plé de Sauuages cruels, sous la ligue vers Ostré. Mais ayant enuoyé cinq hommes avec ce Sau-

ee iij

ARTICLE 5.
Americ vespucie
Floreatin des-
couerte les ter-
res Neufues
pour l'Espagnol
& Portugais.

Bresil premiere-
ment descou-
vert.

TROISIEME LIVRE

usage nud comme ceux de l'Amerique, ils les mangerent. Sortans de la tirerent entre le leuant & le Siroc. Et auoir bien couru, vindrent au cap qu'ils nommerent de sainct Augustin, faisans voile par Libeccio huit degréz hors l'Equinoctial, Vest oster. Puis en trouuerent d'autres plus humains: mesmes que trois s'embarquerent volontairement pour Portugal. Ce fait auancerent tant vers Auster qu'ils se virent hors le Tropique de Capricorne. De sorte que le Pole Antarctique se leuoit sur L'orison trente deux degréz ayans ia perdu Vrsa Mineur, & la Maieur restant si basse qu'a peine se montroit à la fin de L'orison: qui leur fut occasion de se gouerner par les estoilles de l'autre Pole: qui sont plus claires, plus grandes & en plus de nombre que celles du nostre, descouurans pres de sept cens cinquante lieuës de ceste côte depuis le Cap de sainct Augustin en dix mois. Toutesfois ne peut descouvrir mines d'or ny d'argent. Si que resolus de se ietter en vne autre mer, nauiguerent par le vent de Siroc des le quinzieſme Fevrier, que le Soleil s'approchoit de l'Equinoctial, retournans vers l'Hemisphere de Septenitron: enfin se retournerent si ayant que le Pole Antartique estoit haut & hors de nostre Orizon cinquante deux degréz, eslongnez du port d'ou ils estoient partis bien cinq cens lieues. Ce fut le troisieſme Auril que la tempeſte ſe leua si grande,

que tous pensoient perir : & le septiesme Auril virent les nuits de quinze heures , pource que le Soleil estoit a la fin d'Aries. Et lors ils descouurirent la terre Neufue , courans vint lieues pour l'attaindre. Or bien quelle soit belle , si est-ce que ne pouuans aucun se remuer pour l'extremité du froid , brouillards & obscurité du temps : conclurent de retourner en Portugal. Car seiournans là d'auātage , ils estoient en danger d'estre perdus , faisans les veuz de pelerinage & autres accoustumez pour en estre sortis sans inconuenient. Apres ce ils nauigerent cinq iours a grand course & vent en pouppé avec le seul boursset neantmoins , encor bien bas , entre la Tramontane & le Grec , pour aller reconnoistre la coste d'Etiopie qui estoit loin de treize cens lieues . Ainsi le dixiesme May arruerent pres la ville de Serre-Lyone . Et le septiesme Septembre mil cinq cens deux à Lisbonne , ayans employé qu'inze mois & ynze iours en cette Nauigation : sans iamais voir l'Etoille Tramontane , ny l'Vrsa Maieur ny Mineur que lon appelle la corne , forcez de se regler par les estoilles de l'autre Pole.

Puis fut employé pour descouurir la ville de Malaca en Orient , pour le bruit de tant de richesses qui y estoient , comme en vn magazin & retraitte de tous les Nauires qui viennent de la Mer Gangetique & de l'Indienne , non moins

Second voyage
de Vespucie au
Brasil, coidant
aller à Malaca
Pour le Portu-
gais.
Malaca a son
grand trafic en
Orient.

TROISIEME LIVRE

que Calix qui est le logis de tous vaisseaux passans du leuant au Ponant Malacha est plus au leuant que Calicut & plus haute partie du Midy , en hauteur de trois degréz de nostre Pole. Tellement que le dixiesme May mil cinq cens trois, fut avec six Nauires aux Isles de Cap verd. Puis ayás le Siroc en poupe: furét à Sierre-Lione se destournans de leur chemin pour l'orgueil du General qui vouloit batte ce peuple & luy montrer ses forces. Mais la tempeste leur fit quitter , pour nauiguer par le Suduest entre le Midy & Garbin:ou ils coururé trois cens lieuës outre l'Equinoctial vers Ostro. Ce pendant le dixiesme Aoust le Nauire des prouisions de l'armee , se perdit contre vn rocher d'vne petite Isle qu'ils descouurirent nō iamais habitee: a deux mil lieuës de Lisbonne , ny treuuans rien que eaux claires, arbres hauts & vers, Taupes destrage grosseur , Canars à deux queuës & gros serpens. Ainsi Vespucie se voyant esgaré du General de l'armee par ce desastre: & ayant fait sa prouision , partit dela avec le vent d'entre le Midy & Libec , en gardant l'ordonnance du Roy qui porte: que toutes Nauires perdues ou separees de l'armee ou de son Capitaine: dressassent leur chemin vers la terre qu'ils auoient descouerte au premier voyage. Parce descouurirent le port nommé la Baya de Tutti Santi au Bresil sous le Cap sainct Augustin entre la riuiere du Bresil & celle

Ordonnance de
Marine.

celle de sainct Fran^cois: distant trois cens lieues de l'Isle inhabitee, où ils furent deux mois quatre iours, attendat le Capitaine qui ne vint point. Puis avec sa conserue, descouvririt enuiron deux cens soixante lieuës & bastit vn fort à vn haure où il laissa vingt-cinq hommes, y arrestans cinq mois faute de gens & prouisions ne pouuans passer outre. Puis aiant pacifié le peuple voisin du fort où ils laisserent douze hommes enuitaillez pour six mois, portez dvn vêt entre le Grec, & la Tramotane dit Noruod est, arriueréten septante iours à Lisbonne le dix-huitiesme Iuin, mil cinq cés quatre. L'assiette de ceste terre est au dessus de la droicte ligne de l'Equinoëtial du costé d'Ostro dix huit degréz, & hors de la seigneurie de Lisbonne cinquante degréz & encor plus à l'Occident.

Les Fran^cois toutesfois, Normans sur tous & A R T I-
les Bretons maintiennent auoir premiers des- C L E. 6.
couerts ces terres: & d'acienneté, trafiquer avec
les Sauuages du Bresil contre la Riuiere sainct
Fran^cois au lieu qu'on à depuis appellé port
Real. Mais comme en autres choses mal auisez
en cela, ils n'ont eu l'esprit ny discretion de lais-
ser vn seul escript public pour assurance de leurs
desseins aussi hautains & genereux que les au-
tres. Tellement que les Portugais comme de la
Theorique & experience au fait des voyages &
descouvertes maritimes, superieurs à toutes na-
ff

TROISIEME LIVRE

tions : aussi en cela se veut il attribuer l'avantage d'en estre paisible Seigneur par le moyen de Pedraluarez. Lequel pour l'aisser auant que partir nom eternel à ceste belle Prouince: fit hausser au plus haut de la plus grande Arbriere qu'il peut: vne croix beniste avec toutes les solennités qu'y peuré pratiquer les Prestes qu'il y auoit menez. La nommant ainsi terre de S. Croix dont ils celebrent la feste en Portugal au 3. de ce mesme mois. Ioint l'ordre des Cheualiers Portugais qui portent la Croix pour leur marque ordinaire. Les Fráçois

François ne l'ais
sent faute de
teademēt aeu-
ne memoire de
leurs beaux des-
fins.

seuls l'ont nommée terre de Bresil par ignorance de ce que dessus & qu'ils y ont troué ce bois à

cōmandement: encores qu'il n'y soit qu'en vne

La Terre de contrée laquelle mesme en porte assez d'autres
sainte Croix
pourquo le Frá
çois l'ont nom-
mée Terre du plus qu'autre. Doncques la Prouince de sainte
Bresil.

Croix iugee par les Portugais partie de l'Améri-
que, l'vne des quatre parties du monde: de son
cōmācemēt demeure à d'eux degrez de l'Equi-
noctial vers la bande du Sus. Dōu & par mesme
coste du Midy, elle festé à quarāte cinq degrez:
estāt ainsi vne partie souz la zone torride & l'autre
sous la temperée, cōme assure Pero de Magal-
hanez à Dom Louys Pereira gouquerneur és pays
de Sus. On la dit representer la forme d'une harpe
ayāt vers l'Est les Royaumes de Cōgo & Aagola
& le Cap de Bonne esperāce qui luy est opposi-
te. A l'Occident les hautes Montagnes du Peru.

DES TROIS MONDES. 17

Au Sus, la Terre Australe de laquelle le seul de-
stroit de Magelan la separe. Et la tiéton la meil-
leure Prouince de toute l'Amerique & qui mes-
me ne manque de mynes, d'Or & d'Argent, ou-
tre mil autres commoditez dont le Perou & au-
tres ont faute. Voire la pl^eaine de toutes, pource
qu'elle ne reçoit q^u les vêts Nordest, Sus & le Sués.

On y cōprent les trois plus beaux fleuues qu'on
aie iamais veu & leu. A sçauoir celuy des Amazô-
nes qu'aucuns des Espagnols toutesfois nom-
ment Oreglan du nom du Capitaine n'auigant
dessus & qui à son retour asseuroit auoir veu
troupes de femmes comme Amazones équi-
pées en Guerre pourluy defendre la descente à
la coste. Il est a demy degré de l'Equinoëtial
vers le Su; & donnent peu plus peu moins de
trente lieuës d'emboucheure : prenant source
d'un lac eslongné de cent lieuës de la mer du
Su, procedant des montagnes de Quito. Car
les Espagnols y ont n'auigé six cens lieuës en
auant. Le fluue Maragnon distant plus de
cent lieuës de l'Oreglan, se desbouchant en
mesme mer ayant sept lieuës de large, n'est
gueres moins long. Il prand source des mon-
tagnes du Peru en la Prouince de Cusco, lvn
des feiours de ce grand Roy Alabalipa qui
fournit vne si merueilleuse rançon à François
Pizarre. Il n'est pas si plein d'eau, ne si profōdier

Descriptiou de
la Terre saincte
Croix autremēt
du Bresil.

Le fleuue des
Amazonnes au-
tremēt d'Ore-
glañ.

TROISIEME LIVRE

Qui leur fut occasion d'entreprendre a descouvrir les terres par lesquelles il passe & le recercher iusques à sa source: Mais n'y sceurent descendre plus de deux cens cinquante lieuës. Et afin de laisser les grans fleuves de S. François duquel & des terres prochaines les Portugais disent qu'on peut tirer grāde quātité d'Or, de Paragoalu & autres, ie ne parleray que du plus estrāge de tout le móde que les Sauuages nommēt Paramagacuc. Les Espagnols des terres desquels il croist & descēd, & pres duquel on a descouert des mynes d'Or, l'apellent Rio de Plata: les Portugais Rio da Prata qui entre en mer large de quarante lieuës. Il se rend nauigable plus de trois cens lieuës de lōg & fait vne infinité de belles riches & grādes Isles, occasiōs des grandes batures & dāgers qui si ren- cōtrent. Les deux premiers courent vers le Nort & cestuicy se dresse vers l'Orient. A ureste la Pro- uince de Saincte Croix est aujourd'huy re- glée & maintenuë souz le Roy de Portugal par huit Capitaines ou Gouuerneurs, chacū desquels d'estēduëpour le moins de 50. lieuës, reconnoist son Chef, son Euesque & son Iuge qui tous ref- pôdent au mādement du general estably sur to⁹: soit Capitaine soit Euesque soit de Iustice: pre- mierement instituée par le Roy Dom Iean tiers du nom qui les y enuoya choisis pour le merite de leurs vertus: auec forces, viures, poudres, ar- tilleries & autres moiēs nécessaires pour s'y asseu-

Le fleuve Ma-
ragnon.

Gouuernemens
Capitaineries &
polices des Por-
tugais en l'Ame-
rique.

rer aux liens qu'ils trouueroient les plus propres à tenir tout le reste en suiection. Ce qu'ils firent par la douceur du traffic & conuersation famil- liere : bien autrement que les Espagnols qui cō- tre l'avis des Iesuites & autres Ecclesiastiques qu'ils menoient avec eux , leur conseillans la douceur : n'ont domté leurs Indes que par for- ce, tromperies & plus estrange cruauté qu'on ne sçauroit croire. Puis eniambans peu à peu sur les biens & liberté de ces Sauuages qu'ils harceloïēt quelquefois pour leur donner occasion de les faire retirer plus en terre : se sont tellement assu- rez des coste, que peu y sçauroïēt descendre que a leur mercy, fils ne prennent plus vers le Nort. Le Portugais a tousiours eu vn tout autre but en ses descouertes que l'Espagnol, qui s'est voulu rendre seigneur absolu & par force de tout ou il a mis le pié. Mais cetuycy ne cherchant que le proffit qui luy pourroit venir de traffiquer avec toutes les Nations tant en Orient qu'au Ponant: ioint qu'il n'est si peuplé ne si pratiqué aux armes que l'autre: s'est contenté du proffit au com- merce, laissant les peuples en leur liberté premiere. Entre lesquels s'est seulement reserué quelques endroits sur les auenues des Costes ou il a basty des lieux forts : non pour mettre le peuple en seruitude, mais seulement pour y auoir vne as- seuree retraite a ses marchandises : & deffendre les entrees en ces pais a toutes autres nations qui

Comme les Por-
tugais se font
portez es Indes.

TR OISIEME LIVRE

poutroient accoursir son gain , selon qu'il est porté par l'accord que le Pape Alexandre fit, my partissant en deux, (au grand mescontentement toutesfois des autres Princes) de l'Orient en Oc-
cident toutes les terres nouuellement descou-
vertes entre ces deux Princes . La premiere &
plus ancienne peuplade des Portugais en l'Ame-
rique s'appelle Tamaraca : ainsi nommée d'vn
petite Isle ou elle fut premierement dressée. Pero
Lopze de Sousa fut le premier qui la cōquist &
gaigna sur les François qui la tenoient en toute
liberté. Elle a vn grand & petit haure fort com-
modes. L'autre est Paranenbuco que les Frāçois
corrompent en Fernanbuc d'ou ils tirent du su-
cre assez bon, de grand nombre de Canes qu'on
y entretient & cultiue soigneusement. Mais il
n'est blanc ny si net que de Madere. Duarte Co-
elho la conquit & peupla sur vn haut , contre la
mer, cinq lieuēs de l'Isle Tamaraca. Et fut le lieu
nommé Olinde qui est aujord'huy bien peu-
plé & de grand trafic. Cinq lieues en terre Iga
rocu autrement la ville dos Cosmos est aussi biē
peuplée & fort frequentee, tant pour la demeure
du Capitaine en son gouuernemēt: que pour
la faueur qu'ils tirent des Sauuagēs voisins. La
troisiesme est la Baia de todos os santos qu'ils
nqmment la terre du Roy. En laquelle demeure
le Gouuerneur, l'Euesque & Liouidor General
de toute la coste. Francisco Pereira Continho la

Repartement &
diuerses peupla-
des des Portu-
gais au Bresil de
l'Amérique.

conquit & peupla premierement par force: mais en fin les Sauuages le repousserent & luy aians fait lascher prise fut reconquise & peuplée par Thome de Sousa premier Gouuerneur general de ceste coste. Elle tient trois beaux villages es-longnez cent liens de Paranambuc: & reside le gouuerneur a sainct Salvador bastie par Thome de Sousa. L'autre qui estoit la premiere est aujourd'huy nommee Ville Veha: & quatre lieues dans terre est Paripe bastie le long de la baye belle & grande pour y receuoir toutes sortes de Nauires. La quatriesme de dos Ilheos est deue a l'orge du Tigueire do Correa Gétilhomme de la chambre du Roy: par le commandement duquel Dameida la fut peupler a trente lieues de la baie de tous les saints, le lōg du fleuve ou entrent les Nauires, auquel les Almadies des Sauuages & conterains apportent par la riuiere tout ce qui leur est besoin. La cinquiesme nommee Porto Seguro fut cōquise par Pero do campo Tourinho a trois lieuēs de Dos Ilheos, qui est de deux villages, entre lesquels passe le fleuve ou entrent les vaisseaux, dit port assuré pour la bonne rade qu'il y a. La sixiesme est celle de sancto Spirito cōquise par Vasco Fernandes Courinho qui peupla en vne petite Isle eslongnée de soixante lieuēs du bon port autrement Porto Seguro. C'est la plus fertile & mieux pourueüe capitainerie de toutes: pour

TROISIEME LIVRE

l'abondance des poisssons & diuersité de chasse que le fleue & les bois luy donnent.

La huitiesme est du Rio de Ianeiro dite Genabara par les Sauuages & par les François Geneure conquise sur eux assez legerement comme ic vous ay dit cy dessus, par Man de Sa Gouuerneur de toute la coste. La peuplade est nommee sainct Sébastien eslongnée soixante cinq lieuës du sainct Esprit, le lôg du bras de mer qui entre sept lieues en terre & a cinq de trauerse au plus large, & au plus estroit de l'emboucheure à vn tiers de lieuë. Au mitan, elle laisse vne Roque de cinquante six brasses de fond & vingt six de large pour vne forteresse imprenable & l'asseurance de toute l'auenue. La huitiesme & derniere est celle de sainct Vincent, conquise par Martin Alfonce de Sousa, qui a quatre peuplades, deux sizes en vne Isle qui diuise vn bras de mer lequel entre en terre en forme de riuiere, eslongnées de Geneure quarante cinq lieuës. La bourgade de sainct Vincent est belle, & l'autre de Todos Santos est pour le seiour du capitaine ou son lieutenant, officiers & Conseillers du Gouernement. Cinq lieues tirant au Su, y en a vn autre dite Hitauhacin. Douze lieues plus auant en terre, est le village saint Paulo que les peres de la companhia, dresserent & peuplerent de la plus part des habitans nez des Indiennes du lieu & des Portugais. Il y a vne Isle vers le Nort que

vn

bien pourueuës d'artillerie pour deffendre l'entrée que les Indiens & autres auoient accoustumé de prendre en ces endroits. La Société des Iesuites à fort profité en ces cartiers & mieux assuré l'estat du Roy qu'il n'estoit, comme ie vous ay dit ailleurs vous descourant la source & progressz de ceste compagnée: encor que le Capitaine Iaques Sore Vice Admiral des Protestans l'an mil cinq cens septante, en iettast quarante en l'eau, avec toutes leurs reliques, & autres meubles qu'ils portoient au Bresil, pour la conuersiō des infideles. Reste la descouverte des Moluques, si riches en espiceries. Le discours desquelles i'ay de propos delibéré remis à ce lieu: pour ce qu'elles ont esté descouvertes par l'vn & l'autre de ces natiōs & qu'elles y ont semblé vn téps trafiguer comme ère terre cōmune ou du moins propre au premier occupant. Ioint que le moyen par lequel l'Empereur Charles cinquième, en eut la cognoissance entendu de tous, seruira peut-estre d'aduertissement aux Princes & aux subiets d'vn notable exemple à ne se mal contenter si fort de leur Roy, qui leur aura fait quelque faucherie qu'ilz, mettēt son Estat & le Pays de leur naissance en aucun hazard. Pour y acquérir plus de foy, ie n'y ai outeray rien du mien: ains prendray le tout de l'Histoire de Portugal: iusques a y vser presque tousiours des propres mots de l'Auteur. Le tout vint de Fernand Magellan, Gen-

TROISIEME LIVRE

Fernand Magel-
lan Gentil-hom-
me Portugais
malcontent d'un
refus de son Roy
luy quitte sa foy
& le denouit à son
pays pour ce dô-
ner a l'Espagnol
& sous ses bras
descouvrir les
Moluques luy
persuadant de
les maintenir
contre le Portu-
gais.

til homme Portugais de grand cœur & hautes
entreprises qui auroit fait preuve de sa vaillance
& addresse tant és guerres des Indes que contre
les Mores en Barbarie. La coustume estoit ancié-
ne en Portugal, que les seruiteurs domestiques
du Roy feussent nourris à ses despens en sa mai-
son. Or d'autant que le nombre des domestiques
acreut (à cause que les filz des officiers du Roy
succedoient aux places de leurs peres, & que plu-
sieurs autres estoient enroollez avec les domestiques
à cause de leurs bons seruices) il sembloit
trop mal-aisé d'aprestez viande pour tant de gens.
Cela fut cause que les Roys de Portugal donne-
rent pension d'argent à leurs domestiques ; afin
de n'estre plus suiets de les nourrir : ains leur pro-
mirent de se traiter à leur fantasie, & ainsi aduint
que chacun receuoit ses gaiges tous les mois. Or
estoirent les viures à si vil pris, que la somme d'ar-
gent assignee suffisoit tant petite fut elle, mainte-
nant que le monde est creu, & que les viures &
autres choses necessaires à la vie humaine sont ré-
cherches de beaucoup, cet argent dont l'on auoit
quelque reste au bout du mois, ne fournit pas à la
despence de deux iours. Toutesfois à cause que
les Portugais n'e'stiment honorez, sinon estant
de la maison du Roy, chacun tasche en toutes
sortes possibles de toucher tels gages tous les
mois, aussi ardemment que si c'estoit quelque
bien grande somme. Et comme ils n'ont souhait

plus grand destre couchez en l'estat des officiers domestiques du Roy, aussi tiennent ils que leur honneur croist selon la somme qu'ils reçoivent. Car il y a diuers offices, tellement que celuy qui est en plus haut degré à aussi plus gros gages. Les Gentils hommes seruans y sont en plus grand nombre que nuls autres officiers: neantmoins à cause des degrés de noblesse, les gages ne sont esgaux, & ainsi selon la valeur d'iceux on iuge de la noblesse de chacun, & estime on plus noble celui qui reçoit le plus. Orbien que ce iugement soit presque tousiours faux, d'autat que plusieurs obtiennent par hazard ou importunité, ce qui ne deuroit estre donc qu'à la vertu & vraye noblesse. Ce nonobstant les Portugais gens ambitieux, & qui coident que l'accroist de quelque pongnée d'argent, les face plus grands Gentils hommes font grand bruit souuent pour cette paye, comme si de cela dependoit leur vie & leur honneur. Or Magellan maintenoit que ses seruices meritoient rehaussement d'un demy ducat sur les gages de chasque mois, ce que le Roy luy refusa, craignant d'ourir la porte aux ambitieux: dont Magellan s'offensa si griefuement qu'il quitta le party du Roy, fauça toute promesse & mit l'estat en extreme d'anger. Et combien qu'il nous faille supporter les outrages d'une Republi que, au aller doucement les desplaisirs que les Roys peres de l'estat nous font, & que nous soyons redevables

TROISIEME LIVRE

de nostre vie au païs duquel nous la tenons: siest-ce que Magellan conçeut vn tel despit du refus de ce demy ducat, qu'a son possible il tascha de ruiner sa patrie, pour laquelle il deuoit volontiers mourir au besoin. Car les choses en vindrent là, que les deux Royaumes d'Espagne & de Portugal furent sur le point de se perdre.

Somme que Magellan, s'oublia iusques la de penser qu'il luy estoit loisible d'estre pariure en quittat par tesmoignage public la fidelité par pat luy deuë au Roy & à la patrie. Aussi ne fit il difficulté de se retirer incontinent vers Charles Roy d'Espagne: luy dōnant à entendre que les Iſles Moluques situees au de là la Cherronesſe d'or appartenioient au partage du Roy de Castille & qu'Emanuel les usurpoit sur son compaſſant. Il mena quant & soy Roderic Falier, qui faisoit de l'Astrologue, pour ficher mieux cette opinion en l'entendement de Charles. Aluarez de Coste lors Ambassadeur en Espagne se présente à Charles, luy ramentoit l'alliance des deux Roys, que c'estoit chose mal feante à la grandeur de prester l'oreille à telles gens qui cōtrouoient impudemmet & faisoient accroire ce que bō leur sembloit, en aussi vaine & meschante conscience qu'ils auoient habadonne leur Prince. Que tous hōmes, sur tous les Roys, deuoient reiecter & detester les traistres: & que les fauoriser c'estoit nourrir vne peste assez forte pour arracher le nom & l'authorité Royalle du cœur des hommes. Charles

qui estoit de douce nature commençoit à fermer l'oreille à ces nouveaux trouueurs de Molucques, si les Seigneurs d'Espagne ne l'eussent persuadé d'embrasser toutes occasions propres pour agrâdir son Empire. Pourtant ordonna que Magellan auroit quelques nauires pour aller trouuer vn autre chemin en Orient: car par l'alliance traitée entre les Roys Iean second & Fernand d'Aragon lors qu'ils arresterēt que chacun pourroit sans offendre l'autre, descouvrir & conquester tout ce qu'il pourroit il fut ordonné que les Espagnols ne suiueroint la route des Portugais, ains en prendroient vne du tout opposite: assauoir que les vns vogueroient en Orient, les autres à l'Occident, pour enuirōner le globe des mers & de la terre. Par ce moyen il estoit permis à chacun d'eux, attendu que le contenu de la mer & de la terre n'a de mesure en longitude & latitude que trois cens soixante degréz, de descouvrir & subiuguer la moitié de ce nombre. Le Meridien seruoit de borne. On appelle Meridiē vne ligne imaginée au Ciel depuis le Pole Artique iusques à l'Antarctique: laquelle (quant le Soleil y entre) mōtre aux habitans directement posez sous icelle qu'il est midy: & considerée en sa longueur (qui est l'espace terminé de l'Orinet & de l'Occident,) est a trente six degréz ou environ distant de Lisbonne. Or l'erreur de Magellan & des autres qui l'ont suiuy, sur ce qu'ils de-

Reglemente n-
tre les Roys de
Castille & de
Portugal pour
les descouvertes
des terres Neuf-
ues.

TROISIEME LIVRE

batent que les Molucques appartiennent au Roy d'Espagne, est procedé de plusieurs causes. Premièrement c'est vn ordinaire que quand nous ouurons vn chemin non frequenté au parauant, & lequel nous ne pouuons remarquer par certaines montagnes, destours ou autres tels signes apparens, il semble beaucoup plus long: sur tout en la nauigation ou il est impossible de limitter l'espace de nostre route par monts, vallées, ny par aucunes marques certaines. D'autant que ceux qui singlent en mers incongnues, pour se vanter mieux, & faire qu'on les estime beaucoup alongent les lieues de moitié, afin que chacun les regarde par esbahissement comme gens reuenuz d'un autre monde. Il y a cela encor, que les mariniérs & passagers n'osez en Astronomie, quoy qu'ils disent, se trompent, pensans tenir la droicté route, lors mesmes qu'ils ne font sinon voguer de rumb en rumb, & errer à l'aventure. Pour preuve de cela, l'on scait qu'entre les fleuves Indus & le Gange n'y a que dix degréz d'espace, & toutesfois Ptolomee leur en donne trente. Ce personnage tres-docte Geographe, n'auoit pas veu le pays, ains se cötentoit d'escrire ce que quelques hommes dignes de foy, mais peu exercez en telles choses lui en faisoient entendre. Or eux faisans voile du fleue Indus vers le Promonthoir de Cori qui s'estend fort auant vers le Su: Ceux de l'Europe speciallement les Portugais furent

Jugement sur
les routes de la
mer fait par les
Portugais.

trompez encor par vn autre moienn: c'est qu'estas de la le Cap de bonne esperance, & voulans doubler à voiles desployees vne autre poincte qui s'estend plus doucement au Su, pensoient auoir beaucoup plus fait de chemin que les nauires agitees ça & là des vagues esmeués n'eussent peu faire: car cette coste de là le Cap de bonne esperance du Su au Nort, est de merueilleuse longueur, les vents qui soufflent de l'Est sont anniuersaires & fort impetueux en certains temps de l'annee: comme aussi le flux & reflux est vehement à merueilles, à cause de la hauteur de la mer gouuernee par le cours & decours de la lune. Estant ainsi donc, que les vagues chassées d'incroyable violence de l'Est ou Orient à l'Ouest, & repoussées par les costes qui leur sont à l'opposite,roulent au Su ou l'ouuerture est plus aisee: & que de la pointe susmentionnée elles courrent plus viste & plus loing de la le Cap de bonne esperance que l'on ne pourroit aisement croire: cela retarde la nauigation des Portugais. Du commencement & lors que cela n'estoit pas bien congnu, ils pensoient auoir beaucoup plus auancé qu'ils n'auoient Toutes ces causes ont aussi engendré vn autre erreur, c'est que les limites des regions ont est mal marquez par les Espaignols & Portugais qui ont adiousté leurs fautes à celles de Ptolomee Si eft ce que le differend suruenu à cause des Molucques, feruit d'yne chose aux Portugais: c'eſt

TROISIEME LIVRE

qu'ils furent beaucoup plus dilligens à marquer les distances, ce qui ne se peut faire commode-
ment que par les changemens de la lune. Car puis qu'il faut qu'en certain temps la lune decroisse par l'interposition de la terre: on ne sçauroit marquer ce defaut de clarté en mesmes heures: pource qu'il conuient la nuit suruenant plustost en Inde qu'en Portugal qui est plus à l'Occident, que le defaut de la lune qui se fait en mesme tēps nous apparoisse à diuerses heures. Doncques la mesure des heures vuide toute ceste dispute , car en chacune heure le Soleil s'auance de quinze de-
grez. or des gens experts,bien instruits & resolus en ce la par Pierre Nonio le plus excellent mathe-
maticien entre les Portugais , ont remarqué que depuis l'emboucheure du fleuve Indus iusques au plan de Lisbonne , la course du soleil dure six heures,depuis le fleuve Indus iusques aux der-
nieres bornes des Isles Molucques vers Orient , lon compte quarante deux degrez : lesquels ad-
ioustez nonante feront cent trente deux,si vous y adioutez encor trente six degrez destendue de-
puis Lisbonne a l'Occidēt treminez au Meridian posé pour limite aux Roys d'Espagne & de Por-
tugal, vous trouuerez cent soixante huit degrez. Encor selo ce calcul resterōt aux Portugais douze degrez adescourir: & pourront occuper tout ce qui est soubz ces douze degrez sans faire tort à nul Prince Chrestien: tant s'en faut que Ma-
gellan

gellan ou autre puisse abon droit adiuger les Molucques aux Roys d'Espagne. Si estce que vne telle disputation troubla fort l'Espagne, de sorte que les deux Rois Princes de bon naturel, parens, alliez & bons amis furent sur le poinct de s'entreguerroyer, par la mauuaistie de Magellan. Or le Roy entendant par Coste son Ambassadeur ce qui se passoit: assembla son conseil afin d'y aduiser: mais on n'y conclut rien. Coste ce pendant taschoit a retenir Magellan par belles promesses, & par fois le contraignoit d'estre perplex en son opinion. Toutesfois esperat plus grande recompense, s'il perseueroit en sa reuolte, que demeurant fidelle: il ferma l'oreille a ses remostrances & belles parolles. Ainsi auoir negocie a souhait avec le Roy d'Espagne: Magellan & Falier prenent le chemin de Seuille: Mais Falier desplaissant de s'estre ainsi oublié, mourut de tristesse au bout de quelques iours.

Q V A N T à Magellan il s'embarqua avec vne flote de cinq nauires, ayant toute puissance de vie & de mort sur les Capitaines, soldats, pilotes & matelots: & fit voille le dixiesme iour d'Aoust mil cinq cens dix neuf, pour descouvrir les pays qu'il n'auoit oncques veuz, ne disent aucun ouy, homme qui en fut retourne: ains par opinion seulement se persuadoit d'y pouuoir aborder. Come il n'y a chose tant soit difficile qu'un homme de grand cuer & presle de desespoir, n'entre-
hh

TROISIEME LIVRE

pregne. Magellan partit de Seuille & du port
saint Lucar de Barramedá, menant deux cens
trente sept hommes, tant soldats que Matelots,
entre lesquels y auoit quelques Portugais, en-
cinq nauires dont la Capitainesse s'appelloit la
Trinité. Les autres Victoire, saint Anthoine,
la Conceptiō & saint Iaques, ayant pour maistre
Pilote Iean Serran bien entendu au fait de la na-
uigation. Apres auoir passé les Canaries & les
Iles de Cap verd, estant au Cap de saint Augu-
stin, print sa route entre midy & Occident, a-
vec intention de nauiger iusques à ce qu'il trou-
uaist le bout, costoyant la terre ferme de plus
prez qu'il pouuoit. Ils s'arresterent beaucoup de-
jours ez pays situez à vingt deux ou vingt trois
degrez de la l'Equateur. Et à la fin de Mars mille
cinq cens vingt, arriuerent à vne plage à quaran-
te degréz ou ils hiuernerent iusques en Aoust,
pource que le soleil courât lors vers le Pole Arcti-
que, le froid & la glace regnât en ce quartier, tirât
vers l'Antartique. Ce pendant quelques Espai-
gnols mirent pied à terre pour aller veoir quel
pays c'estoit, portans des miroirs, sonnettes &
autres menuës besongnes pour changer. Les ha-
bitans accourent au riuage esmerueillez de voir

Cest la region
des Pentagones
partie de l'Ame-
rique, au de la la
Riuere de Pla-
te pres du De-
stroit qu'il alloit
chercher,

dés vaisseaux si grands & des hommes si petits.
Ils estoient & retiroient de leur gosier vne fles-
che pour estonner les Espaignols, & portoient
les cheueux rongez en couronne comme

Prestres & entortillez avec vn cordon de fil , au-
quel mesmes sont attachées leurs flèches quādils
vōt à la chasse ou à la guerre, avec souliers de ber-
gers vest⁹ de peaux de bestes. S'estās fait signe les
vns aux autres, en fin sept harquebusiers allerent
iusques à trois lieües dedans le pays en vne mai-
son couverte de peaux au milieu dvn bois fort
espais. Cette maison estoit partie en deux , lvn
pour les hommes , l'autre pour les femmes & en-
fans , & y auoit lors cinq Geans , & treize autres
personnes , femmes & enfans , plus noirs que
ceux des pays voisins. Ayans traité leurs hostes à
la façon du pays , le lendemain trois de ces Geans
s'acheminerent avec les Espaignols vers la flotte , &
marchoient aussi viste qu'un cheual. Mais
deux d'entr'eux se retirerent le troisiesme tenu
de plus court fut mené à Magellan , qui le traicta
doucement , & luy donna quelques menuës &
petites besongnes pour l'apriuoiser. Finalement
pour s'asseurer on le voulut lier. Mais huit Espai-
gnols n'en peurēt venir à bout. Pource on l'échai-
na. Toutesfois depuis il ne fit que braire , & par
despit s'abstenant de manger mourut de faim.
Ces peuples sont appellez Patagonnes , à cause
(disent aucuns) de la deformité de leurs piez :
Ils parlent du gosier , mangent beaucoup , se-
lon leur corpulence , & à raison de la tempera-
ture de l'air : sont mal-vestus , au reste bons ar-
chers , grands chasseurs , & prennent en leur

TROISIEME LIVRE

chasse des Autruches, Renards, Cheures sauvages & autres bestes. Magellan mit pied à terre, & fit camper ses gens : mais parce qu'il n'y auoit villages ny personnes qui apparussent, les Espaignols tomberent en piteux estat, endurans si grand froid & telle famine qu'aucuns en moururent. Or Magellan mettoit vne estroïete reigle aux viures, afin que le pain sur tout ne defaillist point, voyant le deffaut, la necessité & le danger : & que les neiges & le mauuaistéps duroient tousiours. Auparauant il auoit perdu vn Capitaine Espaignol nommé Iean de Solis & soixante soldats que les Canibales auoient mangéz, pource qu'ils s'estoient fourrez trop auant en terre fermé pour s'enquerir du pays. Somme que les Capitaines & autres de la flote le prierent de retourner en Espagne, sans les faire mourrir en si grande extreme & tant miserable pauureté, cherchant ce qui n'estoit en Nature, & se contenter d'auoir veu des pays, ou iamais Espaignol n'auoit frequenté ny mis le pied. La responce fut que ce luy seroit grand honte de s'en retourner pour si peu de trauail, taschant neantmoins de les encourager par beaucoup de remonstrances : & ce nonobstant ils ne cesserent de l'importuner, & le presserent tant que de cholere il commença à leur faire teste, en fit prendre & chastier quelques vns : Ce qui ne fit qu'irriter les soldats ius-

ques à dire que ce Portugais les menoit à la mort pour faire sa paix avec son Roy. Estans ainsi diuissez ils s'embarquerent tous avec Magellan. Mais dès cinq nauires il y en auoit trois qui ne vouloient obeir. Ce qui l'estonnoit craignant qu'ils ne l'assaillissent & ruinassent. Sur cette peur, vn de ces trois repoussée par les flots de la mer arriuant vers la rive, sans que les mariniers y prinsent garde par ce qu'il estoit nuit, vint se ietter sur la capitainesse de Magellan, ce qui redoubla sa peur. Mais aussi tost il cogneut la faute & arresta le nauite sans s'esmouvoir. Si que les autres deux le voyans en l'obeissance du General, se vindrent aussi renger vers lui. Alors il fit prendre deux des plus mutins, & l'assa sur terre vn soldat & vn prestre lesquelz incitoient chacu à réuolte, leur baillat pour toutes armes leurs espées & vn petit sac plein de biscuit pour chastiment de leur conspiration: ce qui adoucit fort les autres. Au parti de la Magellan poursuivit sa route vers le Pol' Antartique, contemplant attentiuement tous les destours des plages qu'il rencontrroit, affin d'y decouvrir & remarquer quelques passages. Il tardoit beaucoup en chacun cartier ou il arivoit. Vn iour estat vis à vis d'une pointe nommee Saincte Croix à l'instant s'esleua vn tourbillon qui poussa contre les escueils le plus petit vaisseau des cinq, lequel fut brisé. Toutesfois les hommes & tout ce qui estoit dedans furēt sauvez. La peur

TROISIEME LIVRE

reprit Magellan, voyant le Ciel trouble, l'air rem-
ply de tonnerres & tempestes, la mer enflée, & la
terre glacée: neantmoins il ne laissa de courir plus
bas & gaigna vn autre Cap qu'il surnomma des
Vierges, mesura la hauteur du Soleil & se trouua
à cinquante deux degréz & demy de l'Equa-
teur, c'estoit à la minuit. C'est endroit luy sem-
bla estre vne grande descente ou courante d'eaux
& pensant que ce fust le passage qu'il cherchoit,
enuoya les nauires pour sen informer plus au
vray: commandant a ce Capitaine qu'au bout
de cinq iours ils y retournassent. Deux reuindrét
& comme la troisieme tardoit trop, les autres si-
rét voile: elle estât puis apres de retour en ce Cap
des Vierges & ne trouuant les autres, Aluarez de
Meschite Capitaine d'icelle & Estienne Gome-
ze pilote, firent l'ascher l'artillerie & allumer des
feux, pour sçauoir nouvelles de leurs compagnos
lesquels il attendirét quelque iours. Aluarez vou-
loit entrer au destroit, disant que son oncle Ma-
gellan auoit pris ce chemin. Mais le Pilote & les
autres pour la plus part, vouloient retourner en
Espagne: & sur ce different Gomele donna vn
coup d'Espee a Meschite, & le mit prisônier l'ac-
cusing d'auoir conseillé Magellan de traiter le soldat
& le Prestre à la facon sus declarée, & qu'il estoit
cause de la mort des autres Espagnols: puis fit voi-
re vers l'Equateur, emportant les deux Geás Pata-
gones qui moururent sur mer. Ils arriuerent en

Espagne huit mois apres s'estre departis de Magellan, qui ce pendant tarda beaucoup à passer le destroit: mais voyant l'autre pointe, il rendit grâces à Dieu, ne pouuant tenir contenance tant il estoit aisément trouué vn passage pour aller en la mer de Midy, par laquelle il esperoit arriuer bientôt aux Moluques dont il attendoit de grans honneurs & profitz. Les deux embouchures de ce passage aujourd'huy appellé, d'estroit de Magellan, ^{Destroit des couuerts.} sont en vne mesme hauteur de cinquante deux degrés & demy. Osorius luy donne vint lieuës de longueur. aucun luy en attribuent quatre fois d'avantage, le considerans en ses destours. Il va d'Orient en Occident & a quatre lieuës de l'argeur & en quelque endroit d'avantage: fort profond, croissant plus que diminuant, & court vers le Midy couvert de plusieurs Isles, garny de bons ports ayant les deux costes fort hautes & plaines de rochers. Le païs voisin est sterille: & le froid y dure quasi toute l'année, la terre estant couverte d'abres & de Cedres tres-hauts: il y a des Autruches & autres grans oyseaux avec plusieurs bestes a quatre pieds d'estrange sorte: la mer est fertile en Sardines, Arondelles de mer, loups Marins, dont les peaux seruent de vesture aux habitans & de Balaines des os desquelles ils font des Barques: comme aussi ils font d'arbres & les calfeutrent avec de la fiente d'Antas qui est vne sorte d'animal de la grandeur des va-

LIVRE TROISIEME

Pol Antartij.
que.

ches de l'Europe. Au demeurant le Pole Antar-
tique n'y a ses estoilles de la sorte de celles du
Pole Aretique: car on les voit ensemble non gue-
res eslongnées, & vn peu obscures. Au milieu
d'i celles il y en a deux assez petites & non gue-
res luisante. & qui tournent vn peu: icelle font le
Pole Antarque. Les Espagnols estant au milieu
du destroit, virent cinq estoilles fort claires en ef-
galle distance lvn de l'autre en forme de croix
& non fort eslongnées des deux autres telle-
ment que cette croix est aujourd'huy prisne pour
marque du Pole Antartique à ceux qui de deça
passent l'Equateur. Apres que Magellan eust tra-
ués le destroit, il fit tourner les prouës à main
droitte & prit sa routte quasi par derriere le So-
leil pour regangner l'Equateur, parce que dessous
iceluy sont situées les moluques qu'il cherchoit.
Il fut trois mois & demy sans veoir terre, sur vne
mer paisible sans aucune tourmente ny fascheu-
se nauigation: mais ses viures commençoient à
faillir, tellement que ses gens n'auoient qu'vne
once de pain par iour, beuuoient l'eau toute puâ-
te & faisoient cuire leur ris avec eau marine. Si-
que les maschoires leur enflerent de telle sorte
que dixneuf Espagnols en moururent & trente
en furent si malades qu'ils ne pouuoient remuer
bras ny iambes, le reste ne valant gueres mieux.
Durant ces miseres, ils firent bié quatre mil lieuës
en cette mer paisible sans decouvrir que deux pe-
tites

tites Isles desertes ou ilz ne virent que des oiseaux & des arbres, à l'occasiō de quoy ils les appellerēt, infortunatees & sont à deux cens lieus ou enuiron l'vne de l'autre, l'vne à quinze l'autre à neuf degréz de l'Equateur. Si la nauigation eust esté perilleuse, iamais Magellan & ses gens n'eussent gangné pays à temps: ains eussent seruy de paſture aux poiffons. Finablement ils arriuerent à Iuuagana qu'ils appellerent l'Isle des bons ſignes à onze degréz, ou ils fe repurent abondam-
ment, & y trouuerent du coral blanc. Apres ils re-
contrerent tant d'Isles ensemble qu'ils nomme-
rent cet endroit de mer l'Archipelague : mais les
premiers eurent le nom d'Isles des larrons, par ce
que les habitans desrobent aussi ſubtillement cō-
me font ces coureurs nommez Bohemiens ou
Egyptiens en Europe. Les hommes y ont les dêts
noires ou rouges par artifice, ſ'eftudient à porter
les cheueux longs, iuſques au nombril: les fem-
mes iuſques aux talons & les lient autour de
leurs corps en forme de ceinture. Ils portent des
chapeaux de fueilles de Palmes & quelques fa-
çons de braies de mēſme matiere pour fe couurir.
D'Isle en Isle les Espaignols gangnerent finale-
ment celle de Zebut, ou Magellan fit dresser vn
eftendard en ſigne de paix, tirer l'artillerie & deſ-
cendre nombre des ſiens en terre pour porter
quelques presens au Roy, & de la mercerie pour
changer. Le Roy nommé Hamabar print plaisir

TROISIEME LIVRE

à telle arriuée , & enuoya prier Magellan de venir en l'Isle, ce qu'il fit & y fut bien receu , mesme ce Roy & la plus part de ses subiects se firent baptiser. Puis à la requête de Magellā enuoya messagers aux habitans des Isles voisines , les priant de venir prendre amitié avec les Espaignols , ce que firent aucuns des petites Isles plus prochaines. Mais ceux de Mata ou Mauta , qui est vne assez grande Isle à huit ou dix lieues de Zebut , ne voulurent ou n'osèrent venir pour l'amour de Ciapulapo leur seigneur , lequel exhorté par Magellan de se rendre tributaire de l'Empereur Charles cinquième , fit responcé qu'il n'obeiroit à celiuy qu'il n'auoit iamais veu , encores moins à Hamabar. Ce pendant asin de n'estre estimé inhumain , il enuoya quelque bestail que les Espaignols demandoient. Magellan pensant faire tort à sa reputation s'il laissoit ainsi Ciapulapo , passa avec quarante soldats en l'Isle de Mata , ou il brusla quelque petit fort , dont les insulaires firent semblant d'estre estonnez , & enuoyerent comme en secret à Magellan bon nombre de cheures demandans pardon & s'excusans surleur seigneur auquel ils l'exhortoient de faire guerre , ou bien qu'il leur enuoyast quelques Espaignols bien armez pour faire teste à Ciapulapo , & qu'ils leur liureroient l'Isle. Magellan ne se doutant de la tromperie , retourne la nuit avec soixante soldats bien equippez en trois barques , amenant

aussi Hamar qui auoit trente barques pleines de ses subiects. Il eust bien voulu combattre incontinent : mais d'autant que par yn traicté special, il auoit promis à Ciapulapo de le deffier aduant que de venir aux mains si d'auenture il luy faisoit guerre, il l'enuoya sommer de se declairer amy ou ennemy. Ciapulapo fit vne responce hardie & plaine d'injuries, puis aussi tost fit sortir trois mil hommes en Campagne partis en trois bandes, lesquelles il rengea pres de l'eau, se retirant à costé pour se garantir de l'artillerie, & de la scoperie des harquebusiers. Cependant Magellan sort de ses barques avec cinquante soldats, se iettant en l'eau iusques au genouil, par ce que les barques ne pouuoient approcher pres de terre, à raison que la rive estoit toute pierreuse : puis alla pour charger les ennemis qui l'attendoient de pied coy, sans auoir esté endommagez des harquebusiers ny de l'artillerie. Lors Magellan se iugea perdu & sans la honte qui le retint, il eust tourné le doz ; aussi ne s'abusa il pas, car aussi tost que ses gens approchoient tant soit peu c'estoit fait d'eux. Il leur commanda donc de se retirer : Mais en ceste retraicté huiet de ses soldats, & quelques vns de Zebut furēt tuez : luy & vingt autres blessez la plus part aux iambes avec fleches enuenimees. Les matanois aiāns cette ruse de ne descocher sinon contre la partie qu'ils voioient desarmee. Finalement Magellan fut tué d'un

TROISIEME LIVRE

coup de fleche qu'on luy tira au visage, son casquet estant tombé à coups de pierre & de piques : il receut deux autres coups, l'un en la iambe, l'autre estant tombé & qui le perçoit tout outre, tellement qu'il mourut entre terre & eau, mettant fin à si haute entreprisne, sans iouyr du bien qu'il esperoit de tant de trauaux. Cette rencontre aduint le vingt-septiesme iour d'Auril mil cinq cens vingt & vn. Apres la mort de Magellan, les Espaignols esleurent pour leur Capitaine Iean Serran grand pilote de l'armee: ce pendant ils s'amusoient à changer avec les habitans de Zebut quelques merceris à de l'or, du sucre, du gingembre, de la chair, du pain, & autres choses pour aller aux Moluques: d'autrepart les blesfez se guerissoient & sondoit on les moyens de conquerir Mata. Or comme pour l'une & l'autre entreprisne ils eussent affaire d'un Esclaue nommé Henry truchement de Magellan, ils le presoient de se leuer. Mais estant blessé d'un coup de fleche enuenimee, il ne pouuoit aucunement se bouger pour la grande douleur qu'il sentoit, ou bien ne vouloit selon qu'aucuns pensoient tellement que Serran se tempestoit contre luy. Edouard Baiboze beau-Pere de magellan, & Beatrix sa vefue, le menaçoient. Cela enaigrit Henry, qui pour se venger & recouurer sa liberté, communiqua secrètement avec Hamabar, & luy conseilla s'il vouloit demourer

seigneur de Zebut de tuer les Espagnols : disant que c'estoient gens auares , qui apres s'estre seruis de luy pour defaire Ciapulapo vsurperoient son Isle, faisans ainsi par tout ou il mettoient le pié. Hamabar les creut & incontinent pria à disner Serran & tous ceux qui luy voudroient tenir compagnie, disant leur vouloir baillervn present pour l'Empereur puis qu'ils s'en vouloient aller. Ainsi Serran & trente Espagnols s'en allerent au Palais de Hamabar , sans penser ce qu'on leur brassoit: mais cōme ils disnoient tous furent tuez à coups de picques & d'espée , excepté Serran qui trouua moyen de se sauuer. On arresta tous les autres qui estoit par my l'isle , & huit d'iceux furent depuis vendus à des marchans de la China . Les Zebutins mirēt aussi par terre les Croix & les images que Magellan auoit fait dresser, sans se soucier de leur Baptesme & nouuelle professiō de Chrestienté. Les historiens Portugais, disent que Magellan apres auoir secouru Hamabar & deffait Ciapulapo fut tué en Zebut au banquet susmētione avec Iean Serran , Edouard Barbose son beaupere & vingt Espagnols. Quoy qu'il en soit il mourut de mort violente, auant qu'auoir veu les moluques par luy tant desirees. Ceux qui estoient restez dás les nauires, entendás le massacre qu'on auoit fait de leurs compagnons , par les clameurs de Iean Serran qu'il laisserent au riuage sans qu'on ait sceu depuis qu'il deuint , leuerent

TROISIEME LIVRE

les autres & guindans les voiles voguerent à l'aventure quelque tēps. Car bien que Iean Carual leur Capitaine, promit de les mener aux Moluques : si ne sçauoient ils lors quelle route tenir.

A R T. IO
Les Espagnols
arriuent aux
Moluques.

Ils estoient lors cent & quinze hommes de reste, avec trois nauires dōt ils bruſlerent l'vne par contrainte : ne leur restant que la Trinité & Vétoire, avec lesquelles ils aborderent en vne Isle nommee Puloand suiette au Roy de Burneo où ils prindrent deux hommes qui les menerent en Burneo mesmes. Puis enuoyerent prier le Roy de leur permettre la descente pour traficquer avec ses fuietz. Ce qui leur fut accordé & apres quelque seiour en la ville ou aucunz deux furent magnifiquement traitez, ils se remirent à la voile en vne autre Isle calfeutrerent leurs nauires, puis arriuerent à Mindanao & Sanguin. Au parti de la apres auoir beaucoup tournoyé, ils rencontrerent vn ionc ou bateau de la China qui alloit aux Moluques duquel ils emprunterent vn Pilotte qui les conduisit en Tindore, l'vne d'icelles, en laquelle ils aborderent sur la fin du mois d'Octobre l'an mil cinq cens vingt & vn. Le Roy de cette Isle les recueillit avec grand honneur, & eux luy firent quelques presens & declarerent estre venus la pour traficquer & pour le bien du pais, adioustant vn long discours à la louāge de l'Empereur Charles cinquiesme leur Prince auquel ce

DES TROIS MONDES.

Roy de Tidore promit fidelité, les priant d'attente encores deux mois pour charger des espiceries notuelles : mais leur responce fut, qu'ils ne pouuoient attendre pource q' leurs nauires estoient demy pouris & failloit nécessairement se retirer. Mais qu'au bout de deux ans, ils retourneroient avec vne flotte de cent cinquante vaisseaux chargez de marchandise. La deßus ils demanderent files Portugais trafiquoient en ceite Isle: & entendant que si, en dirent tous les maux du monde, affirmans que tout ce qui estoit depuis Malaca iusques aux Moluques appartenloit au Roy d'Espagne. De rechef ils prierent le Roy de leur faire vendre les espiceries qui se trouueroient en Tidore encores qu'elles ne fussent fresches: ce qu'ils solicitoient fort, affin de se retirer d'heure craignans d'estre surprins & mal traittez des Portugais qui maintenoient les Moluques estre de leur decouurement & sous leur partage. Comme l'on amassoit les espiceries pour charger ces deux vaisseaux, les Espagnols commencerent à vendre leur marchandise à l'encan, & enuoyerent solliciter d'amitié le Roy de Ternate & luy firent des presens. Mais pource que quelques années au parauant il s'estoit allié avec le Roy de Portugal il escriuit incontinent à Georges d'Albuquerque Gouverneur de Malaca, l'aduertissant de ce qui se passoit. Dont Albuquerque donna auertissement au vice Roy & au Roy de Portugal, par hommes

TROISIEME LIVRE

expres enuoyez de Malaca, afin que l'on pourueust à la garde de ces Isles en y faillant bastir vne forteresse : les Espagnols voyans que le Roy de Ternate ne tenoit comte de leur estre amy, affeurerent celuy de Tidore qu'à leur retour ils cointaindroient ceux de Ternate de faire hommage à l'Empereur. Quand le Roy de Tidore les vit résolus de s'embarquer, il fit amasser toutes les espicieries qu'on put recueillir en l'Isle & en chargea on les deux nauires Espagnoles. La pl^e part de ces espicieries appartenioient au Roy & aux Portugais qui les auoient amassées en l'an mil cinq cens vingt, de trois Ions ou bateaux de Malaca qui des chargerent en l'Isle de Bachian, pour ce qu'ils n'auoient la commodité de faire voile iusques en Malaca mesmes & lvn de ces basteaux appartenoit à vn marchant, qui en auoit la commission pour les affaires du Roy de Portugal sous l'autorité de Gaspar Roderic son facteur. Voire que plusieurs facs de ces espicieries estoient marquez du nō de ceux ausquels ils appartenoiēt. Mais les Espagnols auoient telle haste de enleuer de peur d'estre chargez par les Portugais, qu'ils achetoient la marchandise au quadruple. Ayans emploie leurs nauires, il laisserent quelque facteurs en Tidore avec de la mercerie, & promirent au Roy de bastir à leur retour vne forte Citadelle : laissant pour gage quarante diuerses pieces de canon, force arbalistes, harquebuses & autres armes. Puis ils s'embar-

s'ébarquerent & partirent de Tidore au mois de Decembre mil cinq cens vint & vn. Or pour ce que la Capitainesse nommée la trinité tiroit grande quantité d'eau: il s'accorderet que Ieā Sébastien de Ca-uo sen iroit en Espagne dedas le vaisseau nommé Victoire duquel il estoit pilote par le chemin que que font les Portugais: & q̄ l'autre vaisseau estant r'abillé & calfeutré, de peur d'autre incouenient, prēdroitvne route pl̄ seure & abregée passant sur le partage de l'Empereur & s'éiroit surgir à Panama ou prendre port en la coste de la nouuelle Espagne. Par ainsi Iean Sébastien partit avec soixante cōpagnons: & ayāt passé par plusieurs Isles, cōme il chargeoit du Sādal blanc en Timor s'esleua vn tumulte avec les habitās tellemēt que aucunis Espagnols y furēt tuez. L'ōzième iour de Feburier 1522. Ieā Sébastiē partit de Timor entrant en la mer Orientale surnommée de Lāntchidol, prenant sa route entre le Ponāt & le Garbin, laissāt la Tramōtane à main droite de crainte qu'ē approchāt trop de terre ferme, il fust descouert des Portugais: & apres auoir passé entre sumatra laissée à gauche, & Pegu, Bégala, Cananor, Goa, Cambaie, le goulfe d'Ormus & toute la coste de l'Inde Oriētal le a droite, pour doubler plus seuremēt le Cap de bōne esperāce, il descēdit iusques au quarāte deu xieme degréz vers le pole Antartique: & demoura sept sepmaines dessous ce Cap, voltigeant tous- iours à voiles hautes, pour ce qu'il auoit en proué

La victoire qui
faist le rond de
la terre, habita-
ble tant du vieil
& nouveau Mō
de ne laissant à
descouvrir que
l'inconu terre
d'Austrade qui
luy demouroit
à Gauche.

TROISIEME LIVRE

les vens de ronant & maistral qui l'empeschoient d'auancer, tellement qu'il eut à combattre les vens, les vagues & tourmentes avec merueilleux hazards. Ce Cap de bonne Esperance est a trente quatre degréz & demy de l'Equateur vers le Pole Antartique: à seize cens lieues du Cap de Malaca: estant la plus dangereuse pointe de toutes les mers du Monde. A l'occasion de quoy on l'apelle le lyon de mer, pour les grands vents & les impietuosités qui y sont ordinaires. Quelques Espagnols sentans la fain & les maladies qui pressoiént presque tous ceux du Nauire, estoient d'avis d'aller ancrer au port de mozambique ou les Portugais atioient vn fort. Mais les autres s'achâs bien qu'ils y seroient encor plus mal traitez que sur mer, dirent qu'ils aymoient mieux mourir que de prendre autre route que celle d'Espagne. Puis reprenans courage, ils passerent le Cap de bonne Esperance & avec vn vent propre, nauigerent deux mois entiers sans approcher de terre: tellelement que pendat ce tēps vingt & vn d'eux moururent de disette & maladie. On iettoit les corps dans la mer, & a ce que recite Marc Anthoine Pifafaite Cheualier de l'ordre de S. Ieā present en toute nauigation dont il a escrit vn liure imprimé & qui a fait son recit au Pape de tout ce qu'il y vit: les corps des Chrestiens flottoient sur l'eau la face dessus: mais ceux des Indiens le visage dessous. Au reste sans vne speciale assistance de Dieu Jean Sebastian & tous ses cōpagnōs fussent morts

Constance des
Espagnols

Corps flotans
sur mer

de faim. Or cōme ils estoit reduits à toute extrémité il approcherent d'vne des Isles du Cap verd nommée S. Iacques appartenante au Roy de Portugal. Ou Iean Sebastien fit descendre enuiron treize soldats pour aller puifer de l'eau, acheter de la chair & du pain & louer des Negres pour tirer à la Pompe, par ce que le nauire tiroit force eauë & ceux dedas estoient presque tous mālades. Il obtindrent quelques mesures de ris. Mais y voulans retourner pour la seconde fois, le Capiraine qui cōmandoit en l'Isle, arresta prisonniers ces treize, voulant sçauoir ou ils s'estoient chargez de ces epiceries: à cause qu'ils auoient offert payer en cloux degirofle les viures qu'ils acheteroient. Il arresta aus si l'Esquif & en vouloit faire autāt du nauire si Sebastian n'eust incōtinent leuē les ancles & les voiles: Sōme que le 7. iour de Septembre il entre au port de S. Lucar de Barrameda avec dixhuit seulement, les plus deffaits & romp⁹ qu'il estoit possible. Les treize arrestez en l'Isle de S. Iaques, furent soudain relâchez par le commandemēt du Roy de Portugal. Selō le cōte tenu de iour en iour durāt le temps de leur nauigatiō, qui dura 3. ans moins 14. iours, ils firēt 14460. lieuës, voguās au tour du monde d'Orient en Occident: & passerēt six fois par desso⁹ la Zone torride. Le 8. Septembre entrerēt en Seuille, & tous en chemise nuz pieds & testes avec vne torche en la main, s'en allerēt au temple prier dieu pour les auoir deliurez de tāt de morts.

TROISIEME LIVRE

Il y a quelques années q̄ le Drack Anglois ayant fait le rond de la terre : est retourné en son pays assisté en cela d'yn plus grand heur que Forbister

Du long voia-
ge de trois ans,
que le Drac &
autres Anglois
ont fait sur mer
ces ans passez.

qui ne descourit que certains pays Septentriонаux sous le Pole Arctique:mais celuy-cy chargé de biens & plus encor du grand honneur que la Royne Elyzabeth coutumiere de recognoistre la vertu d'un chacun luy auoit fait:iusques à le créer chevalier de l'ordre de la iarretiere, à grāde occasion de se contenter. Toutesfois qu'elle garde les memoires de sa nauigation affin qu'ils ne soient publiez. Je ne doute point que plusieurs ne luy persuadent de retenir telles instructions , affin quelles ne soient communiquées aux estrangers ny mesmes à ses sujets. Mais ie ne lçay ; fils ont grande raison de ce faire: car la communication, ne peut estre qu'à l'honneur de sa nation , si elles sont telles que les autres peuples en puissent tirer profit ou quelque commodité. Et au rebours vn desdain & mal cōtentement que tous & mesmement ceux qui desirerent voyager en receuront cōtre tels qui leur enuient ce bien. Ioint que l'on se tiēt assuré qu'il ne peut auoir fait ce rôd que par ou so⁹ les parties du zodiaque retracé les routes des Espagnols ou celles des Portugais desquels ceux la vont aux Moluques par l'Occident & ceux cy par l'Orient:ou bien par le Pole arctique trauersant le destroit d'Anian que plusieurs estiment faire la separation d'Asie & de l'Amerique.

outre plus les Grecs, Romains, Cartageois & autres, ont ils rien teu de beau qu'ils pensassent profiter à la posterité? les Portugais & Espagnols aussi soigneux de leur profit particulier que ceux cy sçauoient estre, ont ils iamais rien caché de leurs voyages & descouvertes? Mesmes des iugemens que tous doiuent tenir aux longues routes: Ains qui plus est, iusques à representer leur embarquement, poursuite & fin de leur entreprinse, avec les hauteurs du Pole, eleuation du soleil & meridien: punctuations, degréz de longitude & latitude, diuersitez & dâgers des marees, bancs, rocs & haures dangereux. Voire iusques a remarquer es Cartes marines, la diuersité & puissance de tous les vents & plus petites cōsiderations des rûbs d'i ceux. Je me t'airay du François: car il est si desireux d'honneur & de l'amitié d'un chacun, qu'il luy tarde bien qu'il ne communique tout ce qu'il a fait de beau. Je n'entens toutesfois d'aucuns qui à la façon des riches & aueuglez auaricieux, aimé mieux que leurs memoires pourrissent en leur cabinet, ou soient pasture au rats, ou apres leur decez seruent a quelques vils offices: que de les communiquer pour en tirer profit en faueur & cōsideratio du public. Ce que i'en dis toutesfois apres plusieurs autres qui desireroient avec leur contentement particulier en gratifier d'autres, cōme tout bien doit estre cōmuniqué. Ioint qu'on scait que nous n'auons encor assez bien recom-

TROISIEME LIVRE

nu tout le mōde, ny mesme les fins de l'Ameriq
& d'Asie pour iuger si cest continent ou sépara-
tion. Non plus quels sont les peuples sous le Po-
le arctique, quels souz l'Antartique : ny la terre
Australe qui donne apparence d'estre riche, belle
& mal peuplée neantmoins. Sans parler des con-
siderations du ciel & de la mer, en la speculation
desquels, plus les mariniers & autres entrent,
soit en discours soit en pratique, pl^o y treuuet de-
quoy douter & cultiuer leurs esprits. Tellement
que si tous ne rapportent leurs diuerses & particu-
lières remarques pour de la conference d'icelles
en faire en fin par sognesueze remarque des plus
notables accidens qui se passeront deuant leurs
yeux, vne science parfaite digne pasture de
ce grand esprit : nous viurons & nos riere-
neueux par nostre faute, tousiours ignorans.
Si que n'allans iamais droit, nous ne ferons tous
que tastoner deçà delà, & comme aveuglez en
plein midy, chopera tous coups espesses tenebres
d'une brutale ignorance.

L'EMPEREUR donques recent vn merueil-
leux contentement au recit de cette nauigation :
A R T. 12. entendant qu'on pouuoit aller aux Moluques
differend renou- par ses pays mesmes, & de ce qu'on luy apporta
uellié entre les que quelques Rois & seigneurs de ces Isles s'e-
Espagnols & stoient rendus ses tributaires. Il remercia & réco-
Portugais pour pensa de grands biens Jean Sébastien pour les
la descouverte bonnes nouuelles qu'il rapportoit. Cela fut incô-
des Moluques sur le reparte-
ment du Mōde fait par entr'eus
sous l'autorité du Pape d'Alex.
6.

tinent publié par tout, & le differend autresfois esmeu, pour le partage que le Pape auoit faict du Nouveau Monde, se renouella entre les Portugais & Espagnols, par les rapports de Iean Sebastien, qui souffrenoit que les Portugais n'estoient point encores entrez aux Moluques. Ceux du cōseil des Indes, conseillerent l'Empereur de faire continuer la nauigation & trafic de l'espicerie, puis que cela estoit vn moyen de receuoir de grand deniers & s'asseurer d vn reueu inestimable: qu'avec cela ses Royaumes & sujets s'enrichiroient sans faire grande despence. L'Empereur suivant ce conseil, commanda que l'on continuaist ce trafic. Ce qu'entendu par le Roy de Portugal, & considerant les maux qui en pourroient aduenir d'vne part & d'autre, pria l'Empereur de n'enuoyer aucune flotte aux Moluques que premierement on n'eust disputé du partage, & veu à qui elles appartenoint; autrement ce seroit donner occasiō aux Espagnols & Portugais de s'entretuer, quant ils se retrouueroient en ces Isles. Apres quelques allees & venues, ils accorderent que ce differēt seroit verifié par gens entendus en Geographie, & par pilotes experts: promettans & iurans auoir pour agreable ce qu'ils en resoudroient ensemble. Les Deleuez de l'Empereur & du Roy de Pōrtugal se trouuerēt à Vadaioz, & Elbes, villes prochaines & contre le fleuue Gadiana qui fait les frontieres des deux Royau-

TROISIEME LIVRE

mes, au commencement de l'an mil cinq cens vingt quatre, ou apres auoir perdu du temps en quelques Ceremonies pour sçauoir ou se feroit la premiere entreueuë, & qui parteroit le premier, finalement ils accorderent de se voir & saluer à Caya qui est vn ruisseau seruant de borne aux Royaumes de castille & de Portugal au milieu du chemin de Vadaioz à Elbes. En apres ils s'assembloient à Vadaioz & l'autre fois à Elbes. Ainsi furént plusieurs iours a examiner les Globes, cartes marines & rapports des Pilotes : puis entrerent en disputation du partage, des degrés de longitude latitude, des premiers descouvreurs & nageateurs aux Moluques : chacun voulant faire sa cause bonne, dont leurs historiens ne s'accordent nullement, cōme il en apert de ce qu'O forius en discoura, & de ce que Gomara Espagnol en escrit au 3. liu. de son hist. generale des Indes Occidétales. Ils furent en sōme deux mois sans vouloir rié resoudre, & finalement les deputez Espagnols marquèrent la ligne du partage entre les deux Rois par le milieu du globe a 1480. mil de sainct Anthoine qui est l'Isle la plus Occidentale de celles du Cap verd, suiuant la capitulation faicte, (comme ils disent) entre les Rois d'Espagne & Portugal : & la dessus prononcerent sur le bord de Caia leur sentenç au profit de l'Empereur, laquelle ne fut approuue des Portugais. Ainsi se departirent sans auoir rien conclud. Il aduint lors

lors vn cas pour rire , & neantmoins qui vaut la peine d'en toucher quelque mot. Comme les deputez de Portugal venoient à l'assemblée ordinai re & passoient vn ruisseau nommé Guadiana: vn petit enfant gardant du linge que sa mere auoit laué, puis estendu pour seicher, leur demanda si c'estoient eux qui deuoient venir pour partager le monde avec l'Empereur. Ayans respondu que ouy , l'enfant leua sa chemise & leur monstra son derriere, disant tout haut marquez la ligne par le milieu de ce pertuis. Ce trait de rîce vola incontinent par tout , dont les vns rioient , les autres estimoient l'enfant auoir esté aposté par quelque particulier pour se mocquer des Portugais , ou plustost des Espagnols & Portugais ensemble. Quant à la capitulation sur laquelle les deputez Espagnols fonderent leur sentence pour adiuger les Molucques à l'Empereur , voicy ce que Gomara en dit au liure susmentionné. Les Espagnols auoient fort contesté ensemble , pour la mine d'or descouverte en Guinée mil quatre cens septante deux du temps qu'Alfonse cinquième Roy de Portugal. Ce trafic estoit d'un merveilleux proffit , d'autant que les Negres pour chose de petite valeur , bailloient de l'or à poignees. Il y auoit encores cela qu'Alfonse pretendoit le Royaume de Portugal i estre sien , à cause de sa femme nommee Ieanne. Mais ces querelles prindrent fin par la bataille que gângna Fernand

TROISIEME LIVRE

Roy de Castille contre Alfonce à Temulos prez la ville de Toro. Et quant à la mine de Guinee, il la quitta, aimant mieux guerroier les Mores de Grenade, que trafiquer avec les Negres. Ainsi le Roy de Portugal demeura seigneur de cette mine & de tout ce qu'il pouuoit conquerir en l'Afrique. Ce qui estoit raisonnable attéduque le commencement de ses conquestes vint de Henry Prince de Portugal. Le Pape Alexandre sixiesme ayât entendu le descouurement du nouveau Monde fait par ces deux Rois: & les debats suruenus entr'eux, a qui en seroit le maistre: de son propre mouement, & de sa pure volonté (fondée sur le pouuoir qu'on luy attribue sur tous les Royaumes & pays du monde) donna aux Roys de Castille les Indes, & aux Rois de Portugal toute la coste d'Afrique, à la charge de conuertir les païsures Barbares à la Religion. Et afin que lvn n'entreprinist rien sur l'autre, il fit tirer sur le Globé vn eligne tōbant de Septentrion au Midy qui passeroit vers l'Occident plus de 400. mil loin de l'vn des Isles du Cap verd, afin qu'elle ne touchast sur l'Afrique qui appartenloit au Roy de Portugal. Cette ligne tranchoit en deux tout le Monde, & seruoit de borne aux conquestes de ces deux Rois, la partie Orientale demeurrat aux Portugais, l'Occidentale aux Espaignols. Mais le Roy Iean second ayant leu la bulle & donatiō. d'Alexandre qui auoit ainsi fait ce partage à la re-

queste des Ambassadeurs de Portugal : commença à se plaindre du Roy d'Espaigne qui luy couppoit par tel moyen le chemin à ses conques-
ttes & richesses. Il appella donc de ceste bulle de-
mandant qu'outre ces quatre cens mil , la ligne fust mise vers l'Occident à douze cens mil. Et aussi tost depescha des vaisseaux avec Pilotes & Geographes des plus experts pour costoyer toute l'Afrique s'il estoit possible. Le Roy d'Espaigne voulant viure en paix, consentit d'apointer ce dif-
ferend. De sorte qu'ils enuoierent à leurs Ambas-
sadeurs amples memoires pour en dresser vn nou-
uel accord deuant le Pape, consentant celuy d'Es-
pagne qu'outre les quatre cēt mil la ligne fust mi-
se plus vers Occidēt à 1080.mil. Ce qui fut cōfer-
mé depuis en la ville de Tordesillas le 7. de Iuin
mil quatre cens nonante quatre. Nos Rois (diēt
Gomara) pensans perdre le pays pour l'ottroy
qu'ils auoient fait de ces 1080.mil , gaignerent au
contraire les Molucques, & plusieurs autres Isles
tres riches. Et le Roy de Portugal par sa demāde
se trompa ou fut desceu par les siens mesmes, qui
ne sçauoient pas ce bien encor, ou estoient situees
ces Isles. Mais Osorius est de tout autre, auis com-
me il appert en ce qui a esté discouru cy deuant.
Surquoy les plus sçauans & mieux pratics ez na-
uigations, ont toute liberté de considerer les Glo-
bes & cartes marines, puis prēdre le cōpas & en e-
stimer ce qu'ils verront plus aprocher de la vérité.

TROISIEME LIVRE

ARCT. 13.

TANT y a que les Espagnols & Portugais continuerēt leur nauigation aux Moluques avec fort diuers accidens aux vns & autres: car les confeillers de Charles luy furent occasion d'enuoyer vne autre flotte de cinq nauires pour bastir vne forteresse en l'isle de Tidore, dont frere Garsie de Loaifa Cheualier de sainct Ieā, fut General s'embarquāt en Septembre mil cinq cens vingt cinq pour passer le destroit de Magellan: mais ils se débanderent tost apres: tellement que le plus petit vaisseau vint surgir en la nouuelle Espagne: deux autres fescarterent par vne tourmente dont lvn sous la charge de George Manriches print port en l'isle de Viceya, auquel le Roy de ceste isle faignant estreamy entra en son vaisseau avec nombre de gens, tua Georges & Iacques Manriches freres à coups de poignardz empoisonnez & aresta prisonniers tous leurs soldatz. L'autre vaisseau perit en vne isle nommee Caudiga. Loaifa mourut sur mer en Iuillet mil cinq cens vingt six laissant charge de son nauire, nommee Victoire, à vn gentilhomme Biscain nommé Martin Igninez, lequel arriuant pres des Moluques en Janvier l'an mil cinq cens vingt sept avec l'autre vaisseau restant des cinq, entendit que les Portugais auoient citadelle & armee en l'isle de Ternate: Pourtant il recuillit en sa capitainesse les soldats de l'autre vaisseau, lequel il fit brusler & se trouua accompagné de trois cens Espagnols bien equi-

pez & resolus, avec lesquels il suiuoit sa route & arriua incontinent en l'isle de Mor, ou George de Menesez Portugais estoit arriué peu auparavant. Apres auoir descouvert que c'estoient Portugais il se serra au Golfe de Camafo appartenant au Roy de Tidore. Et pource que les habitans conurent que c'estoient Espagnols alliez de leur Roy : ils leur firent bon accueil, & d'autrepart les Espagnols leur promirent venger le sac, & embrasement de Tidore fait par les Portugais & leurs alliez, tellement que les Insulaires leur faisoient divers presens & fournissoient ce dont les Espagnols auoient faute sans prendre argent ny recompense d'eux. Garsie Henriquez ayant entendu que ló auoit descouvert deux vaisseaux (c'estoient ceux de George Menesez) prenans la route de Ternate sans pouuoir dire si c'estoient Espagnols ou Portugais, fit embarquer Torea pour les descouvrir. Il entra dedas vn caracore ou barque du pais avec son trueheman & quelque Mandarins. Et sceuut a Camafo lieu appartenant au Roy de Ternate, qu'il y auoit pres de la nombre d'Espagnols alliez avec les Insulaires de Tidore. Correa retourne Henriquez enuoya Manuel Faucon & septante Portugais en deux basteaux accompagnez de Cachil d'Aroes & de ses gens en douze barques. Faucon estat a michemin enuoya par l'Auditeur de la forteresse, vne lettre de Garsie à Martin Igninez general des Espagnols, auquel cest auditeur

TROISIEME LIVRE

la porta affin que sous ce pretexte il peult veoir combien il y auoit d'Espagnols au nauire. Igninez n'ignorant pas ceste ruze, luy donna loisir de veoir & visiter tout ce qu'il voulut, affin que les Portugais desquels il sçauoit les moyens par le rapport des Insulaires) fussent d'autant plus estonnez: & ne laissa de respondre aux lettres de Garsie, luy offrant beaucoup de plaisirs. L'Auditeur party Igninez suiuit sa route & arriua en l'isle de Tidore, puis fit dresser à l'emboucheure du Canal, deux bouleuards de pierre, les munit de l'Artillerie de son nauire pour garder l'entree du port, le nauire estant en front avec quelques pieces & ressamblant à vn des bouleuards. Faucon ayant ouy le rapport de l'Auditeur, ne voulut se hazarder au combat contre les Espagnols, ains retourna vers la Citadelle & rendit comte de son voyage à Hériquez à qui au bout de quel ques iours vint vn messager de Igninez, disant estre venu en Tidore par le commandement de l'Empereur son souuerain & seigneur des Molucques qui estoient en son partage & auoient esté descouvertes par Fernand Magellan son lieutenant qui en auoit prins possession pour son maistre, lequel aussi les auoit obtenues par la sentence donnee à son proffit contre le Roy de Portugal. Que depuis la descouverte de ces isles, on y auoit laissé trente Espagnols & estably vne facturerie ou il y auoit beaucoup de

bien & quarante pieces d'Artillerie. Mais les Portugais auoient tué les Espagnols, pillé les biens, enlevé l'artillerie & outre plus basty vne citadelle sur les terres de l'Empereur sans sa permission. Qu'il vouloit donc scauoir qui les auoit esmeuz de ce faire, afin d'en dresser vn proces verbal & l'enuoyer a L'empereur. Henriquez fit responce que les Moluques & autres Isles vœsines n'appartenoient ny n'auoient iamais appartenu à l'Empereur, & n'estoit aucunement de so partage: que la sentence donnée à son proffit auoit esté prononcée par des Espagnols les subiectz qui n'eussent osé iuger autrement: que les iuges Portugais auoient prononcé au contraire & adiugé les Moluques au Roy de Portugal, tellement que cela ne seruoit de rien. Encores moins d'alleguer le voyage de Magellan, veu que plus de dix ans auant sa nauigation, elles auoient esté d'escouertes par Anthoine de Breu sous le congé d'Alfonce. Albuquerque lors Viceroy des Indes au veu & sceau de magellan mesmes, lequel estoit avec de Breu en ce voyage. Et toutesfois depuis, pour despit le Roy de Portugal, duquel il estoit suiect naturel, auoit fausement donné entendre à l'Empereur charles, que les moluques estoient de son partage & promis les aller descouvrir par vn nouveau chemin ou il auoit finalement reçeu le fallaire de ses trahisons contre son souverain seigneur. Qu'alors que ces Isles furent descouertes

TROISIEME LIVRE

par Anthoine de Breu, plusieurs Roys d'icelle de
uindrent amys du Roy de Portugal: & se content-
terent que les Portugais trafiquassent avec leurs
subiects, comme ils auoient continué depuis. Et
qu'à la requeste du feu Roy de Ternate, celuy de
Portugal auoit fait bastir vne citadelle en l'Isle.
Anthoine Britio y estant venu pour cest effect,
auoit trouué quelques Espagnols en l'Isle de Ti-
dore lesquels il enuoya au Viceroy des Indes,
pource qu'ils ne monstroient congé du Roy de
Portugal de trafiquer és Moluques lesquelles ap-
partenoient au Roy Iean troisieme, au nom du-
quel il commandoit en la citadelle, resolu de la
garder iusques à la dernière goutte de son sang
contre tous ceux qui s'en voudroient empa-
rer & clorre les passages à toutes personnes, tant
Espagnols qu'autres qui voudroient nauiguer &
trafiquer par ces Isles sans sa licence. Pourtant
prioit il Igninez, de venir promptement en la
citadelle, & que s'il ne vouloit y loger, on l'accó-
moderoit d'un lieu à part, ou il pourroit habiter
seurement, requerant au reste que les Espagnols
n'achetassent point d'épiceries, d'autant qu'elles
appartenoient au Roy. Qu'en cas de refus il les
rengeroit à deuoir avec les armes sans crainte de
reprehension, puis que c'estoit pour le seruice du
Roy de Portugal son Prince & seigneur souue-
rain. Le messager fut renuoyé avec cette respon-
ce: ce nonobstant Igninez perfeuera en ses de-
mandes

mandes & contestèrent assez long temps par es-
crit sans prendre toutesfois autre resolution. Or
quant Henriquez vit que les Espagnols ne bou-
geoient de Tidore, & haussoient les prix des es-
piceries, il delibera de les en chasser & sur vn soir
s'enbarqua avec cent Portugais & grand nombre
de gens du païs en des Caracores & autres vais-
seaux, ils echargerent trois pieces d'Artillerie :: la
plus grosse en vn basteau & les deux autres sur v-
ne fuste & vn Calalus qui ne portoient que cer-
tains Capitaines avec les Canoniers & Matelotz,
la fuste qui voyoit deuant fut descouerte par
les Espagnols encores qu'il fut nuit, lesquels cō-
mencerent à canonner de lvn des bouleuars avec
telle recharge que ils tuerent vn matelot, esmor-
cellerent la main du Patron qui tenoit le gouuer-
nail & endomagerent le gouernal mesme. toutes
fois le Capitaine de cette fuste se print à batre le
boulevard de si grande furie que sa piecee creua &
fut cōtraint se retirer pres du Calal' attendāt qu'o
eust amené vn autre canon de la Citadelle, lequel
fut braqué vn peu auant iour dedans la fuste. Le
matin venu Hériquez fit iouer ses trois pieces cō-
tre les bouleuards. Sur lesquels les Espagnols iouē-
rent de leur artillerie de telle impetuosité, que les
Portugais, pour se garentir reculerent si loin que
leurs boulets donnoint dedans l'eau, dont les
Espagnols faisoient des rizees & huées estranges.
Henriquez n'osoit approcher avec ses Caracores

mm

TROISIEME LIVRE

qui estoient si foibles qu'un seul coup de canon les enfondroit. Cette escarmouche ayant duré iusques à midy, les Portugais voyans qu'ils ne faisoient qu'à perdre leurs poudres & boulets se retirent en un Goulfe prochain envoys quelques barques querir des poudres en la Citadelle. En attendant leur retour, Correa le facteur & quinze autres, descendirent en terre pour aller mettre le feu en un village assis sur un costau. Mais descouverts par les Espagnols on les empescha d'aller plus avant, mêmes Correa reçut un coup d'arquebuse sous l'oreille, dont il tomba demy mort & eurent ses gens assez d'affaire à l'emporter & gangner leur barque. Henriquez se retira finalement en sa Citadelle sans rien entreprendre depuis: & d'ailleurs les Espagnols demourerent cois, à cause que leur nauire commença à s'ouvrir & s'emplir d'eau, tellement qu'il coula au fond sans qu'ils en puissent rien sauver. La saison venue pour faire voile en Malaca, Henriquez fit ses efforts de charger quelques vaisseaux pour le Roy. Mais d'autant que les particuliers payoient mieux les espiceries aux mores: ils ne recuillerent presque rien: & voulant user de son autorité il cuida tout gaster, à cause que ses gens aymoient mieux leur profit que celuy du Prince: tellement que sur le commencement de Ianvier il envoya demander secours au gouuerneur de Malaca, pour donner

ordre aux affaires de son maistre es Moluques & faire teste aux Espagnols demeurez es isles de Tidore & Gilolo. Quelque temps apres George de Menesez, enuoyé de Malaca par mascaregne pour gouuerner les Moluques, fut contraint huerner es isles de Papne sans faire autre chose remarquable. Or si tost que la nauigation se monstra commode, il singla vers l'Isle de Ternate: ou arriué en May mil cinq cens vingt sept, entendit que les Portugais estoient en guerre contre les Espagnols affisiez des Insulaires de Tidore & Gilolo. Ce qui le mit en grand peine, pource que ses gens pour la plus part estoient morts durant l'hiver & les suruiuans auoient besoin de repos. Il laissa en mer deux vaisseaux bien armez & entra dans quelques esquifz pour approcher de la citadelle: Incontinent Garsie Henriquez accourut au deuant bien ioyeux qu'on le vint desgager tant à propos du peril ou il estoit, n'ayant gens ny moyens pour resister aux ennemis: & tout soudain remit la place es mains de Menesez telle que Britio l'auoit laissee, dont il eut acte par main de notaire. Martin Igninez Capitaine des Espagnols entendant la venue de Menesez, l'enuoia bien-veigner & luy offrit paix & amitié, se plaignant fort de Garsie lequel n'auoit iamais voulu demourer en bon mesnage avec les Espagnols, ains estoient cause de la perte de leur nauire;

TROI SIEME LIVRE

auoit tué vn des leur & blessé trois autres. menez le remercia promettant de demeurer amy, toutesfois il excusoit Garsie & prioit Igninez qu'il monstrast ceste amitié par effect, en se retirant du milieu des infidelles pour venir loger en la Citadelle de Ternate ou il seroit receu & accommodé à son contentement. Pour ce qu'il ne fit point de responce, menez lui enuoya vn escrit au commencement de Iuin, par lequel Igninez & les siens estoient sommez de sortir promptement du pays & de toutes les Iles Molucques: auec deffences d'y acheter aucunes sortes d'espiceries. Surquoy Igninez renuoya vn escrit par lequel il faisoit la mesme sommation à tous les Portugais : & depuis ils perdirent du temps & beaucoup de papier apres telles contestations au bout desquelles ils accorderent vne treue iusques a ce que l'on eust mandement d'Espagne ou de l'Inde de ce que les vns & les autres auroient à faire. Et sur ce ils commencerent à cōuerter & negocier paisiblement ensemble, les Capitaines enuoyans des singularitez & prefens les vns aux autres. Neantmoins Igninez fut destourné d'entrer en la Citadelle de Ternate par le Roy de Gilolo & Cachil d'Aroes qui estoient contens que les affaires demeurassent en suspens afin de se maintenir : ce qu'ils ne pouuoient s'aisément faire en temps de paix : sur ces entrefaites

Martin Igninez vint à mourir auquel succeda Fernand de la Tour ce qu'entendant menefez, il enuoya gratifier Fernand & sçauoir fil vouloit entretenir la treue faite entre luy & Igninez : ce que Fernand refuza , tellement que les armes furent leuees de tous costez. Au restelors que les Espagnols & Portugais estoient sur le point de s'entreguerroier plus cruellement que iamais speciallementes Molucques : suruint vn accord entre l'Empereur & le Roy de Portugal qui asso- pit presque tout. Nous descrirons icy ce que les historiens Espagnols en recitent dvn commun accord. Apres la sentence donnee sur le fait des Molucques par les deputez de l'Empereur au pro fit de leur maistre: le Roy Iehan troisiesme fit son possible d'empescher que les Espagnols n'y allas- sent traffiquer: sans toutesfois pouuoir rien ob- tenir , comme les discours precedens le mon- strent. Quelque temps apres l'Empereur espou- sa Isabelle sœur du Roy de Portugal , lequel re- ciproquement print à femme Catherine sœur de l'Empereur Par le moyen de telle alliances, le negoce de l'espicerie se refroidit vn peu , & ce pendant le Roy poursuuoit son beau frere d'estre laissé paisible en possession des Moluc- ques, à quoy l'Empereur par l'aduis de quelques conseillers ne vouloient entédre. Ioint que quel-

mm iij.

TROISIEME LIVRE

ques vns taschoient par diuers raports inciter l'Empereur à poursuivre ceste nauigatio: & mesmes de faire quitter la place aux Portugais accusez d'y auoir rudement traité les Espagnols. Sur ces contestations, l'Empereur qui auoit vne infinité d'affaires sur les bras à cause des guerres contre le Roy de France, & pour l'estat d'Allemaigne & d'Italie où il vouloit aller en grand appareil pour se faire couronner: & se trouuant lors bié court de finâces, engagea ce qu'il pre tendoit aux Moluques & tout le trafic de l'espicerie pour la somme de trois cens cinquante mil ducats que le Roy Iean fournit mil cinq cens vingt neuf, sans adiouster à l'obligation aucun temps: laissans le proces en mesme estat qu'il estoit demouré au Pont de Caia. Le Roy chastia le docteur Arzeued de ce qu'il auoit promis les deniers sans autrement terminer l'obligation, qui sembloit luy prejudicier & tenir les choses en suspens à l'avantage des Espagnols: Or cest engagement fut assez secret, & contre la volonté de plusieurs du conseil d'Espagne, qui scauoient le profit que le public & les particuliers pouuoient tirer de ce trafic des Isles Moluques: mais l'Empereur passa plus outre sans que l'on ait peu sçauoir au vray, qui l'esmeu depuis à ne restituer au Roy les trois cens cinquante mil ducats, & quereller son droit ou en iustice, ou par les armes comme l'on auoit commencé,

mesmes il fut plusieurs fois conseillé de ce faire: & nommément en l'an mil cinq cens quarante huit, les procureurs de la Diette se trouuans à Valledolid, le supplierent de donner à ferme pour trois ans au Royaume d'Espagne ce trafic des espices : à la charge qu'ils rembourceroient le Roy de Portugal des trois cens cinquante mil ducats : qu'ils deschargeroient toute l'espicerie au port de la Corugna, designé par l'Empereur des le commencement de ceste nauigation : & les trois ans expirer il disposeroit de ce trafic selon que bon luy sembleroit. La responce de l'Empereur (qui estoit lors en Flâdres) fut de defendre que l'on ne luy parlât plus de ceste affaire. Dont plufieurs furent estonnez & offencez, les autres estimerent qu'il y auoit quelque communication plus secrète entre l'Empereur & le Roy de Portugal: & que les trois cens cinquante mil ducats, auoient esté suiuis de plus grandes sommes fournies puis apres par le Roy pour l'achapt absolu des Molucques. L'Empereur ayant tant d'armées, de pensionnaires, Garnisons & territeurs à entretenir, que l'or d'Orient & d'Océ-
cident n'y pouloit suffire pour les raisons que chacun qui à veu les histoires & cognu les portem-
ens de ce Prince, scait assez remarquer de soy mesme. Or devant cela & depuis aussi, plusieurs portent grand envie aux Portugais pour ce tra-
fic dont la descharge est établie à Lisbonne, &

L'Emper. Char-
les s a fait des
frais excessifs
pour la France
Alm. Italie.

TROISIEME LIVRE

Anuers : ce neantmoins la iouissance leur en est
demeuree iusques à present. Toutesfois l'an mil
cinq cens quarante deux, les Espaignols essayerent
de retourner aux Molucques y estas enuoyez par
Anthoine de Madoze Viceroy de la nouuelle Espagne,
sous la conduite du capitaine Vilalobos,
lequel arriué ez Isles de Tidore & Gilolo, fut bié
receu des Rois d'icelles ennemis des Portugais.
Mais vne tourmente suruint qui mit à fond les
vaisseaux de Vilalobos : tellement que luy & ses
soldats tomberent en la puissance des Portugais
ausquels ce trafic est demeuré depuis , quelques
entreprises que les Espaignols & autres ayent
faictes pour l'attirer à eux. Deux ans apres le Roy
donna sa fille Marie aagee de dixsept ans pour
femme à Philipes d'Autriche fils de l'Empereur
Prince & heritier de Castille, lors aage de dixsept
ans & quatre mois. Les nopus furent solennisees
en la ville de Salamanque , & l'an mil cinq cens
quarante cinq au mois de Iuillet, Marie accoucha
d'un fils nommé Charles mort en prison, ou il a
uoit esté referré l'an 1568. au mesme mois de
Iuillet. Depuis cette annee iusques à sa mort le
Roy Jean demeura paisible en tous ses pays ex-
cepté en Barbarie où il perdit quelques places , &
quatre Carauelles avec bon nombre de gens qu'il
enuoyoit au secours d'un Prince More: les quelles
pertes il n'apprehendoit pas si fort , qu'eust faict
son pere qui estoit fort speculatif , & remuant. La
prin-

principalle intention de Iean 3. estoit de se maintenir en bon mesnage avec l'Empeteur son beau pere : & de conseruer le trafic des Indes & Moluques à la couronne de Portugal , ce qu'il obtint aussi. Et de nouueau vn peu auant sa mort, il maria le prince Iean son fils aifné , à Ieanne Princesse de Castille , & fille de l'Empereur Charles au grād contentement des Espagnols & Portugais, dont on fit de grandes demonstations de ioye à Lisbonne. Mais le Prince mourut tost apres , & luy succeda Dom Sebastien, la vie & portemens duquel nous reseruons pour vn des plus segnalez subiets d'une histoire auenir.

RESTE la representacion du troisieme monde, duquel vous ne sçauriez auoir autre cognoissance que de n'en rien cognoistre, fors que c'est vne terre tirant au Su , ou Midy à trente degrez au dela de l'Equateur, de beaucoup plus grande estendue que toute l'Amerique , seulement descouverte par Magellan lors qu'il passa le destroit qui faict l'entre-deux de ce pais Austral , & du cartier Meridionnal de l'Amerique pour aller aux Moluques. Le desir de voir l'esquelles, ne luy permit ou bailla enuie, de seulement faire descédre vn seul des siens pour y reconnoistre les Peuples ou naturel de la terre. Quelques autres y ont depuis d'escendu . mais sans y auoir descouert chose grandement profitable , pour n'auoir osé abanner la coste . Nous ne sçauons rien dvn si beau-

TROISIEME LIVRE

dvn si grand pays, & qui ne peut auoir moins de richesses, ny autre singularitez que le veiel & nouueau monde: & le tout par nostre paresse plus que des anciens, qui d'ailleurs ont assez fait d'autres choses pour se r̄edre signalez à leur posterité: Car cōme ils ont eu les grād estats & les merueilleux esprits qui se sont à diuers temps nourris souz les ailles de si fameuses Republiques. Aussi ayans beaucoup plus de moyens que nous, il le sont ce semble fait veoir plus industrieux en plusieurs choses notables que nous, qui nez au del-brizement de ces hauts estats anciens, du corps desquels les Chrestiens ont fait presqu'autant de de membres & menues parcelles qu'ils estoient de Nations, ne pouuons disent aucun pour excuse, seulement fuyure les pās de noz vieux perēs, veu les foibles moyens de nos petis estats. Touesfois qui considerera que la nature ayant ia fait tracer par nos ancestres le commencement de choses grandes, semblent esguillonner leurs suruiuans a la viue continue plus qu'au desespoir de si hauts desseins, nous iugera peut estre inexcusables en cela. Veu mesmes que les escrits de nos ancestres, nous esclarciscent des moyens qu'ils y ont tenu, l'imitation desquels nous serueroit de grās preparatifs à poursuivre ce qu'ils n'ōtentamé ce semble, que pour nous laisser vn beau suiet d'honneur immortel. Les autres neātmoins qui finissans leurs desirs par l'obiet de choses raiſonnables, iugent que la nature ne nous veut dō-

ner de cognoissance pl^q qu'ils nous est de besoin, estiment auoir assez fait pour le deuoir de l'homme en la descouverte, cō questes & peuplades de plus terres que les anciens ne virent, ou ne cou-nurent iamais. Et comme il faut estimer que na-ture ne s'elargit pas tout à coup ny à vn seul:ains qu'elle distribue ses graces avec discretion , selon le temps & les personnes a qui elle se veut com-muniquer: Aussi que nostre deuoir est de viure contensen l'heur que Dieu nous a enuoyé depuis cent ans, pour laisser la descouverte du surplus de l'vniuers , à ceux qui viendront apres nous pre-miers,seconds ou autres quels qu'ils soient, qui se voudrōt pener & se hazarder comme nous auons fait. Nous ne deuons disent ils estre si ambitieux, ne tant gloutons que de rechercher la nature hu-maine de nous faire cognoistre tout, non seulle-ment en la terre ains aussi au Ciel,aux Elemens,és Sciences,desseins, &actions des hommes. Com-bien pensez vous que la nature tienne de choses secrètes , que l'humaine capacité ne connistra de long temps? de quelle partie dvn si grand œu-ure qu'est l'vniuers, pensez vous nostre veue estre capable? Celuy qui la fait, qui le viuiffie, qui l'en-tretient & conduit, se retire de nostre imbecilité pour se dōner à cognoistre par foy seule & moyé extraordinaire. Plusieurs actions mesmes qui ap-prochēt de sa diuinité no^o sont obscures: ou ayāt le suiect d'icelles remply noz yeux, quittēt nostre

TROISIEME LIVRE

veuë pour leur foibleſſe. Soit qu'elles ſoient ſi ſubtiles que l'humaine fragilité ne les puiſſe comprendre: ſoit que Dieu nous en ayant donné la feulle apparence, les retire à soy, & ſ'en reſerue la pure congoiſſance. Nous eſmerueillons nous donc, ſi quelques grands ouurages de la Nature nous ſont incognus, veu que Dieu cache la plus grande partie de l'vnivers? Combien de nouuelles ſortes d'animaux ſe ſont faits veoir à nous, incognus de noz peres? Dieu ne veut que les yeux des hommes voyent tout: les Peuples du ſiecle aduenir ſçauront, combien d'autres choses nous ont été couertes. Et bien qu'ils ſe pourront preualloir ſur nous de la congoiſſance de nombre de nouuelles: ſi mouront ils ignorans de plusieurs autres que leurs descendans apprendront de nouveau: & en reſterā encor aſſez d'autres incognues pour exercer les ſens de leur posterité. Les choses excellentes ne ſe communiquent toutes à vne fois, les docteurs meſmes de chacune ſcience, reſeruent des ſecrets à ceux qui les liront plus d'vne fois. La Nature ne diſtribue ſes choses ſacrees à vn coup. Eſtimons nous initiez ſeulement en la congoiſſance d'icelles: & qu'elle nous veuſt faire apprendre à l'huys & au commencement de l'entree, premier que nous introduire plus auant. Les ſecretz ne ſe vulgarifent, ains ſont reſerrez & comme les plus cheres marchandifes, arrangez en l'arriere boutique: aucunz desquels ont été mis

en veue de noz peres, partie nous sont offerts, & le reste destiné pour la posterité. Mais quand les belles choses viennent lachement & la grande difficulté en nostre pouuoir, mesmemēt a paresseux ou qui préfèrent leur plaisir à choses si rares. Ne se faut fascher toutesfois, de descourir si tard choses si cachees, ny de tirer en haute lumiere secrēts si bas enterrez. Ce mesmes à quoy nous tra uaillois tous le plus, qui est d'estre bien vicieux, n'est encore venu en sa perfection. Les vices sont encor à leur progrez : le luxe & debordement de meurs trouue d'age en aage, voire de iour à autre quelque moyen pour follier & nous faire connoistre fort insensez. La paillardise se fait remarquer de nouvelles vilenies. Les delicates mignotises, subtilisent des plus mols & feminins moyens pour s'abismer vā iour en la mer de dissolutiō. Et comme dit en la representation des meurs de son téps, ce graue precepteur de l'Empereur Neron: Nous n'auons encor assez banni la virilité de nous. Nous estaignons par legiereté & d'une effeminee politesse de corps, tout ce qui nous reste de bonnes meurs. Nous deuançons les mignardises des filles & chargeons les fards des putains que les prudefemmes ne daigneroient porter. Noz doigts sont courbez d'aneaux, & à peine se peut la main remuer pour la pesanteur de pierres precieuses. Nous ne penons que d'estre bons ingenieux pour effeminer ce qui reste de male.

TROISIEME LIVRE

courage en nous : & desguiser ceste apparence de vertu, que nous ne pouuons despouiller si tost que nous voudrions. Vous esmerueillez vous donc si la sagesse n'est encor venue an sa perfection. Les parcelles de nos foles meschancetez, n'ont iusques icy peu produire vn corps parfaitemt vicieux. Le desbordement croist de iour en iour, & n'est encor mōté au feste de son periode. Estat né, il commença de remparer, puis marcha, courut en apres, poste maintenant, & se haste si fort de paroître, que nos rieres neueux le pourrōt voir mōté pres de sa dernière grādeur. Nous luy prestōs la main, & luy aidōs tous, iusques à luy assurir nos pieds, nos sens & tout ce qui nous reste de pouuoir. Mais qui s'approche de sagesse ? qui se peine de la caresser ? qui mesmes la iuge digne d'estre seulement enuifagée ? si ce n'est quelqu'vn, & encor aux heures de pluies, delegieres maladies ou autres accident qu'il est loisible de perdre & qu'on ne sçauroit enuoyer avec tel quel autre passetemps. Voila ce que disoient les Stoïques Romains, autorisans la nature en la diuersité de ses actions pour excuser l'ignorance de l'homme qu'ils veulent ce semble apparesser sous le pretepte de la foibleesse de ses sens, à n'employer ses moiés qu'à maintenir ce qui leur est cognu & certain : sans se fatiguer à rechercher l'incognu, l'incertain & le dangereux qui est souz la voute de si grand ciel. Veu néāmoins la merueilleuse difficulté d'ot

la nature a enclos & com' armée la perfection de chacune chose: les plus auisez semblent se formaliser de la paresse de ceux, qui ayans les moyens en en main pour commencer, puis esbaucher les choses: se relaissent à leur plaisir, desdaigneux de traauiller pour en apres enuoyer ces premiers traitz à leur posterité: laquelle y apportant ce que vne longue diligence y pourroit adiouter, en fin ameneroit le tout à l'accomplissement & dernier point qu'vn sage seul ny plusieurs siecles mesmes ne scauroient voir. Mesme mant ez choses ayfées, belles & profitables comme seroit la recherche de ce troisième mode. Vray est qu'ez choses composées & sur tout en celles qui dependent de l'aktion de l'esprit, comme sont les Arts & sciences: la difficulte y est si grāde pour les approcher seulement de leur perfection, qu'elles semblent tenir de l'impossible, & par ce porter quelq excuse, si le merite toutesfois ne croissoit avec les difficultez. Mais en celles qui ne sont que simples actiōs, ouvertement formées de la nature & la cōmunes à tant de milions d'autres humains: se persuadent que c'est desdaigner nature mesme, ou le devoir d'humanité de ne traauiller à tirer hōneur & profit de chose si facile & tant auantageuse à tout le siecle auquel on vit. Car s'il faut iuger des choses incognues à l'apparence & par preuuues vray semblables: veu que Dieu n'a rien fait que bon & profitable à l'humain lignage: veul' endroit ou ce

TROISIEME LIVRE

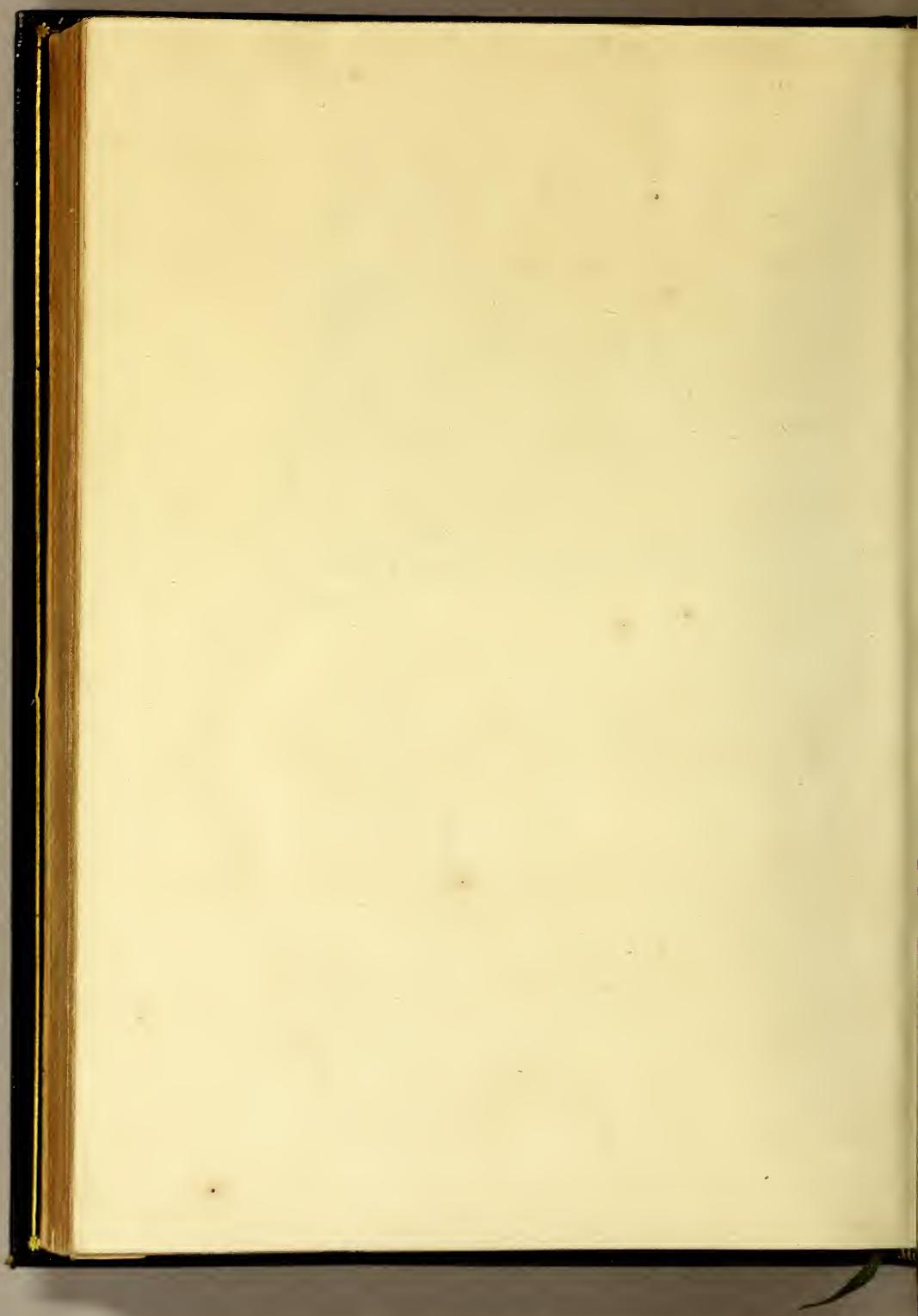
troisième monde est situé, & la grande estendue de ses prouinces: il est du tout impossible qu'il n'y aye chose merueilleuse en plaisir, richesses, & autres commodites à la vie humaine. Quand il n'y auroit rien de memorable, la curiosité seroit touſiours louée du Prince qui l'auroit fait visiter. Ioint que les moyens d'un Roy n'y sont point nécessaires. Ains ſeulemēt d'un ſimple Seigneur aſé qui en voudroit faire l'entreprinſe. Car aujour-d'huy nos pilotes & mariniers vont deux fois pl⁹ loin a leur propres despens. Il faut bien dire que nous n'auons pas ces beaux eguilonſ de vertu qui pouſſoient les anciēs & meſmemant les Payēs pour entreprendre toutes chofes hautes: & plus mal-aiſes ils les trouuoient, plus s'eschauffoient ils à la poursuite. Non ſeulemēt les particuliers, mais les Eſtats meſmes de ce temps ſe trauailſent ſi fort pour gangner vne bataille, pour forcer vne ville, domter vn petit pays, en ſomme pour ſe moyenner vn aduantage qui en fin ſe treue de peu de duree, & mal-aiſeuré. Voila vn Monde qui ne peut eſtre remply que de toutes ſortes de biens & chofes tres excellentes: Il ne faut que le descouuirir. Il ſeruira du moins cy apres pour receuoir la purgation de ce Royaume: les autres Nations nous ont frayé vn ſi beau chemin. Sans doubtē ſi elles eſtoient ſi fournies d'hommes que la France, elles n'euſſent tant eſtē à le peupler & cultiuer. Car ic

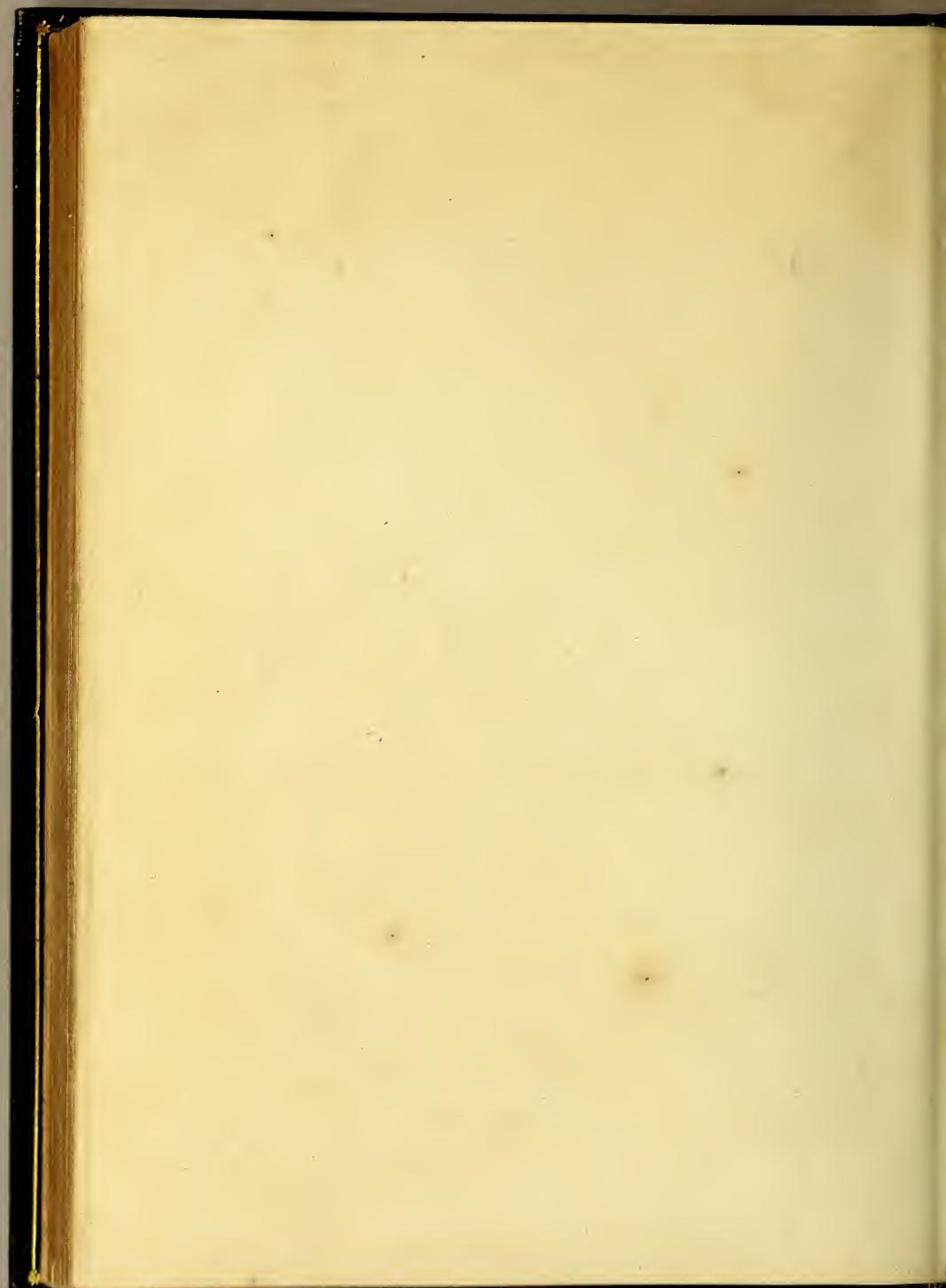
ne peut estre qu'aussi beau & autant riche que l'Amerique. Ce sera pour le moins recompenser la faute que nos premiers Princes firent de mespriser les beaux aduis que Colom Geneuois leur doüoit, d'enuoyer descouvrir les Isles & terres Occidentales dont il leur promettoit tirer plus d'reuenu que de leur pays Naturel. Mais comme ceux qui ne iugent qu'a l'aparence ne faisant beaucoup d'estat d vn Italien simplement vestu & mal accommodé du reste: ils laisserent aller la riche proye à l'Espagnol qui depuis leur en a faict vne forte Guerre & presqu'a batu leur Royaume.

095f

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

AR lettres patententes du Roy nostre Sire
données à Paris le 6. Auril 1582. signées de
Vabres & seelées du grand Sean de sire iau-
ne, Il est permis à Lancelot Voeſin Seigneur de la Popel-
liniere de faire imprimer, ou , quand & par qui bon luy
semblera vn liure par luy fait & intitulé les trois Mon-
des: & deffendu à tous autres Libraires & Imprimeurs
qu'à celuy auquel il le donnera de l'imprimer ou faire im-
primer, vendre ny debiter pendant le terme de six ans,
sur les peines & comme plus à plein est declaré esdites
lettres.





E 882
L 31579





